NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

MUSEUM LESSIANUM - SECTION THÉOLOGIQUE

88e ANNÉE - N° 10 DECEMBRE 1956 - TOME 78

SOMMAIRE

La voix de l'Eglise dans la crise présente. E. BERGH, S.J. 1009

Exégèse biblique et Philosophie. Deux conceptions opposées de leurs rapports : R. Bultmann et K. Barth. II. L. MALEVEZ, S.J. 1027

La dialectique des Exercices spirituels. G. MARTELET, S.J. 1043

In Memoriam. Le Père Léon De Coninck, S. J. (1889-1956). R. MOLS, S.J. 1067

« *Formation religieuse en Afrique Noire* ». J. MASSON, S.J. 1071

ACTES DU SAINT-SIÈGE :

Actes du Souverain Pontife :

Radiomessage de S.S. Pie XII à l'occasion de la béatification d'Innocent XI, en date du 7 octobre 1956 (R. M.) 1074

Bibliographie (voir en 2e et 3e pages la liste des ouvrages analysés) 1080

Ouvrages envoyés à la rédaction 1118

Tables méthodiques de l'année 1956 1121

REVUE MENSUELLE PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DU COLLÈGE PHILOSOPHIQUE ET THÉOLOGIQUE S.J. ST-ALBERT - LOUVAIN

ADMINISTRATION : CASTERMAN TOURNAI - PARIS

zenty, Stepinac, Wyszynski, aux archevêques et évêques, au clergé et aux fidèles « d'Albanie, de Bulgarie, de Tchécoslovaquie, de Hongrie, de Yougoslavie, de Pologne, de Roumanie, d'Allemagne orientale et des autres nations persécutées d'Europe » la Lettre apostolique *Dum maerenti animo,* dont le but était de réconforter ceux qui souffrent, d'alerter ceux qui sembleraient faiblir, de les inviter tous à se grouper fermement autour de leurs chefs et pasteurs légitimes [1]. Certes les catholiques de Lithuanie, d'Esthonie, de Lettonie, ceux des républiques soviétiques de la Russie Blanche et de l'Ukraine étaient présents aussi au cœur du Souverain Pontife [2]. Et c'est jusqu'en Chine, au Vietnam-Nord, en Corée, que se porte la pensée du Pape, bref vers tous ceux qui subissent la même oppression, qui sont victimes de cette volonté déclarée d'éteindre le sentiment religieux, de former des « hommes nouveaux », libres des préjugés anciens.

Il y a cinq cents ans, rappelait S.S. Pie XII, le pape Callixte III, dans sa Lettre *Cum his superioribus annis* du 29 juin 1456, invitait les nations chrétiennes à la pénitence, à la ferveur, à la prière. Les régions danubiennes étaient en effet déjà frappées ou menacées par les Turcs, qui en voulaient tout autant à la foi qu'aux richesses matérielles de ces peuples. L'action de saint Jean Capistran et la vaillance de Jean Hunyade, lors de la libération de Belgrade, sauvèrent la chrétienté. Dorénavant, la fête de la Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le 6 août, allait, par disposition de Callixte III, dans sa Lettre apostolique *Inter divinae dispositionis* du 6 août 1457, commémorer ce glorieux événement.

Mais l'histoire a de douloureux recommencements et la persécution présente est bien plus grave en étendue et en dangers sournois que les périls de jadis.

« Aujourd'hui encore, hélas !, continue le Souverain Pontife, vous qui habitez ces mêmes pays, vous êtes dans la tristesse et l'affliction en même temps que beaucoup d'autres catholiques — non seulement de rite latin, mais aussi de rite oriental — qui demeurent dans les régions voisines à l'Est, ou au Nord le long de la mer Baltique. Voici plus de dix ans, vous le savez par expérience, que l'Eglise du Christ est privée de ses droits, bien que différemment selon les endroits ; les associations pieuses et les Congrégations religieuses sont dissoutes et dispersées et les Pasteurs entravés dans l'exercice de leur ministère, quand ils ne sont pas déportés, exilés ou mis en prison ; on a même prétendu témérairement supprimer les diocèses de rite oriental et, par tous les moyens, pousser au schisme le clergé et les fidèles. Nous savons aussi que beaucoup sont persécutés de toutes manières, pour avoir professé la foi ouvertement, sincèrement et courageusement, et pour s'être employés avec force à la défendre. Ce qui Nous attriste le plus, c'est de savoir que l'esprit des enfants et des jeunes gens est imprégné de doctrines fausses et perverses, dans le but de les éloigner de Dieu et de ses saints préceptes, au détriment de la vie présente et non sans danger pour la vie future. »

1. *A.A.S.,* XXXXVIII, 1956, p. 549-554. *La Documentation catholique,* 1956, col. 965-970.
2. *L'Oss. Rom.,* 15 juillet 1956.

Après avoir célébré le courage des trois cardinaux de Hongrie, de Yougoslavie et de Pologne, des membres de la hiérarchie, du clergé et du laïcat, « qui se prodiguent autant qu'ils le peuvent pour la défense et l'avancement du règne pacifique et pacifiant de Jésus-Christ », le Pape redit combien il faut mettre dans la prière toute sa confiance :

« Jamais, vous le savez, le Rédempteur n'oublie son Eglise, jamais il ne l'abandonne; au contraire, plus violents sont les flots qui assaillent la barque de Pierre, plus le divin Nocher reste vigilant, même s'il semble parfois assoupi (cfr *Matth.*, VIII, 24; *Luc*, VIII, 23). Méditez chaque jour cette promesse de Jésus qui ne manque pas d'inspirer aux âmes chrétiennes une espérance et une consolation certaines, surtout aux heures d'épreuve : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (*Matth.*, XXVIII, 20). Mais « si Dieu est avec nous, qui sera contre nous? » (*Rom.*, VIII, 31). Jésus est donc avec vous et ne refusera jamais le secours divin à vos supplications. »

La confiance toutefois doit marcher de pair avec la générosité :

« De tous, Jésus exige qu'ils obéissent toujours plus fidèlement aux préceptes de l'Eglise et qu'ils défendent toujours généreusement leur foi.

« Vous savez de quoi il s'agit : il s'agit de votre salut éternel, de celui de vos fils et de tous vos proches, qui est aujourd'hui gravement menacé par l'impiété des athées. Cependant, dans ce combat spirituel, si tous et chacun — ce dont Nous avons pleine confiance — combattent courageusement et fidèlement, il ne pourra pas y avoir de vaincus, mais seulement des victimes glorieuses; des persécutions et du martyre surgiront pour l'Eglise du Christ de nouveaux triomphes qui seront écrits en caractères d'or dans ses annales. Nous ne voulons même pas penser que des disciples de Jésus-Christ, découragés, abandonnent le champ de bataille, s'abstiennent d'une franche profession de foi, ou s'endorment inertes et indolents, tandis que les fauteurs de l'impiété s'efforcent de dévaster le royaume de Dieu. Si toutefois — ce qu'à Dieu ne plaise — cela arrivait en quelque endroit, il en résulterait, non seulement pour les déserteurs, mais aussi pour les communautés chrétiennes, un dommage irréparable et la ruine suprême. »...

« Nous savons aussi, malheureusement, que la fragilité et la faiblesse humaines vacillent, spécialement quand les épreuves et les vexations durent si longtemps. Il arrive alors, en effet, que certains tombent dans le découragement et perdent la ferveur; pire encore, ils en viennent à la conclusion qu'il est nécessaire de mitiger la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ et, disent-ils, de l'adapter aux temps nouveaux et aux circonstances nouvelles, énervant ou modifiant les principes de la religion catholique, pour les accorder faussement aux erreurs de ce siècle en progrès.

Les devoirs du clergé et du laïcat sont clairs : union à leurs Pasteurs, vie chrétienne exemplaire qui soutient ceux qui céderaient à la lassitude ou à la crainte, prière ardente sous le patronage spécial de la Sainte Vierge. En entendant sonner les cloches, qu'ils se souviennent qu'il y a cinq siècles Callixte III avait déjà prescrit de les faire retentir pour appeler l'univers catholique à la prière dans ces graves conjonctures. Qu'aujourd'hui encore toute la famille chrétien-

ne s'unisse dans la supplication pour les persécutés et la conversion des persécuteurs.

« Nous désirons encore, termine le Souverain Pontife, que non seulement Nos propres prières, spontanées et ferventes, aillent au-devant des vôtres, mais que s'y unissent également en tout lieu celles des fidèles de tout milieu, qui prennent une vive part à vos peines et s'adressent d'un seul cœur au ciel.

« Soyez certains que toute la famille chrétienne admire avec respect ce que depuis longtemps vous souffrez en silence, dans les tribulations et les angoisses, et qu'elle implore le secours du Dieu de miséricorde pour que vous ne succombiez pas aux durs coups de l'impiété ou aux embûches insidieuses de l'erreur, mais qu'avec la force des martyrs vous donniez au contraire publiquement témoignage de votre foi, afin que vos persécuteurs eux-mêmes — à qui s'étend aussi le commandement de la charité chrétienne — obtiennent le pardon de Celui qui, prêt à les accueillir, attend avec amour le retour de tous ses fils prodigues [3]. »

*
* *

La Lettre apostolique *Dum maerenti animo* du 29 juin a trouvé une singulière confirmation dans les secousses des dernières semaines en Pologne et en Hongrie. Refaisons sommairement l'histoire des vicissitudes de l'Eglise catholique dans ces deux pays depuis dix ans.

Le gouvernement de la République populaire de Pologne, bien qu'hostile à l'Eglise dès le début, n'avait rien voulu brusquer dans un pays dont 95 % des habitants sont catholiques. Il avait cependant, déjà le 12 septembre 1945, dénoncé de façon unilatérale le concordat de 1925. En même temps que des mesures diverses réduisaient peu à peu la liberté des catholiques, l'on essayait de détacher de la hiérarchie des prêtres progressistes. Le 14 avril 1950, l'Etat et les évêques signaient un accord en 19 articles qui devait garantir les libertés religieuses essentielles. Mais ce « modus vivendi » ne devait guère inspirer la pratique du gouvernement.

Par décret du 9 février 1953, l'Etat s'arrogeait le droit de sanctionner toutes les nominations à un poste ecclésiastique et de relever de ses fonctions tout prêtre dont l'activité serait jugée contraire aux intérêts de la république [4]. L'épiscopat polonais, en sa déclaration du 8 mai 1953, opposa un très ferme « *Non possumus* » à ces ingérences civiles. En cette même année 1953, des procès savamment montés dénoncèrent les menées antipolonaises de l'épiscopat et du Vatican. Aux protestations du cardinal Wyszynski contre les fausses alléga-

3. Il y a lieu de rapprocher cette lettre de l'encyclique *Ad Sinarum gentem* du 7 octobre 1954 adressée à la hiérarchie, au clergé et aux fidèles de Chine pour les soutenir dans leurs souffrances et les mettre en garde contre les efforts tentés pour les séparer de Rome (*N.R.Th.*, 1955, p. 303-306).

4. Sur ces événements de 1953, l'arrestation du cardinal Wyszynski et la réaction du monde libre, voir E. Bergh, S. J., *L'Eglise catholique en Pologne en 1953*, dans la *N.R.Th.*, 1954, p. 303-309.

tions portées par le Procureur de la République au procès de l'évêque de Kielce, entre autres contre ses prédécesseurs les cardinaux Hlond et Sapieha, le Praesidium du gouvernement de la République populaire répondit par un coup de force : au matin du 26 septembre 1953, après une perquisition au palais archiépiscopal, le Primat de Pologne était arrêté.

A plusieurs reprises, au cours de sa détention forcée, le cardinal Wyszynski refusa la libération qu'on lui offrait moyennant reconnaissance des prétentions de l'Etat [5].

C'est ainsi que le 26 août dernier il avait encore renoncé à participer aux fêtes du troisième centenaire de la libération du célèbre sanctuaire marial et national de Czestochowa [6], parce que le gouvernement lui interdisait de rentrer ensuite à Varsovie. 1.200.000 catholiques polonais, sans craindre le mécontentement des autorités officielles, se groupèrent autour de leur Reine dans une affirmation paisible de leur foi. Ils récitèrent l'Ave Maria que leur chef avait réclamé à ses intentions. Un fauteuil, vide, recouvert de fleurs, rappelait l'absent.

Le 28 juin, la grève d'abord et puis la révolte des ouvriers de Poznan exprimaient le mécontentement du prolétariat polonais pour les dures conditions de vie qui lui sont faites.

Le 19 octobre, le Comité central du parti ouvrier communiste polonais, en réintégrant en son sein M. Gomulka, malgré une tentative d'intimidation russe, marquait le commencement d'une libération nationale de l'emprise soviétique.

Le 22, au cours d'un meeting à l'Ecole polytechnique de Varsovie, auquel participaient les étudiants et les ouvriers, une résolution fut votée demandant la libération du cardinal Wyszynski. Les jours suivants, une délégation du nouveau gouvernement, conduite par le vice-ministre de la justice, Klizko, récemment rentré dans l'activité politique, se rendit à Komancza, lieu de la résidence forcée du cardinal, pour traiter avec celui-ci de son retour à Varsovie. Le dimanche 28 octobre, c'était chose faite. Voici les termes dans lesquels le cardinal Wyszynski annonça par télégramme au Saint-Père sa réintégration dans sa charge :

« Le jour de la fête du Christ-Roi, au cinquième anniversaire de la consécra-

5. Cfr *L'Oss. Rom.*, 29, 30, 31 octobre 1956.

6. L'image de la Vierge Noire de ce sanctuaire de Jasna Gora fut apportée là de Russie, en 1382, lors de l'établissement de moines hongrois, les Ermites de Saint-Paul. A la fin de l'année 1655, lors du « déluge » sur la Pologne des forces protestantes de Charles-Gustave de Suède, le Prieur refusa de rendre le monastère. 160 soldats mal armés et 70 moines, la plupart âgés, défendirent le sanctuaire pendant six semaines contre 3000 Suédois, qui finirent par se retirer. Ce fut le début du revirement dans le sort des Polonais, qui chassèrent l'étranger de chez eux. Le 1er avril 1656, le roi Jean Casimir consacrait le Royaume à la Vierge. Dans l'histoire de ce peuple, le titre de *Reine de Pologne*, donné à la Vierge, fut une stricte réalité (cfr *Maria*, Etudes sur la Sainte Vierge, sous la direction d'Hubert du Manoir, S. J., t. IV, p. 690 et suiv.)

tion de la Pologne au Sacré-Cœur de Jésus, je suis rentré à Varsovie et je me suis mis à la conduite des affaires ecclésiastiques. Fidèle à l'Eglise Romaine, je professe mon sentiment filial de très grande vénération pour le Saint-Père et, du fond du cœur, je lui exprime mes plus vifs remerciements pour toutes les prières et supplications adressées à Dieu au temps de la tribulation et du péril. Je demande, avec grande humilité et dévouement, la Bénédiction apostolique pour moi, le clergé et les fidèles de l'archidiocèse de Gniezno et Varsovie, pour la capitale de ma patrie, pour le peuple polonais très religieusement attaché à la Vierge de Jasna Gora, Reine de la Pologne. »

Dans sa réponse le Souverain Pontife exprime sa vive reconnaissance à Dieu, félicite le cardinal pour la force d'âme dont il a donné l'exemple, souligne combien cet heureux événement, « coïncidant avec l'année mariale en l'honneur de la Vierge de Czestochowa, se gravera plus profondément dans la mémoire reconnaissante des catholiques polonais. Sous la protection de la Mère du Rédempteur que ce soit pour la Pologne l'annonce d'une paix sincère, basée sur la justice, la charité, la liberté due à l'Eglise ».

Le 29 octobre, à plusieurs reprises, le cardinal a été appelé par la foule à paraître au balcon du palais archiépiscopal :

« Mes chers fils, fils de la Pologne, je suis heureux de me trouver de nouveau parmi vous et de pouvoir vous parler comme je vous ai toujours parlé. Je vous remercie de vos prières qui m'ont aidé pendant ces trois années à me comporter en digne fils de l'Eglise et de la Pologne. Le Seigneur a voulu que nous expérimentions aussi notre amour et cette expérience va à la plus grande gloire de Dieu et de la patrie. Je dois ma liberté à la Vierge de Czestochowa, Reine de la Pologne. La Pologne a été, est et restera catholique. Les dernières paroles que je vous adressais, il y a trois ans, étaient celles-ci : « En ces jours je vous dis de prier encore, de maintenir l'ordre et la paix ». C'est encore ce dont la nation polonaise a besoin maintenant, plus que de toute autre chose ».

A la date du 9 novembre [7] cinq évêques avaient été remis en liberté et avaient repris leurs fonctions. Parmi eux, outre l'auxiliaire du cardinal Wyszynski pour l'archidiocèse de Gniezno, et son vicaire général, détenus depuis septembre 1953, l'on cite Mgr Adamski, évêque de Katovice, âgé de 82 ans. Arrêté naguère pour avoir demandé aux parents catholiques d'exiger l'application des promesses de l'Etat en matière d'enseignement religieux dans les écoles, il avait été en septembre réhabilité et relâché, puis de nouveau arrêté, avec grand déploiement de forces policières, la nuit qui suivit sa libération.

Les semaines suivantes, le mouvement de détente s'accentue : le cardinal Wyszynski visite diverses villes de Pologne et va remercier la Vierge de Czestochowa. Les prélats, appelés naguère à des postes de gouvernement contre la volonté de l'Eglise, sont relevés de leurs charges. Le gouvernement renonce à son *veto* sur les nominations ecclésiastiques. De son côté, par la désignation de cinq ecclésiastiques

7. *L'Oss. Rom.*, 9 novembre 1956.

polonais, l'un comme coadjuteur « sedi datus » pour l'évêché de Dantzig, les quatre autres comme vicaires généraux du cardinal Wyszynski pour les territoires occidentaux annexés après la dernière guerre, le Saint-Siège facilite l'établissement d'un *modus vivendi* entre l'Eglise et l'Etat en Pologne.

*
* *

La Hongrie compte environ 6.500.000 catholiques sur 9.300.000 habitants. Le pays fut occupé par les troupes russes en 1945. Très tôt, la politique antireligieuse du parti communiste s'en prend aux libertés de l'Eglise [8]. Le conflit éclata surtout lors du vote de la loi sur la nationalisation des écoles confessionnelles, le 16 juin 1948. La résistance de l'épiscopat excita la colère des gouvernants : arrestations, déportations, procès montés, suppression progressive de la presse catholique, opposition grandissante contre le cardinal Mindszenty, qui incarnait la résistance aux violations des droits de Dieu, de l'Eglise et des consciences.

Dans les cérémonies de l'année mariale décrétée pour 1948 par l'épiscopat hongrois, le Primat était accueilli partout avec enthousiasme par les catholiques, réconfortés par sa fermeté. Le Kominform décida qu'il fallait liquider « le cas Mindszenty ». Le soir du 26 décembre 1948, le cardinal était arrêté ; le communiqué du gouvernement du 28 portait contre lui un triple chef d'accusation : espionnage au profit des puissances occidentales, complot monarchiste contre la sûreté de l'Etat et trafic de devises. Le 3 février 1949, le tribunal du peuple de Budapest le condamnait à la prison perpétuelle. La persécution contre l'Eglise ne fit que croître dans les années qui suivirent : le 18 mai 1950, un office ecclésiastique du gouvernement est constitué et une loi du 3 juillet, avec effet rétroactif au 1er janvier 1946, permet à cet office de contrôler toutes les nominations ecclésiastiques. Pendant l'été de 1950, tous les religieux et religieuses furent arrachés violemment à leurs couvents livrés au pillage. Ils furent internés d'abord dans des monastères et divers lieux de concentration, puis libérés, mais sans possibilité de reprendre une vie de communauté. Au début de 1951, on comptait 11.000 religieux et religieuses, appartenant à 57 Ordres et Congrégations, devant chercher leur subsistance par leur travail.

Parallèlement, la fermeture de la moitié des séminaires tendait à rendre de plus en plus malaisé le recrutement sacerdotal.

Dans un autre domaine que celui de la religion, le régime pesait

8. Sur les événements de cette époque, voir les notes de P. Galopin, S. J., dans la *N.R.Th.*, 1949, p. 195-201 ; 310-313.

lourdement sur le peuple de Hongrie. La situation économique allait s'empirant et le sort des travailleurs s'aggravait sans cesse. Sans doute les émeutes de Poznan de juin donnèrent-elles aux travailleurs de Hongrie l'idée qu'ailleurs aussi on voulait secouer le joug de la dictature communiste. En tout cas, le 23 octobre dernier, la jeunesse, l'armée, les ouvriers de Budapest se soulevèrent contre l'oppression qui depuis plus de dix ans asservissait la nation hongroise et l'Eglise catholique. Il est frappant de noter que ce sont les classes de la population que le régime communiste semblait devoir tenir le mieux en mains qui engagèrent la lutte pour la libération. Rude dès le début, elle fut marquée d'une volonté acharnée de vaincre.

Le 28 octobre, dans l'encyclique *Luctuosissimi eventus* [9], adressée à l'univers catholique, le Pape disait sa vive douleur et prescrivait des prières publiques pour obtenir à la nation hongroise, ensanglantée par des troubles, une paix basée sur la justice :

« Les événements très douloureux qui frappent les peuples de l'Europe orientale, et surtout la nation hongroise qui nous est si chère, et qui est actuellement ensanglantée par un affreux carnage, émeuvent profondément Notre cœur paternel, et non seulement le Nôtre, mais encore le cœur de tous ceux qui sont attachés aux droits de la civilisation, de la dignité humaine et de la liberté due aux personnes et aux nations.

» Aussi, en raison du devoir de Notre charge apostolique, Nous ne pouvons pas Nous empêcher de vous lancer un appel pressant à vous tous, vénérables Frères, ainsi qu'aux troupeaux confiés à vos soins, afin que, poussés par une charité fraternelle, vous vous unissiez à Nous dans une prière suppliante à Dieu.

» Qu'elle fasse violence à Celui qui tient entre ses mains le sort des peuples et non seulement la puissance, mais la vie même de leurs chefs, pour qu'il soit mis fin au carnage et que resplendisse enfin la paix véritable, fondée sur la justice, la charité et l'obligatoire liberté. Que tous comprennent que ce n'est point par la force des armes, semeuse de mort d'hommes, ni par l'oppression des citoyens, qui ne saurait étouffer leurs sentiments profonds, ni enfin par de fallacieuses propagandes, qui corrompent les esprits et violent les droits de la conscience civile et chrétienne et ceux de l'Eglise, que peut être affermi l'ordre troublé des peuples, et que ce n'est jamais par la violence extérieure qu'on peut éteindre l'aspiration à une juste liberté.

» Dans la si grave conjoncture actuelle, qui étreint une portion aimée du peuple chrétien, un souvenir reconnaissant se présente à Notre esprit. Lorsqu'il y a de nombreuses années, Nous Nous rendîmes à Budapest, en qualité de légat de Notre prédécesseur Pie XI, pour participer au Congrès eucharistique international, ce Nous fut une douce joie et une consolation de voir les bien-aimés chrétiens de Hongrie accompagner avec une piété ardente et un si profond respect l'auguste Sacrement de l'autel, porté à travers la ville au cours d'une cérémonie solennelle. Nous ne doutons pas qu'une même foi et un même amour pour le divin Rédempteur n'animent encore ce peuple, malgré tous les efforts des partisans du communisme athée pour arracher des cœurs la religion ancestrale. Aussi avons-Nous pleine confiance que cette très noble nation, même dans la situation critique où elle se trouve, adressera à Dieu des prières pressantes pour obtenir la paix tant désirée, jointe à un ordre fondé sur la justice.

9. *A.A.S.*, XXXXVIII, 1956, p. 741-744.

Et nous espérons bien que tous les vrais chrétiens du monde entier, en témoignage de commune charité, joindront leurs supplications à celles de leurs frères broyés par tant d'injustes malheurs.

» Mais Nous exhortons spécialement à cette sainte émulation de prières tous ceux que, à l'exemple du divin Rédempteur, dont Nous tenons la place sur terre, Nous entourons, Nous aussi, d'un amour très tendre : Nous voulons dire ceux qui, dans la première fleur de l'âge, brillent d'innocence, de douceur et de joie. Elle est grande la confiance que Nous mettons surtout dans leurs prières, car ils sont, peut-on dire, les anges de ce monde souillé de tant de crimes et de péchés. Qu'avec eux tous les chrétiens invoquent le puissant patronage de la Bienheureuse Vierge Marie, si efficace auprès de Dieu en notre faveur, puisqu'elle est la Sainte Mère du Divin Rédempteur et notre Mère très aimante.

» Nous ne doutons pas qu'en tout pays, dans les villes, les bourgs et jusqu'aux hameaux les plus reculés, partout où a lui la lumière de l'Evangile, tous les chrétiens et surtout les jeunes, garçons et fillettes, ne répondent avec un très grand empressement à Nos exhortations, auxquelles se joindront les vôtres.

» Qu'ainsi, avec la faveur et l'aide de Dieu, prié par tant de voix suppliantes, avec l'intercession de la Vierge Marie, la très chère nation hongroise torturée par tant de souffrances, souillée de tant de sang, et avec elle tous les autres peuples de l'Europe orientale, privés de liberté religieuse et civile, puissent chacun organiser leur sort dans la justice et l'ordre, le bonheur et la paix, le respect des droits de Dieu et de Jésus, le Christ-Roi, auquel appartient « le règne de la vérité et de la vie, le règne de la sainteté et de la grâce, le règne de la justice, de l'amour et de la paix » (Préface de la fête du Christ-Roi).

» Animé par cette très douce espérance, à vous tous, vénérables Frères, à votre troupeau, et surtout à ceux qui en Hongrie et dans les autres nations d'Europe orientale sont si durement éprouvés et accablés de si lourdes calamités — et spécialement aux évêques de ces régions, détenus en prison, en résidence obligatoire ou exilés, — Nous accordons, avec grand amour dans le Seigneur, la bénédiction apostolique, gage des faveurs célestes et témoignage de Notre bienveillance.

» Donné à Rome près Saint-Pierre, le 28 octobre, en la fête du Christ-Roi de l'année 1956, de Notre pontificat la dix-huitième.

PIE XII, Pape. »

D'heure en heure, le soulèvement hongrois s'étend de la capitale aux provinces. Le soir du 30 octobre, les troupes de la libération délivraient le cardinal Mindszenty de sa résidence forcée de Felsöpetény, à quelque cinquante kilomètres au nord de Budapest. Au cours de huit années, le cardinal avait connu neuf lieux différents de détention. Depuis neuf mois, il n'avait pu célébrer la messe. « Je reprendrai ma tâche là où je l'ai laissée il y a huit ans », ainsi s'est-il exprimé à ses libérateurs [10]. Dès le lendemain matin, le cardinal rentrait à Budapest. Le jour même, un conseil des ministres du gouvernement de M. Imre Nagy déclarait que le Primat de Hongrie pouvait exercer à nouveau ses fonctions et ses droits civils, parce que « la condamnation qui l'avait frappé était privée de tout fondement ».

C'était la réparation solennelle des calomnies de 1948-49. Le Pape

10. *L'Oss. Rom.*, 1er novembre 1956

voulut en dire aussitôt sa joie à l'univers catholique. Mais si l'on pouvait espérer que l'Eglise du silence allait sortir de son asservissement, d'autres graves menaces se levaient pour la paix du monde. Le conflit latent entre Israël et l'Egypte prenait la forme d'opérations militaires importantes. Deux grandes nations occidentales entraient brusquement en scène. Que ne devait-on pas craindre en cette date du 1er novembre 1956, où l'activité diplomatique n'avait pas encore pu s'exercer efficacement?

Dans une nouvelle encyclique, *Laetamur admodum,* du 1er novembre, le Pape prescrivait à nouveau des prières publiques et multipliait ses exhortations à la paix, à une paix basée sur la raison et le droit, la prudence et l'équité [11] :

« Nous nous réjouissons vivement de savoir que non seulement l'épiscopat de l'Univers catholique, mais aussi tout le reste du clergé et le peuple chrétien ont répondu avec empressement et spontanéité aux paternelles exhortations de Notre encyclique *Luctuosissimi eventus* du 28 octobre 1956, en faisant monter vers le Ciel, pour le rendre propice, des prières publiques.

» Aussi, du fond du cœur, rendons-Nous d'immortelles actions de grâces à ce Dieu qu'ont supplié tant de voix, surtout celles de la jeunesse innocente : une nouvelle aurore de paix, basée sur la justice, semble se lever sur les peuples de Pologne et de Hongrie.

» Nous avons appris avec non moins de joie que Nos Chers Fils les cardinaux Etienne Wyszynski, archevêque de Gniezno et de Varsovie, et Joseph Mindszenty, archevêque d'Esztergom, chassés jadis de leurs sièges, ont été déjà — parce que reconnus innocents et victimes de fausses accusations — rétablis chacun dans leur rang d'honneur et d'autorité, et accueillis en triomphe par la foule qui les ovationnait [12]. Nous avons l'espoir qu'il y a là un heureux présage de l'organisation et de la pacification de ces deux pays, sur la base de principes plus sains et de meilleures lois, surtout dans la pleine sauvegarde des droits de Dieu et de l'Eglise. Dans ce but, Nous réitérons notre appel à tous les catholiques de ces nations pour que, unissant leurs énergies, serrant leurs rangs, unis avec leurs évêques, ils travaillent de tous leurs moyens au progrès et à l'affermissement de cette cause très sainte. Si cette cause devait être oubliée ou abandonnée, aucune vraie paix ne serait possible.

» Tandis que Notre esprit est encore inquiet à ce sujet, Nous voici en présence d'un autre péril redoutable. Comme vous le savez, Vénérables Frères, les brandons d'une nouvelle conflagration de guerre s'agitent menaçants au Proche-Orient, non loin de la Terre Sainte où les anges, descendus du Ciel et survolant le berceau de l'Enfant-Dieu, ont annoncé la paix pour les hommes de bonne volonté (cfr Luc, II, 14). Que pourrions-Nous faire d'autre, Nous qui entourons tous les peuples de notre affection paternelle, que d'élever des prières suppliantes vers le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation (cfr II

11. *L'Oss. Rom.,* 1er novembre 1956. *La Doc. Cath.,* 1956, c. 1477-1480.

12. Un télégramme personnel du Saint-Père au cardinal Mindszenty traduisait les mêmes sentiments de vive satisfaction et de ferventes actions de grâces à Dieu pour la force extraordinaire qu'il avait accordée au Cardinal pendant sa captivité. Le Pape exprimait l'espoir que le zèle du Cardinal et des évêques, et la réponse généreuse de tous les fidèles ferait, après tant d'erreurs périlleuses et de sang répandu, refleurir en Hongrie la vie chrétienne et briller toujours la parfaite fidélité de leurs pères à l'Eglise et au Saint-Siège (*L'Oss. Rom.,* 2-3 novembre 1956).

Cor., I, 13) et de vous exhorter tous à vous unir à Nous dans la même supplication. Car « les armes de notre combat ne sont pas purement humaines; elles ont aux yeux de Dieu le pouvoir de renverser les forteresses » (cfr II Cor., 10, 4). C'est en Celui-là seul que Nous mettons Notre confiance, qui peut par sa lumière céleste éclairer l'esprit des hommes et infléchir vers des desseins plus modérés leurs volontés irritées, de manière à ce que puisse s'affermir entre les nations un ordre juste, favorisant l'utilité de chacun, dans la sauvegarde des droits légitimes de tous les intéressés. Que tous considèrent, ceux-là surtout entre les mains de qui le sort des peuples est placé, qu'aucun bien durable ne sort jamais de la guerre, mais beaucoup de dommages et beaucoup de calamités. Ce n'est point par les armes en effet, par le carnage et les ruines, que se règlent les affaires des hommes, mais par la raison et le droit, la prudence et l'équité.

» Chaque fois que des hommes sensés, conduits par le désir d'une paix sincère, se réunissent pour étudier ces problèmes, s'ils considèrent les graves dangers d'une guerre qui, s'allumant à une faible flamme, peut grandir en un immense incendie, il faut sans aucun doute qu'ils se sentent incités à s'engager dans les voies de la justice et non pas sur la route, pleine de précipices, de la violence. C'est ce que Nous voulons conseiller, en ces conjonctures dangereuses, à ceux-là surtout qui tiennent en mains le gouvernail de l'Etat. Ils verront très clairement — Nous n'en pouvons douter — que Nous ne sommes guidés par aucun autre motif que celui du bien commun et de cette commune félicité, qui ne peut jamais résulter de l'effusion du sang fraternel.

» Ainsi que Nous l'avons dit, Nous mettons principalement Notre espoir dans la providence et la miséricorde divines. De votre côté, Vénérables Frères, Nous vous exhortons, avec une instance redoublée, à encourager sans cesse et à promouvoir cette fervente émulation de prières qui nous obtiendra les faveurs de Dieu. Que sa bonté nous accorde — grâce au patronage de la Vierge Marie, Mère de Dieu — l'éloignement des dangers de guerre, l'heureuse solution aux divergences d'intérêts des nations, la sauvegarde en tout lieu, au profit de tous, des droits sacrés de l'Eglise, établis par son Divin Fondateur. Qu'il fasse enfin que « la grande famille des nations, désagrégée par le péché, se soumette à sa très douce souveraineté » (Collecte de la Fête du Christ-Roi).

» En attendant, à vous tous, Vénérables Frères, et aux troupeaux confiés à chacun d'entre vous, qui — Nous n'en doutons pas — répondront comme vous avec empressement à Nos exhortations réitérées, Nous accordons, avec très grand amour dans le Seigneur, la Bénédiction Apostolique, médiatrice des faveurs célestes et témoignage de Notre bienveillance paternelle.

» Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 1er novembre, fête de tous les Saints, de l'année 1956, la dix-huitième de Notre Pontificat.

PIE XII, Pape. »

En Hongrie, les 31 octobre, 1, 2, 3 novembre, le mouvement de libération s'affirmait de plus en plus. Le gouvernement national, dirigé par Imre Nagy, atténuait constamment son caractère communiste en faisant appel à des représentants des divers partis.

Mais en même temps, l'armée rouge, qui avait semblé d'abord vouloir se retirer, recevait d'importants renforts. Alors qu'on parlementait à Budapest pour l'évacuation complète du territoire hongrois dans les trois semaines, les chars soviétiques se dirigeaient en masse vers la capitale pour écraser le mouvement populaire de libération.

C'est à ce moment qu'après quatre jours de travail intense pour se rendre compte de la situation de sa patrie et solliciter l'aide matérielle immédiatement nécessaire [13], le cardinal Mindszenty adressa au monde et au peuple hongrois, le samedi soir 3 novembre à 20 heures, par la radio libre « Kossuth » de Budapest et la radio libre « Petöfi » de Györ, le message que nous allons reproduire intégralement en traduction française. C'est à la fois une affirmation très nette d'indépendance, un témoignage de parfaite charité chrétienne, l'expression d'un sens très aigu des devoirs de l'heure présente, une défense ferme des droits de l'Eglise.

« Les déclarations prononcées ces derniers jours soulignent bien souvent que, contrairement au passé, on parle maintenant en toute sincérité. Pour ma part, je ne peux pas en dire autant. Je n'ai pas à renier mon passé : par la grâce de Dieu, je suis resté le même qu'avant ma captivité. Je tiens à ma conviction avec la même intégrité de corps et d'esprit qu'il y a huit ans, bien que ma captivité m'ait fort éprouvé. Je ne puis affirmer non plus que, désormais, je parlerai en toute sincérité : j'ai toujours été sincère. J'ai toujours dit sans détours ce que j'ai jugé bon et juste. Je ne fais que continuer cette attitude en parlant ici au monde et à la nation hongroise, directement et personnellement et non par magnétophone.

» Nous devons passer en revue les données intérieures et extérieures de notre situation extrêmement difficile. Je tiens à prendre un recul suffisant pour avoir une vue d'ensemble de la situation, mais je désire rester assez près des problèmes immédiats pour donner une réponse valable aux questions de l'heure.

» C'est la première occasion qui m'est donnée de remercier de vive voix les pays étrangers pour leur soutien. Avant tout, je tiens à exprimer ma gratitude personnelle au Saint-Père, Sa Sainteté le Pape Pie XII, pour avoir suivi avec tant d'attention le sort du chef de l'Eglise Catholique Hongroise. Je voudrais remercier en même temps les chefs d'Etats, les dirigeants de l'Eglise, les gouvernements, les parlements, les personnalités publiques et privées, de leur sympathie et de l'attention portées à ma patrie et à mon sort personnel pendant les années de ma captivité. Que Dieu les récompense! J'éprouve la même reconnaissance envers les représentants de la presse mondiale et de la radio, dont les ondes constituent assurément une véritable grande puissance humanitaire. Je suis content de pouvoir dire cela enfin en toute liberté.

» D'autre part, j'aimerais souligner qu'en dehors de nos frontières, c'est tout le monde civilisé qui nous aide et nous seconde unanimement. Cela constitue pour nous une force beaucoup plus grande que celle que nous possédons nous-mêmes. Nous sommes une petite nation, un petit pays sur le globe. Mais il y a un domaine où nous sommes assurément les premiers parmi les peuples de la terre. Aucune des nations n'a souffert plus que nous au long des mille ans de notre histoire nationale. Après le règne de notre premier roi, Saint Etienne, nous sommes devenus une grande nation. La Hongrie comptait, après la victoire de Nándorfehérvár [Belgrade], dont nous fêtons le cinquième centenaire, autant d'habitants que l'Angleterre de l'époque. Mais nous avons dû lutter continuellement pour notre liberté, dans une lutte qui défendait, dans la plupart des cas, l'Occident. Cette lutte a toujours arrêté le progrès de la nation. Toujours, nous avons dû nous relever par nos propres moyens. Aujourd'hui, pour la première fois dans son histoire, la Hongrie jouit de la sympathie efficace du monde civilisé. Tous, nous en sommes profondément touchés. Chaque hongrois se ré-

13. Cfr *The Tablet*, 10 novembre 1956.

jouit de tout cœur qu'en raison de son amour de la liberté, les autres nations aient pris en main sa cause. Nous y voyons la Providence qui, par la solidarité mondiale, se manifeste comme le chante notre hymne national : « Dieu, bénis le Hongrois... Tends-lui ton bras défenseur ».

» L'hymne continue : « Quand il lutte contre ses ennemis ». Mais nous espérons, même dans cette situation très tragique, que nous n'avons point d'ennemis. Car, nous non plus, nous ne nourrissons aucun sentiment hostile envers qui que ce soit! Nous voulons vivre en paix avec tous les pays et tous les peuples. On peut distinguer plusieurs phases dans l'idée que le peuple hongrois s'est faite, au cours de sa longue histoire, de sa place parmi les autres nations de la terre. Ces changements, ces nuances nous permettent de tracer la ligne de l'évolution. De ce point de vue, il est caractéristique, à notre siècle, que l'évolution de chaque peuple converge dans la même direction. Il s'agit partout de repenser les nationalismes de jadis. Que le sentiment national ne soit plus une source de discorde entre les nations, mais bien le gage d'une coexistence pacifique, basée sur la justice. Que le sentiment national s'épanouisse dans le monde entier dans le domaine des valeurs culturelles qui constituent le trésor commun des nations. Ainsi l'évolution d'un pays est à même de promouvoir de manière indirecte celle des autres. D'ailleurs, même par leurs conditions physiques d'existence, les peuples ont de plus en plus besoin les uns des autres. Nous, Hongrois, nous voulons vivre et agir comme porte-drapeau de la véritable paix familiale des peuples européens. C'est dans une amitié réelle et non artificiellement proclamée que nous voulons vivre avec eux. Bien plus, tournant nos regards vers des horizons plus lointains, nous, petite nation, nous voudrions également vivre dans une amitié sans trouble, dans le respect mutuel et pacifique, avec les grands Etats-Unis d'Amérique et l'immense empire russe. Nous voudrions avoir aussi des relations de bon voisinage avec Prague, Bucarest, Varsovie et Belgrade. Quant à l'Autriche, je dois dire ici que déjà tous les Hongrois l'aiment profondément à cause de l'attitude fraternelle qu'elle nous a témoignée au cours de nos souffrances présentes.

» Maintenant, tout notre destin dépend de ce que l'empire russe, aux deux cents millions d'habitants, compte faire de ses forces militaires cantonnées à l'intérieur de nos frontières. La radio a annoncé que ces forces armées ne cessent de croître. Nous sommes un pays neutre, nous n'avons donné à l'empire russe aucun motif de répandre le sang. Les dirigeants de l'empire russe ne pensent-ils pas que nous apprécierons davantage leur peuple s'il s'abstient de nous écraser? On n'écrase pas un peuple qui n'est pas hostile. Nous n'avons pas attaqué la Russie et nous espérons qu'elle retirera le plus tôt possible ses forces armées de notre pays.

» Notre situation intérieure est d'autant plus critique que le travail et la production nationale se sont arrêtés. C'est la famine immédiate qui nous menace. La lutte pour la liberté a été menée par une nation décharnée. Pour cette raison et dans l'intérêt de toute la nation, il importe de reprendre partout et sans retard le travail, la production et la reconstruction. C'est immédiatement nécessaire, pour continuer la vie de la nation. Cela fait, nous ne devons pas perdre de vue et chacun doit être conscient que la lutte qui eut lieu ne fut pas une révolution, mais une guerre d'indépendance.

» Dès 1945, après une guerre perdue et sans but pour nous, un régime a été établi par la violence, dont les héritiers marquent maintenant les moindres détails du sceau du mépris, du dégoût et de la réprobation. C'est le peuple hongrois entier qui a balayé le régime. Que les héritiers de ce régime n'en demandent pas encore une preuve supplémentaire. Cette lutte pour la liberté, sans pareille dans le monde, a eu lieu parce que la nation voulait décider librement de sa manière de vivre, de son destin, de l'administration de l'Etat et du fruit de

son travail. C'est le peuple qui ne permettra jamais d'exploiter la véracité de ce fait pour un but secondaire quelconque, ni de la détourner dans l'intérêt de forces illégitimes. Nous avons besoin d'élections nouvelles, sans abus, auxquelles tous les partis pourront participer. Que ces élections aient lieu sous contrôle international. Pour moi, je me trouve en dehors des partis et, par ma fonction, je suis et je resterai au-dessus de ceux-ci. C'est en vertu de cette position que je lance à tous les Hongrois un appel à ne pas se livrer, après cette merveilleuse unité des journées d'octobre, à des dissensions de partis et à des désaccords. Ce pays a besoin maintenant de beaucoup de choses, mais le moins possible de partis et de leaders. Aujourd'hui, l'activité politique elle-même est une affaire secondaire; notre souci, c'est l'existence de la nation et son pain quotidien. Les révélations rétrospectives des héritiers du régime déchu ont rendu manifeste que les poursuites légales doivent être engagées sur tous les plans et devant des juridictions indépendantes et impartiales. Il faut éviter les vengeances personnelles et les empêcher. Les partisans et les héritiers du régime déchu portent une responsabilité spéciale du fait de leur activité, de leurs négligences, de leurs retards, comme du fait de leurs décisions erronées. Je ne désire point faire de déclaration relative aux aveux compromettants, étant donné qu'elle pourrait retarder la reprise du travail et la continuation de la production. Si l'évolution se poursuit honnêtement, selon les promesses faites, cette tâche me sera épargnée. Mais je dois souligner aussi le programme concret à réaliser, étant donné que nous vivons dans un Etat de droit, dans une société sans classe, que nous développons des conquêtes démocratiques, que nous nous basons sur un droit de propriété privée équitablement limité par les intérêts sociaux, et que nous ne désirons être qu'un peuple, un pays dont l'esprit national s'exprime par sa culture. C'est cela que veut devenir le peuple hongrois tout entier.

» D'autre part, comme chef de l'Eglise Catholique Romaine Hongroise, je déclare, en conformité avec la lettre collective de l'épiscopat de 1945, que nous ne nous opposons pas à une direction de l'évolution historique qui s'est trouvée justifiée, et qu'au contraire, nous allons promouvoir en tout cette saine évolution. Si le peuple hongrois le trouve naturel, nous devrons assurer l'existence de nos institutions qui ont un grand passé et une grande valeur. En vertu de cette même fonction, je mentionne brièvement, à titre d'information pour les 6,5 millions de catholiques du pays, que nous effacerons sur le plan de l'Eglise, toutes les traces de la violence et de l'influence caractéristique du régime déchu. Chez nous, cela tient tout naturellement à notre doctrine ancestrale de foi et de morale et aux règles canoniques qui ont pris naissance avec l'Eglise.

» C'est consciemment que mon message présent, adressé à la nation, ne s'étend pas à d'autres détails, car ce que j'ai dit est clair et suffisant. Mais, pour terminer, nous ne pouvons cependant omettre de poser une question : que pensent les héritiers du régime déchu? Si leurs prédécesseurs qu'ils stigmatisent avaient eu une base morale et religieuse, auraient-ils commis toutes ces actions aux conséquences desquelles ils s'efforcent maintenant d'échapper?

» Nous attendons dans notre bon droit le rétablissement immédiat de la liberté de l'enseignement religieux, la restitution des institutions et associations de l'Eglise Catholique, y compris de sa presse.

» Dès ce moment, nous veillerons, soucieux de voir si les actes correspondront aux promesses, et ce qui est réalisable aujourd'hui... [brouillage].

» Nous qui veillons et désirons promouvoir le bien de tout le peuple, nous avons confiance dans la Providence, et ce n'est pas en vain. »

Quelques heures après cette déclaration de paix basée sur le respect des droits de tous, se produisait une des violations les plus flagrantes

qui fût jamais de la justice internationale. Jamais non plus, semble-t-il, indignation et protestation contre la violence opprimant le droit ne furent plus universelles.

S.S. Pie XII traduisit la douleur de tous les cœurs honnêtes et condamna, comme gardien du droit naturel, une telle injustice, dans une troisième encyclique [14], *Datis nuperrime,* du 5 novembre 1956.

« Dans l'encyclique que Nous vous adressions tout récemment, à vous, Pasteurs de l'Univers catholique, Nous exprimions Notre espoir qu'une nouvelle aurore de paix, basée sur la justice et la liberté, allait enfin luire aussi pour le très noble peuple de Hongrie, puisqu'il semblait que la situation en ce pays s'améliorait.

» Mais les nouvelles qui ont suivi ont rempli Notre âme de la plus vive tristesse : voici coulant à nouveau dans les villes, les bourgs, les villages de Hongrie le sang des citoyens qui aspiraient de toute leur âme à une juste liberté; les institutions nationales, qui avaient été restaurées, sont de nouveau renversées et détruites par la violence; les armes étrangères imposent la servitude à un peuple ensanglanté.

» Ces tragiques événements qui frappent non seulement tous les catholiques, mais aussi tous les peuples libres, de la plus grande douleur et indignation, Nous ne pouvons pas — comme le commande la conscience de Notre charge — ne pas les déplorer et les réprouver. Que ceux dont les ordres ont provoqué de tels crimes considèrent enfin qu'on ne peut étouffer dans le sang humain la juste liberté des peuples.

» Quant à Nous, qui nourrissons à l'égard de tous des sentiments paternels, Nous affirmons qu'aucun acte de violence, qu'aucun massacre, quel qu'en soit l'injuste auteur, n'est jamais permis. C'est à la paix seulement que Nous exhortons tous les peuples et toutes les classes sociales, à cette paix qui est fondée sur la justice, sur la liberté, sur la charité et est nourrie par elles. Cependant, la parole du Seigneur à Caïn : « La voix du sang de ton frère crie vers moi de la terre » (Gen., IV, 9-10) reste vraie aujourd'hui encore. Ainsi le sang de la nation hongroise crie vers Dieu. Si le juste juge souvent ne punit les individus de leurs péchés qu'après leur mort, il frappe parfois dès cette vie — l'histoire le prouve — les chefs des peuples, fauteurs d'injustices à l'égard des autres, ainsi que leurs Nations.

» Que Notre très miséricordieux Rédempteur, Nous l'en supplions, touche donc le cœur des responsables : qu'un terme soit enfin mis à l'injustice, que toute violence cesse et que toutes les nations pacifiées entre elles vivent dans la tranquillité et la sérénité de l'ordre.

» En attendant, pour tous ceux-là surtout qui ont malheureusement trouvé la mort au cours de ces tragiques événements, Nous implorons du Dieu de toute miséricorde la lumière et le repos éternels au Ciel; et Nous désirons que tous les chrétiens, dans cette supplication aussi, s'unissent à Nous.

» En vous transmettant tout ceci, Nous accordons, dans l'effusion de Notre charité, la Bénédiction Apostolique, médiatrice des faveurs célestes et témoignage de Notre bienveillance paternelle, à chacun d'entre vous, Vénérables Frères, à vos fidèles et spécialement à la très chère nation hongroise.

» Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 5 novembre de l'année 1956, la dix-huitième de Notre Pontificat.

PIE XII, Pape. »

---

14. Texte original dans *L'Oss. Rom.* du 5 novembre 1956. Texte français dans *La Doc. Cath.,* 1956, c. 1479-1482.

Mais le Souverain Pontife voulut donner à ses protestations et à ses appels en faveur de la paix une diffusion plus large encore. Il le fit par un message radiophonique au monde entier, diffusé dans la soirée du 10 novembre.

Le Pape s'adresse à tous les peuples de l'Est et de l'Ouest, membres de la commune famille humaine. Il s'adresse à toutes les classes, aux hommes et aux femmes, aux intellectuels, aux travailleurs, artisans et paysans, de toute race et de tout pays, afin qu'ils fassent entendre eux-mêmes la voix de la nature et du bon sens à leurs gouvernants.

Devant l'étonnement, la tristesse, le découragement de ceux qui se prennent à se demander si la paix n'est pas un vain souhait, le Pape, dans la conscience « du mandat qu'il tient de Dieu de promouvoir le bien de toutes les nations », affirme que « la paix est un devoir à la portée de tous ».

Voici le texte de cette allocution [15].

« A la douleur de Notre cœur de père pour l'iniquité consommée au détriment du cher peuple hongrois, coupable d'avoir voulu le respect des droits humains fondamentaux, s'ajoutent Notre anxiété pour la paix menacée et la douleur de voir s'affaiblir les rangs de ceux sur l'autorité, l'union et la bonne volonté desquels on semblait pouvoir compter beaucoup pour le rétablissement progressif de la concorde entre les nations dans la justice et dans la véritable liberté.

» Qui pourrait nier que les questions de la paix et de la juste liberté ont fait un pas en arrière, rejetant avec elles dans l'ombre les espérances laborieusement ressuscitées et fortifiées par de multiples témoignages?

» Trop de sang a été injustement versé; trop de deuils et de massacres soudain renouvelés; le fil ténu de la confiance, qui avait commencé à réunir les peuples et soutenait tant soit peu les âmes, semble brisé; le soupçon et la défiance ont creusé un plus profond abîme de séparation. Le monde entier a justement tressailli devant le recours hâtif à la force, mille fois et par tous exécrée comme moyen d'aplanir les conflits et d'assurer la victoire du droit.

» Il n'est pas douteux que, du paroxysme de ces jours de violence, le monde ne soit sorti désorienté et ébranlé dans sa confiance, ayant assisté au retour d'une politique qui, à des titres divers, place l'arbitraire et l'intérêt économique au-dessus des vies humaines et des valeurs morales.

» Devant de telles atteintes à la justice et à l'amour fraternel, devant le scepticisme qui envahit progressivement les hommes en face de l'avenir, devant la désunion croissante des esprits, Nous, qui tenons de Dieu le mandat de promouvoir le bien de toutes les nations et qui estimons fermement que la paix n'est pas un vain songe mais un devoir à la portée de tous, dans l'intention de contribuer à sauver cette paix, tant en elle-même que dans les facteurs sur lesquels elle se fonde, Nous voulons adresser aux peuples Notre cri angoissé : restaurons les voies de la paix, renforçons l'union de ceux qui la désirent, redonnons la confiance à ceux qui l'ont perdue.

» C'est pourquoi Nous Nous adressons tout d'abord à vous, chers peuples,

15. Texte original italien dans *L'Oss. Rom.*, du 12-13 nov. 1956. Texte français dans *La Doc. Cath.*, 1956, c. 1481-1484.

hommes et femmes, intellectuels, travailleurs, artisans et paysans, de toute race et de tout pays, afin que vous fassiez entendre à vos gouvernants quels sont vos sentiments intimes et vos vraies aspirations.

» Les faits ont confirmé que les peuples, les familles, les individus préfèrent la tranquillité du travail et de la famille aux richesses les plus convoitées. Ils sont prêts à renoncer à celles-ci, s'il faut les payer au prix de la tyrannie et au risque d'une guerre avec ses conséquences de ruines, de deuils, de prison et de mort. Au nom de la religion, de la civilisation et du juste sentiment humain : c'en est assez des répressions illégales et brutales, des desseins belliqueux, des rivalités d'hégémonie entre puissances, toutes choses qui font de la vie terrestre un abîme d'angoisses et de terreurs, qui torturent les âmes et réduisent à néant les fruits du travail et du progrès.

» Cette voix, qui est celle de la nature, il faut qu'elle se fasse entendre bien haut, à l'intérieur et à l'extérieur de chaque nation et qu'elle soit entendue et accueillie de ceux à qui les peuples ont confié le pouvoir. Si une autorité publique, dans la mesure où cela la concerne, ne tendait pas à assurer au moins la vie, la liberté, la tranquillité des citoyens — quelles que soient ses autres réalisations, — elle faillirait dans la substance même de son but.

» Mais, plus que toute autre préoccupation, pèse sur les âmes le sens des faits douloureux de Hongrie. L'émotion universelle et spontanée du monde, que l'attention portée à d'autres graves événements ne réussit pas à diminuer, montre combien il est nécessaire et urgent de rendre leur liberté aux peuples qui en ont été privés. Le monde peut-il se désintéresser de ces frères et les abandonner au destin d'un dégradant esclavage? Assurément, la conscience chrétienne ne peut se soustraire à l'obligation morale de tenter tous les moyens permis pour restaurer leur dignité et leur rendre la liberté.

» Nous ne dissimulons pas combien les rapports entre les nations et entre les groupes continentaux qui les embrassent sont compliqués à l'heure présente. Mais que l'on écoute la voix de la conscience, de la civilisation, de la fraternité, que l'on écoute la voix même de Dieu, Créateur et Père de tous en faisant passer, même au prix de sacrifices graves, tout autre problème et tout intérêt particulier après l'intérêt primordial et fondamental des millions de vies humaines réduites à l'esclavage

» Que l'on resserre bientôt les rangs et que l'on groupe en un pacte solide tous ceux qui — gouvernements et peuples — veulent que le monde suive le sentier de l'honneur et de la dignité des fils de Dieu. Un pacte capable aussi de défendre efficacement ses membres de toute attaque injuste contre leurs droits et leur indépendance. Ce ne sera pas la faute des honnêtes gens, s'il ne reste à ceux qui s'éloignent de cette voie que le désert de l'isolement. Peut-être se produira-t-il — et Nous le souhaitons de tout cœur — que la cohésion des nations aimant sincèrement la paix et la liberté suffira à amener à des desseins plus modérés ceux qui se soustraient aux lois élémentaires de la société humaine et qui se privent par là eux-mêmes de parler au nom de l'humanité, de la justice et de la paix.

» Leurs peuples ne pourront pas ne pas éprouver, les premiers, le besoin de faire partie à nouveau de la famille humaine pour en goûter l'honneur et les avantages. Soyez donc tous unis pour la liberté et pour la paix, vous, chers peuples de l'Est et de l'Ouest, membres de la commune famille humaine.

» La paix, la liberté...

» Désormais, ces mots redoutables ne sont plus l'objet d'équivoques. Ils ont retrouvé leur sens originel et lumineux, celui qui fut toujours le Nôtre, comme

dérivant de la nature et de la volonté manifeste du Créateur. Répétez-les, proclamez-les, réalisez-les. Que vos gouvernants se fassent les interprètes fidèles de vos vrais sentiments, de vos vraies aspirations. Dieu vous aidera, Dieu sera votre force.

» Dieu! Dieu! Dieu!

» Que ce nom ineffable, source de tout droit, de toute justice, de toute liberté, résonne dans les Parlements et sur les places, dans les maisons et les usines, sur les lèvres des intellectuels et des travailleurs, dans la presse et dans la radio. Que le nom de Dieu, synonyme de paix et de liberté, soit l'étendard des hommes de bonne volonté, le lien des peuples et des nations, le signe auquel se reconnaîtront les frères et les artisans de l'œuvre commune de salut. Que Dieu vous tire de votre torpeur et vous écarte de toute complicité avec les tyrans et les fauteurs de guerre, qu'il éclaire vos consciences et réaffermisse vos volontés dans l'œuvre de reconstruction.

» Que son nom résonne surtout dans les temples sacrés et dans les cœurs, comme un appel suprême au Seigneur pour qu'il aide à réaliser, par sa puissance infinie, ce que les faibles forces humaines ont tant de peine à obtenir.

» Avec cette prière, que Nous sommes le premier à faire monter vers le trône de la divine Miséricorde, Nous vous quittons, chers Fils, dans la confiance que la sérénité viendra à nouveau briller sur le monde et sur les fronts accablés, et que la paix, mise à si dure épreuve, en sortira plus limpide, plus durable et plus juste. »

*
* *

A la voix du pape, celle de la plupart des pays s'est associée pour stigmatiser l'injustice. Un admirable élan de sympathie morale et d'entr'aide matérielle entoure un peuple martyr. Il n'en reste pas moins que les notions sacrées de droit et de liberté humaines viennent d'être douloureusement blessées. Si l'histoire du monde n'était pas dominée par une Croix sur laquelle se consomme à la fois un mystère d'iniquité et d'amour, nos consciences chrétiennes pourraient être bouleversées.

Du moins cette crise grave permet-elle à ceux qui veulent voir et comprendre de se rendre compte que c'est contre l'homme lui-même qu'agit tout système qui veut ignorer Dieu. L'Eglise depuis des années n'a cessé de le répéter par la voix de ses Pontifes.

Dieu veuille que la voix de son Eglise, seule accréditée pour parler en son nom à toutes les nations, soit entendue! Elle est et restera toujours celle de la vérité et de la charité.

Emile BERGH, S. J.

Exégèse biblique et Philosophie

DEUX CONCEPTIONS OPPOSEES DE LEURS RAPPORTS : R. BULTMANN ET K. BARTH

II

Pour bien mesurer la portée de la critique adressée par Barth à Bultmann, il faut la saisir à partir de l'intuition barthienne fondamentale, qui l'explique tout entière. Chacun le sait, la théologie de Barth est commandée par l'idée de la seigneurie absolue du Christ. Seigneurie qui n'est pas seulement ontique (Jésus-Christ est l'alpha et l'oméga, l'origine et la fin de toute réalité) ; si le christocentrisme barthien se bornait à cette affirmation, il se rencontrerait substantiellement avec les théologies christocentriques catholiques ; mais il entend énoncer bien davantage : selon lui, la seigneurie du Christ est également et peut-être principalement noétique, et c'est ce trait qu'il nous importe ici de souligner. « Tous les trésors de la sagesse et de la science sont cachés en lui » (*Col.*, II, 3) : en lui seul nous sommes éclairés sur Dieu et sur notre condition vis-à-vis de Dieu ; pas d'autre révélation que celle de la Parole de Dieu incarnée en Jésus. « Notre seule possibilité de connaître Dieu réside dans le fait qu'il est prêt à se faire connaître et qu'il se révèle personnellement à nous en Christ [45] ». Parlons autrement, cessons de penser que la foi commence par le Saint-Esprit, qu'il est notre seule possibilité de recevoir Jésus-Christ et de lui répondre, disons, avec la théologie catholique romaine, avec le néo-protestantisme (et avec Bultmann lui-même), qu'il existe une source de la connaissance de Dieu indépendante de sa Parole, et que Dieu nous est donné quelque part ailleurs dans le sentiment ou dans la conscience ou dans l'histoire, conférons ensuite à cette théologie naturelle un rôle quelconque de « Vorverständnis » dans la genèse de la foi : voilà, du même coup, que nous avons érigé l'homme en maître de la vérité et en critère de la Parole elle-même, et qu'en englobant celle-ci dans un système religieux plus ou moins équilibré, nous lui avons enlevé son caractère de grandeur libre, et surtout de règle souveraine, si évidemment attesté dans l'Ecriture.

---

45. J. de Senarclens, *La concentration christologique*, dans *Antwort, Karl Barth, Zum siebzigsten Geburtstag am 10 Mai 1956*, Zurich, 1956, p. 203. L'auteur a publié cet article en tirage à part, sous le titre *Remède de cheval*, Genève, 1956 (texte cité, p. 34). On y trouve, cités ou résumés, les passages de la *Dogmatik* où le christocentrisme de la théologie barthienne est le plus vigoureusement accusé.

Comme il est la source et la fin de toute la création, ainsi Jésus-Christ est-il aussi le maître absolu de notre pensée : il réclame de nous la conscience de notre pauvreté totale en esprit, la pleine ouverture à sa révélation, la soumission inconditionnée de nos jugements à ses jugements et à ses promesses, et le refus d'interpréter ou de compléter sa Parole avec des éléments empruntés à une autre source qu'elle-même.

C'est à la lumière de ce principe premier de sa théologie, que Barth engage le débat avec Bultmann. Et l'on pressent que sa critique irritée portera bien plus sur les principes mêmes de l'herméneutique bultmannienne que sur ses résultats. Certes, Barth ne manque pas d'opposer explicitement son refus à bien des thèses de la théologie de Bultmann, nommément à l'exigence de démythologisation intégrale et à l'interprétation bultmannienne de la résurrection du Sauveur. Mais de ces thèses particulières, Barth estime qu'elles sont impliquées dans l'herméneutique de leur auteur, qu'elles en sortent comme des conséquences inévitables. Le vrai problème premier ouvert par la théologie de Bultmann lui paraît, non sans raison, être le problème herméneutique. Ce qu'il faut contester d'abord, affirme-t-il, c'est l'exigence imposée par Bultmann à la Parole : exigence de correspondance à un *Vorverständnis* en général, et en particulier à l'intelligence heideggerienne de l'existence ; c'est de là, comme d'une désobéissance à la Parole de Dieu, qu'est sortie une théologie gravement compromise et dans laquelle le message ne se reconnaît plus.

A cette critique de principe, ainsi sommairement énoncée, Barth donne, dans son ouvrage *Rudolf Bultmann, Ein Versuch...* la forme élaborée que voici : Le problème de l'herméneutique est un problème d'intelligence, de compréhension d'un texte ; et pour le croyant, le problème de l'herméneutique biblique est le problème de l'intelligence des textes du Nouveau Testament où s'énonce le contenu de sa foi. Or, peut-on penser, comme le fait Bultmann, que l'intelligence de ces textes soit conditionnée par la présupposition d'une représentation (*Vorstellung*) immuable, considérée comme normative de vérité ; par la présence, dans le lecteur, d'une image infuse (*eines gegossenen Bildes*) de ce qui est en soi possible, exact, important, intelligible ; par la possession d'un *Vorverständnis* canonisé [46] ? Si je ne puis croire par les forces de ma raison, comment pourrais-je comprendre par elles ? Ne l'oublions pas, comprendre le message néotestamentaire, c'est comprendre la Parole de Dieu attestée en ce message. Mais cette Parole est foncièrement étrangère à l'homme et à ses pensées ; pas d'espoir de compréhension au moyen d'éléments qui ne seraient pas fournis par l'illumination du Saint-Esprit.

Dira-t-on : mais il existe du moins une compréhension rationnelle

46. K. Barth, *Ein Versuch...*, p. 48.

consécutive à la révélation et à la foi? C'est vrai, répond Barth; mais cette compréhension est toujours inadéquate et, dans la mesure de son inadéquation, elle est toujours aussi un échec.

Dira-t-on surtout : confrontés aux textes du Nouveau Testament, il est impossible que nous ne leur appliquions pas quelques *Vorverständnisse*; nous les lisons forcément à la lumière d'une certaine notion des limites du « possible » et de l'« intelligible », et nous ne pouvons pas ne pas refuser ce qu'ils offriraient d'extérieur à ces limites, ni ne pas les obliger à se conformer à ces exigences de nos à priori [47]?

A la question ainsi posée, Barth avait déjà répondu dans la *Dogmatique*, dans un contexte étranger à la controverse bultmannienne. Barth reconnaissait alors — et il continue à le reconnaître aujourd'hui — qu'il n'est pas possible, en effet, d'aborder les textes scripturaires, sans les « assumer subjectivement », sans engager une certaine philosophie, une certaine manière de comprendre les réalités divines et humaines, cette manière « fût-elle très populaire, très éclectique et superficielle [48] ». « Quand nous lisons la Bible, nous utilisons — comme partout ailleurs — un certain schéma intellectuel qui nous sert de clef ». « Il n'est personne dont on puisse dire qu'il ne mélange pas l'Evangile avec quelque philosophie, car il n'est personne dont on puisse dire qu'il est déjà, ici et maintenant, libre de tout péché autrement que par la foi ». Et comme se parlant à lui-même, Barth ajoute : « Nous devons aussi reconnaître que nous sommes nous aussi tributaires de nos propres conceptions et que nous serions dès lors bien mal venus à jeter la pierre à quiconque. Prenons garde de nous engager ici dans un combat qui ne ferait qu'opposer une philosophie à une autre et qui, comme tel, n'aurait pas le moindre rapport avec la recherche d'une juste explication de l'Ecriture. Commençons par écouter ce que nos adversaires supposés, usant de leurs *a priori* intellectuels, entendent affirmer objectivement, c'est-à-dire en tant que commentateurs de l'Ecriture [49] ».

Mais si la médiation d'un prisme philosophique est inévitable et normale dans la lecture de l'Ecriture, encore faut-il que son usage se soumette à des directives sévères. D'abord, nous n'oublierons à aucun moment que notre schéma intellectuel « diffère par définition de celui qui caractérise la parole biblique » et que nos habitudes d'esprit n'ont pas, « comme telles, le pouvoir de nous faire accéder à l'intelligence » de cette parole. « Nous resterons conscients de la distance qualitative qui subsiste entre la pensée de la Bible, qui nous précède toujours, et

47. Id., *ibid.*, p. 49.

48. Cette citation et les suivantes sont empruntées à K. Barth, *Dogmatique*, Genève, t. II, 1955, pp. 274 suiv. Cet ouvrage est la traduction française faite par Fernand Ryder et publiée sous la direction de Jacques de Senarclens. L'original allemand est K. Barth, *Die kirchliche Dogmatik*, I, 2, Zurich, 1945[3], pp. 816 suiv.

49. Id., *ibid.*, p. 275.

notre propre pensée, déterminée par une quelconque philosophie ». Aussi notre pensée viendra-t-elle toujours « à la suite de celle de la Bible, non pas naturellement, mais en vertu d'un acte d'obéissance — de l'acte d'obéissance du croyant qui ose se tenir à la seule grâce de Dieu [50] ».

Ensuite, cet usage, consécutif et soumis, n'aura jamais, en lui-même, que le caractère d'une tentative. A la Parole de Dieu de décider ce qu'il doit advenir « de mes catégories intellectuelles, en révélant dans quelle mesure elles seront utiles ou non à l'explication de l'Ecriture; leur utilité n'apparaîtra qu'à la lumière de l'objet qui leur est proposé ». Il appartient à la grâce, et à la grâce seule, de désigner librement « les coordonnées intellectuelles qui s'avéreront utiles et entre lesquelles pourra se mouvoir notre réflexion ». C'est le texte biblique, ou mieux encore, c'est l'objet reflété par lui qui décide de la justesse et de la pertinence de notre réflexion.

Tout cela implique déjà qu'on doive s'interdire d'ériger des catégories intellectuelles quelconques en absolu; puisque, nous l'avons vu, nos schémas intellectuels ne possèdent pas « le pouvoir de nous faire comprendre et interpréter directement le texte », il s'en suit que nous ne pouvons pas leur attribuer un rôle *indépendant,* ni donc pas davantage nous considérer comme liés à eux autant qu'à l'Ecriture. Le ferions-nous, en ce cas, l'homme, qui est en nous, « se tient devant la Parole de Dieu comme un *second* Dieu; il la domine et en dispose, éliminant ainsi le vrai Dieu. Il s'arroge le droit de discuter le texte de l'Ecriture *inter pares*... Toute philosophie posée comme un absolu ne peut qu'aboutir à une falsification de l'Ecriture. Car le fait d'ériger en absolu ce qui est si manifestement du domaine de l'homme est un acte d'incrédulité, rendant impossible la connaissance propre à la foi et excluant, par conséquent, une droite explication de l'Ecriture [51] ». Ce n'est pas qu'il faille « ravaler la philosophie au rang d'*ancilla theologiae* » ni « attribuer à la théologie un pouvoir qu'elle n'a pas et qu'elle n'aura jamais ». La vérité est que toutes les deux sont servantes du même objet, la Parole de Dieu, qui les mesure et les limite toutes deux également. « Il ne saurait donc y avoir « conflit de prestige » entre ces deux disciplines du moment que seule l'Ecriture Sainte possède une autorité et une souveraineté dernières [52] ».

Enfin, dernière directive : on évitera de penser qu'aucun schéma intellectuel déterminé possède, en soi, des qualités qui le désignent de préférence à tout autre pour l'intelligence de la Bible : « C'est toujours dans une situation précise que telle ou telle manière de penser peut se révéler utile pour l'explication de l'Ecriture, et c'est à ce moment-là qu'elle pourra éventuellement s'imposer ». A tout le moins,

50. Id., *ibid.*, p. 276.
51. Id., *ibid.*, pp. 277, 278.
52. Id., *ibid.*, p. 280.

nous nous garderons d'élever « en loi générale valable pour tous un simple postulat particulier », comme s'il fallait interpréter la Bible « à partir d'une seule et même optique intellectuelle, comme si cette optique était normative pour tous les temps et toutes les situations. La Parole de Dieu prouve sa liberté du fait qu'elle a sans cesse le pouvoir de confondre régulièrement toutes les normes qu'on voudrait lui appliquer, en acquérant soudain une signification nouvelle et plus claire précisément dans le cadre d'une philosophie qui se situera peut-être aux antipodes de celle dont on aura voulu faire une loi générale. Aucune interprétation philosophique du réel ne saurait nous être proposée ou dictée comme constituant la forme normale de la précompréhension de la Parole de Dieu ». Comment, en effet, « pourrait-on poser une philosophie comme étant la philosophie par excellence, comment pourrait-on lui conférer le caractère d'une loi générale, sans l'ériger en absolu, c'est-à-dire sans violer et falsifier par là même la Parole de Dieu? » «Il n'est guère de système humain qui ne soit *dangereux* pour l'explication de l'Ecriture, mais en même temps il n'en est guère que la Parole de Dieu n'ait le pouvoir d'utiliser et de rendre fécond ». C'est pourquoi « j'admettrai que d'autres philosophies que la mienne puissent en l'occurrence servir d'hypothèses dignes d'intérêt et je serai prêt à tenir compte de leur contribution herméneutique ». C'est pourquoi aussi « nous avons de bonnes raisons de nous intéresser à l'histoire de la philosophie. Toutefois, nous n'aurons pas la naïveté de croire que c'est dans le cadre de cette histoire que se trouve la clef du problème de l'interprétation scripturaire; nous n'attendons pas d'elle qu'elle nous fournisse une méthode herméneutique adéquate à la Parole de Dieu, un système universellement valable et nécessaire qui, parce qu'il détiendrait sans autre une sorte de *potentia oboedientialis* nous dispenserait de l'audace de l'obéissance. A cet égard, nous n'avons rien à attendre de la philosophie parce que, selon l'Ecriture, nous n'avons rien à attendre de l'homme. Ce n'est pas à l'homme de fixer les règles qui permettront une réflexion adéquate à la Parole de Dieu attestée par le texte biblique [53] ».

En bref, la souveraineté noétique inconditionnée de la Parole de Dieu dans le Christ entraîne deux conséquences majeures pour nos divers schémas intellectuels : d'une part la Parole leur interdit de s'ériger en absolus; d'autre part, la même Parole se prête éventuellement à tous et ne laisse emprisonner son contenu dans les catégories d'aucun d'entre eux.

Dans ces pages de la Dogmatique où il exposait ses propres principes d'herméneutique, Barth avait déjà repoussé d'avance implicitement l'herméneutique bultmannienne dans son ensemble. Dans l'ouvrage *Ein Versuch...* où il explicite son refus, il lui suffira de rappeler

53. Tous ces textes : I d., *ibid.*, pp. 278-280.

les grandes lignes de son exposé. Bultmann, on s'en souvient, demandait : pourrions-nous ne pas imposer au Nouveau Testament nos *Vorverständnisse,* en lire le texte autrement qu'à la lumière de nos préconceptions du possible et de l'intelligible? Sur quoi Barth d'observer : c'est vrai, nous apportons tous, dans la lecture de la Bible, quelques vues rationnelles auxquelles nous sommes tentés d'assujettir la Parole. Mais c'est la tentation de la désobéissance à Dieu même. Nous ne sommes pas autorisés à opposer à l'élément étranger de la Parole un *Vorverständnis* normatif, un absolu « Jusqu'ici et pas plus loin ». Plus particulièrement, nous ne pouvons lui opposer une anthropologie naturelle, une image du monde et de l'homme, et la réduire aux exigences de celle-ci. Sans doute, nous avons à interroger le message sur son contenu anthropologique, puisqu'il a pour objet un événement qui se passe entre Dieu et l'homme ; mais nous le trahissons déjà lorsque nous faisons reculer au second plan l'événement du Christ, de soi premier et principal, au profit de ce qui n'est en soi que secondaire, l'intelligence de la condition humaine [54] ; à fortiori, lui sommes-nous infidèles, lorsque nous le confrontons à la conception naturelle de l'homme, pour ne garder de lui que ce qui correspond à celle-ci. Cessons donc de disputer avec la Parole, à partir des « éléments du monde » (στοιχεῖα τοῦ κόσμου, *Col.* II, 8), sur la question de savoir si et en quelle mesure l'homme naturel peut ou ne peut pas comprendre le Nouveau Testament [55]. Dès lors qu'on a introduit entre soi-même et la Parole une condition *sine qua non* tirée des schémas intellectuels humains, on s'est enlevé la possibilité de l'entendre encore comme le témoignage et comme le message. Au lieu de revêtir une quelconque cuirasse philosophique, le lecteur croyant doit assurer en soi-même la souplesse d'esprit et l'ouverture la plus grande. Au lieu d'ériger ce qu'il considère comme son « pouvoir comprendre » (l'intelligibilité définie à priori) en « catalyseur » du Nouveau Testament, il doit laisser agir le texte néotestamentaire en « catalyseur » de son pouvoir comprendre. N'oublions pas l'avertissement de Luther : « *sacrae literae volunt habere humilem lectorem qui reverenter habet et tremit sermones Dei, (lectorem) qui semper dicit : Doce me, Doce me! Superbis resistit spiritus* ». Et de deux dangers qui guettent toute interprétation de l'Ecriture : ou bien ne comprendre absolument pas certaines vérités (ou les exprimer en des termes existentiaux qui les dénaturent) — ou bien les exprimer vraiment, mais en mythologisant (au sens bultmannien de ce terme), le premier est certainement le plus redoutable [56].

Tout cela revient à dire que l'herméneutique biblique n'obéit pas simplement aux lois de l'herméneutique en général, dont elle ne serait

54. K. Barth, *Ein Versuch...*, p. 40
55. Id., *ibid.*, p. 49.
56. Id., *ibid.*

qu'une application ou une spécification ; tout au contraire, elle a ses lois propres, pour la raison que la Parole de Dieu ne se laisse interpréter qu'à partir d'elle-même. Ou s'il faut établir un rapport entre l'herméneutique biblique et l'herméneutique générale, c'est bien plutôt de la première que nous dirons qu'elle est le modèle (*Vorbild*) et la mesure de la seconde. Pour comprendre un texte quelconque, même simplement profane, ne dois-je pas l'aborder dans la plus grande ouverture d'esprit, dans la disposition à recevoir de lui un message auquel je pourrais bien n'être nullement préparé? A tout le moins je ne peux pas lui imposer les limites définies à priori de mes *Vorverständnisse*. Or, cette souplesse ne va pas de soi ; le lecteur doit s'y entraîner. Justement, quelle meilleure école, sous ce rapport, que la lecture de la Bible, où le croyant s'ouvre au message de la grâce, message inespéré et qui confond toute prédéfinition? En vérité, la doctrine bultmannienne d'un *Vorverständnis* conçu comme norme absolue, concourant avec le Saint-Esprit et le soumettant à ses lois, « est la mort de toute vraie et juste compréhension [57] ».

Pour finir, Barth fait remarquer, non sans amertume, que l'herméneutique bultmannienne représente un retour au libéralisme, à ce néoprotestantisme dont lui-même avait espéré guérir définitivement la théologie chrétienne. Lorsque, il y a 30 ans, « il mettait le cap sur d'autres rives », il entendait précisément renverser le concept courant de « compréhension de l'Ecriture » et de « compréhension en général » : ce qu'il voulait, c'était fonder le « connaître humain » dans « l'être-connu-de-l'homme-par-Dieu », affranchir la Parole de Dieu de toute sujétion humaine, arracher l'intelligence de l'Ecriture à la prison dans laquelle des philosophies sans cesse renouvelées entendaient l'enfermer, comme si elles étaient qualifiées pour définir les conditions d'intelligibilité et de crédibilité de la Parole. D'un mot, Barth voulait rendre au chrétien la conscience de la souveraineté de Dieu et lui réapprendre que l'homme n'est pas la mesure de la « compréhension ». Dans ses principes d'herméneutique, Bultmann retourne à ces anciens errements. Et c'est bien cette erreur foncière, beaucoup plus que ses négations massives du surnaturel ou que ses liquidations du dogme chrétien, qui doit s'attirer notre désaveu [58].

On le voit, le reproche majeur adressé par Barth à Bultmann porte contre l'exigence d'un *Vorverständnis* quelconque et plus particulièrement contre l'exigence d'une anthropologie quelle qu'elle soit. Sans doute, Barth n'omet pas d'énoncer aussi un reproche plus précis, lorsqu'il demande : Qu'adviendrait-il du message, si, avec Bultmann, on croyait, pour le comprendre, devoir d'abord revêtir la « cuirasse heideggerienne » ; si on voulait n'en conserver que sa conception de

57. Id., *ibid.*, p. 51.
58. Id., *ibid.*, pp. 52, 53.

l'homme interprétée selon cette philosophie déterminée[59]. Par là, Barth donne peut-être à penser qu'il considère comme insuffisantes, même au regard du philosophe, les structures du *Dasein* dégagées par Bultmann, dans son analyse existentiale. Mais il est certain que Barth n'appuie pas sur cette faiblesse de la théologie bultmannienne et ne la tient pas pour capitale : sa faute majeure et décisive, à ses yeux, est de subordonner l'intelligence du message à une philosophie normative, quelle qu'elle soit, et d'attenter ainsi à la souveraineté de Dieu.

III

Cette dernière remarque prépare et même ouvre le jugement qui semble devoir être prononcé dans ce grand débat. Bultmann n'a pas tort contre Barth lorsqu'il énonce l'exigence d'une certaine précompréhension de l'homme, préalable à l'audition de la Parole et à la lecture fidèle de l'Ecriture. La Parole de Dieu, dans l'Ecriture, interpelle l'homme pour l'adhésion et pour l'obéissance. Pour *l'adhésion* : elle lui demande la foi, qui est affirmation; croire à la Parole, c'est proclamer que cette Parole est authentique et vraie; mais proclamer la vérité d'un objet, n'est-ce pas reconnaître qu'il est conforme à la norme de vérité immanente à l'esprit humain, ou en d'autres termes, qu'il vérifie une exigence — l'exigence d'être ou de non-contradiction — inscrite dans cet esprit, dictée à priori par lui? Pour l'*obéissance* : la Parole s'impose impérativement à l'homme et lui demande la réponse de la foi comme un devoir, comme l'accomplissement d'une obligation; mais pouvons-nous reconnaître le caractère obligatoire d'une démarche sans saisir de quelque manière sa conformité à une norme de bonté, préfigurée elle aussi en notre réalité spirituelle?

En vérité, l'homme ne peut pas ne pas faire valoir les exigences constitutives de son esprit en face de la Parole qui l'interpelle. Assurément, il ne peut pousser trop loin sa requête; il ne peut pas demander à la Parole qu'elle lui manifeste la possibilité interne de ses contenus. Tout au contraire, nous pouvons savoir d'avance que la Parole, dans sa transcendance, ne pourrait se plier à cette exigence particulière, car notre esprit, dans l'ordre présent, ne peut accéder à l'être même de Dieu qu'à travers les notions abstraites des réalités créées, notions qui ne représentent jamais dans sa forme propre l'incréé. Par exemple, si la Parole nous parle d'une génération, selon l'intelligence divine, génération dont elle ajouterait qu'elle se termine à un Fils, à une personne, nous ne pouvons connaître cette génération intellectuelle et cette personne qu'à travers l'analogie de notre verbe mental d'une part et d'autre part de notre vie personnelle; or le verbe mental en

59. Id., *ibid.*, p. 38, p. 40.

nous n'est pas et ne peut pas être une personne. Il s'en suit que, dans le milieu de connaissance qui est le nôtre, nous ne pouvons pas apercevoir positivement la possibilité interne, l'accord de ces deux notes : génération intellectuelle divine d'une vie personnelle. La vue de cette harmonie intérieure est nécessairement réservée à l'esprit qui connaîtrait *en elle-même* l'essence de Dieu. Nous n'exigerons donc pas légitimement de la Parole qu'elle soit *mesurée par nos notions*; nous comprendrons au contraire qu'elle gardera nécessairement son mystère par rapport à des concepts essentiellement déficients. Ainsi, pour mériter notre adhésion intellectuelle, la Parole ne doit pas nous manifester sa vérité interne; et pareillement, pour mériter notre obéissance, elle ne doit pas nous montrer comment elle est bonne en elle-même. Mais après tout cela, reste que notre esprit dicte à la Parole une exigence minimale : celle de ne pas apparaître comme évidemment contradictoire, comme composée d'éléments dont il s'avérerait qu'ils s'excluent logiquement. Disons plus généralement : si la Parole ne consent pas à se voir imposer les limites de nos concepts, encore consent-elle à *subir la forme de nos premiers principes*; et elle doit se plier à cette loi, sous peine de ne plus constituer un objet possible d'affirmation.

Or, il n'en faut pas davantage pour que nous soyons en droit d'énoncer : la Parole ne s'adresse pas à nous sans accepter, voire sans demander, que nous la soumettions et la référions à la structure de notre esprit, aux affirmations qu'il « exerce » constitutivement sur l'être (et aussi sur lui-même dans sa relation à l'être) — sans accepter que nous la comparions à ce qu'est l'homme, et à ses exigences spirituelles imprescriptibles. Ainsi une certaine lumière naturelle sur l'homme, une certaine anthropologie que la Parole ne donne pas, à laquelle bien plutôt elle se subordonne, précède et fonde la possibilité de notre audition obéissante de cette Parole, et de notre lecture fidèle de l'Ecriture. Certes, cette anthropologie existe en chacun de nous à l'état vécu, non réflexif, ou tout au moins non explicité, et cet état suffit bien pour une lecture de la Bible non scientifique, c'est-à-dire qui ne cherche pas à analyser rigoureusement les motifs de ses interprétations; mais dès là que le lecteur se transformant en exégète veut rendre compte de ces dernières, il doit s'efforcer de faire passer ses lumières sur l'homme de l'état direct à l'état analytique et réflexe, et cela s'appelle « philosopher ».

Bien entendu, nous ne nions pas que la Parole ne fortifie notre lumière naturelle elle-même, et surtout ne l'assiste dans l'explicitation — philosophique — de son contenu. Quelles clartés l'esprit n'a-t-il pas reçues du message chrétien sur la notion même de vérité et sur celle de bonté impérative (cette dernière en particulier s'éclaire, pour lui, à la lumière des vues chrétiennes sur Dieu, et sur notre destinée, qui est le Royaume) ! Aussi le philosophe chrétien doit-il sans cesse assu-

rer en soi une attitude d'universelle disponibilité à l'égard de la Parole : assouplissant sous son action et corrigeant au besoin les catégories dont il use pour exprimer, sur le plan réflexe, « l'intelligence de l'existence donnée avec l'existence même » (comme le philosophe assouplit aussi, — bien que pour d'autres raisons et d'une autre manière, — au contact d'autres philosophies, les concepts de sa philosophie propre, sans préjudice de la fermeté de celle-ci, et sans nécessairement verser dans l'éclectisme). Mais cette nécessaire docilité de la philosophie à la Parole ne peut pas empêcher la référence constante de la Parole à l'anthropologie naturelle, exercée ou explicite. En somme, il y a ici exigence de priorité et de subordination réciproques. C'est ce dont devrait se souvenir tout lecteur croyant de l'Ecriture, et à fortiori tout exégète. Autant l'exégète risquerait-il de trahir la Parole de Dieu en l'abordant avec une philosophie durcie dans ses concepts et ses expressions dès avant tout contact vrai avec cette Parole (et l'on peut penser que certains théologiens ne se sont pas toujours suffisamment prémunis contre ce risque), autant manquerait-il l'intention et le sens de l'Ecriture, s'il l'ouvrait sans un intérêt préalablement éveillé sur le sens de l'existence humaine ; celui-là seul peut espérer mesurer la portée du message — d'un message, après tout, adressé à l'homme — qui est déjà éclairé sur la problématique vécue de cet homme et qui use de ses lumières. Faute d'une certaine philosophie, la lecture de l'Ecriture n'atteint pas de vérité plus importante que celle que procure la lecture d'un document historique quelconque relatif à un quelconque objet indifférent. On a quelquefois reproché à certains travaux exégétiques, d'ailleurs estimables sous plus d'un rapport, de ne pas manifester suffisamment la valeur proprement religieuse de l'Ecriture et le sens voulu par l'Esprit ; et l'on donnait à penser qu'on expliquait cette insuffisance par une déficience religieuse de leurs auteurs, par leur défaut de docilité à l'inspiration et à la lumière divine ; mais peut-être aurait-on bien fait d'accuser aussi leur manque d'inquiétude humaine ou tout simplement d'humanité : pour ne pas être assez attentif à l'homme, il peut arriver qu'on ne comprenne pas la Parole de Dieu.

Reste à dire que cette sorte de priorité — d'ailleurs relative — de notre esprit sur la Parole n'attente, en aucune façon, à la souveraineté de Dieu. En jugeant de toutes choses — et donc de la Parole elle-même, — à la lumière des premiers principes d'être, de vérité, de bonté (principes dynamiquement constitutifs de notre esprit), c'est, indirectement du moins, à la lumière de Dieu même que nous jugeons. Nous ne pouvons songer ici à en faire la preuve [60]. Qu'il nous suffise de citer ce mot de saint Thomas : « In luce primae veritatis omnia in-

60. Nous l'avons esquissée dans *Théologie dialectique, Théologie catholique, Théologie naturelle*, dans *Recherches de Science religieuse*, t. 28, 1938, pp. 540 suiv.

telligimus et iudicamus, in quantum ipsum lumen intellectus nostri, sive naturale, sive gratuitum, nihil aliud est quam quaedam impressio veritatis primae [61] ». Notre intelligence naturelle elle-même fixe en soi un reflet de l'intelligence subsistante ; elle n'est pas une lumière autonome, rayonnant à partir d'elle-même ; elle n'est posée qu'en participation toujours actuelle à la pensée divine. Il s'en suit que, lorsque nous rapportons la révélation chrétienne à la lumière naturelle de notre esprit, c'est à la vérité absolue elle-même que nous la rapportons ; c'est Dieu lui-même qui, en quelque manière, se mesure et se juge en nous.

Mais il y a plus. La lumière naturelle de l'esprit n'est pas tellement naturelle qu'elle ne soit pas engagée, en fait, dans l'ordre surnaturel chrétien. S'il est vrai, comme Barth le souligne lui-même dans sa théologie christocentrique, que l'univers tout entier est rapporté au Christ comme à sa fin (*omnia in ipso constant* : toutes choses subsistent en lui. *Col.*, I, 17), cela s'applique tout d'abord à l'homme et à l'esprit : Dieu a créé l'homme en vue de se l'approprier dans le Christ : telle est la seule fin dernière assignée en fait à notre histoire individuelle et collective.

De cette circonstance, des théologiens ont cru pouvoir inférer que l'esprit de l'homme n'existait pas sans être intérieurement rapporté au royaume de Dieu : car, ont-ils pensé, la volonté divine de nous adopter en son Fils ne peut pas se concevoir comme un décret qui nous resterait sous tous rapports extrinsèque ; il faut bien que lui corresponde en nous une ordination très intime ; il faut que nous soyons mis en rapport avec notre fin par un attrait et par une tension intérieure : affinité profonde au Royaume, finalisation inamissible qu'ils ont appelée justement « l'existential (surnaturel) central et durable de l'homme concret [62] ». Mais croirait-on même devoir contester cette inférence, on devrait pourtant admettre, en raison de l'ordination de toutes choses au Christ, que notre esprit est au moins rapporté extrinsèquement au royaume, ou, comme on a dit, que notre raison est déjà engagée, au moins extérieurement, dans la téléologie de la foi [63]. Or, cela suffit pour entraîner la conséquence que voici : si, ainsi que nous l'avons dit plus haut, quand nous jugeons de toutes choses et de la révélation elle-même à la lumière de la raison, c'est Dieu lui-même qui se juge en nous, nous pouvons ajouter maintenant que ce n'est pas seulement Dieu

61. *S. Th.*, I, q. 88, a. 3, ad 1. Cfr aussi *ibid.*, q. 79, a. 4, c et ad 1 ; q. 84, a. 5, c ; q. 16, a. 6, ad 1. Cfr *de Verit.*, I, 4, ad 5 : « Et quia per eam (veritatem primorum principiorum) iudicare non possumus nisi secundum quod est similitudo primae veritatis, ideo secundum primam veritatem de omnibus dicimur iudicare ». La *prima veritas* désigne ce que saint Thomas appelle plus haut, dans le même texte, la *veritas intellectus divini* ; nous jugeons donc de toutes choses *secundum veritatem intellectus divini*.

62. K. Rahner, *Schriften zur Theologie*, Zurich, t. I, 1954, p. 339.

63. H. U. von Balthasar, *Karl Barth, Darstellung und Deutung seiner Theologie*, Cologne, 1951, p. 294.

auteur de la nature, mais Dieu ordonnateur de l'ordre chrétien. Barth écrit quelque part : « La Révélation est *autorité*, c'est-à-dire une vérité qu'aucune véracité, fut-elle la plus profonde et la plus véridique, ne rend vraie; une vérité de laquelle au contraire dépend, et dépend sans cesse à nouveau, toute véracité concevable : la vérité donc, sans la reconnaissance de laquelle la plus profonde et la plus véridique véracité ne peut que mentir et tromper [64] ». Rien de plus exact, mais rien non plus de plus parfaitement compatible avec la thèse que nous énonçons sur la référence nécessaire de la Parole à notre raison : quand nous rapportons la révélation chrétienne à notre esprit pour juger de sa vérité et de sa bonté, nous ne la rapportons pas à une grandeur qui existerait simplement en dehors d'elle et lui serait étrangère : bien plutôt, nous la jugeons à une lumière qui n'existe en définitive qu'en raison d'elle et qu'en elle, qui ne s'exerce et ne rayonne qu'à l'intérieur d'un ordre régi par la volonté divine de salut et de révélation dans le Christ. Ainsi, pour nous aussi, la Parole demeure la vérité souveraine, l'autorité qui n'en reconnaît, en définitive, aucune autre en dehors de soi.

En prenant ainsi le parti de Bultmann contre Barth, non seulement nous acceptons le sens psychologique de sa règle d'herméneutique (pour comprendre la Bible, il faut mettre en œuvre une certaine conscience vécue de l'inquiétude humaine, une certaine précompréhension de l'homme), mais il est aisé de voir que nous reconnaissons, au moins pour une part, le bien-fondé de sa signification critique. Sans doute, pour une part seulement. Dans la mesure où elle énonce que seuls sont à conserver, dans le message, les éléments relatifs à l'intelligence de nous-mêmes, rien de ce qui précède ne lui donne raison. Pas davantage, n'avons-nous donné d'appui à ce sens déjà plus restreint : celles-là seules des assertions du message relatives à Dieu sont à garder qui nous éclairent sur les relations de Dieu à notre situation existentielle (relations de juge et de libérateur), à l'exclusion de toute doctrine objectivante sur Dieu considéré en lui-même [65]. Mais dans la mesure où la règle critique de Bultmann se borne à cette signification : la Parole doit être rapportée, dans sa totalité, à l'esprit humain pour y être jugée à la lumière des principes d'être, de vérité et de bonté, inscrits en lui (jugement qui décidera de son « intelligibilité » et de sa « possibilité », ou tout au moins de la non-démonstration de sa contradiction interne), dans cette mesure, nous l'avons montré, cette règle est pleinement acceptable; elle n'est même que l'expression de la démarche nécessaire de notre esprit dans le processus de ses affirmations.

---

64. K. Barth, *Révélation, Eglise, Théologie* (trad. P. Maury, Editions « Je sers »), Paris, 1934, p. 16.

65. Quel jugement porter sur la règle bultmannienne ainsi comprise? Cfr *Le message chrétien et le mythe*, pp. 117-119, 154-157.

Mais, quel est cet homme auquel Bultmann dit justement que la Révélation doit être ainsi rapportée? On peut accorder que la conception de l'homme, l'anthropologie, est dégagée par simple analyse de l'intelligence de l'existence exercée dans l'existence même, par l'analytique existentiale. Mais dans cette opération réflexive, l'erreur, faut-il le dire, peut se glisser. C'est précisément, pensons-nous, ce qui est arrivé à Bultmann : les structures humaines, auxquelles son analytique existentiale s'est arrêtée, sont nettement insuffisantes et même erronées. Faute qui, loin d'être secondaire, comme Barth semble l'avoir pensé, a causé les principales déviations de la théologie bultmannienne [66].

On s'en souvient, le trait dominant de l'anthropologie bultmannienne était l'accentuation de la décision pure, à l'exclusion de toute substantialité et de toute nature : l'homme ne vérifie son authenticité que dans une prise de parti existentielle, et celle-ci est sans attache avec le monde des « étants » ; l'existence humaine véritable, qui est liberté et histoire (*Geschichte*), transcende absolument le plan du phénomène et de la nature.

Précisément, Bultmann a exagéré gravement cette transcendance. Une analytique existentiale plus prudente lui eût appris que la structure de l'esprit à laquelle nous référons tous nos objets d'affirmation (et dans la foi, la Parole elle-même) n'est pas celle d'un être entièrement soustrait aux conditions des « natures » et des « étants » : une réalité spirituelle sans doute, mais dont la forme même du jugement (« cela est ») révèle qu'elle est unie, dans son exercice, au monde du

66. Pas plus que Barth, Cullmann n'a repris Bultmann pour cette faute; il omet même de la signaler. Selon Cullmann, le message raconte essentiellement une histoire, c'est-à-dire une suite organisée d'événements divins, effectués dans le temps, dont le Christ est le centre, ce centre étant relié à l'histoire divine d'Israël d'une part et à l'histoire des Apôtres et de la naissance de l'Eglise d'autre part; le tout accomplissant une seule économie divine, un unique dessein divin d'élection et de salut. En conséquence, le reproche majeur que Cullmann adresse à Bultmann est d'avoir méconnu, dans le message, tous ces traits : « Tant qu'il (Bultmann) n'aura pas vu que le Nouveau Testament parle bel et bien d'une *oikonomia* divine, qui concerne une suite temporelle d'événements, il est à craindre que notre discussion n'aboutira à aucun résultat » (O. Cullmann, *La nécessité et la fonction de l'exégèse philologique et historique de la Bible,* dans *Le Problème biblique dans le protestantisme* par J. Boisset, Maurice Goguel, etc. Coll. Les Problèmes de la pensée chrétienne, 7, Paris, 1955, p. 137, n. 4). Mais sans aucun doute, Bultmann répliquerait qu'il aperçoit bien les lignes maîtresses de l'histoire du salut dessinées par le Nouveau Testament (comme il voit bien le miracle, la résurrection, etc.); mais, ajouterait-il, impossible de voir en tout cela la Parole de Dieu et de considérer ce cadre historique comme essentiel au message, en dépit des apparences : car tout cela n'a rien à voir, selon lui, avec l'intelligence de nous-mêmes devant Dieu; aucun de ces éléments ne correspond à une des structures manifestées par l'analyse existentiale et ne pourrait donc légitimement nous déterminer à l'adhésion; l'histoire du salut n'est guère qu'un cadre extérieur, mythologique, dont les écrits néo-testamentaires doivent être dépouillés. On n'échappe donc pas, dans une discussion avec lui, à la nécessité de discuter son critère de l'analyse existentiale : soit pour en contester la légitimité en général, soit, comme nous le faisons ici, pour dénoncer l'insuffisance des structures établies par l'analyse existentiale bultmannienne.

« Vorhanden », à une réalité « essentialiste ». Aussi n'est-il pas possible, comme le veut Bultmann, que notre authenticité s'accomplisse dans une décision purement idéale ; comme on l'a écrit, il faut dire que notre destinée se joue « à travers une suite de décisions réelles qui, sans cesser de représenter un devenir créateur, supposent néanmoins, sinon une substantialité de notre moi entendue dans un sens trop statique, matérialiste, du moins un *continuum* temporel [67] » ; ce *continuum* temporel, intrinsèque au *Dasein* humain, est complètement méconnu par l'anthropologie bultmannienne : La décision s'y effectue dans « l'instant », dans une actualité sans cesse nouvelle, en rupture avec les actualités antécédentes ; le temps cesse d'être un temps véritable, l'histoire n'est plus guère qu'une abstraction : toutes ces déficiences tiennent à une analyse infidèle des vrais caractères de notre activité spirituelle, et à un souci excessif de distinguer l'homme de la nature, l'histoire (la *Geschichte*) du temps objectif et phénoménal.

Première déficience qui en entraîne une autre : de même que mon histoire est réduite « aux moments historiques » que constitue chacune de mes décisions existentielles, de même l'histoire dans son ensemble se réduit à mon histoire ; en ce sens du moins que l'anthropologie bultmannienne ne connaît guère et ne peut connaître que l'individu isolé : le même excès de transcendance, qui lui fait ignorer le *continuum* temporel de chaque *Dasein* humain, lui interdit de valoriser les réalités de la société et de la tradition ; celles-ci ne peuvent jouer aucun rôle dans l'accomplissement de notre existence authentique. Ici, cependant, la négation de Bultmann n'est pas absolue, ou plutôt il faut voir très exactement sur quelle société tombe cette négation. Déjà nous l'avons entendu nous dire que l'être humain ne se personnalise que dans l'intersubjectivité et dans la réponse à l'interpellation du prochain [68]. Il écrit encore : « Il ne faut pas se représenter les choses comme si les hommes se trouvaient, à la manière de sujets isolés, dans un monde assimilé à un espace vide ; ni comme si un sujet cherchait autour de soi pour en trouver un autre, nouait des rapports avec lui, l'atteignant seulement après coup. Il ne faut pas se représenter les choses comme si l'homme devait d'abord demander comment venir à l'autre et ce qu'il doit faire avec lui. Mon être est bien plutôt dès le départ (*von vornherein*) un être avec d'autres ; l'être humain est un être en commun (*miteinandersein*) et (c'est) ainsi (qu'il est) un être historique (*geschichtlich*) par opposition à l'être de la nature [69] ». Ainsi, Bultmann voit dans le prochain et la société le moyen nécessaire pour l'existence individuelle de

67. Ces mots sont empruntés à R. Marlé, *op. cit.*, p. 99. Les pp. 97-104 de cet ouvrage (« Remarques et réflexions critiques ») sont particulièrement pénétrantes ; on pourra voir qu'elles ont inspiré largement notre critique finale.

68. Cfr *supra*, p. 912.

69. *G.V.*, I, p. 231. Nous empruntons la traduction à R. Marlé, *op. cit.*, p. 101.

se réaliser et de se conquérir. Mais, notons-le bien, selon Bultmann, ce prochain ne vient à nous que sur le mode d'objectivité très particulière des rencontres existentielles ; ou plutôt, en tant qu'il viendrait à nous sur le mode des objets de la nature, il n'intéresse aucunement notre authenticité, il ne contribue en aucune mesure à son avènement. Autrement dit, seules les relations rigoureusement personnelles retiennent l'intérêt de Bultmann, et seules elles pouvaient le retenir. Que ces relations personnelles soient soutenues par une réalité sociale distincte d'elles (par exemple la tradition) « leur permettant de prendre corps, capitalisant aussi en quelque sorte ce qu'elles construisent ou pervertissent » ; « qu'elles ne s'exercent très généralement qu'à l'intérieur de relations de nature (par exemple relations sexuelles de génération, de consommation...) ; que le rapport à la « nature » interfère d'une manière ou d'une autre — mais qui n'est pas seulement accidentelle ou occasionnelle — avec le rapport d'homme à homme [70] » : voilà autant de traits méconnus par Bultmann ; voilà, en tout cas, des aspects de la réalité sociale auxquels il ne peut conférer aucun rôle dans la suscitation de notre authenticité : sa conception exagérément transcendante du *Dasein* et ce qu'on peut appeler son actualisme l'empêche de leur reconnaître aucune valeur.

On mesure donc la gravité des erreurs de l'anthropologie bultmannienne. Ces erreurs du philosophe sont sérieusement responsables de celles de l'exégète. La transcendance de l'existence, telle que la conçoit Bultmann, détermine d'avance les conditions de possibilité de la rencontre de Dieu par l'homme dans la foi. La Parole de Dieu nous interpelle en vue d'assurer notre authenticité plénière. Mais précisément parce que cette authenticité ne peut s'accomplir que dans une décision pure et idéale, en rupture sous tous rapports avec le monde des « objets », nous pouvons en inférer immédiatement que la Parole de Dieu ne pourra pas venir à nous à travers les réalités de notre monde phénoménal, miracles ou signes, réalités consacrées ou sacrements efficaces de grâce, ni pas davantage se laisser exprimer dans les formes de notre pensée conceptuelle, ces formes n'étant guère que des généralisations effectuées à partir des objets de l'expérience ; la Parole ne peut nous rencontrer que sur le terrain très particulier de l'objectivité existentielle, seul lieu possible de notre authenticité. Ainsi l'anthropologie bultmannienne par son accentuation de la « transcendance » entraîne immédiatement avec elle l'exigence de « démythologisation » de la Parole, et plus généralement toutes ces graves mutilations que Bultmann a imposées au message, et en raison desquelles, on l'a dit justement, ce message ne se reconnaît plus. C'est donc bien à cette anthropologie déterminée, et non pas à l'exigence, en général, d'une philosophie préalable que l'exégète opposera son refus.

L. Malevez, S. J.

70. R. Marlé, *op. cit.*, p. 102.

NOTE

La ligne de pensée que nous prêtons ici à Bultmann pourra surprendre le lecteur. Tandis que plus haut (pp. 905 suiv.) nous lui faisions dire : Parce que la Parole ne peut être doctrinale ni phénoménale, il s'en suit qu'elle ne pourra venir à nous que dans une rencontre existentielle, voici que, pour finir, nous lui attribuons le raisonnement inverse : Parce que la Parole ne peut venir qu'au-devant de notre décision existentielle (et ceci même nous le déduisons de sa prétention à nous assurer notre authenticité), il s'en suit qu'elle ne sera ni une doctrine, ni un mythe (expression du transcendant dans le phénomène). Quelle est, en définitive, la vraie pensée de l'auteur? Le fait est que les deux raisonnements se rencontrent, que le premier est plus caractéristique des premiers articles, antérieurs à l'influence de Heidegger (1927), et que ces différentes assertions se sont appuyées et renforcées mutuellement.

Historiquement, le processus semble avoir été celui-ci : très tôt, hostilité à une conception spéculative et théorique de la Parole, comme aussi vive répugnance, plus vécue que réfléchie, au miracle, à toute manifestation du transcendant, à un christianisme mythologisant. Cette hostilité a ouvert la voie à une théorie de la rencontre existentielle de Dieu et à une conception tout actualiste de la foi : le tout déjà formé avant la rencontre de Heidegger (Sous quelles influences? Il n'est pas impossible que la première théologie barthienne ait été gravement responsable de l'actualisme bultmannien, si du moins, comme certains le pensent, cette théologie était elle-même très actualiste. Cfr M. P. Van Dijck, *Existentie en Genade. Grondgedachten en samenhangen in de « Kirchliche Dogmatik » van Karl Barth,* Franeker, T. Wever, 1952, ouvrage dont on peut lire la recension dans *N.R.Th.,* t. 75, 1953, p. 661. Sur la question de savoir si Bultmann, après tout, ne se bornerait pas à « développer » une des « potentialités » de la théologie barthienne, cfr aussi R. Marlé, *op. cit.,* p. 16, n. 20 et n. 21). Ensuite seulement, découverte de l'anthropologie existentiale de Heidegger; mais, pour être tard venue, cette découverte, grâce aux concepts des « étants », de « l'être authentique », des « deux objectivités », de « l'histoire », qu'elle apportait, n'en a pas moins permis une expression plus élaborée et plus réfléchie du christianisme démythologisé et simplement actualiste, déjà auparavant accepté. Il reste donc vrai que l'anthropologie existentiale de Bultmann est partiellement comptable des déviations de sa théologie, puisqu'elle les a fortifiées dans l'esprit de l'auteur, leur fournissant des moyens d'expression, voire des justifications (apparentes) dont elles manquaient jusque-là.

L. M.

La dialectique des Exercices spirituels

C'est vraiment un grand livre que le R. P. G. Fessard, S. J., vient de publier dans la collection *Théologie,* sous le titre : *La Dialectique des Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola*[1]. Grand livre par son sujet, puisqu'il traite des *Exercices* dont tant d'esprits avertis reconnaissent, pour s'en réjouir ou s'en plaindre, l'importance exceptionnelle. Grand livre aussi par l'ampleur philosophique, théologique et spirituelle des problèmes abordés, des perspectives ouvertes, des rapprochements suggérés. La rigueur rationnelle de l'expression est totale, excessive peut-être au jugement de certains qui trouveront qu'il faut vraiment trop de philosophie et une philosophie trop spéciale, pour comprendre saint Ignace à travers le P. Fessard. Mais c'est pourtant une des grandeurs de ce livre que de montrer l'immense richesse qu'un philosophe de métier est capable de découvrir dans les *Exercices*! Grand livre enfin par l'unité de son contenu. Certes, à consulter la table des matières, il n'y paraîtrait guère. Après une *Préface,* un *Post-Scriptum* et une *Introduction,* viennent cent quarante pages qui se présentent comme la partie centrale du livre, mais que suivent encore non seulement une *Postface,* mais un *Appendice* et une *Etude complémentaire.* En réalité une telle distribution, qui ne manque pas d'ironie, est significative. L'auteur nous raconte (pp. 5-7 et 18-19), avec la précision d'une autobiographie, les différentes étapes de la rédaction : 1923, 1931, 1946-1947, 1955 enfin. Toutes ces dates marquent un progrès dans la composition : premières intuitions, rédaction du corps de l'ouvrage, analyse des règles du discernement des esprits, reprise de l'ensemble enfin avec addition d'une Postface, où est présenté *un schéma géométrique des Exercices* et que suit encore une étude copieuse sur une sentence de saint Ignace. Courant sous toutes ces reprises et assurant leur unité, se discerne un patient effort de mettre toujours en plus grande lumière les richesses de la pensée ignatienne. En effet si les premières découvertes ont le mérite de la nouveauté décisive, les développements plus récents ont assuré à la pensée du P. Fessard, sur plus d'un point, une fermeté spirituelle et théologique de plus en plus heureuse. Lui-même d'ailleurs nous confie (pp. 16-17) que l'histoire de sa pensée est celle même d'un attachement toujours plus réfléchi et concret à la pensée des *Exercices* et ceux-là qui connaissent l'œuvre du P. Fessard n'auront aucune peine à reconnaître par eux-mêmes en ce livre, la source spirituelle de toute cette œuvre.

---

1. Coll. Théologie, 35. Paris, Aubier, 1956, 23 × 14 cm., 368 p. Prix : 1.980 frs.

Grand livre donc! Mais aussi livre difficile, dont le titre à lui seul évoque la difficulté. L'abbé Bremond avait déjà parlé de *dialectique* à propos des *Exercices* [2]; le P. Fessard a pris le mot au sérieux : la chose est allée loin. C'est ce qu'il nous faut d'abord considérer.

*
* *

Parler de dialectique dans les *Exercices* ce n'est d'abord rien d'autre que reconnaître leur unité profonde, leur logique — ce dont personne n'a jamais douté, l'abbé Bremond moins que tout autre. Entendant de façon plus précise ce mot, parler de dialectique, dans les *Exercices* ou ailleurs, c'est parler de l'art qui consiste à tenir compte dans la réflexion, puis dans le discours où s'exprime cette réflexion, des contraires dont la réalité est faite. On peut trouver obscure, prétentieuse et parfois inutile, une méthode dite *dialectique,* qui veut rendre compte, au plan de la pensée, de toute la complexité du réel; c'est pourtant un fait que la réalité dont notre esprit doit saisir la structure est composée de contraires et que, pour ainsi dire, elle en vit. Faut-il rappeler que le temps est d'abord jour et nuit et que notre durée fait l'unité de ces aspects contraires? que les mains de l'homme sont gauche et droite et que c'est par leur usage conjugué qu'il peut saisir le monde et y faire son travail? que l'humanité est fondamentalement couple et s'intègre en la distinction des sexes? que l'homme, acte d'union de l'âme et du corps, n'est moralement parlant ni simplement bon ni simplement mauvais, mais bon *et* mauvais et qu'il doit se parfaire dans l'ambivalence constante de sa volonté? Faut-il rappeler que, dans son vivant rapport avec Dieu, l'homme est, à la fois et inséparablement, résultat de la grâce et œuvre de sa liberté, un peu comme le Christ est à la fois Dieu et homme sans qu'on puisse jamais, ni dans le Christ ni en nous, sacrifier la transcendance de Dieu à la réalité de l'homme ni la réalité de l'homme à la transcendance de Dieu? Qu'on le veuille ou non, le monde dans lequel nous sommes pris est donc de structure dialectique, c'est-à-dire qu'il est unité plus ou moins tendue de contraires. La dialectique, comme méthode de pensée, n'est donc pas de soi un jeu de l'esprit qui se plairait à des oppositions gratuites pour se dispenser de toute décision ferme ou se refuser, en sophiste, à la vérité; prise au sérieux, elle est au moins une lecture de la réalité par la reconnaissance de sa structure contrastée [3].

2. *Vie spirituelle* (Supplément, avril-mai 1929, p. 94), cité par le P. Fessard, p. 23.

3. Je dis *au moins* pour ne pas entrer ici dans l'analyse de la dialectique de contradiction que le refus de Dieu introduit dans l'homme pécheur et dont le Christ est à la fois le signe révélant et sauveur (Luc, II, 34-35). Mais ce qui est *essentiel* à la réalité c'est la contrariété dont nous sommes partis et non pas la contradiction en laquelle l'homme se jette par son péché.

Mais acquis à cette signification du mot *dialectique* et à la réalité qu'il recouvre pour l'esprit, nous ne sommes pas encore parvenus exactement au niveau philosophique auquel le P. Fessard se situe pour parler de la dialectique des *Exercices*.

« Aujourd'hui, écrit le P. Fessard, nul esprit averti ne peut douter que le grand problème posé à notre temps ne soit celui de l'existence historique de l'homme. Qu'est-ce que cet être historique qui nous constitue? Quel est le sens de l'histoire où nous sommes embarqués? Comment la vérité est-elle possible à l'être plongé dans la relativité perpétuellement mouvante des événements? De quelle liberté y jouit-il? » (p. 7).

Ces problèmes sont ceux-là mêmes que l'hégélianisme a philosophiquement posés et dont la conscience occidentale a hérité à travers des hommes aussi différents que Kierkegaard et que Marx. Or c'est avec l'intention explicite de répondre à de tels problèmes que le P. Fessard a écrit son ouvrage.

« (Ces pages) ne prendront toute leur valeur, croyons-nous, que pour celui qui les lira en fonction des problèmes actuels auxquels nous avons fait allusion » (p. 8). La dialectique que le P. Fessard va étudier dans les *Exercices* désigne donc l'effort selon lequel l'homme essaye d'intégrer sa vie en vérité, de telle sorte qu'il y ait identité aussi parfaite que possible entre langage et l'existence, ou encore entre logique et histoire (p. 291). Et puisque existence historique est celle de la liberté, la dialectique exprime la condition à laquelle doit répondre la liberté, si je veux entrer par elle dans la vérité d'une histoire qui me commande et que pourtant je dois, par ma décision personnelle, contribuer à faire en me faisant ainsi moi-même.

Si, dans cet horizon hégélien et post-hégélien, la dialectique revêt pour le P. Fessard un tel sens, il ne faut pas s'étonner de la technicité du langage et moins encore de ces passages entiers (pp. 164-177; 207-214; 221-231) où la confrontation de la pensée de saint Ignace, telle que le P. Fessard l'analyse, avec celle de Hegel est systématiquement explicitée. Cependant, si hégélienne que soit de facture l'œuvre du P. Fessard, rien ne permet de dire que la dialectique hégélienne devienne pour lui les Fourches Caudines de l'exégèse ignatienne. Si paradoxal que cela puisse d'abord paraître, c'est beaucoup moins Hegel qui éclaire saint Ignace aux yeux du P. Fessard, encore qu'il le fasse (p. 222), que saint Ignace Hegel. En effet, quand il s'agit d'une dialectique de la liberté dans l'histoire, n'est-ce pas celui qui, même sans l'élaborer philosophiquement, a accepté toutes les dimensions du « drame humano-divin de la liberté » (p. 24) qui est le plus éclairant? Or tel est saint Ignace, nous allons le voir dans un instant. Qu'il nous soit donc permis de redire pour lever d'avance toute équivoque : on peut chercher à résoudre autrement que lui le problème que pose le P. Fessard, en tout cas on ne peut pas prêter

à l'auteur l'idée que les *Exercices* sont un livre désormais scellé à qui n'est pas rompu comme lui à la dialectique hégélienne. Le livre du P. Fessard représente simplement l'effort pour élucider, non par vanité de culture, mais par service d'intelligence, un problème philosophique actuellement crucial à la lumière des *Exercices*. A la fois éclairants et éclairés du jour nouveau sous lequel on les regarde, les *Exercices* restent le foyer lumineux de tout cet essai, sans qu'on puisse les dire désormais inséparables d'une technique philosophique très consciemment mise à leur service, mais dont ils ne sont pas constitués captifs.

Une question se pose néanmoins : qu'est-ce qui permet de chercher dans les *Exercices* une dialectique de la liberté dans l'histoire? La réponse est simple. Encore faut-il en voir tout le contenu.

Les *Exercices* peuvent permettre d'exprimer une dialectique véritable de la liberté dans l'histoire, parce que, de l'avis des plus compétents, tel un Père de Guibert — cité p. 32 —, leur centre vrai, c'est l'Election. On sait qu'on appelle *élection* en langage ignatien, à la fois la décision de liberté vraiment prise selon Dieu et l'humble technique utilisée pour y parvenir. Au sens étroit du mot cette technique est contenue dans les numéros 169 à 188 de la seconde semaine des *Exercices*; au sens large et qui, d'une certaine manière, est le plus vrai, cette technique ce sont tous les *Exercices* eux-mêmes. C'est donc parce qu'ils sont un « code pratique » (p. 8) de la décision vraiment spirituelle que les *Exercices* peuvent permettre de décrire une vraie dialectique de la liberté. Ainsi le caractère *pratique* des *Exercices*, qui fait au regard de beaucoup leur infériorité, constitue aux yeux du P. Fessard leur plus grand intérêt, à condition qu'on ne confonde pas, chez saint Ignace, pratique et irréflexion et que par ailleurs on n'aille pas identifier réflexion et abstraction. Voici comment s'en explique le P. Fessard :

« Abstraite comme celle d'un philosophe, la réflexion d'Ignace se serait contentée de quelques développements dans le style du *Fondement*. Parce qu'elle est concrète, elle ne craint pas au contraire de prendre pour ainsi dire son alignement sur l'Acte de liberté divin, si bien que les *Exercices* vont nous faire osciller, quand nous chercherons à en surprendre l'armature logique, d'une Philosophie de l'Histoire universelle, telle que la concevait saint Paul ou saint Augustin, à une dialectique de l'acte libre, telle qu'aurait pu la souhaiter un Fichte ou un Hegel.

D'une part les moments essentiels de l'histoire divine dans le monde tels qu'ils sont étalés dans le temps...

D'autre part, les moments dialectiques tels qu'ils s'engrènent en n'importe quel acte humain, avant même, pour ainsi dire, la genèse du temps psychologique.

Entre deux, le moi d'Ignace, *ego*, se cherchant lui-même, apprenant, au flux et au reflux des sentiments qu'un tel spectacle fait naître en lui, à savoir ce qu'il veut, à le vouloir purement, c'est-à-dire à se faire pur élan vers Dieu et pure réception de sa grâce, une liberté conquise et qui se possède, c'est-à-dire qui, par l'Amour, est parfaitement unie à Dieu » (pp. 25-26).

On ne peut mieux dire l'ampleur ignatienne des conditions du choix libre et son résultat parfaitement spirituel. Cependant, ni l'originalité de saint Ignace écrivant les *Exercices* comme un livre d'éducation spirituelle de la liberté pour Dieu, ni l'originalité du P. Fessard interprétant saint Ignace, ne sont encore apparues tant que l'on ne s'est pas posé, à la suite de l'auteur, une question apparemment banale, mais pourtant riche de signification.

Alors qu'on distingue d'ordinaire *trois* voies dans la vie spirituelle, c'est-à-dire trois étapes dans la vie d'union de l'homme avec Dieu : la voie purgative, la voie illuminative et la voie unitive, saint Ignace, lui, parle de *quatre* semaines. Simple différence numérique, dira-t-on. Oui, mais quel est son sens? Saint Ignace ne s'en est pas vraiment expliqué. Il ne s'est pas davantage donné la peine d'homologuer les quatre semaines de ses *Exercices* avec la distinction classique des trois voies. Dans la dixième des *Annotations* qui ouvrent les *Exercices,* saint Ignace compare bien la première semaine (sur le péché) à la voie purgative, la seconde semaine (sur la vie du Christ jusqu'à la Passion) avec la voie illuminative. On pourrait donc dire que la suite va de soi. En réalité, ce sont les Directoires et non pas saint Ignace lui-même, qui identifient la quatrième semaine (sur la Résurrection) avec la voie unitive, sans qu'ils puissent sortir de l'embarras où les met la nécessité de situer la troisième semaine (sur la Passion du Christ). Fait-elle encore partie de la voie illuminative ou déjà de la voie unitive? Cette difficulté de ranger quatre en trois et plus profondément de ramener le schéma ignatien des quatre semaines au schéma traditionnel des trois voies paraît profondément significative à l'auteur, auquel il est indispensable ici de laisser la parole.

« Il faut en prendre son parti, écrit-il pp. 32-34, la division des trois voies, toute traditionnelle qu'elle soit, relève d'une autre époque de la réflexion spirituelle que celle à laquelle appartient Ignace. Avant de rechercher les bases d'une correspondance certaine [4], il faut d'abord trouver la loi qui a présidé à la genèse intime des *Exercices*. On n'y parviendra qu'à condition de faire de l'Election l'âme même de cette genèse et de montrer comment tout le reste, matière et fin de chaque division, s'y rattache organiquement. Non content de grouper sous l'étiquette de Bien ou de Mal les fins des différentes Semaines, nous devrons encore montrer le rapport de ce Bien et de ce Mal avec leur contenu, histoire

4. Pp. 214-218, le P. Fessard, s'appuyant sur un schème géométrique de trois cercles, dont le troisième a pour centre le point de tangence des deux autres, retrouvera le rapport des quatre semaines et des trois voies. En effet, les trois cercles représentant l'implication actuelle des quatre semaines par rapport à l'Avant et à l'Après de l'acte de liberté, le P. Fessard identifiera, non sans vraisemblance, la première semaine avec la voie purgative, la quatrième avec la voie unitive et la voie illuminative avec la deuxième et la troisième semaines. Mais alors, et c'est là qu'est le résultat véritable de l'opération, mais alors la division tripartite de la vie spirituelle, retrouvée à partir du schéma quadripartite des *Exercices,* est moins dépendante d'un *schème spatial d'ascension,* que d'un *schème temporel de conversion,* où l'âme dans un *présent* de grâce se purifie d'un *passé* de péché, en fonction d'un *avenir* de gloire.

transcendante du monde ou « tranches » de la vie du Christ, et faire apparaître le lien qui unit chaque partie à l'Election aussi bien qu'à toutes les autres parties.

» Alors éclatera, croyons-nous, la différence entre les trois Voies, schème à tous usages et les *Exercices Spirituels,* œuvre d'art unique. Ici, ample vaisseau du temple primitif ouvert à n'importe quel Dieu[5]; là dessein réfléchi de la cathédrale consacrée au Vrai Dieu. Assurément le but architectural est identique : couvrir une surface. Mais quelles différences! Au lieu d'une entrée quelconque, la cathédrale accueille ses fidèles par un porche où s'orchestrent déjà les lignes essentielles de l'œuvre. Puis, à l'intérieur, au lieu d'une aire informe que n'importe quelle mesure détermine, l'adaptation, l'enchaînement, la correspondance organique de tous les éléments architectoniques. C'est qu'en son centre la cathédrale enchâsse le Dieu qu'ignore tout temple antique. Et c'est aussi parce qu'en ses *Exercices,* Ignace a su enserrer l'instant divin de l'homme, son instant de liberté, qu'autour de l'Election, comme autour du Tabernacle, rayonnent toutes les parties de l'édifice. Après l'obscur passage où l'âme pénitente, sous la pression des vérités premières, massives comme des tours de défense, se purifie des fautes passées dans la crainte, c'est la montée lumineuse de la nef où elle s'instruit en contemplant sur la suite des vitraux les mystères de la Vie du Christ. A la croisée, l'Autel l'attend... Autel de l'Election. Appelée, elle y monte et, tenant en ses mains le Présent où elle se détermine pour s'offrir, elle répète le *Hoc est corpus meum* avant d'écarter ses bras sur ceux de la Croix du Transept. Unie au sacrifice, elle peut aussi s'unir au triomphe et, par delà le Tombeau, s'asseoir au chœur pour y goûter une prélibation de la gloire future... Le Christ disparu, elle se couronne enfin, telle la cathédrale, d'une flèche qui s'élance vers le ciel pour en attirer le Feu, *ad Amorem obtinendum.*

» Trêve d'images!

» Des trois Voies aux *Exercices,* la différence tient toute en ceci : celles-là résultent d'une réflexion initiale qui groupe des phénomènes divers selon un schème d'origine spatiale : début - milieu - fin; ceux-ci au contraire sont le fruit d'une réflexion consommée sur notre acte de liberté, considéré comme le milieu même où se développe le processus humano-divin qui élève l'âme du péché à l'union divine.

» ... A l'orée des temps modernes, Ignace opérait dans le monde spirituel une vraie révolution en se plaçant non plus au point de vue objectif de l'âme, mais au point de vue subjectif du moi, *ego.* Au lieu de mêler l'élément *formel* de la vie spirituelle à des images ou à des représentations plus ou moins *matérielles,* les *Exercices* le dégagent, le codifient, montrant la pure relation de tout ce qui peut être représenté au point infiniment subtil où s'opère l'union de l'Homme à Dieu, la jonction de la Liberté et de la Grâce. En termes techni-

---

5. L'expression du P. Fessard est sévère. On ne saurait oublier que par les trois voies les auteurs spirituels entendent exprimer des degrés qualitatifs d'union à Dieu. Or cette union à Dieu n'est pas réductible à l'indétermination des schèmes spatiaux qui peuvent servir à exprimer un aspect, fût-il le plus extérieur, du devenir de cette union. Il reste pourtant vrai que la distinction des trois voies, comme l'a rappelé un peu trop complaisamment Nygren dans *Eros et Agapè, la notion chrétienne de l'amour et ses transformations,* traduction P. Jundt, vol. III, pp. 141-143, est d'origine néo-platonicienne. En ce sens, elle dépend plus directement d'une mystique de la *ressemblance naturelle* de l'âme à Dieu que d'une spiritualité de la transformation de l'homme en cette *image historique* de la Gloire de Dieu qu'est pour nous Jésus-Christ, selon *II Cor.,* III, 12-18. Cette représentation néoplatonicienne des *voies* ne contredit pas pourtant le mystère chrétien, puisqu'elle a été acceptée dans l'Eglise de Jésus-Christ. Mais les remarques du P. Fessard et les analyses qui les appuyent, ont l'immense mérite d'obliger à réfléchir l'originalité du fait chrétien en des concepts dont l'existence dépend directement de lui.

ques, ils donnent un groupement dialectique des conditions *a priori* de la vraie Liberté qui est identique à l'Amour. »

Dès lors, on le voit, l'originalité du P. Fessard, pour mettre en lumière l'originalité des *Exercices*, ne consiste pas tellement à placer l'Election en leur centre, mais l'y ayant placée avec beaucoup d'autres, d'ordonner les quatre semaines comme l'Avant et l'Après d'un acte de liberté, de soi irreprésentable et grâce auquel, pourtant, le moi passe de son non-être de péché (1re semaine) à son être de sainteté (4e semaine) par la négation de plus en plus complète (2e et 3e semaines) de son non-être de péché (pp. 39-41). Ainsi apparaissent les linéaments fondamentaux d'une dialectique de la liberté historique dans les *Exercices*. S'il est vain de prétendre que saint Ignace en ait eu la conscience formelle — ce qu'avec beaucoup de tact le P. Fessard exclut nettement (pp. 7, 191, 221) au moment même où il systématise le plus sa découverte —, il serait non moins vain de dire que cette analyse n'exprime pas quelque chose d'essentiel dans les *Exercices* et ne permet pas de juger de l'intérieur les problématiques sorties de l'hégélianisme. Ce n'est point cependant ce dernier point que nous voulons mettre ici en relief. Notre but est plutôt de montrer désormais à quelle intelligence spirituelle des *Exercices* conduit cette interprétation explicitement dialectique de leur contenu.

*
* *

Avouons-le : quoique dûment averti par l'auteur de la perspective qu'il a choisie, on se défend mal au début de l'impression que les *Exercices* sont *utilisés* par une philosophie de la liberté et comme un peu gauchis. Sans doute, on sait bien qu'il y a davantage dans l'ouvrage du P. Fessard, mais cela n'apparaît pas tout d'abord [6]. En entendant parler, par exemple, de la liberté comme d'une « Position de soi par soi » (p. 37), en entendant définir le résultat de l'Election comme un apparaître de « la liberté dans son auto-position absolue » (p. 107), on se prend malgré soi à se demander si les *Exercices* ont vraiment pour but d'assurer ce que le P. Fessard appelle « cette exaltation de la raison et de la liberté qui culmine dans l'élection » (p. 257). Sans doute, si la parole du Christ en saint Jean (VIII, 32) sur la vérité qui délivre n'est pas vaine, on doit pouvoir parler en chré-

6. Ce *tout d'abord* ne concerne pas seulement localement le début de l'exposé du P. Fessard, mais aussi chronologiquement les premières rédactions de l'ouvrage. Les réserves que nous allons faire concernent avant tout un des morceaux les plus primitifs de l'essai. Le P. Fessard en convient volontiers lui-même : ces passages auraient pu être repris si l'auteur avait prétendu leur donner une portée théologique rigoureuse; ce qui manifestement n'est pas le cas. Il ne faudra pas l'oublier.

tien d'un accomplissement de la liberté selon sa fin la plus haute : « l'Infini, la position de soi par Soi » (p. 71) et l'on sait gré au P. Fessard d'avoir si fortement compris le caractère à la fois médicinal et élevant d'une grâce qui rend possible à la liberté humaine une certaine communauté de nature avec la Liberté même de Dieu. Mais on aimerait trouver davantage, dans l'analyse des grandes méditations de la seconde semaine, l'assurance que, tout en étant vrai *Médiateur* de notre salut, le Christ n'est pas avant tout un *moyen* pour notre liberté de s'accomplir. La réalisation de la liberté est-elle jamais autre chose en effet qu'un centuple reçu à l'intérieur d'un service du Christ où l'on ne cherche que Lui? Et n'est-ce pas là que, dès l'oblation du Règne, la liberté humaine est conviée par saint Ignace? Or, à moins de nous méprendre du tout au tout sur la pensée du P. Fessard, ce n'est pas directement dans cette perspective, qui est pourtant celle, croyons-nous, de saint Ignace, qu'est introduit le mystère du Christ dans *La Dialectique des Exercices*. La chose mérite d'être regardée d'un peu près.

La source de l'ambiguïté que nous signalons est à chercher, croyons-nous, dans ce qu'il faut entendre par la nécessité du péché. La façon dont le P. Fessard déduit le premier temps de la liberté semble exclure que la liberté puisse se poser réellement elle-même en reconnaissant simplement qu'elle dépend totalement de Dieu dans son être.

« ...Le jugement « je ne suis pas », écrit le P. Fessard p. 45, représente bien la position de l'essence créée comme telle; mais, enfermant sous sa forme négative l'affirmation absolue de l'être, il ne fait pas apparaître une distinction concrète entre le « moi » et Dieu, et ne laisse pas le champ nécessaire à un devenir réel de la liberté. »

C'est à très juste titre que le P. Fessard cherche à atteindre ici le niveau d'existence pécheresse que la liberté s'est historiquement donné, mais il faut le faire sans laisser croire qu'on déduit les moments historiques du devenir pécheur comme des moments ontologiquement nécessaires de l'essence même de la liberté. En essayant d'intégrer le mystère du péché dans la genèse même de la liberté, ce qui n'est rien d'autre, après tout, que prendre au sérieux le « mirabilius reformasti » de la Rédemption, il faut sans cesse garder au péché la contingence radicale de ce qui ne doit pas être et au salut la pure gratuité d'un don. Sans doute, et lui-même le dit explicitement plus loin [7], le P. Fessard présuppose à toute cette dialectique initiale de la liberté dans le péché, la *foi* qui nous la fait vivre et juger dans un rapport étroit à

7. P. 124, le P. Fessard écrit excellemment (c'est nous qui soulignons) « *Par le fait même* qu'elle est née du sens de l'Enfer, de la séparation absolue d'avec Dieu, cette contrition a pour résultat de faire apparaître *la condition même de son existence* : la Foi en Celui qui est le Lien plus absolu que n'est la séparation ».

la grâce du Christ. Il y a dès lors dans la liberté pécheresse plus que son propre péché et c'est ce qui explique que, nous étant livrés au non-être du Mal, nous soyons comme pécheurs encore vivants. Mais dans un développement dialectique, comme celui du P. Fessard, où l'on est *explicitement* parti *de la seule liberté qui se pose dans le refus de Dieu,* on ne peut pas faire apparaître le Christ, salut de la liberté, comme s'Il était le résultat du devenir même de cette liberté pécheresse.

« Quand la conscience du péché, écrit et souligne pourtant le P. Fessard p. 50, a crû en moi au point d'y réaliser le *sens de l'Enfer,* le péché se nie dans une *contrition* qui en volatilise la fausse existence et, corrélativement, apparaît la *foi* en une Incarnation de l'*Etre* dans le « corps du péché » (*Rom.,* VI, 6 et VIII, 3). »

L'ambiguïté d'une telle expression sur la dialectique de la première semaine nous semble venir de ce que le Christ y apparaît moins comme Principe que comme résultat du sens du péché dans le sens de l'enfer. Or c'est le contraire de ce qui arrive dans les *Exercices* où la Croix du Christ, déjà découverte au Colloque de miséricorde (n. 53), ne résulte pas du sens du péché dans le sens de l'Enfer, mais explique que le sens de l'Enfer, dont le Christ m'arrache par amour, provoque en moi un sens vrai du péché. Cette nuance semble avoir échappé au P. Fessard qui voit dans le mouvement propre au Non-être le principe même de la présence de l'Etre en lui.

« Ainsi, enchaîne le P. Fessard p. 51, en se portant à l'absolu, le Non-être a pour résultat de faire apparaître l'Etre dans l'existence où lui-même s'est réalisé ».

L'équivoque du langage semble manifeste : elle consiste à parler du péché dans la dialectique, comme s'il avait le pouvoir en lui-même de faire surgir le Christ dans le « corps du péché ». Or, même si on pouvait admettre que tout se passe apparemment pour la conscience comme si le péché avait ce pouvoir, il faudrait immédiatement dissiper une pareille illusion. Car, si c'est bien dans le péché que se fait la découverte de l'amour de Dieu pour l'homme, le péché, ni en lui-même, ni même dans la grâce, n'a le pouvoir par lui-même de faire surgir Dieu dans le pardon. C'est Dieu Lui-même qui *se* donne et Lui seul, sans aucune effectivité de l'homme, *sans œuvres,* dit saint Paul, *par pure grâce* (*Ephés.,* II, 7-10).

L'ambiguïté des expressions du P. Fessard s'explique très bien quand on regarde la nature même du mystère ici en cause et les difficultés de la méthode employée. Elle peut être levée si on lit saint Ignace avec plus de littéralité que le P. Fessard — contrairement à tout le reste de sa pratique — ne l'a fait ici.

La nature du mystère d'abord. Il est indéniable, en effet, que c'est

dans le péché que la liberté fait, en réalité, l'expérience fondamentale, non seulement de sa fragilité [8] mais de l'illusion en vertu de laquelle elle identifie Mal et Etre. Il est indéniable aussi que, n'étant pas totalement corrompue par le péché, la liberté, en fonction d'une justesse qui lui reste propre, peut découvrir et désavouer la fausse identification du Mal et de l'Etre, et revenir à l'identité véritable du Bien et de l'Etre, du mal et du non-être. Il n'y aurait pas d'éducation naturelle et pas davantage de rédemption surnaturelle possibles de la liberté humaine si ce mouvement dialectique n'était pas, encore maintenant, constitutif de la liberté même. C'est ce que le P. Fessard a très justement compris. Il est indéniable par ailleurs, que ce devenir, proprement naturel à la liberté dans l'expérience du péché, se fait, en réalité, à l'intérieur d'un ordre de grâce. Or la rencontre de Dieu dans le « corps du péché », c'est-àdire, entre autres, dans le *hic et nunc* où nous nous accordons le droit mortel d'identifier mal et Etre dans le péché, coïncide le plus souvent, dans l'ordre concret de la grâce où nous sommes, avec la découverte, naturelle à la liberté, de la véritable identité de l'Etre et du Bien. Mais ces deux découvertes, le plus souvent unies en fait, ne sont pas *de soi* identiques. En effet, si c'est bien en découvrant sa fragilité et en revenant de ses illusions mortelles que la liberté rencontre le Christ, Lumière de ses ténèbres et Rédempteur de sa fragilité, il ne s'ensuit pas que la découverte de cette fragilité et de ses illusions, en bref la constatation de son impuissance, soit dans l'homme le fondement absolu de l'Incarnation et puisse se donner pour fin nécessaire la découverte corrélative de Dieu dans le corps du péché. Ce serait dire que le péché, ou du moins la conscience du péché, a le pouvoir de se surmonter dialectiquement lui-même et de poser par soi la condition historique de son dépassement. Or ce n'est sûrement pas ce que le P. Fessard veut dire puisque ce n'est pas ce qui existe. Ce qui existe, comme en témoigne le chapitre septième de l'Epître aux Romains, c'est un homme qui, dans l'infirmité de sa liberté au cœur du péché, non pas *déduit* mais *s'ouvre* au don de Dieu dans le Christ qui le sauve par grâce.

Ayant insuffisamment distingué, dans sa réflexion, la naissance de la conscience morale comme telle et la conversion au Christ, le P. Fessard risque de parler comme s'il identifiait *a priori* les deux, de telle sorte que la découverte de l'identité du Bien et de l'Etre par la liberté puisse passer comme étant *de soi* la découverte de l'Incarnation elle-même, au risque d'en compromettre par le langage la totale gratuité. Ce qu'il faut donc, pour tenir compte de la totalité du mystère, c'est, sans abstraire la découverte du Christ de l'expérience de la moralité — ce que ne fait jamais saint Paul dans l'Epître au Romains —, ne

8. Le P. Fessard souligne, p. 249, que par rapport à sa propre Fin, la liberté a une « *inconstance*... véritablement ontologique ».

jamais parler pourtant de la découverte du Christ en un langage de nécessité *a priori* [9]; celui-ci ne peut pas, en effet, par lui-même exprimer *logiquement* la nature même du mystère du Christ qui reste toujours un Don, mais seulement la découverte essentielle à la liberté du rapport ontologiquement nécessaire entre Bien et Etre, mal et non-être [10]. On perd alors en simplicité dialectique ce qu'on gagne en fidélité profonde au mystère du Christ, qui ne peut jamais apparaître comme résultat de quelque dialectique humaine, mais uniquement comme le Principe de la dialectique où cherche à s'exprimer la foi.

Il faut reconnaître que la méthode légitimement employée par le P. Fessard rendait difficile, au plan de l'expression, la fidélité à cette règle de la foi. Voulant et devant procéder philosophiquement, il ne pouvait rien présupposer *explicitement* d'autre au départ que l'expérience humaine de la liberté; désirant montrer pourtant comment s'insère en cette expérience la dimension surnaturelle de la grâce, le P. Fessard semblait devoir être beaucoup plus sensible comme philosophe à la continuité phénoménologique de la liberté qui se convertit, que comme théologien à la pure nouveauté surnaturelle du Christ. C'est en tout cas ce qui est arrivé au début de sa réflexion. En s'efforçant de montrer la signification positive de la conversion au Christ par rapport au devenir réel de la liberté humaine, il semble bien avoir laissé dans l'ombre le fait que le Christ ne peut surgir, pour quelque liberté que ce soit, que comme *un fait de grâce,* irréductible au devenir de conscience qui conditionne pourtant humainement cette découverte. Se scandalisera de ce demi-échec celui-là seul qui n'a jamais vraiment essayé d'exprimer ce paradoxe du mystère du Christ, du point de vue de la liberté et de la conscience qui le vit. C'est au contraire un des grands mérites du P. Fessard que d'avoir essayé de le faire, même si la difficulté de cette nécessaire entreprise n'a pas été ici par lui totalement dominée. On peut penser néanmoins que plus de fidélité littérale au texte de saint Ignace permettrait de dépasser cette difficulté qui n'est donc pas de soi — tant s'en faut — insurmontable.

Même si on ne rattache pas au *Fondement* la doctrine du *magis,* en laquelle le Père H. Rahner nous a appris à découvrir la base

9. Il est évident que le « necessarium Adae peccatum » de l'*Exultet* du Samedi Saint est lui-même inclus dans la présupposition du Christ et conduit bien plus à une nécessité du péché par rapport au Christ qu'à celle du Christ par rapport au péché. Ce qui est un autre problème, à résoudre d'ailleurs dans le contexte paulinien auquel tout ce passage de l'*Exultet* semble se référer.

10. En partant du mystère du Christ comme d'un Donné pour l'homme, on retrouve bien un langage de nécessité; mais il s'agit alors du caractère *nécessitant* du Christ pour nous — c'est-à-dire de l'impossibilité pour l'homme de se faire sans ou contre le Christ donné — et non pas de sa *nécessité a priori* pour nous, qui supprimerait sa gratuité.

11. *Saint Ignace de Loyola et la Genèse des Exercices,* trad. fr., Toulouse, 1948, pp. 39-44 par exemple.

même des *Exercices* [11], il est difficile de ne voir en lui « qu'un présupposé, nécessaire sans doute pour comprendre l'acte libre, mais radicalement insuffisant pour en figurer le trajet ou même la seule origine » (p. 45). Ce serait vrai si l'on voulait s'autoriser de l'existence du *Fondement* dans les *Exercices* pour les réduire tout entiers à lui seul; ce l'est moins si l'on s'aperçoit qu'il nous donne déjà toute l'épure des *Exercices* eux-mêmes. Et notamment le *Fondement* commande une conception du péché dont le contenu ne s'épuise pas dans les catégories de Bien et de Mal, même si elles sont ontologiquement identifiées à l'Etre et au non-être, mais il commande une conception du péché qui est identiquement refus d'une vocation de grâce [12]. Dès lors loin d'apparaître comme le dernier moment d'un devenir de la conscience du péché, la présence du Christ dans le « corps du péché » se manifestera dès le début, comme le Principe même du repentir et de la confusion (n. 48). C'est bien ce qui se passe dans les *Exercices* où le Colloque de la Miséricorde, qui semble disparaître de l'analyse du P. Fessard ou s'identifier avec l'apparition du Christ du Règne, commande dès la fin du premier exercice tout le mouvement de la première semaine (cfr nn. 53, 61, 71) et ne doit pas être confondu avec la présentation du Christ dans le Règne. En effet, la première présentation du Christ dans les *Exercices* n'est pas le Christ du Règne, mais bien le Christ en croix. Bien qu'il s'agisse dans les deux cas, c'est trop clair, d'un seul et même Christ, ces deux présentations du Christ ne se recouvrent pas exactement. Dans le Colloque de miséricorde, le Christ m'apparaît comme Rédempteur de mes péchés et révélateur de quels abîmes Il veut bien par sa Croix me tirer. Le Christ du Règne par contre n'est plus devant moi en la kénose de sa Gloire sur la Croix pour m'inviter d'abord au regret de mes fautes et à la libération de ma liberté (n. 63), mais Il est là comme *Roi éternel de toutes choses* (nn. 95 et 98) m'invitant d'abord à un dépouillement total de moi-même au service terrestre de sa Gloire et de celle de son Père. Le bloquage par le P. Fessard de cette double présentation du Christ est le signe le plus frappant du malaise initial dont nous sommes parti. En effet, dans ce télescopage de deux moments que saint Ignace distingue, le Christ risque de garder surtout la dimension du premier et d'apparaître plus comme le réalisateur de ma liberté — ce qu'Il est sûrement dans le Règne mais par surcroît — que comme la source de mon dépouillement gratuit pour Lui. Sans doute les deux aspects sont inséparables l'un de l'autre. Mais de même que la découverte de la mora-

12. Au n. 50, saint Ignace dit des anges « dum essent creati in gratia » et au n. 51 d'Adam et d'Eve après leur faute « e Paradiso expulsi vixerint sine iustitia originali ». C'est d'ailleurs ce qu'a dit lui-même le P. Fessard entre autre lieu p. 25-26, cité ici p. 1046. Les numéros entre parenthèses dans notre texte renvoient aux Exercices et non au P. Fessard.

lité, qui souvent ne fait pas nombre avec la découverte du Christ sauveur, ne lui est pourtant pas strictement réductible, de même la réalisation de ma liberté qui sort de mon oblation au Christ n'est pas le but de mon oblation, encore qu'elle en soit le plus intime centuple.

Ainsi revenu au point de départ d'une critique qui est vraiment la seule que nous ayons à faire au P. Fessard, et dont l'objet s'efface à mesure qu'on entre plus profondément avec lui dans le déroulement des *Exercices,* il nous tarde de parler de la suite de l'ouvrage dans les termes pleinement élogieux qu'il mérite. Il était nécessaire pourtant de souligner les exigences qu'implique, dans la fidélité aux *Exercices,* ce que l'on peut appeler une logique du Christ, exigences qu'il n'est pas tellement aisé de satisfaire même si — certains diraient : surtout si — l'on est un très grand philosophe. Toute réflexion qui prend le Christ pour Principe doit forcément accepter d'en porter, de quelque manière, les stigmates, je veux dire le dépassement de toute sagesse strictement humaine, fût-elle dialectique. Le signe méthodologique de cette fidélité au mystère du Christ en fonction duquel on accepte de penser, c'est l'impossibilité où l'on est de parler du caractère déterminant du mystère du Christ pour l'existence de l'homme et de sa liberté, *sans présupposer explicitement ce mystère* dans la foi ; et, quand on l'a ainsi nettement présupposé dès le principe, de ne rien dire, au cours de la dialectique dans laquelle on en expose le contenu pour l'homme, qui puisse laisser croire que l'homme est le fondement d'un mystère dont il n'est jamais en réalité que la condition et le bénéficiaire, le fondement étant en définitive la seule charité de Dieu qui se livre. Toute la difficulté d'une Dialectique des *Exercices* est en réalité la difficulté même d'une Dialectique du Christ, dans laquelle la pensée, tout en jouant son rôle de faculté d'appropriation du mystère pour l'homme et par l'homme, ne doit pourtant jamais saisir comme un *dû* le Dieu qui se livre sans réserve à l'homme dans le Christ, mais toujours Le recevoir effectivement comme un *Don.* A cette attitude l'intelligence humaine, même dialectique, avec son langage naturel de nécessité est mal préparée. La difficulté est toutefois surmontable et il nous semble précisément que saint Ignace est, à ce point de vue, un admirable éducateur de l'esprit. Nous y reviendrons.

*
* *

Pour ne rien dire maintenant des trois autres semaines des *Exercices,* dès que l'on arrive aux pages que l'auteur consacre à l'Election, l'*Ad Amorem* et aux Règles du discernement des esprits, on trouve dite ou plutôt célébrée en formules magnifiques l'oblation totale qui est, dans les *Exercices,* la vérité de la liberté. « Réponse à l'appel de la Liberté divine » (p. 73), recherche de « la passivité à l'égard de

la motion et de l'attraction divine » (p. 74), telle est pour le P. Fessard commentant saint Ignace la liberté de l'élection. Connaissance « de notre radicale impuissance à atteindre la Liberté qui est pure position de soi par Soi,... mais aussi de la totale libéralité de cette Liberté qui, en tout et partout, nous comble de ses dons... », tel est le fruit ignatien de la désolation (p. 243). « Condition féminine de notre liberté devant la Liberté absolue » (p. 250) ; refus de l'auto-détermination comme étant l'illusion de l'esprit qui se veut *causa sui* (p. 280), alors que c'est Dieu qui est à la fois *causa sui et mei* (p. 281) ; définition de la liberté comme l'acte qui « consiste essentiellement à se recevoir, toute, de Dieu, comme à se remettre, non moins totalement, à son bon plaisir » (p. 281), autant de formules qui indiquent, à ne pouvoir s'y tromper, que l'on n'est pas devant une simple philosophie de la liberté, mais bien devant une spiritualité, pour ne pas dire une mystique de la liberté chrétienne. En définitive, pas plus pour le P. Fessard que pour nul autre jésuite moins philosophe que lui, l'auto-position de soi par soi n'est l'essentiel de ce que saint Ignace fait chercher directement par les *Exercices*. L'essentiel, l'unique nécessaire, c'est comme le dit le *Suscipe* qui clôt les *Exercices* en faisant s'adresser le retraitant à Dieu : « ton amour et ta grâce » ou, comme le dit le P. Fessard lui-même, « l'union aussi effective que totale... de ma liberté à celle de Dieu » (p. 162). Tel est donc le résultat incontestable des *Exercices* pour le P. Fessard et le caractère philosophique de l'analyse ne fait en définitive que servir les profondeurs spirituelles de la dialectique ignatienne qui apprend à la liberté à s'en remettre totalement à l'initiative divine. C'est ce que confirme encore la lecture détaillée des pages sur l'Election, le discernement des esprits et l'*Ad Amorem*.

L'analyse des trois Temps [13] de l'Election ainsi que du discernement des esprits nous paraît profondément éclairée — les historiens des *Exercices* oseront peut-être dire renouvelée — par le fait suivant. En s'appuyant très heureusement sur la conception augustinienne du miracle, selon laquelle l'extraordinaire est la mesure du quotidien [14], le P. Fessard a le courage de montrer dans le premier des trois Temps — choix par action immédiate de Dieu — le cas vraiment typique de l'Election. C'est donc en fonction de ce premier Temps que les deux autres — l'un par l'étude du mouvement des esprits, l'autre par un examen plus rationnel des motifs du choix — doivent être compris. Encore faut-il, pour bien saisir la pensée profonde de saint Ignace, rapprocher le premier Temps de l'Election de

13. On sait que saint Ignace distingue trois façons de faire Election qu'il appelle effectivement trois *temps* : expression rigoureusement temporelle certes, dont le P. Fessard va tirer le plus riche parti et donner une très profonde explication, à l'intérieur d'une dialectique historique de la liberté.

14. Voir page 75 la citation, classique sur ce sujet, de saint Augustin.

ce que saint Ignace appelle « la consolation sans cause précédente » et que Dieu seul peut produire en nous (n. 330).

« Comme une telle « consolation sans cause précédente », écrit le Père Fessard p. 74), est le type et l'idéal même de la consolation, de même l'Election, en ce premier Temps qui ne laisse place à aucune délibération, est le type et l'idéal de la liberté. Et on peut le dire sans nulle exagération : il n'y a pas une ligne des *Exercices* qui ne tende à disposer le moi à percevoir cet appel de l'Instant et à y répondre généreusement. »

Le plus important de la pensée de saint Ignace sur l'Election n'est donc pas la distinction entre l'extraordinaire et l'ordinaire, mais « l'opposition précise autant que concrète du *temps actuel* où, immédiatement, sans cause précédente, Dieu appelle, attire et meut le moi, et du *temps qui suit* cet Instant » (p. 75).

« De même, poursuit magnifiquement le Père Fessard (p. 76), de même qu'après l'Instant de la « consolation sans cause », un second temps suit nécessairement qui ne jouit point des mêmes privilèges, la vocation divine ne se présente pas à tous les individus avec le même caractère indubitable et impérieux. Aussi faut-il distinguer un « deuxième » et même un « troisième Temps », suivant que l'appel d'en haut se dissimule sous des apparences soit affectives qui en brisent pour ainsi dire l'unité, soit purement rationnelles qui réfractent si bien sa direction qu'elle paraît se confondre avec le cours ordinaire du temps. »

Notons que ces analyses spirituelles lumineuses ont en outre le mérite philosophique d'introduire, dans l'explication de la pensée ignatienne, la notion kierkegaardienne de l'Instant, « unité du Temps et de l'Eternité » et de montrer dans la « consolation sans cause », « type par excellence où toutes les autres (consolations) trouvent leur mesure », la structure dialectique de ce « moment divin... où l'Eternel se temporalise et où le temporel s'éternise » (p. 238). Tout ceci permettra au P. Fessard de montrer l'importance des *Exercices* pour résoudre de façon chrétienne les problèmes posés dans la philosophie contemporaine par l'historicité de l'homme.

Quant à l'étude du Discernement des esprits dont nous venons de voir un des fondements principaux, elle peut être regardée comme le morceau le plus remarquable de tout l'ouvrage et comme le plus fécond spirituellement. Ici, comme déjà dans l'Election, l'image ignatienne de la balance, jointe à celle tout à fait classique de la bifurcation, vont, dialectiquement comprises, permettre une transposition géométrique des moments de la liberté sous la motion des différents « esprits » [15]. On peut sourire avec le P. Fessard lui-même de cette « géométrie spirituelle » (p. 288), dont on trouve les figures dans un « hors-texte » inattendu en pareil genre d'ouvrage... Il n'y a pas à

15. Nous avons donné la loi de construction de ce schéma ici, note 4. Le P. Fessard s'en explique lui-même de façon fort claire, pp. 214-221.

prendre cette « géométrie » pour plus qu'elle ne veut être, mais simplement pour ce qu'elle veut et peut être : un ingénieux... non ! plus que cela : un profond passage à l'intuition symbolique (p. 362), qui ouvre de nouvelles possibilités de raisonnement. Loin de se substituer au contenu des règles du discernement, ce symbolisme lui est complètement assujetti, et, tout en aidant à se représenter la tension dialectique de la liberté entre Dieu et Satan, il permet de découvrir des corrélations essentielles autrement inaperçues. Pour ne rien dire ici de l'analyse trinitaire de la seconde règle de seconde semaine (n. 330) sur la consolation sans cause dont nous avons déjà parlé [16], nous voudrions signaler d'un mot la remarquable analyse de la règle cinquième de la seconde semaine sur la façon de discerner l'esprit selon « le tour que prennent nos pensées » (n. 333). Le P. Fessard s'emploie d'abord à projeter, autour des axes qui symbolisent à la verticale l'opposition de Dieu et de Satan et à l'horizontale la distinction de l'Avant et de l'Après, chacun des cas prévus par saint Ignace ; il obtient ainsi un ensemble de quatre schémas (fig. 21-23 puis 24-28) qui permet de montrer que cette règle essentielle du discernement des esprits, est en fait un raccourci de tous les exercices eux-mêmes et leur mise en œuvre sur un point précis de la vie spirituelle (pp. 283-294). Ainsi se vérifie cette affirmation capitale pour la signification des *Exercices*, qu'ils ne sont pas seulement, comme l'a déjà établi le P. Fessard (pp. 88-103), un Manuel pour conduire la liberté *en profondeur* dans quelques cas privilégiés de la vie, mais un Code pratique pour éclairer, *et en profondeur et en extension*, tous les moments du devenir de la liberté. En un mot leur dialectique est de portée universelle [17].

Même dans les cas où le schéma géométrique n'a pas une portée aussi décisive que dans celui de la règle cinquième du Discernement des esprits de seconde semaine — comme c'est le cas dans l'analyse des règles douzième, treizième et quatorzième de première semaine (nn. 325-327) — on est conduit par le P. Fessard au cœur des vues ignatiennes : excellente preuve s'il en était besoin que le schéma géométrique est au service d'une intelligence des *Exercices*, qui pourtant ne saurait s'y réduire. Il faut lire les pages 246-253 où le devenir chrétien, en proie aux tentations du mauvais esprit, est décrit dans les termes dialectiques du rapport de l'homme et de la femme qui symbolisent existentiellement les attitudes vraiment spirituelles que doit prendre alors la liberté. Impossible ici de résumer ce commentaire de trois règles ignatiennes qu'on serait parfois tenté de trouver superficielles et par trop imaginatives — le mauvais esprit n'y

16. Sur cette interprétation trinitaire, voir pp. 260-262.

17. On se rappelle aussi que nous avons signalé plus haut, note 4, l'importance de ce schéma pour résoudre la question du rapport des *quatre* Semaines aux *trois* Voies.

est-il pas comparé successivement à une femme, à un séducteur et à un chef d'armée? En s'inspirant des analyses qu'il a déjà données dans les *Recherches de Science Religieuse* de 1948 [18], le P. Fessard montre comment, « virile par sa confiance intrépide au moment de commencer, puis féminine par sa défiance de soi et son ouverture à autrui tant que dure sa genèse, la liberté doit enfin à chaque instant allier cette double attitude pour être assurée de ne point retomber dans l'esclavage du péché et pouvoir progresser vers sa Fin » (p. 251).

C'est le même sentiment de redécouverte des vues ignatiennes que donnent les pages sur l'*Ad Amorem* (pp. 146-164). Le rapprochement systématique des quatre points de la contemplation et des quatre Semaines, des trois facultés de l'âme et des trois voies, permet de saisir, dans l'*Ad Amorem*, le résumé de tous les *Exercices* et par là de toute la vie spirituelle. Ce résumé, quoiqu'il s'adresse à la liberté humaine, se fait pour ainsi dire du point de vue de la liberté divine, venue à la rencontre de l'homme parmi les œuvres de la création et les travaux de la rédemption. Cette liberté divine apparaît ainsi au terme, comme l'Amour par excellence qui toujours prévient et se livre et auquel la liberté humaine ne peut répondre qu'en se livrant elle-même, sans mesure mais non point sans méthode. En effet, comme les quatre points de l'*Ad Amorem* jouent de quelque manière, dans cette représentation finale de Dieu, le rôle que jouent les quatre semaines dans la réalité de mon devenir chrétien, je ne puis donc atteindre moi-même la vérité de l'Amour dont l'*Ad Amorem* me permet la représentation d'ensemble, qu'en reprenant l'humble chemin temporel de ma transformation qui est en moi comme une réplique historique de l'Amour éternel en Dieu. Dès lors, si réel que soit en moi, à la fin des *Exercices*, mon amour pour Dieu qui m'aime le premier, mon amour redeviendrait aussitôt pour moi une simple représentation, si je me refusais désormais à la voie d'humilité et d'oblation qui m'y a conduit et qui en repart pour m'y ramener encore, et ainsi de suite tant que dure mon histoire, qui est de foi et de grâce et non pas de vision et de gloire. Les *Exercices*, humble transcription méthodique du mystère du Christ, Voie, Vérité et Vie, apparaissent ainsi comme un chemin que l'on reprend toujours, parce qu'ils ne font que conduire à Celui qu'on ne possède jamais qu'en se livrant à Lui sans cesse davantage. Les *Exercices* sont donc par la contemplation assidue de l'historicité humaine du Fils, qui les caractérise, le « manuel » de notre transformation filiale dans le Christ. Et la *Dialectique des Exercices* n'est finalement rien d'autre pour le P. Fessard que le mouvement même où s'expriment l'union et la différence in-

18. Sous le titre *Le Mystère de la Société. Recherches sur le Sens de l'Histoire*, dans les *Rech. de Sc. Relig.*, 1948, pp. 5-54 et 161-225.

finies de Dieu et de l'homme, dans la réciprocité de l'amour que Dieu porte à sa créature en Jésus-Christ et que sa créature doit et peut lui restituer dans le monde.

Cette dialectique a trouvé son expression traditionnelle dans une double sentence. L'une : *non coerceri maximo, contineri tamen a minimo divinum est* que le P. Fessard étudie dans son rapport au projet hégélien, aux pages 164-177. La seconde dont nous citons en note le texte et la traduction [19] fait l'objet d'une étude complémentaire très importante. De l'abondance d'épreuves et de contre-épreuves historiques, grammaticales et dialectiques, il semble ressortir avec évidence qu'une des transcriptions, qui tendrait à prévaloir de nos jours, aboutit *logiquement* à la justification contradictoire soit du quiétisme soit du pélagianisme, puisqu'elle sépare confiance en Dieu et action de l'homme comme deux totalités sans autre rapport entre elles que le passage successif de l'une à l'autre [20]. Sous sa forme primitive au contraire, la sentence est, pour le P. Fessard, un vrai condensé des *Exercices*. Elle nous donne, en effet, comme règle d'action, une *foi en Dieu* qui exige d'abord de nous l'exercice plénier de notre liberté, parce qu'elle est capable de nous faire reconnaître, du sein même de l'action ainsi entreprise, notre totale dépendance à l'égard de Dieu en tout.

Ainsi s'achève un ouvrage dans lequel la vigueur philosophique de l'auteur a passé finalement tout entière au service de l'intelligence la plus spirituelle des *Exercices*. *La Dialectique des Exercices*, telle que le P. Fessard la met en lumière, est vraiment une dialectique de l'existence et de la liberté selon le mystère du Christ. Si l'introduction initiale du mystère du Christ dans cette dialectique n'est pas aussi heureuse qu'on aurait pu théologiquement le souhaiter, ce déficit réel et sur lequel nous nous sommes longuement expliqué, n'est vraiment qu'initial et nullement foncier. *La Dialectique des Exercices* représente vraiment, selon le vœu de son auteur, un essai de philosophie de la grâce dont le centre logique est et reste cette existence en Jésus-Christ telle que les *Exercices* veulent y introduire notre liberté. A

19. « Sic Deo fide, quasi rerum successus omnis a te, nihil a Deo penderet; ita tamen operam omnem admove, quasi tu nihil, Deus omnia solus sit facturus ». Sentence que l'on peut traduire ainsi : « Confie-toi en Dieu comme si le succès de tes entreprises dépendait en tout de toi, en rien de Dieu; de la même manière cependant, mets tout en œuvre pour elles comme si ne devait être fait par toi, rien, et par Dieu seul, tout ».

20. La formule incriminée par le P. Fessard est ainsi conçue : « Sic Deo fide, quasi tu nihil, Deus omnia solus sit facturus; ita tamen iis operam omnem admove quasi rerum successus omnis a te, nihil a Deo penderet ». Ce qui donne en français : « Confie-toi en Dieu comme si rien ne devait être fait par toi et tout par Dieu; de la même manière cependant mets tout en œuvre comme si tout le succès de l'entreprise dépendait de toi et non de Dieu ». Par où l'on voit qu'une telle formule sépare, sans le vouloir, confiance en Dieu et action humaine, entre lesquelles l'ancienne formule, citée plus haut, établissait comme une constante circumincession.

lire tant de pages consacrées par le P. Fessard à l'éducation divine de la liberté humaine, telle que saint Ignace la conçoit, on ne peut s'empêcher de se demander comment il se fait qu'on ait pu parler du volontarisme ignatien et interpréter les *Exercices* en termes de grande manœuvre ! Ses fils les mieux intentionnés n'ont pas toujours su échapper à ces contre-sens que d'autres après eux alourdissent encore [21]. Le P. Fessard pense pour sa part que cette erreur d'interprétation sur les *Exercices* vient de ce que l'on n'a pas su les lire en ajustant ses catégories philosophiques à l'originalité de l'expérience intérieure qu'ils représentaient (p. 95). Cette raison n'est probablement pas la seule, mais devant la qualité d'un commentaire qui doit tant à une technique philosophique d'ailleurs complexe et apparemment insolite, on ne peut pas s'empêcher de penser qu'il doit y avoir beaucoup de vrai dans l'explication proposée. Par-dessus tout, il est possible que manque à plus d'un ce que le Père Fessard possède à un si haut degré, la certitude que saint Ignace est un très grand maître spirituel et qu'il faut donc aller au plus profond possible de ce qu'il dit pour commencer à entrevoir ce qu'il nous montre.

*
* *

Quand au terme de la lecture de *La Dialectique des Exercices*, on se demande ce que l'on doit de plus original à ce livre, on peut, me semble-t-il, risquer une triple réponse concernant l'intériorisation des « mystères » de la vie du Christ, le rapport entre théologie et spiritualité et l'actualité apostolique de saint Ignace.

Beaucoup d'âmes sont gênées, dans les *Exercices*, par la place qu'y occupe la contemplation des « mystères » de la vie du Christ. Elles craignent de se perdre dans un passé, admirable en lui-même d'ailleurs, mais dont l'actualité ne serait qu'affaire d'imagination [22]. La seule cause vraiment centrale de cette gêne nous semble tenir au fait que le rôle médiateur du Christ n'a pas été vraiment perçu. Saint Ignace, sans jamais s'en expliquer vraiment, suppose toujours ce rôle. Importante entre toutes, la contemplation du Règne introduit l'*histoire passée* du Christ dans *mon présent* à moi, grâce à l'*actualité* glorieuse du Ressuscité dont l'Evangile me dit le contenu toujours vivant de sa Présence. Faute d'avoir vu, avec saint Ignace, cette actualité du Ressuscité qui règne sur tous les siècles et donc sur notre temps, on pense ne pouvoir se rapporter au Christ historique que

21. Cfr *Christus*, n. 10, p. 261-281 : *Un centre d'Exercices : Chabeuil* par M. Giuliani.

22. Qu'on se rappelle certaines réponses faites dans les numéros 2 et 3 de *Christus*, à l'enquête lancée par le Père Giuliani sur la *Présence actuelle du Christ !*

selon la dimension de l'intentionnel et de l'imaginaire qui, par rapport à la réalité présente, laisse profondément insatisfait avant de paraître irrecevable et mythique. Tout n'est pas résolu de cette difficulté par le livre du P. Fessard et tout n'est pas explicité du rapport entre Christ du *Règne,* Esprit Saint et Eglise dans les *Exercices,* en fonction du problème qui nous occupe ici, mais l'auteur dégage avec une grande fermeté la portée médiatrice de la vie du Christ dans la genèse spirituelle de la liberté et du moi. Il faut lire notamment aux pages 109-111 et 124-125 la raison pour laquelle le Christ apparaît dans les grandes méditations-clé de la seconde semaine (Règne, Deux Etendards surtout) sous la forme d'une Image réelle et pourtant encore extérieure de notre Vérité, alors qu'en troisième et quatrième semaines toutes ces présentations s'effacent devant la seule Personne du Christ dans l'Evangile. C'est qu'après l'élection, le Christ passe progressivement pour moi de l'élément de la représentation, qui le laisse encore extérieur à moi, à celui de ma vie que, en réponse à mon libre choix, Il va incorporer à la sienne. Certes le Christ n'est pas supprimé de devant moi durant la troisième et la quatrième semaines, mais Il est là comme Celui dont je sais que je veux avec Lui une conformation parfaite. Les *Exercices* n'invitent donc pas, par une suppression progressive de la représentation évangélique, à une vie « spirituelle » plus haute, mais ils me conduisent à une intériorisation de plus en plus grande des « mystères » de la vie du Christ dans ma propre vie. Cette interprétation profondément spirituelle du mouvement des *Exercices* est encore approfondie par la place essentielle que le P. Fessard donne dans les *Exercices* à l'Eucharistie; il y était invité par la *dialectique* même des *Exercices*; encore fallait-il la découvrir et la mettre en valeur.

Le « mystère » de l'Institution de l'Eucharistie ouvre, en effet, la troisième semaine qui correspond à l'Après de l'acte de liberté qu'est l'élection. L'originalité du P. Fessard ne consiste pas tellement ici à montrer dans la Cène l'aspect cultuel de la décision que prend le Christ d'aller à sa Passion — ceci d'une certaine façon le P. de la Taille l'avait déjà dit —; son originalité est d'interpréter le *Hoc est corpus meum* dans un sens spirituel qui peut être repris par tout fidèle pour faire du monde lui-même que désigne le *Hoc,* le lieu et l'objet, en un mot la condition de mon oblation concrète à Dieu. Il va sans dire que pareille interprétation de l'Eucharistie, loin de supplanter son sens proprement sacramentel, le suppose et l'accomplit. C'est, en effet, le mystère de la *transsubstantiation,* opéré dans l'Eucharistie, qui me signifie ce qui se passe en moi par l'Election où je me consacre à Dieu : « la substance de l'homme ancien est convertie en celle de l'Homme nouveau » au cours d'une Passion en laquelle j'accepte d'entrer avec le Christ (pp. 109-115). En d'autres termes, je consens à prendre le monde non pas pour en faire mon « corps de

péché », mais pour entrer avec le Christ dans le mystère de son « corps spirituel ». C'est le troisième aspect par lequel le P. Fessard aide le mieux, en suivant saint Ignace, à voir comment s'intériorise en nous le mystère historique du Christ.

Saint Ignace connaît la doctrine traditionnelle des « sens spirituels » et y initie son retraitant par l'« application des sens ». Le P. Fessard relie très profondément cette doctrine au mystère du Ressuscité. En des pages d'abord déroutantes mais finalement très classiques de résultat (128-130), il montre comment le Ressuscité se soumet dans la Puissance de l'Esprit toutes les conditions spatio-temporelles auxquelles l'homme est normalement assujetti. Le Christ Ressuscité fait ainsi de son corps un pur instrument de sa Gloire qui est de nous spiritualiser nous-mêmes en nous rendant sensibles dans la foi à son propre mystère. Elles sont d'une grande beauté spirituelle et théologique ces pages où le P. Fessard nous montre comment Notre-Dame, dans l'apparition dont elle dut bénéficier la première, est le modèle parfait de cette perception vraiment « intérieure » du Christ Ressuscité qui commande toute la doctrine des « sens spirituels ». C'est par un dépouillement progressif des « sens imaginaires » en « sens spirituels » que doit s'intérioriser en nous, par la foi, la saisie intime du Christ « selon l'Esprit » et non pas « selon la chair » et s'opérer ainsi de façon cachée mais réelle notre transformation en Lui (pp. 132-137). S'il y a une réponse vraiment traditionnelle au problème de la « démythologisation » et qui n'est rien d'autre au fond que le problème de l'actualité du Christ en nous et de notre contemporanéité à Lui à travers la représentation évangélique [23], c'est dans la perspective ouverte par les *Exercices* qu'elle peut être cherchée. Tout ce que nous venons de dire ici à la suite du P. Fessard suffit à montrer, en effet, que sans sacrifier le moins du monde l'historicité la plus objective du Christ, saint Ignace nous oblige à saisir la représentation évangélique comme le signe et le contenu d'une transformation spirituelle à laquelle le Christ ressuscité effectivement nous conduit. En répondant ainsi sans l'avoir directement voulu à un des problèmes évangéliques les plus aigus de notre temps, le P. Fessard nous permet de préciser le rôle que saint Ignace peut jouer par la spiritualité des Exercices, dans le délicat problème des rapports entre spiritualité et théologie.

C'est un thème commun chez ceux que préoccupe l'unité spirituelle du chrétien, que de dénoncer la rupture qui s'opère souvent entre théologie et vie spirituelle [24]. Les causes en sont multiples et le désir

23. Voir sur ce problème deux travaux excellents quoique faits d'un point de vue assez différent, le premier moins strictement historique que l'autre : L. Malevez, S. J., *Le message chrétien et le mythe. La Théologie de R. Bultmann,* Bruxelles, 1954, et R. Marlé, S. J., *Bultmann et l'interprétation du Nouveau Testament,* Paris, 1956.

24. Voir Urs von Balthasar, *Théologie et sainteté,* dans *Dieu vivant,*

d'y porter remède ne doit pas conduire à supprimer le caractère nécessairement plus technique de la théologie. Même chez les théologiens de métier les opinions s'affrontent et les conceptions assez restrictives d'un Père Congar sur le caractère surnaturel de la théologie [25] ne sont pas exactement celles d'un Beumer en Allemagne [26]. Quoi qu'il en soit de ces divergences, et pour aller au plus incontestable, on peut dire que s'il est vrai que la théologie est un *discours de raison* par sa méthode tout en étant *de foi* par son objet, elle ne peut se passer d'une référence vivante non seulement à Dieu, Principe de la nature et de la grâce, de la raison et de la foi, mais au Christ Lui-même qui est pour notre monde l'unité des deux ordres, naturel et surnaturel, au carrefour desquels se tient la théologie, comme *savoir humain* de la *révélation divine*. Sans vouloir reprendre ici les vues du P. Mersch sur le Christ total objet de la théologie, qui ne tenaient pas assez compte sans doute du caractère proprement médiateur du Christ [27], on peut penser dans la ligne des admirables réflexions de Scheeben sur « la théologie sagesse à la fois humaine et divine, image de la Sagesse personnelle incarnée de Dieu [28] » que « l'Homme-Dieu est la révélation objective la plus réelle et la plus grandiose de Dieu et *le point central* (nous soulignons) *sinon la racine de tout le système des vérités révélées* [29] ». Et de fait, si la théologie est un discours humain sur le mystère révélé par Dieu dans le Christ, on ne voit pas très bien comment on peut concevoir cette « logique surnaturelle » qu'est la théologie [30], si on ne place pas, d'une façon ou d'une autre, en plein centre le Christ, médiateur entre Dieu et les hommes. Dès lors, la synthèse entre spiritualité et théologie est-elle tellement difficile à réaliser, quand on a dans les *Exercices* une spiritualité aussi explicitement commandée par le rôle jamais dépassé du Médiateur? Sans doute une théologie qui cherche dans le Christ ce que Scheeben appelle « le point central sinon la racine de tout le système des vérités révélées », n'a-t-elle pas évacué *ipso facto* le péril toujours possible de rationalisme. En effet, pris

---

n° 12, pp. 15-32 et P. Voillaume, *Au cœur des masses,* Paris, 1950, pp. 345-372. Plus récent et de documentation plus littéraire : M. Pfliegler, *Prêtres et sacerdoce,* trad. franç. d'Henriette Bourdeau-Petit, Paris, 1956, pp. 281-293.

25. *Dict. de Théol. Cath.* de Vacant, article *Théologie,* XV, I, col. 488-489.

26. J. Beumer, *Theologie als Glaubens Verständnis,* Wurzbourg, 1953, pp. 162-170.

27. *Le Christ mystique centre de la théologie comme science,* dans la *N.R.Th.,* 61 (1934), pp. 449-475 et *L'objet de la théologie et le « Christus totus »,* dans les *Rech. de Sc. Relig.,* 26 (1936), pp. 129-157.

28. C'est le titre du § 110 des *Mystères du Christianisme,* trad. franç., p. 794.

29. *Ibid.,* p. 801.

30. Selon l'expression du Chanoine Jules Didiot, dans le titre qu'il donnait à son *Cours de théologie,* Paris-Lille, 1890-1899. Il y distinguait, selon celui qui reçoit la foi et selon son contenu, une *Logique surnaturelle subjective* et une *Logique surnaturelle objective.*

par la profondeur et la simplicité lumineuses du dessein qu'a Dieu dans la Révélation et qui consiste à tout « récapituler » dans le Christ, le théologien n'est-il pas guetté par le péril de se croire devenu capable de rationaliser tout le mystère, à partir du Principe unificateur infiniment simple qu'il s'est donné dans le Christ? Ce qui revient paradoxalement à supprimer Dieu par le Christ [31]. Car telle est l'infirmité de l'intelligence humaine en théologie, qu'elle se plaint légitimement quand elle ne trouve pas de Principe d'unité, mais que le trouvant tel, semble-t-il, que Dieu lui-même le donne dans le Christ, elle risque de se l'approprier comme une dispense ridicule qu'elle y trouverait désormais de croire!

Ce péril qui n'est pas chimérique serait sans remède si, dans le contexte ignatien où nous réfléchissons, la vie spirituelle n'avait pour centre de perspective Celui-là même qui, dans la pensée théologique, est supposé pris par nous comme Principe unificateur des vérités révélées, à savoir : Jésus-Christ. Dans la vie spirituelle à laquelle saint Ignace nous initie et dont le P. Fessard nous aide à reprendre si fortement conscience, le Christ est posé comme le Fait transcendant et historiquement irréductible, auquel il faut sans cesse se convertir comme à la seule voie d'accès possible au mystère révélé de Dieu. Une vie spirituelle commandée de façon ignatienne par l'indépassable médiation du Christ, doit donc pouvoir donner le goût de choisir le Christ comme « centre sinon comme racine de tout le système des vérités révélées » et écarter incessamment le danger de réduire le Christ à une catégorie de pensée qui nous constituerait, soi-disant, maîtres et donc, en définitive, destructeurs de Dieu. Dès lors, sans sacrifier ni la vie spirituelle à la théologie, ni la théologie à une spiritualité facile, un certain « sens du Christ », auquel saint Ignace initie par les *Exercices,* doit pouvoir rendre possible une homogénéité de Principe entre vie spirituelle et théologie et assurer, à sa manière et sans exclure d'autres formules, la synthèse entre spiritualité et théologie, dont le divorce est un grand mal et pour l'une et pour l'autre. Cette perspective prend d'ailleurs un renouveau d'intérêt quand on considère l'apostolat en profondeur qu'exigent les problématiques philosophiques de notre temps.

On pourra être tenté, nous l'avons dit, de trouver que le P. Fessard, sous l'influence de la philosophie hégélienne, a « tiré » à lui saint Ignace, en cherchant dans les *Exercices* une réponse aux questions que pose la pensée moderne sur « l'actualité historique » ou sur

31. Le signe de cette prétendue maîtrise sur Dieu par un Christ en réalité « naturalisé » se trouve dans la réduction plus ou moins complète allant jusqu'à la négation totale de Dieu dans l'histoire, c'est-à-dire dans l'homme. On trouvera des analyses très lucides de ce processus dans St. Breton, C.P., *La Passion du Christ et les Philosophies,* 1954, notamment pp. 21-55 sur Hegel, Feuerbach et Nietzsche.

« l'identité de l'historique et du logique ». Le P. Fessard, nous l'avons vu, est le premier à reconnaître que saint Ignace n'a pas pensé explicitement tout ce qu'il découvre en partant de lui. Les philosophes auront à dire ce qu'ils pensent techniquement des prolongements spéculatifs que l'auteur de *la Dialectique des Exercices* donne à la pensée de saint Ignace. Ce qui semble devoir être indéniable pour tous, c'est la réalité du problème posé à notre temps, sinon le type de solution que le P. Fessard lui donne avec saint Ignace. Pour notre part, en tout cas, l'accord des deux : problème actuel et solution, « ignatienne » d'inspiration, nous paraît profond. Le P. Fessard a très justement compris que, par rapport au problème central du sens de l'histoire humaine, tel qu'il se pose à l'Occident à la suite de Hegel, de Kierkegaard et de Marx, l'analyse existentielle de la liberté, telle que saint Ignace l'a faite dans les *Exercices,* presque sans le vouloir et sans le savoir, a de nos jours une importance capitale. Elle remet en pleine lumière, en effet, le rôle irremplaçable de Dieu dans le Christ pour parvenir à l'authenticité de l'homme au moment où le marxisme préconise et diffuse un type d'intégration humaine sans Dieu [32]. Or s'il est vrai, comme la chose est constamment présupposée par le P. Fessard, que toute méprise fondamentale sur l'homme en notre temps est d'abord une méprise sur le Christ, comment ne pas penser que c'est en développant la signification anthropologique de cette fidélité totale au Christ, à laquelle nous initie saint Ignace, qu'on aidera les hommes de notre temps à retrouver l'équilibre humain et chrétien intellectuellement et pratiquement perdu? Là n'est pas la seule tâche apostolique de notre temps; mais en profondeur, celle-là est essentielle et c'est en la réalisant au niveau de la pensée comme s'y emploie le P. Fessard qu'on peut l'accomplir plus fermement au plan de l'action comme l'urgence s'en fait de plus en plus sentir [33]. Il faut donc souhaiter que, prolongeant pour elles-mêmes les implications spéculatives de la spiritualité des *Exercices,* le P. Fessard nous donne sans tarder le livre *Théologie et Histoire,* qu'il nous annonce en fin de Postface comme un aboutissement de son œuvre actuelle. Ainsi apparaîtra plus nettement encore l'actualité des *Exercices,* à un niveau de profondeur apostolique que nous devons à l'auteur de la *Dialectique des Exercices* de nous avoir révélé.

Lyon-Fourvière. Gustave MARTELET, S. J.

32. Voir à ce sujet G. Wetter, *Der dialektische Materialismus,* 1953, où est très fermement suggéré le renversement selon lequel le matérialisme moderne aboutit en fait, et souvent à son insu, à une pseudo-divinité de l'homme à partir du christianisme qui enseigne, lui, l'*humanité* réelle de Dieu (p. 579).

33. Sur la prise de conscience de cette tâche, voir le témoignage sorti d'un « couvent de concentration » dans un pays d'Europe centrale dans A. Michel, *Problèmes religieux dans un pays sous régime communiste,* Paris, 1955, notamment pp. 54-55 et 75-76.

In Memoriam
Le Père Léon De Coninck, S. J.
(1889-1956)

Le 4 novembre dernier s'éteignait, dans une clinique de Bruxelles, le Révérend Père Léon De Coninck, S. J. Membre du comité de rédaction de la *Nouvelle Revue Théologique* depuis de longues années, il en fut aussi un collaborateur assidu et vigoureux, mieux encore un ami fidèle et délicat, lui prodiguant les avis et conseils que lui inspiraient sa longue expérience pastorale, son zèle débordant d'initiative. Durant toute sa vie s'affermit chez lui la conviction que la doctrine doit vivifier l'action qui se veut efficace tout comme la prévision de l'action doit pénétrer la doctrine dont la vérité doit rester une vie. Les nombreux articles que le P. De Coninck a rédigés pour la *Nouvelle Revue Théologique* disent assez qu'en faisant de la théologie vraie, on ne s'isole pas dans une école fermée, inaccessible aux mouvements contemporains, mais qu'on reste au contraire au cœur de la vie de son temps. Pour ce témoignage qu'il nous a laissé, nous ne pouvons omettre d'exprimer notre gratitude en évoquant ici son souvenir.

« Vae mihi si non evangelizavero » (*I Cor.*, IX, 16). Toute la vie du P. De Coninck fut une réponse magnifique à cet appel de l'Apôtre des Gentils. Elle fut toute consacrée sans retour au *ministerium verbi*. Avec lui la Belgique vient de perdre un de ses apôtres les plus renommés, une personnalité éminente du monde sacerdotal, un prêtre selon le cœur de Dieu.

Né, le 10 janvier 1889, à Anvers, la métropole belge alors en plein essor, Léon De Coninck était l'aîné d'une famille de dix enfants. Après ses humanités faites au collège d'Alost, Léon entra, le 24 septembre 1905, au noviciat de Tronchiennes. Sa formation le conduisit de Tronchiennes aux Facultés de Namur et à l'Université de Louvain pour sa philosophie et lettres, chez les Jésuites allemands de Fauquemont (Valkenburg, Limbourg Néerlandais) pour sa philosophie, à Louvain pour sa théologie, à Tullamore (Irlande) pour son troisième an de noviciat. Entre-temps, il avait fait un an de régence au collège Saint-Servais à Liège et quatre années de professorat en poésie au collège Sainte-Barbe à Gand. En décembre 1920, Mgr Heylen l'avait ordonné prêtre.

Prêtre, il le sera désormais durant toute sa vie. Prêtre sans partage. Prêtre au labeur exclusivement sacerdotal, trente-trois années durant, de 1923 à 1956. Pour un jésuite lancé dans le ministère des âmes, il n'a guère changé de port d'attache : trois ans à Louvain, deux à Gand, le reste à Bruxelles, sauf ses trois années de captivité à Dachau (1942-1945), qui furent bien les seules où il fut casanier. Ce n'étaient d'ailleurs que des ports d'attache. Son véritable domicile était « quelque part en Belgique », — voire en Europe Occidentale, partout où il y avait une occasion de faire entendre la parole de Dieu.

Ses occupations officiellement reconnues? Au début : aumônier adjoint de la congrégation des étudiants à Louvain, chargé du ministère pastoral au village d'Eegenhoven, promoteur de l'AUCAM. Plus tard : prédicateur, missionnaire, conférencier, confesseur, secrétaire national de l'Apostolat de la Prière et de la Croisade Eucharistique, chargé des récollections sacerdotales dans le diocèse de Gand et à Tournai, directeur d'exercices spirituels. Ajoutons encore : professeur de théologie pastorale à Louvain (depuis 1939) et à Eegenhoven (depuis 1948), membre du comité de rédaction de la *Nouvelle Revue Théologique,* de *Lumen Vitae* et du périodique *De Linie Brussel.* Il tâta même de l'administration. Nommé supérieur de la Résidence de Bruxelles en 1940, il le resta jusqu'en 1947. Années critiques coupées par la période de déportation à Dachau.

Là-bas, le détenu n° 30.494 devint le supérieur régulier des 67 jésuites incarcérés, représentant douze provinces de la Compagnie. D'ailleurs, son ascendant considérable et sa connaissance courante d'une demi-douzaine de langues européennes firent de lui un des chefs incontestés du *Lager* tout entier, qui comptait 2500 prêtres venus de 138 diocèses et de 25 congrégations et dont plus de 1300 moururent de mort non naturelle. Le P. De Coninck lui-même fut versé dès son arrivée parmi la fournée des condamnés à la chambre à gaz. Un concours de circonstances qu'il attribua à une protection évidente de Notre-Dame lui permit d'y échapper. De son séjour à Dachau, il revint, après la libération, aussi vaillant de corps et d'âme qu'il y était parti. Sans l'ombre d'un sentiment de rancune, mais enrichi de nombreuses amitiés forgées dans la souffrance et d'une expérience unique des abîmes d'abjection et d'héroïsme auxquels peut atteindre la créature humaine. Ces expériences, dira-t-il plus tard, « pour rien au monde je ne voudrais ne pas les avoir faites ».

Connaître de mieux en mieux la créature humaine. Trésor inestimable pour un apôtre, si Dieu lui a donné de quoi le faire fructifier. Une mémoire fidèle, une intelligence vive, un esprit pénétrant, le sens de la répartie prompte et de l'anecdote typique, un phrase directe, claire, à l'emporte-pièce, affrontant d'emblée le cœur des problèmes pour conduire de là au cœur des solutions. Un tempérament « dynamique », toujours sous pression, mais jamais pressé; un verbo-

moteur, mais qui savait écouter ; un passionné, mais exempt de tout emballement ; un optimiste réfléchi et convaincu, sans illusions ni mièvreries ; un cœur de chrétien et de prêtre possédant à un degré rarement égalé le sens de l'engagement terrestre, des contingences d'incarnation, des impératifs de la solidarité humaine et chrétienne. Que faut-il de plus pour faire un apôtre ?

Apôtre, le P. De Coninck l'était par toutes les fibres de son être.

Que n'a-t-il pas prêché ? des sermons d'apparat et de circonstance, des missions, des adorations, des triduums, des neuvaines, des carêmes, des récollections, des retraites de tous calibres.

Où n'a-t-il pas prêché ? Les voûtes des cathédrales, les paroisses faubouriennes et villageoises, les chapelles des couvents et les auditoires des séminaires ont entendu sa voix chaude et persuasive. Dans les six diocèses du pays et dans les pays voisins, surtout en France et en Suisse, combien de fois son nom n'a-t-il pas figuré au programme des solennités, des journées d'études ou de recueillement ?

A qui n'a-t-il pas prêché ? Etudiants, travailleurs, intellectuels, auditoires spécialisés ou mélangés, groupes restreints ou foules innombrables, mais surtout prêtres et religieux. L'apostolat des prêtres fut certainement son apostolat de prédilection. Et cette prédilection était réciproque.

Porté par tempérament à l'action directe et immédiate, harcelé par un agenda dont les pages se remplissaient deux ans à l'avance, le Père De Coninck n'avait guère le temps d'écrire. Il n'avait certes rien de ces inexorables remplisseurs d'in-folio, dont les œuvres font la gloire de nos bibliothèques. Pourtant, si la Providence en avait disposé autrement, il eût pu devenir aussi un grand apôtre de la plume. Il en avait l'étoffe. Les rares instants de détente que lui laissaient une récollection à préparer, un ouvrage à recenser ou un visiteur à réconforter, il les consacrait très volontiers à condenser en un style alerte, ferme et précis, quelque sujet de pastorale. Il en résultait un de ces articles concentrés et solidement charpentés, où il parvenait à exposer en une douzaine de pages ce que d'aucuns auraient diffusé en un ouvrage entier. Ces articles clairs et substantiels faisaient prime sur le marché des lecteurs. Le sujet se rapportait toujours à tel ou tel aspect essentiel de la pastorale chrétienne et aux problèmes posés par l'adaptation du christianisme à nos contemporains [1].

---

1. La très grande majorité de ces articles furent publiés dans la *Nouvelle Revue Théologique*. Après deux premiers essais, *A propos de l'éducation religieuse* (1922) et *Devant l'auditoire le plus difficile* (1931), les années 1934-1940 et 1945-1954 virent la parution de vingt-trois articles, soit une moyenne dépassant un par an. Les titres montrent une orientation décidément pastorale : *Nous prêtres et le Cinéma* (1934), *Le ministère paroissial à l'heure actuelle* (3 art., 1935-36), *A propos du VI^e Congrès de Malines* (1936), *La prédication extraordinaire* (1937), *Comment ramener les foules chrétiennes à la messe* (1937), *La technique de l'abordage* (1938), *Ut dum visibiliter cognoscimus* (1939), *Les condi-*

Un de ses fils spirituels du clergé diocésain gantois, qui eut sans doute l'occasion de l'entendre plusieurs dizaines de fois, nous trace de l'homme et de l'apôtre ce portrait si exactement nuancé [2] : « Le P. De Coninck était trop intelligent pour ne pas être simple ; sa volonté était assez forte pour ne pas se laisser abattre par les aspects moins réjouissants de la vie humaine ; son cœur savait fleurir d'admiration et d'enthousiasme pour tout ce que la civilisation et la culture humaines avaient produit en fait de beauté et de bonté. Mais il n'en perdait jamais de vue, pour autant, la Cause première, qui n'est autre que Dieu... Le P. De Coninck avait trop de bon sens et il était trop honnête pour s'attacher à des « bondieuseries » [3] extravagantes et à du formalisme de façade. Bien que peu portée au mysticisme, sa piété était profonde et sa dévotion de bon aloi. Il était de ce type de religieux et de prêtres qui forcent le respect et l'admiration. Sa vie spirituelle était authentique, réelle, solide, simple et sans apprêts. Elle allait de soi. Elle était basée sur les fondements théologiques du catholicisme : le Dieu vivant, le Christ Notre-Seigneur, Notre Mère la Sainte Eglise ».

Il est classique de le répéter : le prêtre est un homme « mangé ». Partout où il a passé, le P. De Coninck a su se laisser dévorer avec le sourire dans les yeux et la joie au cœur. Et pour finir, c'est encore lui qui s'estimait notre obligé. Mais Dieu seul sait le montant exact de la dette dont l'Eglise de Belgique lui est redevable. Les talents que Dieu lui avait confiés ne le furent pas à une terre stérile.

Roger MOLS, S. J.

---

tions de succès des œuvres de jeunesse (1940), *Dachau, bagne pour prêtres* et *Les conversations de Dachau* (1945), *Le problème de l'adaptation en apostolat* (4 art., 1946-48), *La formation et le redressement de la conscience* (1948), *Adaptation ou retour aux origines?* (1948), *Déchristianisation de l'Occident?* (1949), *Les méthodes pastorales du Bienheureux Julien Maunoir* (1951), *La Bienheureuse Thérèse Couderc et les Exercices Spirituels de S. Ignace* (1952), *L'Apostolat de la Prière* (1953), *Les orientations actuelles de la théologie pastorale* (1954). La plupart des articles parus avant 1948 ont été rassemblés en un volume séparé, intitulé : *Problèmes de l'Adaptation en Apostolat,* dans la Collection des *Cahiers de la Nouvelle Revue Théologique.* — Quatre articles de haute tenue parurent également dans *Lumen Vitae* : *L'éducation religieuse des adultes à la messe du dimanche* (1946), *La théologie kérygmatique* (1948), *La messe du dimanche. Guide pratique de la messe commentée* (1952), *Révéler le Saint-Esprit en prêchant la grâce* (1953).

En 1941, le P. De Coninck publia, dans la collection « Vivre », une petite brochure d'initiation aux problèmes apostoliques, *Trois aspects de la vie catholique.* Sa contribution aux autres revues et périodiques ne fut qu'occasionnelle. Le temps lui a manqué pour faire davantage.

2. Chanoine P. Loontjens, dans *De Linie Brussel,* 9 nov. 1956. Nous traduisons.

3. En français dans le texte.

« Formation religieuse en Afrique Noire »

Ce volume de 430 pages, publié sous le titre qu'on vient de lire, est imposant [1]; pourtant, si l'on en croit les témoins oculaires de la Semaine d'Etudes dont il constitue le compte rendu, il ne donne encore qu'un reflet trop faible de ce qui se passa à Léopoldville en août 1955.

Réunir là-bas, pour la première fois, sous la présidence de Son Excellence le Délégué Apostolique, quelque 500 participants, hommes et femmes, dont plusieurs évêques et supérieurs, venant de toutes les Afriques; les faire pendant six jours se pencher studieusement, en des séances longues et animées, sur le problème de la formation religieuse; les promener en esprit d'une terre à l'autre, d'une classe sociale à l'autre, d'une œuvre à une œuvre, et d'un problème à un problème; faire tout cela, qu'au Continent Noir on n'avait jamais fait, et le réussir; joindre le coup de maître au coup d'essai, voilà la prouesse des RR. PP. Denis et Delcuve et de leurs multiples collaborateurs.

Qui sait ce que suppose d'allées et venues, d'essais avortés et de reprises tenaces la préparation d'un tel Congrès, et plus encore peut-être de ce Congrès, restera rempli d'admiration pour ses organisateurs.

Mais ce point de vue n'est encore que technique; à en venir au fond des choses, aux rapports et aux discussions, ne sera-t-on pas déçu? Aucunement.

Certes, comme en toutes les réunions de ce genre, il semble qu'on ait un peu souffert de « congestion », si l'on ose dire : la matière était si vaste que le programme ne pouvait manquer d'être chargé; c'est d'ailleurs profit pour nous, qui pouvons maintenant manipuler à l'aise une telle « somme » d'expériences et d'idées.

Du reste, le plan général de la Semaine — et de ce volume — est lié et clair. De premiers rapports (P. van Bulck, P. Betbeder, Sœur Marie du S.C.) inventoriaient les *« pierres d'attente »* que l'Afrique offre à la foi. La seconde journée (P. Delcuve, P. Hofinger, Abbé Mbambu) soulignaient différents aspects de ce *« totalisme vécu »* que doit revêtir la catéchèse, ici comme ailleurs.

La troisième et la quatrième journée abordaient le *catéchisme en action* dans le concret : aux tout-petits (P. Denis), en primaires (P. Pouchet), moyennes (P. Steenberghen) et normales (Fr. Veron-Ignace et Fr. Clément); on y traita aussi d'œuvres d'appui : Croisade, scoutisme, patro, jocisme. Ce dernier cas illustré vivement par M. Meert et trois jocistes de Léopoldville. Le catéchuménat comme tel fut examiné, pour son amélioration, par Mgr Bigirumwami. Vinrent ensuite des études axées autour des questions de *mariage* : fiancées et sixas, jeunes foyers (M. l'Abbé Malula), parents en général (Mgr Martin). D'autres rapports examinèrent des œuvres précises : le mouvement familial à Léo (M. Sita); les retraites fermées (P. Du Vernay), les ligues du S.C. (M. l'Abbé Nseka), la légion de Marie (R. P. De Beukelaer), les œuvres militaires (Chanoine Jadot et Père Nys).

Le R. P. Wing et M. le Ministre Conombo lièrent cette gerbe plantureuse par des considérations d'ensemble sur la création d'un humanisme chrétien africain. On lira, dans le volume lui-même, les conclusions systématiques élaborées par un Comité restreint et soumises à l'approbation des Semainiers. Nous voudrions, d'une façon plus brève, souligner certaines vues essentielles qui nous semblent ressortir à la lecture.

---

1. *Formation religieuse en Afrique Noire*. Compte rendu de la Semaine d'études de Léopoldville 22-27 août 1955. Coll. Cahiers de *Lumen Vitae*, IX. Bruxelles, Edit. de Lumen Vitae, 1956, 23 × 15 cm., 430 p.

La première, c'est que l'Eglise d'Afrique, comme toute la société de ce continent, est entraînée dans un mouvement rapide et puissant de *transformation*. « Le caractère rural et traditionnel de la société africaine », sur lequel se sont étendus plusieurs rapporteurs, ne peut manquer de se modifier; il le fait : 23 % du Congo est devenu extra-coutumier; jusqu'à un point raisonnable, il est à souhaiter qu'il le fasse, apportant à des peuples pauvres un progrès économique, social et général dont le Katanga offre un bon exemple. Il faut donc regarder *en avant*. On saura gré à Mgr Lanctot de l'avoir rappelé. Les valeurs traditionnelles gardent leur fonction de *« fondements »*. C'est à juste titre qu'on a souligné la robuste croyance des Africains à *l'Etre Suprême,* pierre d'angle de toute construction religieuse; mais il ne faut pas oublier que sont beaucoup plus proches de la vie quotidienne coutumière les pratiques magiques si justement condamnées par M. le Ministre Conombo. C'est encore à juste titre qu'on a marqué les avantages économiques, sociaux et moraux d'une forte *structure clanique* traditionnelle, d'ailleurs actuellement battue en brèche par les migrations et les nouvelles classes sociales; mais il faut dire en même temps, et la Mère Marie-André, l'Abbé Malula, le P. Denis, et d'autres l'ont souligné, que la force d'attraction qu'exerce sur une femme son clan d'origine est sans doute l'un des obstacles majeurs à la création de solides familles chrétiennes. C'est enfin à juste titre que fut loué par le P. Wing le trésor *poétique, musical et rythmique* des Africains; encore ne doivent-ils pas se figer comme des objets d'archéologie. Il nous paraît que notre effort de formation religieuse, après avoir inventorié *le fond* « traditionnel » d'une Afrique mouvante, se doit d'envisager rapidement *le flux* actuel de cette même Afrique, les structures, urbaines, professionnelles, les stratifications par classes qui s'établissent de plus en plus, et auxquelles l'Afrique n'échappera pas plus que nul autre continent.

On trouve d'ailleurs très heureusement cette tendance « modernisante » (à ne confondre avec aucun modernisme) dans les rapports qui se penchent avec souci sur la valeur la plus essentielle de toutes, le foyer, le jeune foyer, tel qu'il est et tel qu'il *doit* être. On en a parlé, abondamment, le cinquième jour. On a souligné notamment l'urgence d'éduquer la femme et d'en faire non la réplique, mais l'égale de l'homme et la « moitié » de l'unité familiale. Or ceci suppose à proprement parler une *révolution* dans la conception familiale traditionnelle. Les organisateurs de la Semaine l'ont senti. Comme aussi ils ont senti qu'en Afrique, la société villageoise sans classes très définies, au sens moderne du mot, est en train de faire place rapidement à une société nouvelle, à fonctions multiples et diverses, à développement intellectuel variable.

D'où la nécessité de « diffracter » l'ancien enseignement catéchétique, l'ancienne formation religieuse, massive et indifférenciée (un catéchisme pour tous; des prières vocales, fixées pour tous ensemble à la messe, etc.); de la compléter par des éventails d'enseignements et d'éducations spécialisés. C'est ainsi qu'ont été organisés sagement les rapports dans la Semaine. C'est équivalemment ce que postule Mgr Bigirumwami, en décrivant l'échelle progressive de ses exigences envers les diverses séries, plus ou moins développées, de ses catéchumènes. C'est ce qui fait souhaiter des catéchistes spécialement choisis et formés pour l'enseignement secondaire.

C'est la même exigence de différenciation, ici réalisée, qui fait l'intérêt de l'expérience des cercles jocistes, par quoi les Semainiers furent si impressionnés : ils y trouvaient la religion « collant » adéquatement à *tel* genre de vie d'ailleurs *non* traditionnel).

C'est enfin cette spécialisation, linguistique, sociale, qui explique le succès des retraites fermées « spécialisées », dont parla le P. Du Vernay.

Le temps est venu où nos chrétiens, prenant conscience d'eux-mêmes, doivent être traités comme personnes différenciées dans leur cadre bien déterminé, et singulièrement, répétons-le, dans ce cadre « essentiel » qu'est le foyer. Il n'est

rien d'étonnant que les retraites-moments où l'homme en face de Dieu se retrouve selon ses valeurs essentielles — aient fleuri en œuvres de jeunes foyers. On a senti qu'on touchait, en ce point, la « valeur-or », la valeur stable de toute société, aussi de la future société congolaise.

Cette tâche de formation des élites nouvelles, selon leurs formes de vie aussi bien neuves qu'anciennes, demande du temps, des hommes, de la patience. L'adolescence — et notre chrétienté d'Afrique est adolescente — demande à être traitée avec plus de soin, de délicatesse, que l'enfance (cette enfance que l'Afrique est en train de dépasser) ou que l'âge accompli (qui n'y est encore qu'une espérance).

Parce que l'adolescence est un temps d'entre-deux, où l'indifférenciation, la spontanéité des premiers âges est en train de se diversifier, sans avoir encore atteint les structures adultes, sans même savoir parfois ce qu'elles seront.

Le plus grand acquis de cette première Semaine, à notre humble avis, au delà des immenses trésors de principes et des apports d'expérience qu'elle offrait, c'est d'avoir souligné, et déjà plus ou moins relevé sur carte, dans une Afrique qui change, la complexité des structures, la multiplicité des groupes, et la nécessité de diversifier nos méthodes en conséquence. Car si tous les chemins conduisent les âmes vers Rome, quand Rome — la mission — va aux âmes, c'est par le chemin de chacune. Les laïcs, dont on a parlé à Léopoldville, les laïcs d'Action Catholique, de quelque nom qu'on les appelle et sous quelque forme qu'ils se groupent, ont à cet égard un rôle essentiel que leur confère le « sacerdoce royal » des fidèles; ils sont en partage des responsabilités de leurs prêtres. Si la Légion de Marie, les Ligues du Sacré-Cœur connaissent la réussite qu'on sait, n'est-ce pas que le laïc s'y « trouve » avec ses devoirs, et *ses droits!* apostoliques. Il y a là sans doute une dernière indication : Partout où cela est possible, en catéchèse ou formation religieuse, passons la main à l'autochtone, passons la main au laïc : il n'apprendra jamais si bien sa religion qu'en la révélant à son prochain; il ne vivra jamais mieux qu'en sachant que lui aussi — pour son milieu — est « un signe et, de son Seigneur, l'image, quoique indigne » (Claudel).

Ce qui frappe surtout, quand on manipule ce gros livre, c'est l'heureux dosage des études théoriques, des rapports expérimentaux et des données d'usage immédiat. A cet égard, l'exposition aménagée par le Centre Documentaire Catéchétique de Mayidi vint heureusement compléter les indications orales. De même, on ne peut que se réjouir du « Choix de Documentation Catéchistique pour Missionnaires », annexé à l'ouvrage (p. 398-404).

Aucun effort de progrès et de rénovation catéchistiques en Afrique ne pourra désormais ignorer le riche trésor ici rassemblé. D'autres congrès suivront celui-ci. Souhaitons-les peut-être un peu moins chargés, mais en tout cas aussi sérieux, aussi réels.

J. Masson, S. J.

Actes du Saint-Siège

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE

Radiomessage de S.S. Pie XII à l'occasion de la béatification d'Innocent XI, en date du 7 octobre 1956. — (Texte italien dans *A.A.S.*, XXXXVIII, 1956, p. 762-778. — Trad. franç. dans *La Doc. Cath.*, 1956, c. 1349-1364).

A l'occasion de la cérémonie de béatification du pape Innocent XI, qui eut lieu le 7 octobre dernier en la basilique Saint-Pierre, le Souverain Pontife a prononcé un panégyrique à la gloire de son prédécesseur. En voici les passages essentiels :

A. *Le nouveau bienheureux.*

« Tel un astre brillant allumé par Dieu au firmament de l'Eglise et dont l'éclatante lumière couvre de gloire ce Siège apostolique, le nouveau bienheureux Innocent XI apparaît en cette heure solennelle, à Nos regards comme aux vôtres, environné d'une grandeur et d'une gloire surhumaines, juste récompense de la haute sainteté qui a illuminé sa vie et son œuvre. »

Cette récompense, qui remplit de joie le cœur du Souverain Pontife et qui réalise certainement le vœu du monde catholique, s'est fait longtemps attendre. Durant sa vie Innocent XI n'a guère connu la popularité, ses contemporains ne lui ont rendu justice qu'à l'heure de sa mort.

« Et pourtant, le procès de béatification, aussitôt introduit, n'arriva pas à la conclusion rapide à laquelle on s'attendait. Des considérations étrangères, qui ne concernaient par elles-mêmes aucune des conditions essentielles fixées par les règles canoniques en cette matière, conseillèrent à plusieurs reprises d'en suspendre le cours. »

Cependant, de nos jours, ces obstacles peuvent être considérés comme dépassés. Les recherches historiques ont, en effet, démontré que les mesures prises par le pape, « alors même qu'il se trouvait au centre des plus âpres conflits, ne s'inspiraient en aucune manière d'oppositions ou d'antipathies politiques, mais uniquement de la conscience qu'il avait de sa responsabilité dans la défense de la liberté de l'Eglise et dans la sauvegarde du monde chrétien. »

D'ailleurs, la présente glorification du grand Pontife du XVII[e] siècle « n'a pas seulement pour but de rendre pleine justice au nom de l'histoire à un Pontife qui a très bien mérité de l'Eglise et de l'Europe ». Elle contient aussi un message au monde d'aujourd'hui, dont les besoins ressemblent tellement à celui où vécut le bienheureux.

Il y a donc lieu de se réjouir avec l'Eglise entière de la gloire qui vient enfin d'être reconnue à un de ses éminents et fidèles serviteurs.

B. *Benoît Odescalchi.*

« Il ne fait pas de doute que le fondement caché de la grandeur même humaine d'Innocent XI découla de sa sainteté et de la conscience aiguë qu'il avait d'être fidèlement assujetti à Dieu qu'il adorait et aimait comme le principe, le terme et la règle de toutes ses pensées, affections, paroles et actions. »

Ses vertus, ses luttes, ses entreprises, ont puisé toute leur vigueur dans cette conscience. Celle-ci s'est formée en lui, sous la conduite prévenante de Dieu, dès sa plus tendre enfance.

Né à Come, Benoît Odescalchi reçut une « sainte éducation familiale » ; il la perfectionna à l'école des Congrégations mariales où il se forma aux vertus propres à son âge et à sa situation : chasteté intacte et charité ardente envers les malheureux. Celle-ci lui valut plus tard le surnom de « père des pauvres ». Secourir le prochain, disait-il, c'est « l'unique chose utile à faire dans le monde » (*Summ.*, 1943, p. 182). Il vécut d'abord à Gênes, où il tint un commerce, puis à Rome et à Naples comme étudiant. Vocation tardive : ce n'est qu'à l'âge de 30 ans qu'il entendit l'appel de Dieu. Mais, dès qu'il l'eut entendu, « il n'hésita pas à embrasser l'état ecclésiastique, avec une totale pureté d'intention et avec une promptitude joyeuse à accepter toute tâche qui pouvait lui être imposée, ou encore, selon une note dont il semble être l'auteur, à servir sans calcul et sans engagement', c'est-à-dire sans égard pour les personnes ou les choses qui s'opposeraient à sa vocation (*Summ.*, 1943, p. 583). »

Les responsabilités s'accumulèrent toujours plus lourdes sur ses épaules : Commissaire extraordinaire de la Marche, cardinal-légat à Ferrare, évêque de Novare. Mais, plus il montait en dignité, « plus son esprit cherchait un refuge dans la prière à qui il consacrait de nombreuses heures dans le silence des églises ou dans la solitude de sa maison transformée en un austère sanctuaire; il y puisa les lumières et la force dont il avait besoin pour affronter les difficultés du gouvernement des peuples. »

« On pourrait peut-être s'étonner, et ses contemporains n'ont pas manqué de le faire, de ce qu'un homme qui exerçait de tels pouvoirs et qui déployait une activité aussi dynamique dans les fonctions de gouvernement : administration de la justice, maintien de l'ordre public, amendement des terres, relations officielles, soin des finances de l'Etat pontifical, ait encore trouvé le temps de se consacrer à de pieuses pratiques, telles que « l'exercice de la bonne mort », ou l'assistance à la récitation de l'Office divin, ou l'enseignement du catéchisme aux enfants. Or, c'est au contraire la prière dans la solitude qui est à l'origine secrète des indéniables succès qu'il remporta avant et pendant son Pontificat. L'union avec Dieu affinait en lui ses aptitudes naturelles à connaître et à juger les hommes, à rendre son courage inflexible dans les luttes, à voir clairement les vrais désordres dont souffrait la société et, pour lui-même, à surveiller, corriger et dompter ses propres inclinations afin de se rendre, le plus possible, un instrument du bien entre les mains de son Seigneur. »

C. *La personnalité d'Innocent XI.*

A la mort de Clément X, Benoît Odescalchi lui succéda sur le trône pontifical. Grâce à son caractère, à son expérience et à son énergie, Innocent XI était « prêt à affronter les événements qui se préparaient, soit au sein de l'Eglise, atteinte par de graves abus, soit au sein de la communauté européenne, menacée sur ses frontières orientales, déchirée par des schismes religieux, bouleversée par les rivalités des princes, incapable de trouver un équilibre et l'indispensable unité en face des redoutables dangers qui la menaçaient tout entière. Son caractère pratique et volontaire, tout autant que la conscience qu'il avait de son rôle de Père et de Pasteur, s'opposaient en lui à la moindre idée de « laisser courir les événements », ou tout au plus de parer les coups au hasard. Innocent XI monta sur le trône pontifical avec la vision des nécessités de son temps, et s'imposa en conséquence et dès le début un programme d'action bien défini et concret suivant trois directions : porter à son terme la réforme intérieure entreprise par le Concile de Trente, revendiquer la liberté et les droits de l'Eglise, assurer le salut de l'Europe chrétienne. »

Pour réaliser cette triple tâche, Innocent XI savait que la lutte à mener serait dure. Mais il ne chancela point, il ne tergiversa point, il ne se mit pas à la remorque des événements, mais il les devança et les prévint par des initiatives hardies, il travailla à réaliser son programme avec persévérance, sans se laisser abattre par les contradictions.

« Cependant, l'historien qui se bornerait à envisager l'œuvre extérieure d'Innocent XI en faisant ressortir les dons naturels de son tempérament ne donnerait pas encore son véritable portrait, à moins de l'éclairer de cette lumière surnaturelle par laquelle il se fit diriger dans toutes ses actions. Sous une telle lumière, il apparaît que l'homme de gouvernement et le saint étaient étroitement unis, et des traits qui pouvaient n'apparaître que comme des dons naturels se révélèrent être d'authentiques vertus religieuses, débordant d'une âme remplie de Dieu, et décidée à exécuter à tout prix sa volonté. »

Les responsabilités du Souverain Pontificat furent pour Innocent XI un motif supplémentaire de renforcer sa vie intérieure. La récitation de l'office divin continua d'être « son réconfort et son plus grand plaisir » qu'il faisait passer avant toute autre détente, si nécessaire qu'elle fût. Il avait un souverain respect pour la Sainte Messe et il lui arrivait parfois de prendre trois heures pour la célébrer. Sa délicatesse de conscience lui faisait prendre en abomination même la seule apparence du mal. Sa patience lui permit de supporter vaillamment les rudes infirmités qui lui causèrent parfois des douleurs intolérables. Sa sincérité était telle que « jamais, dans les relations qu'on avait avec lui, on n'a découvert de fraude, de duplicité ou de ruse; au contraire, il tenait à l'écart ceux qu'il savait sujets ou portés à de tels défauts » (*Summ.*, 1934, § 554, p. 125). Il savait allier la prudence à la décision, la parcimonie à la générosité, la conscience de sa dignité à l'amour de la simplicité. Oublieux de lui-même il ne cherchait que la gloire de Dieu : les marques d'honneur publiques qu'on lui rendait le faisaient souffrir physiquement. Il savait accepter avec intrépidité les échecs de sa politique et il n'hésita pas à rappeler à ses nonces que leur seul souci devait consister à « apporter la paix aux peuples, et à l'Eglise du Christ sécurité et prospérité » (*Arch. secr. vaticanes*, nonciature de Paix, 37, 25 septembre 1677, fol. 13, r. et v. — Registre des chiffres).

D. *L'œuvre d'Innocent XI.*

Durant son pontificat, Innocent XI a déployé son activité dans un triple secteur : continuer l'œuvre de réforme de l'Eglise dans la ligne des directives tridentines, défendre les libertés de l'Eglise contre les attaques de gouvernements autocratiques, défendre la chrétienté contre le danger extérieur.

a) *La Réforme de l'Eglise.*

« L'œuvre réformatrice du nouveau Bienheureux brilla avant tout dans le renouvellement moral de la ville de Rome et dans l'administration de tout l'Etat de l'Eglise. »

Le document le plus éloquent, à ce point de vue, c'est la célèbre « capitulation » électorale en douze articles qu'il présenta aux cardinaux à la veille de son élévation au Pontificat. Elle contenait un programme de réformes à introduire dans l'administration de l'Eglise et était conçue comme une condition mise à son acceptation. Elle constitue « le portrait le plus fidèle du Bienheureux Pontife, comme restaurateur de la discipline ecclésiastique et ennemi des abus » (col. 1355). Telle quelle, elle ne fut pas sans avoir embarrassé quelque peu les canonistes, car des dispositions prises par Grégoire X, Pie IV et Grégoire XV avaient interdit et déclaré nulles les capitulations présentées au cours des conclaves. Mais à cette objection le Saint-Père répond que « le zèle ardent de notre Bienheureux et les circonstances particulièrement délicates que traversait l'Egli-

se semblaient justifier cet acte, spécialement si l'on remarque, comme l'expliqua plus tard Benoît XIV, qu'il s'agissait, dans le cas présent, de capitulations justes et conçues pour le bien commun, et qui devaient en tout cas être considérées comme ayant pour le futur Pontife valeur directive et non force de loi (*De Syn. Dioec.*, l. 13, c. 13, n. 20). »

Les douze points proposés dans les Capitulations furent appliqués à la lettre. Le pape ne se départit jamais de l'esprit qui avait présidé à leur rédaction. « Dans la réalisation de ce programme de réforme, Innocent XI fut avant tout soucieux de restituer à la Curie romaine et à l'Episcopat leur dignité spirituelle, en choisissant des personnes à toute épreuve, aptes et prêtes à collaborer avec lui à la suppression des abus. »

Ces abus, Innocent XI les pourchassa impitoyablement. Les histoires de l'Eglise datent de son pontificat la disparition du népotisme, l'avènement d'une politique d'économies, d'équilibre budgétaire, d'amélioration des conditions de vie et de mesures sociales progressives, la promotion du niveau religieux et moral du peuple romain, le développement de l'enseignement religieux, l'encouragement donné aux œuvres de rénovation spirituelle, pour préserver la foi, endiguer l'hérésie, promouvoir le culte, encourager le zèle missionnaire, raviver la ferveur du clergé et des laïques.

« Sous cet aspect, Innocent XI dépasse par son esprit les limites de son siècle et, vivant encore pour ainsi dire dans le nôtre, il enseigne aux hommes d'aujourd'hui, éprouvés par tant de tragiques erreurs, que le salut consiste dans une régénération spirituelle et morale. »

b) *La défense des libertés de l'Eglise.*

Défenseur des libertés de l'Eglise, il le fut avec intrépidité « contre toute violation de la souveraineté pontificale, toute ingérence dans la sphère juridique où seule l'Eglise est compétente, même en matières apparemment temporelles et politiques, et plus encore dans les domaines directement spirituels et touchant à la constitution divine de l'Eglise elle-même et à son autorité suprême.

« La lutte pour la défense des libertés de l'Eglise est liée au nom de la « fille aînée de l'Eglise », la France; mais il est hors de doute que la conduite et l'énergie d'Innocent XI n'auraient pas été différentes s'il s'était agi de toute autre nation. Ce fut une lutte grave, longue, menée à armes inégales, dans laquelle d'ailleurs il n'oublia jamais sa qualité de Père.

« Sur le terrain concret du conflit, sur son double objet, la « régale » et les « franchises de quartier », il ne pouvait rencontrer d'adversaire plus puissant. »

Cet adversaire n'était autre que Louis XIV. Et cependant « ni la redoutable puissance du royaume ni l'estime pour la personne du roi ne purent faire abandonner à Innocent XI la lutte qui lui fut imposée, dès le début de son Pontificat, par la question de la régale. Dans le fait que Louis XIV avait de sa propre initiative étendu à tout le royaume certains privilèges concédés par le Saint-Siège à des diocèses déterminés, Innocent XI vit la violation d'un droit, entraînant de très graves dangers pour l'Eglise entière, aussi bien sur le terrain des principes que sur celui de la réalité concrète.

» De même, dans le conflit des franchises de quartier, Innocent XI vit une question de principe et de droit. L'extension excessive des immunités diplomatiques à des quartiers entiers s'était démontrée cause de désordres et de délits à Rome et dans l'Etat pontifical; Innocent XI entreprit en conséquence d'extirper l'abus, malgré la résistance du roi et de son ambassadeur. Il fut inflexible.

» Si, parce qu'une puissance se montrait plus altière et plus menaçante, il lui avait concédé ce qu'il refusait justement à d'autres, n'aurait-il pas attiré sur le Siège apostolique le reproche de partialité et de faiblesse, au grand détriment de l'autorité pontificale?

» Aucun historien honnête ne pourrait plus reprocher au Pape d'avoir voulu s'opposer aux plans politiques du roi de France. »

Cependant, tout en s'opposant avec fermeté à la politique du roi, le pape adoptait dans les lettres privées qu'il lui adressait le ton d'un père avertissant son fils de l'erreur qu'il commet. Il « l'exhortait à se souvenir que la vie des rois et des princes est caduque, qu'ils seront appelés au strict jugement de Dieu, à qui ils devront se présenter sans leur suite, sans aucun insigne royal ou gardes puissantes, pour rendre compte de toute leur vie antérieure au Juge suprême, qui scrute les cœurs, à qui rien n'est caché et auprès duquel il n'y a pas d'acception de personnes (*Lettre au roi de France,* 29 décembre 1679. — *Archives secrètes du Vatican,* Epist. ad Princ. 74, fol. 72). Mais, d'autre part, il l'assurait qu'il écrivait ces choses non pour le confondre, mais pour l'avertir comme un fils très cher, parce qu'il ne sert de rien à l'homme de gagner l'univers s'il doit par là nuire à son âme. »

On sait que tous ces efforts furent vains : les deux adversaires restèrent inébranlables.

Dans une lettre au nonce de France, Innocent XI affirma clairement son intention de ne pas céder.

On y parlait de ceux « qui croient pouvoir, à force d'injustices et de concussions, avoir raison de l'âme du Saint-Père et l'amener à consentir à des mesures contraires à la liberté et au bien de la Sainte Eglise. Mais ils se trompaient grandement, car nulle violence ne contraindrait jamais Sa Sainteté à s'écarter de ce qui lui était prescrit par son devoir pastoral, avec une vive confiance en Dieu, qui devrait en son temps se faire connaître et « *juger sa cause* » (*Archives secrètes du Vatican,* Fondo « Nunziature diverse », vol. 231, fol. 166). Innocent XI ne recueillit pas le succès personnel de cette lutte, qui l'occupa pendant tout son Pontificat et qui, à sa mort, atteignait son point culminant et semblait désormais sans espoir. »

c) *La défense de la Chrétienté.*

Dans une autre lutte plus menaçante encore et plus redoutable, Innocent XI eut la chance de remporter la victoire : la défense de la Chrétienté contre le péril turc. La Sublime Porte était depuis plusieurs siècles le glaive suspendu sur les destinées européennes. Vers 1680 le danger était tel que, malgré son impréparation politique, le pape estima que son devoir était d'agir et d'unir les forces dispersées des nations européennes sous un seul étendard chrétien : la frontière de la chrétienté passait à quelques heures de marche de Vienne. De la Hongrie il ne subsistait depuis plus d'un siècle qu'une étroite bande de territoire non asservi au Croissant. Le Grand Vizir Kara Moustapha reprit des projets d'invasion. Pour conjurer le danger le pape songea à une action concentrique de toutes les forces chrétiennes, y compris la Russie, soutenues par une action à revers du chah de Perse. En réalité, il ne réussit à mettre sur pied qu'une alliance entre l'empereur Léopold I[er] et le roi de Pologne Jean III Sobieski, appelé par lui « le rempart de la chrétienté ». Cette alliance elle-même n'avait pas été facile à réaliser, si grand était l'antagonisme entre les deux princes et l'opposition de la Diète polonaise. Elle put être conclue juste à temps pour permettre le rassemblement des forces chrétiennes. Le pape travailla d'ailleurs du mieux qu'il put à renforcer cette alliance :

« Le 16 août 1683, dans le palais du Quirinal, les deux cardinaux protecteurs, Pio pour l'empereur Léopold et Barberini pour le roi de Pologne, prêtèrent, entre les mains du Pontife, le serment solennel d'exécuter fidèlement toutes les obligations et clauses contenues dans l'alliance offensive et défensive contre la Turquie, déjà signée par les plénipotentiaires, le 31 mars de la même année. »

Il apparaissait ainsi comme le guide moral du mouvement de libération.

« A l'heure où s'accomplissait ainsi la solennelle ratification de l'alliance,

Vienne était assiégée, depuis un mois déjà, et Sobieski en route avec ses troupes. Les grands événements étaient désormais mûrs. L'heure historique de la bataille définitive de Vienne sonna avec l'aurore limpide du 12 septembre, lorsque l'armée de secours assaillit celle des assiégeants. Avant le coucher du soleil, la victoire souriait nettement aux armées chrétiennes, qui poursuivaient les Turcs en pleine défaite. Il était clair pour tous qu'un succès si splendide ne fut rendu possible que par la coopération des deux armées, celle de l'empereur et celle de Pologne. Les contemporains et les historiens postérieurs sont unanimes à affirmer que le principal artisan de l'alliance, et par conséquent de la libération de Vienne et du cours plus favorable que prit ensuite l'histoire de l'Europe, fut Innocent XI, lequel, à son tour, avec une émouvante humilité, en attribua tout le mérite et la gloire à Dieu, par l'intercession de sa Très Sainte Mère. Dans le Consistoire secret qui suivit, le 27 septembre 1683, après avoir décerné les plus grands éloges à l'empereur Léopold et au roi de Pologne, il terminait ainsi son Allocution : « Pour le reste, toute Notre espérance et Notre confiance est en Dieu; c'est lui, en effet, ce n'est pas Notre main, qui a fait tout cela; tournons-Nous donc avec un amour sincère vers Dieu Notre-Seigneur afin de mériter d'être toujours défendus par sa protection contre nos ennemis dans les difficultés et les tribulations » (*Biblioth. Apost. Vatic.*, Acta Consist. Barb. lat. 2896, fol. 590).

« A cette victoire, qui marqua le début du déclin de la puissance ottomane en Europe, et à la libération de Budapest, obtenue trois ans après, en 1686, par l'extension de la Ligue à Venise et à Moscou, est attaché de façon indélébile le nom du Pontife Innocent XI, comme homme de Dieu et chef de la chrétienté. »

E. *Conclusion.*

Le Souverain Pontife termine son panégyrique en traçant un parallèle entre Innocent XI et Pie X, les deux papes qu'il a élevés aux autels : deux hommes de Dieu, de simplicité et de charité, de foi et d'abnégation, de ténacité à surmonter les obstacles. « C'est pourquoi les deux pontificats ont été une source débordante de bien pour la sainte Eglise ». Le monde n'a rien à craindre lorsque sur le Siège de Rome trônent d'authentiques « hommes de Dieu ».

R. M.

Bibliographie

ECRITURE SAINTE

ANCIEN TESTAMENT

Textes et commentaires

La Sainte Bible. Nouvelle édition sous la direction de S. Em. le card. Liénart. Paris, Sociep, 1956, 19 × 12 cm., xxxii-1586 p. Prix : 980 francs français.

Nous avons exposé en octobre 1951 (*N.R.Th.*, p. 872) les traits caractéristiques de cette traduction de la Bible. La nouvelle édition vise, comme les précédentes, à maintenir un prix très modéré, en particulier par la réduction des intermédiaires entre la Société éditrice et les clients. La traduction reste, pour l'Ancien Testament, celle de la Sainte Bible de Letouzey ; pour le Nouveau on a adopté la version de M. Osty. Les notes sont réduites au minimum ; mais un lexique, en fin de volume, y supplée en fournissant l'explication des mots plus importants, soit théologiques (p. ex. Alliance, Ange de Yahweh, Avènement, etc.), soit historiques : biographiques (Hérode le Grand ; Philippe, etc.) ou géographiques (Pétrée ; Samarie, etc.) ; un soin particulier a été consacré à la rédaction de ce lexique. S'il y a, en tête du volume, une introduction générale à la lecture de l'Ecriture Sainte (par Daniel-Rops), les introductions aux livres particuliers sont toutes réunies à la fin (p. 1442-1506). Les progrès matériels réalisés par cette nouvelle édition se constatent d'emblée : les caractères d'imprimerie sont plus grands, plus lisibles, se détachant mieux sur un papier plus blanc ; les titres, divisions et subdivisions, apparaissent plus nettement ; le format reste le même (avec reliure rouge), permettant une consultation rapide et aisée. Les dernières pages fournissent une « table scripturaire du missel » (qui n'existait pas dans la première édition). J. Levie, S. J.

L. Pirot et A. Clamer. — *La Sainte Bible.* Tome I, 2e partie. *Exode,* par A. Clamer. Paris, Letouzey & Ané, 1956, 23 × 12 cm., 304 p.

Avec le commentaire de l'Exode, M. A. Clamer, professeur d'Ecriture Sainte au Grand Séminaire de Nancy, a courageusement achevé, en une dizaine d'années, l'étude complète du Pentateuque. Il avait publié, dès 1946, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome. En 1953, il donnait la Genèse. En 1956, voici enfin l'Exode. Une œuvre de près de 1.600 pages sur la sainte Tôrah d'Israël : cela vaut bien quelque compliments à l'ouvrier diligent qui a pris sur lui seul de commenter les cinq livres de Moïse et qui, avec patience, prudence et persévérance, a enfin conduit son travail à une heureuse conclusion. Dans son introduction comme dans ses notes, l'auteur est soucieux d'exposer les problèmes et les diverses solutions essayées. Il met ses lecteurs au courant des publications récentes, tant chez les catholiques que chez les autres. Devant certaines difficultés spéciales et dont la solution adéquate est encore à découvrir, on comprendra la prudence de M. Clamer. Malgré tout, on est parfois tenté de penser que le commentateur tourne un peu court. Sans doute trouve-t-il une excuse dans la destination de la « Sainte Bible » qui est faite, non pour les spécialistes en exégèse, mais pour le clergé et les laïcs cultivés. Ceux pour qui l'auteur écrit lui sauront gré d'avoir mis à leur portée, d'une manière sage et sereine, un bon et solide instrument de travail, qui les conduira à mieux saisir le sens littéral du texte sacré et les débarrassera de plus d'une conception erronée au sujet des premiers livres de la Bible. G. Lambert, S. J.

G. Fohrer & K. Galling. — *Ezechiel.* Coll. Handbuch zum Alten Testament, Erste Reihe, 13. Tubingue, J. C. B. Mohr, 1955, 24 × 18 cm., xxxv-264 p. Prix : 20,80 marks.

Sous l'active impulsion de M. Otto Eissfeldt, le « Handbuch zum Alten Testament » ne se soucie pas seulement de compléter sa collection de commentaires, mais aussi de la tenir à jour. C'est ainsi qu'à l'« Ezechiel » publié en 1936 par Alfred Bertholet, se substitue aujourd'hui l'œuvre de M. Georges Fohrer. On sait que Bertholet avait, dès 1897, publié un « Hesekiel » dans le *Kurzer Hand-Commentar* de Karl Marti. De cette première œuvre, déclarait lui-même le professeur de Berlin, il ne restait pas pierre sur pierre dans le commentaire de 1936. M. Fohrer pourrait en dire autant de son travail comparé à celui de Bertholet. Il est intéressant de constater que le nouveau commentaire retourne à des positions plus traditionnelles, en particulier en ce qui concerne le champ d'activité du prophète. Selon le Bertholet de 1936, Ezéchiel aurait vécu d'abord en Juda et n'aurait rejoint ses compatriotes exilés qu'après 587. Sans considérer cette solution comme nécessaire et définitive, la Bible de Jérusalem (*Ezéchiel,* 1949, par P. Auvray) estimait imprudent de la rejeter *a priori.* Cependant M. Fohrer est à mettre au nombre des exégètes qui croient pouvoir rendre compte de façon vraisemblable de la psychologie et de la doctrine d'un Ezéchiel supposé babylonien ; c'est donc un retour à une manière de voir qui a régné sans conteste pendant des siècles. Comme dans l'édition de 1936, la description du temple et de l'autel (*Ez.,* XL, 1-XLII, 20 et XLIII, 10-27) a été traduite et commentée par M. Kurt Galling, spécialement qualifié en raison de sa compétence en archéologie.

G. Lambert, S. J.

W. Zimmerli. — *Ezechiel.* Coll. Biblischer Kommentar. — Altes Testament, XIII, 1. Neukirchen Kreis Moers, Verlag Buchhandlung des Erziehungsvereins, 1955, 25 × 18 cm., 80 p. Prix : 5,85 marks, en souscription ou 7 marks.

Ces 80 pages donnent le commentaire des trois premiers chapitres du livre d'Ezéchiel (exactement : I, 1-III, 15). On y lit d'abord une bibliographie spéciale, relative à ces chapitres, puis leur traduction, ensuite dix pages de notes critiques, enfin une exégèse détaillée, exhaustive, de chacun des versets. Si les 48 chapitres d'Ezéchiel devaient être traités tous avec la même ampleur, il faudrait attendre un nombre proportionné de pages, c'est-à-dire un des commentaires les plus volumineux qu'on ait écrits sur l'œuvre de ce prophète, sans parler d'une importante « Introduction », laquelle paraîtra après l'édition de tout le commentaire. Ces débuts sont pleins de promesses pour la nouvelle collection « Biblischer Kommentar » dont les initiateurs veulent faire une grande œuvre. Ils y donneront les résultats des sciences actuelles de l'exégèse, en même temps qu'ils mettront en relief la foi religieuse qui seule explique adéquatement la Bible. On ne peut que souhaiter au « Biblischer Kommentar » un rapide développement et faire des vœux pour que les fascicules à paraître soient de la même valeur que le premier.

G. Lambert, S. J.

Dom Th. Maertens. — *L'éloge des Pères (Ecclésiastique XLIV-L).* Coll. Lumière et Vie, 5. Bruges, Edit. de l'abbaye de Saint-André, 1956, 23 × 16 cm., 208 p., 8 hors-texte. Prix : 96 frs.

Les lecteurs de la *Nouvelle Revue Théologique* connaissent les opuscules où Dom Maertens fait œuvre à la fois d'art, de science, de piété, en publiant des commentaires bibliques, illustrés par les sculptures de Notre-Dame de Chartres. Il a ainsi écrit « Les Sept Jours » (*Gen.,* I), « La mort a régné depuis Adam » (*Gen.,* II-III), « Jérusalem cité de Dieu » (*Psaumes* CXX-CXXVIII). Il donne aujourd'hui, sous un titre repris à la Bible : « L'éloge des Pères », un commentaire des chapitres XLIV-L du livre de l'Ecclésiastique. Dans ces pages, le Siracide fait défiler les hommes célèbres dans l'histoire du peuple élu, en retenant de préférence dans leur vie les traits qui gardent une actualité pour lui-

même et ses contemporains. C'est ce que Dom Maertens met en lumière, n'hésitant pas à recourir, quand c'est utile, à l'étude comparée du texte grec, le seul qu'on ait possédé pendant de longs siècles, et du texte hébreu retrouvé en 1896, dans une Geniza du Caire. Pour les anciens, une traduction est plutôt un « targum », une interprétation qui adapte le texte à leurs préoccupations. De même, ils lisaient l'histoire du passé, non par curiosité et dilettantisme, mais en y cherchant l'intérêt que ce passé pouvait avoir pour leur vie présente ou à venir. N'est-ce pas déjà là ce qu'on appellera la lecture spirituelle des Ecritures? Les illustrations en héliogravure évoquent un autre « éloge des Pères », celui qu'ont buriné dans la pierre les sculpteurs qui, à Chartres, ont représenté, dressés côte à côte, Melchisédech, Abraham, Moïse, Samuel, David, Balaam, la reine de Saba, Salomon, Elie, Elisée. Le chanoine Delaporte a écrit pour ces sculptures de brèves notices. Comme il n'existe pas en langue française de commentaires développés sur le Siracide, le nouvel opuscule de Dom Maertens vient partiellement combler une lacune. G. Lambert, S. J.

E. Bettencourt, O.S.B. — *Tobias, Judite e Ester.* Tradução e Notas. Coll. A Santa Biblia. Rio de Janeiro, Edit. Agir, 1955, 19 × 14 cm., 184 p.

La « Liga de Estudos Biblicos » sous la direction de Mons. Heladio Correia Laurini, entreprend la publication d'une collection de commentaires bibliques en langue portugaise. Tobie, Judith et Esther se trouvent groupés dans la Vulgate latine. Ces trois livres, nous dit l'auteur dans sa préface, présentent des traits communs qui en font un bloc littéraire bien défini parmi les autres écrits de l'Ancien Testament. La traduction est précédée d'une introduction où sont traitées les questions d'ordre littéraire, historique et doctrinal. Parlant du genre littéraire de ces écrits, l'auteur y reconnaît un certain noyau historique, enjolivé par un travail d'imagination, le tout poursuivant un but d'édification. A beaucoup d'égards, le livre du P. Bettencourt est à comparer aux volumes de la Bible de Jérusalem. Les indications bibliographiques sont plutôt rares, mais on se rend compte que l'auteur est au courant des publications récentes. Il faut souhaiter que la nouvelle collection contribue à une meilleure intelligence de la Bible dans les pays de langue portugaise. G. Lambert, S. J.

Les psaumes, traduits et présentés par A. Chouraqui. Coll. Sinaï. Collection des sources d'Israël. Paris, Presses Universitaires de France, 1956, 19 × 14 cm., VI-352 p. Prix : 900 frs.

On a dit de la traduction du *Cantique des Cantiques* par A. Chouraqui qu'elle était la plus proche du texte original et la plus vraie selon le génie propre de la langue française (cfr *N.R.Th.,* 1954, p. 427). On pourrait sans doute dire la même chose de la traduction des Psaumes que le même auteur nous présente dans la collection qu'il dirige. Sa préoccupation de faire coïncider exactement le texte hébreu et la traduction est remarquable, dès les premiers mots : « Béatitudes de l'homme qui... ». Il est manifeste que pour M. Chouraqui « ashrê » est un état construit pluriel. On lira aussi avec plaisir les trente pages d'introduction, où, laissant de côté les habituels problèmes de critique textuelle et littéraire, l'auteur s'efforce de nous faire sentir la profondeur religieuse et les multiples splendeurs du Psautier : « Nous naissons avec ce livre aux entrailles. ...Davantage qu'un livre, un être vivant qui parle — qui vous parle — qui souffre, qui gémit et qui meurt, qui ressuscite et chante, au seuil de l'éternité — et vous prend, et vous emporte, vous et les siècles des siècles, du commencement à la fin... Et depuis bientôt deux millénaires les couvents et les ghettos se rencontrent mystérieusement en cette garde d'amour, pour psalmodier, ici en latin, là en hébreu, les hymnes de pâtres d'Israël ». A la fin du volume, on trouve l'« esquisse d'une glose », laquelle emprunte à la tradition synagogale les éléments d'un commentaire spirituel du Psautier. L'auteur a glané ses notes au long de deux millénaires d'exégèse hébraïque, telle qu'on la trouve dans le Talmud et chez les maîtres célèbres postérieurs tels que Rachi, Judah Halévy,

ibn Ezra, Moïse Maïmonide, David Kimhi. A. Chouraqui n'a nullement la prétention de remplacer les excellentes études sur les Psaumes bien connues des lecteurs de langue française. Le livre qu'il nous offre est un émouvant témoignage de foi et d'amour envers le Psautier. G. Lambert, S. J.

A. Bruno. — *Das Hohe Lied. Das Buch Hiob.* Eine rhythmische und textkritische Untersuchung nebst einer Einführung in das Hohe Lied. Stockholm, Almkvist & Wiksell, 1956, 24 × 16 cm., 193 p. Prix : 20 Kr.

M. Arvid Bruno s'est fait une spécialité des études de rythmique en littérature hébraïque. En ce domaine il a publié déjà ses recherches concernant Isaïe, Jérémie et même Genèse-Exode et les livres de Samuel. Voici maintenant le *Cantique des cantiques* et le livre de Job. On admettra sans peine que ces deux dernières œuvres sont un terrain plus favorable que les livres de Samuel pour des recherches sur la rythmique. L'étude du *Cantique des Cantiques* est précédée d'une introduction dans laquelle l'auteur expose un nouvel essai d'interprétation ou plus exactement une nouvelle manière de comprendre l'œuvre comme une composition dramatique jouissant d'une parfaite unité. Pour la voir apparaître, il suffirait, selon notre auteur, d'imaginer que dans certaines scènes, la jeune fille évoque un bonheur perdu et que d'autres se passent tout simplement en rêve. Si, avec M. Bruno, on suppose la bien-aimée enfermée dans le harem royal, il est évident qu'elle ne peut pas quitter le palais la nuit pour aller à la recherche de celui qu'elle aime. Et ce dernier n'est pas à Jérusalem, mais il est resté au village d'où la jeune fille est originaire, quelque part dans les environs d'Engaddi. Le *Cantique* serait destiné à célébrer la fidélité d'un amour sincère. M. Bruno estime la composition postérieure à Salomon; elle serait l'œuvre d'un poète du royaume du Nord, conclusion qui résulte du caractère aramaïsant de la langue. Mais ces traces d'araméen ne signifient pas nécessairement une origine tardive. On sait que beaucoup de bons critiques placent plutôt le *Cantique* à la période persane. G. Lambert, S. J.

Histoire et Théologie

C. Kuhl. — *Die Entstehung des Alten Testaments.* Coll. Sammlung Dalp, Band 26. Berne, Francke, 1953, 18 × 11 cm., 408 p. Prix : 11,25 francs suisses.

La *Sammlung Dalp,* en Suisse, comme la *Collection Colin* en France et la *Sammlung Göschen* en Allemagne, présente au grand public, sous un format commode, des ouvrages de haute vulgarisation, visant à condenser l'essentiel d'une branche ou d'un aspect des sciences contemporaines, d'une découverte ou d'une technique récentes. M. Curt Kuhl s'adresse aux intellectuels chrétiens, non spécialistes des sciences religieuses, et cherche à leur dire en 400 pages ce qu'il faut savoir de l'Ancien Testament à la lumière des recherches modernes. L'ouvrage est un modèle de concision, d'adaptation claire et solide, d'érudition bien mise au point. Le plan est celui qu'adoptent généralement les Introductions (*Einleitungen*) classiques à l'Ancien Testament. Après un chapitre préliminaire, judicieux et nuancé, sur l'autorité religieuse de l'Ancien Testament, la transmission des écrits, l'histoire du canon et les genres littéraires, l'auteur parcourt les livres de l'Ancien Testament selon l'ordre de la Bible hébraïque : ch. II : La Loi (Pentateuque); ch. III : Les prophètes antérieurs; ch. IV : Les prophètes postérieurs; ch. V : Les Ecrits, avec un bref appendice sur ce que nous, catholiques, appelons « deutérocanoniques », et M. Kuhl, selon la coutume protestante, « Apocryphes ». La première partie de l'étude de chaque livre est toujours consacrée *au contenu* : résumé, genre littéraire, caractéristiques; l'auteur toutefois s'est borné à la simple description; il n'a pas visé à insérer dans son œuvre une théologie de l'Ancien Testament; après l'analyse du contenu, sont brièvement exposées les questions *d'origine* (auteur, date, etc.), avec en note références aux travaux techniques récents; les *problèmes* posés par chaque livre sont énoncés

brièvement; l'*état actuel* de la critique est bien résumé. Pour le Pentateuque, au lieu de parcourir successivement les cinq livres, l'auteur a divisé son exposé selon les sources classiques : l'écrit sacerdotal (P), le Jahviste (J), l'Elohiste (E) et la rédaction (J-E), le Deutéronome (D) et le Deutéronomiste (Dtr). Le point de vue de l'auteur est celui de la critique modérée avec un souci constant de marquer la valeur religieuse de la Bible. La bibliographie est étendue et contient les ouvrages catholiques aussi bien que les ouvrages protestants. Toutes les notes sont en fin de volume, avec un « Sachregister » et un « Namenregister », et une « Zeittafel », présentant un tableau chronologique de la date des écrits de l'Ancien Testament (avec la part de conjecture que cela suppose). Naturellement, en ces questions complexes, plus d'une discussion serait possible entre spécialistes; mais tous reconnaîtront que le présent volume est de très bonne vulgarisation. J. Levie, S. J.

S. W. Baron. — *Histoire d'Israël. Vie sociale et religieuse.* Tome I. *Des origines jusqu'au début de l'ère chrétienne.* Coll. des Sources d'Israël. Sinaï. Paris, Presses Universitaires de France, 1956, 19 × 14 cm., xx-590 p. Prix : 1.600 frs.

Dans la collection des « Sources d'Israël » que dirige D. André Chouraqui et préfacée par lui, voici une traduction française, faite par M. V. Nikiprowetzky, de l'ouvrage paru à New-York en 1952 sous le titre : « A social and religious History of the Jews ». L'auteur, S. W. Baron, est professeur à la Columbia University. Une première édition de cette œuvre avait paru en 1937. On comprend facilement que cette seconde édition soit considérablement augmentée et remaniée, quand on constate l'énorme travail accompli par l'auteur durant les quinze années qui séparent les deux éditions. On a dit que l'œuvre du Professeur Baron avait pour caractère essentiel de réintégrer avec force l'histoire d'Israël dans les perspectives de l'histoire universelle. L'originalité de l'auteur est d'atteindre, par delà les faits supposés connus, la trame économique, sociale et religieuse sur laquelle se détachent les événements qu'elle conditionne et qu'elle explique, au moins selon les vues de la pensée juive. Ce premier tome comprend la période qui va des origines au début de l'ère chrétienne. Le tome suivant conduira le lecteur jusqu'à l'histoire moderne du Judaïsme. La synthèse de M. S. W. Baron représente vingt-cinq ans de recherches et de travaux. La documentation est remarquable et les notes rejetées dans les 200 dernières pages du livre constituent à elle seules un précieux répertoire. G. Lambert, S. J.

E. Jacob. — *Théologie de l'Ancien Testament.* Coll. Manuels et précis de théologie. Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1955, 23 × 16 cm., 288 p. Prix : 152 frs belges.

Professeur à l'Université de Strasbourg, M. Edmond Jacob, en publiant une Théologie de l'Ancien Testament, vient heureusement enrichir la littérature de langue française en exégèse dans un domaine où elle était remarquablement pauvre. M. Jacob n'a qu'un prédécesseur : M. le chanoine van Imschoot qui a publié en 1954 le premier volume de sa Théologie. Le plan suivi par M. Jacob est très simple : après une introduction exposant des considérations sur l'histoire et la méthode de cette discipline particulière, le professeur de Strasbourg divise l'ensemble de la matière en trois parties : 1) les aspects caractéristiques du Dieu de l'Ancien Testament; 2) l'action du Dieu de l'Ancien Testament; 3) contestation et triomphe final de l'action de Dieu. L'auteur est manifestement préoccupé de ne pas enfermer ses considérations dans le cadre d'une théologie systématisée à une époque postérieure à la Bible. Il veut avant tout se soumettre fidèlement aux conceptions propres à l'Ancien Testament, les analyser exactement, en évitant de leur imposer une synthèse préconçue. « Deux thèmes, nous dit-il dans son Introduction, se sont imposés à nous... : celui de la *présence* et celui de l'*action* de Dieu... Dieu veut manifester sa présence afin de sauver l'homme... L'Ancien Testament ne nous apporte pas des idées sur Dieu, mais des actes de Dieu, d'un Dieu qui sort de sa transcendance pour lier sa propre desti-

née à celle d'un peuple et à travers ce peuple à l'humanité entière. » Abraham Heschel a écrit : « La Bible n'est pas la théologie de l'homme, mais l'anthropologie de Dieu », parole profonde, dit M. Jacob, qui a trouvé son accomplissement dans le Christ. Si le plan suivi est très simple, les développements de l'auteur sont toujours clairs, malgré l'abondance de la documentation mise en œuvre. On trouve des indications bibliographiques en tête de chaque chapitre, sans parler de celles qu'on trouve en notes, au bas des pages.

G. Lambert, S. J.

J. W. D. Smith. — *God and man in early Israel.* Londres, Methuen, 1956, 19 × 12 cm., VI-122 p., 5 cartes. Prix : 5/6.

Ce petit livre, bien présenté et orné de cinq cartes géographiques, retrace l'histoire de l'Ancien Testament depuis Abraham jusqu'à Salomon. L'auteur s'est efforcé de synthétiser dans son opuscule les résultats de l'archéologie, les conclusions des sciences exégétiques et la foi chrétienne en la divine révélation. Le livre a été écrit dans un but scolaire et pour répondre aux exigences des programmes concernant l'enseignement religieux dans les écoles. De là, à la fin du livre, une liste de questions : quatre pour chacun des personnages rencontrés : Abraham, Jacob, Joseph, Moïse, Josué, Samuel, David le guerrier, David le roi, Salomon, enfin quatre questions plus générales sur la révélation de Dieu à travers l'histoire. Mais le but de l'auteur n'est pas seulement d'atteindre les écoles. Il vise un auditoire plus large, où peuvent se rencontrer des esprits qui hésitent à reconnaître, dans l'histoire des hommes, une fin voulue par Dieu. C'est à leur intention qu'il a écrit et avec le désir d'aider les âmes de bonne volonté à partager la foi des écrivains sacrés, à chercher Dieu dans l'histoire, à l'y découvrir et à y adorer son admirable Providence. G. Lambert, S. J.

G. Östborn. — *Yahweh and Baal.* Studies in the Book of Hosea and related Documents. Coll. Lunds Universitets Årsskrift. N. F. Avd. 1. Bd. 51. Nr 6. Lund, Gleerup, 1956, 25 × 17 cm., 108 p. Prix : 10,50 Kr.

M. Gunnar Östborn nous était connu par son étude sémantique : « Tôrâ in the Old Testament » (cfr *N.R.Th.*, 1950, p. 86-87). L'auteur aborde dans la présente monographie un intéressant problème d'histoire des religions. Comment apprécier la religion de Baal, telle qu'elle apparaît dans l'Ancien Testament, en particulier dans le livre d'Osée? Quelles sont ses relations avec le Jahvisme? En quoi lui est-elle opposée? Examinant les divers aspects sous lesquels on peut considérer Jahvé, M. Östborn cherche à déterminer ce qu'il y a lieu de dire du Baalisme envisagé sous les mêmes aspects. Certains traits sont jusqu'à un certain point communs à Jahvé et à Baal, tandis que d'autres les différencient nettement. D'une manière prédominante, Jahvé agit dans l'histoire, tandis que le Baal agit plutôt dans la sphère de la nature. Le Jahvisme est un monothéisme dans lequel les exigences morales occupent une place éminente; le Baal est à la tête d'un panthéon et flanqué d'une déesse parèdre. Dans le Jahvisme, le culte a pour but la louange divine, alors que le but du Baalisme est la fertilité à obtenir par les rites magiques du « hieros gamos ». Sans doute, l'Ecriture parle de Jahvé comme de l'époux d'Israël, mais c'est là une image qui signifie l'alliance, tandis que Baal a pour épouse une déesse. A plusieurs reprises, l'auteur insinue, sans la développer, l'idée que dans le troisième chapitre de la Genèse, on trouve déjà fondamentalement l'opposition entre Jahvisme et Baalisme. Nous ne pouvons que souscrire à cette conception que nous avons présentée dans notre étude : « Le drame du jardin d'Eden » (cfr *N.R.Th.*, 1954, p. 916-948; 1044-1072). G. Lambert, S. J.

Elie le prophète. II. *Au Carmel, dans le Judaïsme et l'Islam.* Coll. Etudes carmélitaines. Paris-Bruges, Desclée De Brouwer, 1956, 22 × 14 cm., 312 p., 10 hors-textes. Prix : 200 frs belges.

Nous avions annoncé déjà ce second volume des travaux sur le prophète Elie (cfr *N.R.Th.*, 1956, p. 757). On y trouve deux groupes d'études : les 200 premières pages sont consacrées aux relations qui se sont progressivement nouées entre le grand Thesbite et l'Ordre du Carmel. Le reste du livre contient une étude du P. Marie-Joseph Stiassny, des Pères de Sion, sur le prophète Elie dans le Judaïsme, une dizaine de pages de Youakim Moubarac sur le prophète dans le Coran, vingt pages de Louis Massignon sur le rôle d'Elie en Islam. En appendice, Pierre Lambert écrit, « en marge de *la Colline Inspirée* de Maurice Barrès et de *Là-Bas* de J.-K. Huysmans », quelques pages intitulées « Hérésies Eliaques » : on y voit apparaître les étranges figures de Vintras, un ouvrier papetier, qui se croyait « Elie réincarné » et de son soi-disant successeur Boullan, prêtre interdit. A titre de documentation, M. Lambert publie à la fin de son étude les textes de deux messes qui étaient célébrées au sein de la secte hérétique. Il est heureux que les relations entre Elie et l'ordre du Carmel soient d'un tout autre caractère. Sans doute, pendant des siècles, les Carmes ont revendiqué Elie pour fondateur de leur Ordre; ils reconnaissent aujourd'hui de bonne grâce que c'est là une prétention que l'Histoire est impuissante à prouver. Aussi le présent volume débute par une étude du P. Bruno de Jésus-Marie écrite en collaboration avec Jung, Baudouin et Laforgue. Cette étude s'intitule « Puissance de l'archétype » et prétend demander à la psychologie l'explication d'une revendication dépourvue de fondement historique. On accordera bien volontiers au Père Bruno de Jésus-Marie la permission qu'il sollicite (p. 18) de demeurer avec le Professeur Jung en état de compréhension mutuelle. Mais il est à craindre que beaucoup de lecteurs non initiés aux mystères de la psychanalyse et de son langage abscons et déroutant restent étonnés et rêveurs devant les considérations du professeur de Zürich. Ils regretteront sans doute que, puisqu'il en a la compréhension, le directeur des Etudes Carmélitaines n'ait pas transposé en une langue française claire et limpide les réponses fournies par le Professeur Jung. Son étude sur la puissance de l'archétype y aurait singulièrement gagné à tout point de vue. D'un caractère plus objectif, l'étude du P. Rudolf Hendriks (« La succession héréditaire [1280-1451] ») examine ce que disent les documents de l'Ordre des XIII^e^, XIV^e^ et XV^e^ siècles sur la manière dont a pris naissance et s'est développée l'attirance carmélitaine vers Elie. Le P. Elisée de la Nativité conclut en ces termes son étude sur « Les Carmes imitateurs d'Elie » : « Cette succession (héréditaire historico-canonique), imaginée pour donner un argument juridique à la filiation élianique des Carmes, fut le corps grâce auquel, comme notre enquête le démontre, l'esprit d'Elie s'est perpétué dans l'Eglise d'Occident. Le corps est tombé en poussière, l'âme est aussi glorieuse que jamais. Un vrai Carme, de nos jours, garde au saint Prophète un amour filial qui ne le cède en rien à celui de ses Pères ». Dans « La succession élianique devant la critique », le P. Louis-Marie du Christ retrace l'historique de la mise en question de cette succession, d'abord par le Cardinal Baronius, puis par les Bollandistes. Il y fait loyalement l'éloge de l'attitude adoptée par Papebroch. Le P. Pascal Kallenberg parle du culte liturgique d'Elie et publie le texte de la messe en l'honneur de saint Elie. « Un prophétisme dans l'Eglise » est une importante étude d'une quarantaine de pages dans laquelle le P. Michel-Marie de la Croix s'efforce de montrer que la vie contemplative doublée d'un aspostolat spécifique du contemplatif est animée d'une grâce prophétique : « Les prophètes hébreux surgissaient comme une incarnation de la conscience du Peuple élu, comme une garantie des promesses de Jahvé, une vivante étape vers la pleine réalisation de ces promesses. Les contemplatifs se dressent dans l'Eglise pour affirmer avec tout leur être et par toute leur vie la continuité profonde de la grâce avec la gloire ». La collection des travaux sur Elie et l'Ordre du Carmel se termine par quelques pages écrites à la gloire du grand prophète par un Carme français du XVII^e^ siècle, Dorothée de Saint-René. Personne, pensons-nous, ne niera que la « Somme Elianique » publiée par les Etudes Carmélitaines constitue un recueil d'une grande richesse, d'une remarquable variété et d'une incontestable originalité.

G. Lambert, S. J.

A. Deissler. — *Psalm 119 (118) und seine Theologie.* Ein Beitrag zur Erforschung der anthologischen Stil-gattung im Alten Testa-

ment. Coll. Münchener Theologische Studien. I. Historische Abteilung, Bd. 11. Munich, K. Zink, 1955, 24 × 16 cm., XIX-347 p. Prix : 25 marks.

Le psaume 119 est un poème alphabétique de 22 strophes, de 8 distiques chacune. Les distiques de la première strophe commencent tous par *aleph;* ceux de la seconde par *beth,* et ainsi de suite jusqu'à épuisement de l'alphabet hébreu. On a donc 176 distiques, dont chacun (sauf le 122e) contient un des huit ou dix termes synonymes par lesquels le Psalmiste désigne la Loi ou révélation divine considérée comme règle de vie. On a souvent répété que ces artifices de composition ne favorisent guère une véritable inspiration poétique, mais ils ne signifient pas pour autant la négation d'une piété sincère. On a intitulé le Psaume 119 : « L'Alphabet d'un observateur fervent de la Loi de Jahvé ». C'est aussi l'avis de M. Deissler, auteur de l'étude exhaustive que nous présentons : il la termine par la réflexion de saint Augustin : « Quanto enim videtur apertior, tanto mihi profundior videri solet » (*Enarr. in Ps. 118,* Prooemium). On sait l'admiration que Bossuet et plus encore Pascal avaient pour ce Psaume. Un commentateur plus récent, M. J. Weber, l'a appelé le « Rosaire de la Loi d'amour, légère et suave, source de joies et de mérites, pleine de lumière et de sagesse ». Voilà assez de témoignages pour justifier M. Deissler d'avoir entrepris de ce Psaume une étude approfondie : examen de l'état actuel des recherches sur le Psautier et de la question du « style anthologique », suivant l'expression mise à la mode par André Robert ; histoire de l'exégèse du Psaume 119 depuis l'époque des Pères jusqu'à la nôtre ; structure du Psaume et étude détaillée des dix synonymes hébreux qui servent à désigner la Loi ou révélation divine ; exégèse approfondie de chacune des vingt-deux strophes ; enfin conclusions sur le genre littéraire du Psaume, sur le caractère « anthologique » de la composition, sur son « Sitz im Leben », son auteur et sa date. L'auteur termine son importante étude en dégageant la doctrine théologique du poème. Le travail est dédié à la mémoire de deux des professeurs défunts de M. A. Deissler : Arthur Allgeier de Fribourg-en-Br. et André Robert de Paris. G. Lambert, S. J.

J. Scharbert. — *Der Schmerz im Alten Testament.* Coll. Bonner Biblische Beiträge, 8. Bonn, P. Hanstein, 1955, 25 × 18 cm., 235 p. Prix : 22 marks.

Cette étude sur « la souffrance dans l'Ancien Testament » se caractérise par son esprit méthodique. L'auteur examine d'abord les différents termes qui servent en hébreu à exprimer, si pas exactement le concept que recouvre en allemand le mot « Schmerz », au moins les concepts voisins et apparentés. Une seconde partie du travail est consacrée à la psychologie de la souffrance dans l'Ancien Testament. En autant de chapitres l'auteur examine ce que les textes disent des causes de la souffrance corporelle et spirituelle ; de ses diverses localisations : les os, les reins, le foie et la vésicule, les intestins, le cœur ; des diverses manières de la percevoir ; des effets de la souffrance ; de ses manifestations : les larmes, les cris, le silence, les gestes symboliques, les lamentations ; de l'effet que la souffrance exerce sur d'autres ; enfin, du jugement qu'Israël portait sur la souffrance sur le plan naturel et des consolations qu'il cherchait sur le même plan. Il y a quelque chose d'un peu artificiel dans cette division introduite par l'auteur entre une psychologie naturelle de la souffrance et le problème théologique ; il reconnaît lui-même (p. 130) que la question sur le sens de la souffrance dans l'A.T. se pose « presque toujours » sur le plan théologique. C'est à ce problème théologique de la souffrance qu'est consacrée la troisième partie de son livre. Il procède d'abord analytiquement à une étude de la souffrance dans les divers livres de la Bible : Pentateuque, l'œuvre deutéronomique, les livres historiques postexiliens, les prophètes, en particulier le *Servus Yahweh* et *Zacharie,* XII, 10 s., les livres de sagesse, le livre de Job, les Psaumes et Lamentations. Il synthétise ensuite les éléments recueillis pour en tirer une théologie de la souffrance. L'Ancien Testament parle non seulement de la souffrance qu'éprouve l'homme, mais parfois aussi, par « anthropopathisme », la Bible parle de la douleur que

Dieu lui-même ressent. L'auteur étudie cette question dans un chapitre annexe : il examine les textes historiques, prophétiques et poétiques, où il est fait mention de la douleur de Jahvé, de manière à dégager les causes de cette douleur divine et les effets qu'elle produit dans la manière d'agir de Jahvé.

G. Lambert, S. J.

Milieu Biblique et Judaïsme

A. Renou. — *En Egypte au temps de Joseph.* La vie aux pays bibliques. Paris, Edit. de l'Ecole, 1955, 22 × 17 cm., 158 p. Prix : 450 frs.

L'auteur, connu d'abord sous le pseudonyme littéraire d'Aloys Miramar, s'est fait une spécialité d'évoquer les vieilles civilisations et d'y faire évoluer des personnages auxquels il donne une vie et un relief remarquables, qu'il s'agisse de l'histoire pittoresque d'une famille égyptienne ou d'une famille romaine, ou encore de la vie merveilleuse de Moïse, de Tobie ou d'Esther. Dans le présent volume, M. Renou veut conduire la jeunesse des écoles « en Egypte, au temps de Joseph ». Sans se préoccuper de critique littéraire et de la distinction entre divers récits, il prend l'histoire de Joseph dans la Bible « prout iacet », il la situe dans le cadre géographique et archéologique, et, en s'aidant, quand il le faut, d'un brin d'imagination, il fait revivre une des plus belles histoires que l'Ecriture ait conservées. Le Chanoine Drioton, qui fut au Caire Directeur général du Service des Antiquités de l'Egypte, a écrit une préface, où il atteste la vérité du tableau d'ancienne Egypte dessiné par M. Renou. Cette évocation littéraire est merveilleusement soutenue par les illustrations hors-texte et dans le texte : on en compte plus de quarante. Le film de la vie égyptienne conservé par les peintures des anciens tombeaux est bien mis à contribution dans l'effort de résurrection tenté par l'auteur. G. Lambert, S. J.

F. Dornseiff. — *Antike und Alter Orient. Interpretationen.* Coll. F. Dornseiff Kleine Schriften, Vol. I. Leipzig, Koehler & Amelang, 1956, 19 × 12 cm., 444 p.

En 1953, à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire, les amis, collègues et élèves du Professeur Franz Dornseiff lui offraient un volume de Mélanges (cfr *N.R.Th.*, 1955, p. 535). Le professeur de Leipzig leur offre aujourd'hui la première partie de ses « Kleine Schriften ». Dans cette collection qui sera complète en quatre volumes, l'auteur a l'intention de rassembler études, articles, recensions qu'il a dispersés au cours de sa vie de savant et d'écrivain dans un grand nombre de revues allemandes et étrangères. Ce premier volume s'intitule : « Antiquité et Ancien Orient ». Les travaux ici rassemblés sont relatifs à des sujets qui se situent chronologiquement entre 1100 et 550 avant notre ère. Les hellénistes, les orientalistes et les biblistes seront heureux de retrouver groupées des études qui, toutes, les intéressent à des titres divers. M. Dornseiff s'est fait une spécialité de rechercher les relations entre la littérature grecque et celles de l'Ancien Orient et de projeter sur un domaine les lumières qu'il puise dans l'autre : c'est ainsi qu'il parlera d'Homère et de l'épopée de Gilgamesh, de l'origine de la lumière dans Hésiode et dans la Bible, des chants d'amour égyptiens, du Cantique des Cantiques, de Sappho et de Théocrite. Signalons aussi une série d'articles sur chacun des livres du Pentateuque, sur le livre de Josué et sur celui des Juges. L'auteur ne s'est pas toujours contenté de reproduire le texte antérieurement publié, mais pour certains problèmes, tels que « tradition orale » et « mise par écrit », « Jahviste » et « Elohiste », époque et composition du Pentateuque, il donne les résultats de recherches nouvelles.

G. Lambert, S. J.

Ch. T. Fritsch. — *The Qumrân Community. Its History and Scrolls.* New-York, Macmillan Co., 1956, 21 × 14 cm., XII-148 p. Prix : 3,25 $.

L'auteur nous était connu jusqu'ici par un petit opuscule publié en 1943 sur les « Anti-anthropomorphismes » du Pentateuque des Septante. Depuis lors, il a, semble-t-il, beaucoup voyagé, en Europe, aux Etats-Unis et dans le Proche Orient. Il a aussi fait un séjour sur les bords de la Mer Morte et a visité le site de Qumrân et de Murabba'at. Il en a rapporté une ample moisson de constatations et d'impressions qui l'ont engagé à écrire une étude de synthèse sur la « Communauté de Qumrân, son histoire et ses manuscrits ». D'une manière claire, méthodique et pondérée, l'auteur expose l'histoire des fouilles, tente de reconstituer l'histoire de la Communauté, analyse les manuscrits des caves de Qumrân comme aussi les découvertes faites au Khirbet Mird et au Wady Murabba'at. Il étudie ensuite la communauté de Qumrân telle qu'elle apparaît à travers les manuscrits, ses rapports avec la secte de Damas, ses rapports probables avec les Esséniens. Un dernier chapitre est consacré aux analogies que l'on croit percevoir entre cette communauté et certaines données du Nouveau Testament. A cet égard, l'auteur passe en revue les points suivants : Jean le Précurseur, le quatrième évangile, Jésus, la dernière Cène, le livre des Actes, saint Paul. Au moment où M. Fritsch publiait son livre, il apprenait par le « Times » du 12 janvier 1956 que les rouleaux de cuivre découverts dans la grotte 3 avaient été, si pas déroulés, au moins découpés par sections, mais on ignorait encore le contenu. Nous savons par une « Lettre de Jérusalem » de l'Ecole Biblique Saint-Etienne en date du 25 juin 1956 qu'il s'agirait d'une liste de 60 trésors, supposés enfouis çà et là entre Hébron et le Garizim, mais surtout dans les environs de Jérusalem. La lettre continue : « La somme fantastique qu'ils représenteraient — 200 tonnes d'or et d'argent — empêche de prendre ce document au sérieux : c'est un « guide pour trouver des trésors » comme l'imagination ou la crédulité en ont inspiré dans d'autres littératures. »

G. Lambert, S. J.

G. Lisowsky. — *Jadajim* (Hände). Coll. Die Mischna, VI. Seder, 11. Traktat. Berlin, Töpelmann, 1956, 24 × 16 cm., VI-97 p. Prix : 18 marks.

Fondée en 1912 par Beer et Holtzmann, interrompue en 1935, après avoir publié 24 traités, la collection de la Mischna recommence sous la direction de Rengstorf de Münster et Rost de Berlin. Le traité « Jadajim » est présenté selon le même plan que les précédents. Introduction d'une vingtaine de pages où sont exposées diverses notions rituelles, historiques et littéraires. Vient ensuite le texte hébreu du traité, muni de la vocalisation. A la page en regard, la traduction. Sous le texte et la traduction, les explications. A la fin du fascicule, un apparat critique : le texte est celui du manuscrit Kaufmann, mais il a été confronté avec trois autres manuscrits et deux fragments de la collection Taylor-Schechter. Le traité « Jadajim » a une relation immédiate avec le thème du lavage des mains dont il est fait mention dans *Marc*, VII, 1, 2, 3, 5 et dans *Matthieu*, XV, 1 s. Ce lavage des mains avant le repas pouvait se faire de deux manières : par aspersion (*nethîlah*) ou par immersion (*thebhîlah*). On en est arrivé à se préoccuper du nombre de fois qu'il fallait asperger les mains pour obtenir la pureté rituelle. Le commentateur du traité se pose le problème de savoir si dans *Marc*, VII, 3, la leçon « *pukna* » ferait déjà allusion à des aspersions *répétées*. Il estime en tout cas que la leçon « *pugmê* » est à écarter, d'accord en cela avec Billerbeck, II, p. 13 s. Ces deux auteurs déclarent que dans les prescriptions concernant le lavage des mains avant le repas, il n'est nulle part question de frictionner avec le poing les paumes des mains. Ajoutons que le latin « *crebro* » favorise la leçon « *pukna* ».

G. Lambert, S. J.

MARIOLOGIE

Maria. Etudes sur la sainte Vierge, sous la direction de H. du Manoir, S. J. Tome IV. Paris, Beauchesne, 1956, 25 × 16 cm., 1038 p.

Ceux qui ont apprécié les précédents volumes de la véritable encyclopédie

mariale publiée par le P. du Manoir ne seront pas déçus par ce nouveau volume, qui montre, par une série d'études, l'extension prodigieuse du culte marial dans le monde. Dans la préface, Son Eminence le Cardinal Costantini souligne le rôle de Marie dans l'expansion chrétienne : après avoir été missionnaire durant sa vie terrestre, dit-il en un bel exposé, la Vierge est devenue l'animatrice du mouvement missionnaire, et occupe une place importante dans la théologie et la méthodologie des missions, dans leur histoire et dans leur art. Puis s'ouvre, en une magnifique et impressionnante galerie, le portrait de la dévotion mariale dans les différents pays d'Europe. A notre grand regret, nous ne pouvons même pas énumérer ici les titres des 28 études qui composent cet ensemble. On y trouvera, non seulement une mine inépuisable de renseignements précieux sur toutes les formes de dévotion locale, sanctuaires, associations et pèlerinages, mais encore le visage particulier de la piété mariale, adapté au tempérament de chaque peuple. Pour la Belgique, ce visage est fort bien décrit par le regretté P. de Moreau. Particulièrement émouvante en raison des circonstances actuelles est la présentation de la dévotion mariale dans les pays sous régime communiste. Et nous croyons qu'on remarquera l'étude si intéressante du P. Thierry d'Argenlieu sur la piété mariale dans les pays scandinaves, piété brusquement interrompue par le drame de la Réforme mais destinée à devenir un point de jonction, une voie vers l'unité. Au delà de l'Europe, l'extension du culte marial nous est montrée dans les pays d'Asie, depuis le Proche-Orient jusqu'à l'Inde, l'Indochine, la Chine, le Japon, chaque fois sous de nouveaux aspects. Il faut remercier le P. du Manoir et ses collaborateurs de nous ouvrir sur la dévotion mariale ce splendide horizon, de nous mettre sous les yeux, par ces tableaux saisissants, son ampleur universelle, les innombrables richesses et trouvailles de l'amour des chrétiens pour leur mère du ciel. Tous ceux qui ouvriront ce volume auront la surprise de découvrir, à propos de leur propre pays, des aspects de la piété mariale qu'ils ignoraient; ils pourront mieux comprendre l'importance mondiale du culte de Marie, en éprouver l'enthousiasme et la fierté. J. Galot, S. J.

Marian Studies. Volume VI. *1955*. Proceedings of the Sixth National Convention of the Mariological Society of America held in St. Louis, Mo., on January 3 and 4, 1955. Washington, Holy Name College, 1955, 23 × 15 cm., 185 p. Prix : $ 2,50.

— Vol. VII. *1956*. Seventh National Convention held in New York City, on January 3 and 4, 1956. 145 p. Prix : $ 2,50.

En 1955, le thème choisi par la Société Mariologique d'Amérique était la maternité divine. Le Congrès traita de la nature de cette maternité (J. Chiodini), de la manière dont elle est présentée dans l'Ecriture (B. J. Le Frois) et envisagée dans l'Eglise primitive (M. J. Healy), du lien entre la maternité divine et les autres prérogatives de Marie (H. E. McBride), de l'attitude actuelle ou plutôt des diverses attitudes des protestants américains à l'égard de cette maternité (K. F. Dougherty). Deux questions furent également posées, l'une de portée dogmatique : la maternité divine est-elle cause formelle de sanctification pour l'âme de Marie? (G. Van Ackeren) et l'autre de portée historique : Nestorius fut-il nestorien? (J. L. Shannon, qui estime en conclusion que la doctrine reprochée à Nestorius par le Pape Célestin, par S. Cyrille et le Concile d'Ephèse représentait bien son enseignement réel). Une brève communication du P. J. B. Carol en faveur de l'immunité de Marie vis-à-vis de la dette de péché termine le volume. En 1956, c'est la virginité de Marie qui fut l'objet de différentes études : la virginité avant l'enfantement (P. J. Donnelly), dans l'enfantement (G. Owens), et après l'enfantement (E. R. Carroll), le vœu de virginité de Notre-Dame (N. M. Flanagan), le mariage avec S. Joseph (G. G. Fournelle). C'est avec joie qu'on saluera cette nouvelle contribution de l'Amérique à la théologie mariale, contribution dont nous ne pouvons analyser ici le détail, mais qui se présente comme un travail de recherche et de mise au point fort appréciable. J. Galot, S. J.

J. B. Carol, O.F.M. — *Mariology*. Milwaukee, Bruce, 1955, 23 × 15 cm., xviii-434 p. Prix : $6,75.

Cette publication réalise un projet formé depuis 1938, celui d'un ouvrage suffisamment vaste pour embrasser, par diverses contributions, l'ensemble de la théologie mariale, et fournir aux prêtres, religieux et laïcs de langue anglaise un livre de base en mariologie. Le premier volume est principalement consacré à des études de sources. On y trouve d'abord un inventaire des déclarations du magistère sur Marie, par le P. E. R. Carroll. Ensuite la place de Marie est déterminée dans l'Ancien Testament (E. May), dans le Nouveau Testament (M. J. Gruenthaner), dans la pensée patristique occidentale (W. J. Burghardt), dans les apocryphes du Nouveau Testament (A. C. Rush), dans les liturgies orientales (C. Gumbiger), dans la liturgie occidentale (S. Daly). Puis G. W. Shea esquisse une histoire de la mariologie médiévale, moderne et contemporaine. Deux privilèges de Marie font l'objet d'une étude d'ensemble, son Immaculée Conception (A. Carr et G. Williams), et son immunité à l'égard du péché actuel (S. Bonano). Le volume se termine par une étude du nom de Marie, présentée par R. Kugelman. L'initiateur de cette « Mariologie », le P. J. B. Carol, doit être remercié et félicité pour une œuvre d'une telle envergure, qui promet d'être bien utile non seulement aux théologiens mais à tous les chrétiens cultivés, en leur donnant les éléments essentiels de la doctrine mariale, et leur fondement dans l'Ecriture et dans la Tradition. J. Galot, S. J.

K. Rahner, S. J. — *Maria Mutter des Herrn*. Theologische Betrachtungen. Fribourg-en-Br., Herder, 1956, 19 × 11 cm., viii-110 p. Prix : 4,80 marks.

Le Père Karl Rahner, dont on connaît la vigueur intellectuelle, nous offre une série de substantielles méditations, qui sont en fait la transcription de sermons prêchés en mai 1953, et qui traitent des divers privilèges de Marie. Pour des raisons tenant aux circonstances de cette prédication, ces méditations contiennent peu d'allusions à l'Ecriture, et se placent sur le terrain de la réflexion dogmatique. L'auteur y expose notamment ses vues personnelles sur le principe fondamental en mariologie, principe qu'il définit en regardant Marie comme la chrétienne parfaite ; dans la logique de cette opinion, il met la Sainte Vierge uniquement du côté des rachetés et s'abstient expressément de considérer en elle la Corédemptrice. Quelle que soit l'appréciation que suggère cette théorie, on ne manquera pas de retirer un grand profit des solides et profondes considérations réunies en cet ouvrage sur la sainteté et la perfection de la Mère de Dieu. J. Galot, S. J.

H. Volk. — *Das Neue Marien-Dogma*. Inhalt. Begründung. Bedeutung. 3e édit., Munster, Regensberg, 1956, 19 × 11 cm., 136 p. Prix : 2,80 marks.

L'ouvrage se présente comme un exposé succinct du dogme de l'Assomption. Après avoir déterminé la portée de la déclaration solennelle faite par le Pape en 1950, il en indique les fondements dans la doctrine mariale et plus spécialement dans l'Ecriture et dans la Tradition. De l'Ecriture, il retient les arguments tirés du Protévangile, du ch. XII de l'Apocalypse, et de l'Evangile de S. Matthieu, 27, 52. Il traite fort brièvement de l'orientation de la Tradition et insiste surtout sur le rôle de l'Eglise dans l'élucidation des vérités dogmatiques. Enfin, il détaille certains aspects de la signification de l'Assomption, concernant Marie elle-même, l'Eglise, l'homme et la femme, les réalités dernières, et il achève cette bonne et ample esquisse par quelques pages sur l'attitude protestante. J. Galot, S. J.

Maria-Ecclesia Regina et Mirabilis. Coll. Scripta et Documenta, 6. Abbaye de Montserrat, 1956, 25 × 18 cm., 178 p.

Le volume comporte d'abord une étude de Dom E. M. Llopart sur le thème Marie-Eglise chez les Pères qui ont précédé le concile d'Ephèse. Bien que l'auteur n'ait pu utiliser les ouvrages de A. Müller et de Coathalem, son travail, vraiment approfondi, est fort digne d'intérêt. La conclusion est formulée par opposition à l'opinion de Conybeare, selon laquelle il y aurait eu transfert sur Marie de ce que la tradition antique affirmait de l'Eglise; selon Dom Llopart, les Pères ont plutôt considéré Marie comme la personne en qui se récapitule toute l'Eglise dans l'ordre de la perfection morale. Ensuite, Dom B. M. Girbau nous présente une analyse de la royauté de Marie dans la liturgie orientale; cette royauté y apparaît fondée sur la maternité divine, mais évoque aussi les reines de la terre et notamment l'impératrice de Byzance, avec leur pouvoir d'intercession. Enfin, un recueil médiéval de miracles attribués à la sainte Vierge, publié par Dom C. Baraut, vient terminer ce volume, dont les diverses parties appartiennent donc à différents domaines de la mariologie mais ont chacune leur valeur et sont d'une bonne qualité scientifique. J. Galot, S. J.

Jean Galot, S. J. — *Le cœur de Marie.* Coll. Museum Lessianum, section ascétique et mystique, n° 48. Bruges, Desclée De Brouwer, 1955, 19 × 13 cm., 314 p. Prix : 87 frs.

En 1953, le Père Galot publiait « Le cœur du Christ ». Prêtres, religieux et laïques lui réservèrent le meilleur accueil. Trois qualités de l'auteur justifiaient le succès de son ouvrage : foi éclairée, piété profonde, don de fine analyse psychologique, trois qualités qui lui permirent de mettre en pleine lumière la merveilleuse richesse du cœur du Christ. Le lecteur les retrouvera dans « Le cœur de Marie ». Le sujet était plus délicat à traiter : si les évangiles parlent beaucoup de Jésus, ils le font très peu de la Vierge, et la tradition est fort discrète à son égard. Aussi quand on écrit sur Elle court-on facilement le danger de mêler la légende à l'histoire. Rien de tel en ce livre. Eclairé par sa foi, secondé par sa piété, heureusement servi par sa psychologie, l'auteur a su admirablement pénétrer le cœur de notre Mère, et nous introduire dans son intelligence. Il en poursuit la description au cours de sept chapitres : Cœur Immaculé — Cœur Virginal — Cœur animé par la foi — Cœur porté par l'espérance — Cœur établi dans la charité — Cœur douloureux — Cœur glorieux. Les lecteurs auront la joie de découvrir en Marie une mère à la fois autre que ses enfants — sa maternité divine la place dans un ordre à part, — et pourtant si proche d'eux qu'ils peuvent non seulement l'admirer mais encore l'imiter. Cette mère leur est donnée par Dieu pour être auprès d'eux, — comme elle l'a été pour Jésus — une merveilleuse révélation de l'amour que le Père leur porte, et pour former leur cœur à l'amour comme elle y a formé le Cœur du Fils premier-né. Un des meilleurs livres que nous connaissions sur la Vierge. A recommander vivement. J. Delcuve, S. J.

HISTOIRE DE L'EGLISE

B. Llorca, S. J. — *Nueva visión de la Historia del cristianismo.* 2 vols, Madrid, Edit. Labor, 1956, 22 × 15 cm., xxviii-872 p., 62 reprod. et xii, 873-1622 p. 102 illustr.

Commençons par présenter l'ouvrage : en plus de 1650 pages réparties sur deux volumes, l'auteur offre au public une encyclopédie condensée de l'histoire du christianisme. Mais, au lieu de suivre d'emblée la division chronologique habituelle, il commence par répartir l'ensemble de la matière en dix parties suivant un classement idéologique : histoire externe de l'Eglise, histoire des hérésies, des dogmes, des conciles, de la littérature chrétienne, de l'art chrétien, de la liturgie, des ordres et congrégations religieuses, des missions, répertoire biographique des principales personnalités. Cette répartition présente l'avantage didactique de grouper en un seul conspectus tout ce qui se rapporte à tel ou tel ordre d'activité depuis les origines chrétiennes jusqu'à nos jours. Ainsi les pp. 311-512 constituent un abrégé de l'histoire conciliaire, les pp. 513-698 un résumé

de l'histoire des dogmes, les pp. 699-872 un traité sommaire de patrologie et d'histoire de la théologie catholique, les pp. 1131-1300 une histoire succincte du monachisme et de la vie religieuse, et ainsi de suite. A l'intérieur de chaque partie, sauf bien entendu pour les quelque 1500 biographies classées par ordre alphabétique, la matière est répartie chronologiquement en quatre périodes : ancienne (avant 681), médiévale (681-1303), « nouvelle » (1303-1648), et « moderne » (depuis 1648). Ces deux dernières dénominations sont classiques en Espagne pour désigner ce que nous appelons « moderne » et « contemporaine ». A son tour, chaque période chronologique est subdivisée en chapitres, sections, paragraphes et alinéas, ce qui donne à l'ensemble une présentation fragmentée à l'extrême et au texte une concision presque télégraphique. Comme il se doit, une attention particulière a été accordée à l'histoire de l'Eglise d'Espagne. Mais elle se trouve toujours bien replacée dans son cadre universel. L'ouvrage renferme aussi de très nombreuses indications bibliographiques. Les travaux vraiment essentiels s'y trouvent mentionnés, plus un certain nombre d'autres choisis plutôt au hasard. Malheureusement les fautes d'impression y sont extrêmement nombreuses, surtout pour les noms propres. On les compte par centaines. Quand donc les auteurs d'ouvrages de consultation comprendront-ils qu'une de leurs tâches principales consiste à se montrer d'une méticulosité scrupuleuse sur ce point? Sinon, malgré tous leurs efforts, leur travail risque de perdre une bonne part de son utilité et une part plus grande encore de son crédit. R. Mols, S. J.

R. Janin, A.A. — *Les Eglises orientales et les rites orientaux.* 4e édit., Paris, Letouzey, 1956, 19 × 12 cm., 548 p., 8 cartes, 8 grav. Prix : 1.200 frs.

Manuel classique pour tous ceux qui étudiaient les questions relatives aux Eglises d'Orient, unies ou séparées, l'ouvrage du P. Janin publié pour la première fois en 1922 reçut alors un accueil particulièrement favorable parce qu'il était le seul à ce moment à pouvoir informer sur les situations nouvelles, toujours confuses et fluantes d'ailleurs, survenues dans ces Eglises par suite de la première guerre mondiale. Il perdit toutefois peu à peu, malgré ses refontes, malheureusement superficielles, de 1925 et de 1933, cette place de choix qu'il occupait dans l'estime des spécialistes. Le P. Janin ne nous étonne donc pas lorsqu'il nous déclare dans la préface de cette quatrième édition qu'il a dû y modifier le tiers du texte et renouveler complètement les cartes. Le manuel se présente, comme on le sait, sous la forme d'une introduction générale répondant à une triple préoccupation : d'ordre historique : retracer l'histoire de ces Eglises, des origines à ce jour; d'ordre liturgique : en décrire les liturgies, rites, culte, coutumes sacrées, etc., d'ordre documentaire, enfin : fournir les renseignements sur leur organisation et situation présente, religieuse et légale, structure et divisions ecclésiastiques, organismes de leur gouvernement, diocèses, clergé et fidèles, statistiques, etc. On peut saisir immédiatement ce qui réclamait le plus l'attention du réviseur : quelques réadaptations de la partie historique avec sa prolongation depuis l'année 1935 jusqu'à 1955; quelques petites retouches dans la partie liturgique; mais surtout la mise au point de la situation présente, chose malaisée pour les Eglises orientales qui, malgré la légende de leur immobilité, sont toujours en mouvement et en particulier les Eglises situées au delà du rideau de fer. Cette réadaptation a été vraiment faite, mais nous craignons qu'elle ne soit restée encore insuffisante : en plus d'un endroit elle s'appelle « replâtrage » alors qu'elle eut dû s'intituler « refonte complète ». Ainsi le paragraphe sur la musique ecclésiastique byzantine (p. 55-58) qui s'appuie sur l'autorité du P. Sylvain Barthassat († 1917) est bien vieilli depuis les savantes recherches et publications de MM. Tillyard, Hoëg et Wellesz (cfr *N.R.Th.*, 1936, p. 1158-1161; 1951, p. 432). Un simple renvoi à l'article *Athos* de Korolevsky dans le *D.H.G.E.* (paru en 1931) et un article du P. Laurès dans les *Echos d'Orient* de 1900-1901, c'est bien peu pour nous renseigner sur la Sainte Montagne et la vie de ses moines quand depuis cinquante ans une littérature compacte est parue sur le sujet. Pourquoi aussi s'en être tenu partout uniquement aux vieux articles des Dictionnaires Letouzey pour nous guider dans notre première information? Notre collection d'encyclopédies catholiques s'est fortement accrue depuis ce

temps qui regorgent de notices sur les Eglises orientales (*Encyclopedia cattolica, Lexikon für Theologie und Kirche, Catholicisme, Dictionnaire de spiritualité,* etc.). Le réviseur n'y renvoie en aucune occasion. Je sais bien qu'on nous déclare : « Nous avons enfin augmenté la bibliographie qui reste toutefois limitée aux seuls ouvrages accessibles au grand public ». Mais, en fait, qui du « grand public » d'aujourd'hui possède les *Echos d'Orient,* le *Bessarione,* le *Stoudion,* le *Roma e l'Oriente* et cent autres ouvrages du même genre, dont l'actualité était peut-être réelle il y a cinquante ans, mais ont été remplacés par d'autres revues : *Irenikon, Russie et Chrétienté, Proche Orient chrétien,* etc., toutes revues à peine mentionnées de-ci de-là. Je cherche en vain aussi la mention du Manuel d'histoire ecclésiastique du P. Musset qui fait cependant si large l'histoire des Eglises d'Orient (*N.R.Th.,* 1950, p. 100-101). En vérité, la refonte de la bibliographie aurait dû être à peu près complète ; elle n'a subi que des transformations secondaires et c'est bien dommage. Un des reproches, enfin, que les promoteurs du mouvement des Eglises soit catholiques soit dissidents ont fait aux éditions précédentes est d'avoir relevé sans ménagement et avec une insistance déplaisante les défaillances et défauts des Eglises dissidentes. Ce reproche ne nous paraît pas absolument dénué de fondement. Et sans vouloir tomber dans l'excès contraire de ceux qui croient parfois aujourd'hui de bon ton de toujours louer les dissidents et de mettre le doigt sur les plaies de l'Eglise catholique, la présente édition eût pu tenir une *via media* entre ces deux extrêmes. Cette fois encore, ils seront déçus. Il est vrai que pour les satisfaire il eut fallu plus qu'un remaniement d'un tiers, le remaniement pour ainsi dire du tout. Car il s'agit bien avant tout en ceci d'un « esprit » qui imprègne l'ensemble un peu comme la teinte de la couleur imprègne toute la muraille. Dès lors nous nous demandons s'il n'eut pas été préférable, plutôt que de se contenter d'une refonte, de reprendre l'ouvrage sur de nouvelles bases tout en lui maintenant son but, son orientation générale et les grandes divisions de son développement. Son utilité est incontestable, et les principes sur lesquels il s'appuie sont excellents. Mais il eut fallu partout insuffler une atmosphère nouvelle correspondant tant aux progrès incessants des sciences byzantines et orientales qu'aux transformations de la mentalité générale. Un homme seul aurait-il pu suffire à une telle tâche? C'est une autre question. Mais la Congrégation des Pères Augustins de l'Assomption, qui s'honore de posséder actuellement la meilleure équipe de byzantinistes de langue française, n'aurait pas éprouvé trop de peine, nous semble-t-il, à fournir la collaboration nécessaire. Sommes-nous trop exigeant en énonçant ce regret? Si c'était le cas, qu'on veuille bien ne voir dans nos observations et nos réserves que l'expression d'une estime profonde pour un manuel que nous considérons comme indispensable et que, dès lors, nous voudrions trouver parfait et sans l'ombre même d'un reproche. Ch. Martin, S. J.

G. Le Bras. — *Histoire du Droit et des Institutions de l'Eglise en Occident.* Tome I. *Prolégomènes.* Paris, Rec. Sirey, 1955, 25 × 16 cm., x-272 p. Prix : 2.000 fr.

C'est la vie de tout un peuple, le sang de toute une civilisation qui composent l'ordre d'un droit. Le Droit de l'Eglise a connu, lui aussi, l'épreuve du temps, les faveurs de l'histoire des hommes et ses meurtrissures. M. le professeur Le Bras et son équipe se sont rendu compte de la nécessité d'une enquête, minutieuse et globale tout à la fois, sur l'histoire du Droit et des Institutions de l'Eglise en Occident pour saisir dans toutes leurs dimensions les problèmes de l'Eglise d'hier et d'aujourd'hui. Le livre que nous recensons forme l'introduction de ce vaste bilan qui comportera 14 volumes (dont le premier paraîtra sous peu). M. Le Bras y trace, de main de maître, les grandes lignes de perspective de l'œuvre ; il en fixe la méthode et en définit l'esprit.

Implantée au cœur des civilisations, l'Eglise de Dieu et des hommes a des visées universelles. Mais les justes prétentions sont grosses d'exigences. Sollicitée de tout temps par l'amour et le péché, l'Eglise devra répondre à ces requêtes anxieuses. Peu à peu, réfléchissant la Révélation dont elle est l'interprète, profitant des ressources de la civilisation et soutenue par les nombreux artisans et architectes du siècle, l'Eglise ordonne le monde des hommes vers sa vraie

destinée. Gigantesque fut son effort pour se donner une structure juridique : il fallait réduire l'exubérance des forces à l'unité de direction et faire respecter sa souveraineté spirituelle par les Etats qui se constituaient — affrontement séculaire qui a profondément marqué le visage de l'Occident. A travers heurts et obstacles, l'autorité pontificale s'affirme comme source première du droit de l'Eglise. Unifiées par le sommet, lois et coutumes s'harmonisent. Et grâce à l'esprit de système qui anime hommes de loi et maîtres d'Ecoles, le Droit Canon prend corps. Les grands traits de cette édification progressive du système canonique fait l'objet de la 1re partie du livre de M. Le Bras.

Il ne faut cependant pas se laisser berner par l'illusion d'une évolution linéaire et continue. Si l'espace à conquérir et à aménager ouvre large le champ de la catholicité de l'Eglise, il met en même temps à rude épreuve l'unité qui la définit. Mais c'est dans le temps que l'espace s'unifie. Par delà la diversité des situations historiques et la fragilité des siècles, l'Eglise poursuit son œuvre d'unification catholique. A juste titre, l'auteur propose la composition d'un grand atlas chronographique de l'action de l'Eglise qui montrerait, de façon synoptique, la progression et la régression de son domaine, liées à la naissance, au cours et au décours de ses institutions. L'effort pour « accorder les discordances » de l'espace et du temps est la pierre de touche du Droit Canon. La deuxième partie des Prolegomena pose avec grande netteté le problème.

Par cette quête incessante de l'équilibre à réaliser, le Droit canon a permis à l'Eglise d'avoir un retentissement profond sur toute la civilisation en Occident. Au service de la foi et de la morale, il a contribué pour une large part au progrès de la vie chrétienne et son influence sur le développement de la théologie et de l'ordre juridique des sociétés ne fut pas mince. Sans doute, cette action du Droit comporte-t-elle des risques de sclérose et de formalisme excessif. Mais, si l'Eglise a connu — et connaît encore hélas! — des juristes paresseux ou légalistes, qui transforment toute la vie chrétienne en relations juridiques d'obligations et de droits, l'on ne peut cependant nier l'action du Droit canon sur le monde spirituel et la vie du Siècle. C'est ce que montre la 3e partie de l'ouvrage.

Une bibliographie générale et une abondance de références aux ouvrages et articles les plus récents témoignent de l'ouverture d'esprit du grand maître français de l'histoire canonique. Peut-être aurait-on pu souhaiter que l'auteur détermine de façon plus explicite le niveau où se situe le Droit canon dans la vie de l'Eglise. Sans doute ce problème sera-t-il traité dans le volume de conclusion que le fondateur de la collection nous promet.

Ce qui frappera surtout dans la lecture des Prolegomena, c'est le désir de l'auteur de comprendre l'histoire dans tout son contexte sociologique. S'en étonnerait-on de la part de celui qui a jeté les bases de la sociologie religieuse?

Ainsi se présentent donc les lignes directrices de cette grande histoire. Le nom des premiers collaborateurs et les nombreux conseillers de tout pays qui appuieront le travail, laissent deviner la haute qualité scientifique et humaine de l'œuvre que le monde occidental est en droit d'attendre avec quelque impatience.

J. Dabin, S. J.

H.-X. Arquillière. — *L'augustinisme politique.* Essai sur la formation des théories politiques du moyen âge. Coll. L'Eglise et l'Etat au moyen âge, 2. 2e édit., Paris, Vrin, 1955, 25 × 16 cm., 206 p.

Depuis la première édition de cet ouvrage en 1933, d'excellents travaux se sont donné pour tâche de dégager davantage les fondements idéologiques de la chrétienté médiévale. En particulier il fallait expliquer comment s'opéra la transition entre la conception romaine de la société, basée sur la reconnaissance du droit naturel de l'Etat, et la conception monolithique médiévale, à laquelle Grégoire VII a donné son nom, qui ne considère le pouvoir séculier que comme un exécuteur à la discrétion du Souverain Pontife. Un simple exécuteur dont la présence ne serait pas nécessaire, s'il ne devait imposer par la terreur de la discipline ce que les prêtres sont impuissants à faire prévaloir par la prédication. Ce sont presque textuellement les mots d'Isidore de Séville. L'auteur a démontré à l'évidence que la théorie grégorienne des relations entre les deux

pouvoirs ne fut aucunement une innovation, mais que « l'idée romaine de l'Etat s'était lentement effritée sous l'érosion de l'augustinisme politique » (p. 32). Ce sont en effet les théories de saint Augustin sur le droit naturel de l'Etat qui sont au point de départ de la transformation idéologique. Il a fallu plus de huit siècles pour arriver à la formulation la plus explicite, celle de la bulle « Aeger cui levia » d'Innocent IV, qui marque vraiment l'incorporation du pouvoir temporel dans l'Eglise. Cette deuxième édition reproduit la première moyennant quelques légères modifications, l'addition d'une nouvelle introduction sur l'« Augustinisme politique et le problème de la papauté médiévale » et la mise à jour de la bibliographie. Souhaitons maintenant qu'un ouvrage de la même valeur entreprenne de découvrir sous quelles influences, malgré quelles résistances et avec quels avatars, la pensée catholique a repris conscience de la réalité naturelle du pouvoir civil et des limites de son domaine. R. Mols, S. J.

Essays in medieval life and thought, presented in honor of A. P. Evans, edited by J. H. Mundy, R. W. Emery and B. N. Nelson. New-York, Columbia University Press, 1955, 22 × 14 cm., VIII-258 p. Prix : 4 $.

A l'occasion de son éméritat et de son 70e anniversaire, un groupe de ses anciens élèves ont eu l'heureuse idée d'offrir un volume de mélanges à leur ancien professeur d'histoire, Austin Patterson Evans. Spécialiste dans l'histoire des hérésies du bas moyen âge surtout dans le Midi de la France, A. P. Evans dirigea pendant plus d'un quart de siècle l'édition des « Records of Civilization » et est considéré comme l'un des meilleurs historiens américains. Le volume offert en son honneur comprend quatorze études groupées en trois parties : Religion et hérésie; Science et pensée; Histoire institutionnelle et locale. On y relève cinq éditions de textes : la confession de foi prononcée le 6 août 1325 devant le tribunal de l'Inquisition à Carcassonne par l'hérésiarque languedocienne Prous Boneta; le « de quantitatibus stellarum » de l'astronome arabe Thebit ben Kourrah, traduit par Gérard de Crémone; le « quadratura per lunulas », un fragment du commentaire de la Physique d'Aristote par Simplicius; le « tractatus de officiis et abusionibus eorum » d'Englebert d'Admont; les statuts édictés en 1227 par la commune de Toulouse pour le métier des tailleurs. Les neuf autres études traitent : des fondements religieux des idées sociales de Luther, du secret assuré aux témoignages par les tribunaux de l'Inquisition, du chemin vers la perfection religieuse d'après saint Bonaventure, de l'arbitrage des conflits internationaux suivant Pierre Dubois, des serments académiques à l'université de Paris, des renonciations légales aux XIIe et XIIIe siècles, des hôpitaux et léproseries de Toulouse à la même époque, des marchands flamands drapiers à Perpignan, de l'archéologie médiévale à Athènes. Comme on le voit, des sujets très variés étudiés avec cette acribie scientifique qui est le seul gage d'un travail fructueux et durable. R. Mols, S. J.

G. Van Asseldonk, M.S.F. — *De Nederlanden en het Westers Schisma (tot 1398).* Utrecht-Nimègue, Dekker & Van de Vegt, 1955, 24 × 17 cm., XVI-270 p.

En histoire, tout dépend de l'échelle : cet ouvrage, remarquablement documenté et nuancé, le démontre une fois de plus. Des manuels « ad usum delphini » peuvent se permettre, à l'occasion du Grand Schisme d'Occident, de répartir sommairement les pays européens en urbanistes et clémentins. La réalité fut beaucoup plus complexe : la carte des obédiences fut loin de présenter deux blocs unicolores. En particulier dans les Pays-Bas, zone de rencontre des deux influences, une représentation cartographique présenterait une image fort bigarrée : à côté des régions à prévalence urbaniste ou clémentine, il y avait les régions officiellement neutres; dans chacune de ces régions, certains monastères, chapitres ou pouvoirs urbains, ont adopté des attitudes indépendantes; enfin, au sein même de chacun de ces groupements, l'unanimité était loin d'être faite. De plus, nulle part les attitudes ne restèrent entièrement inchangées au cours des

années. C'est le grand mérite de l'auteur d'avoir rappelé ce respect du divers et d'en avoir méticuleusement analysé les éléments. Malgré le titre choisi, il ne l'a point fait pour la totalité des pays qui composèrent les anciens Pays-Bas : ainsi, il n'y a rien — ou presque rien — sur le Luxembourg et le Limbourg (sauf ce qui est dit pour le Brabant), sur la Gueldre, le Tournaisis, la Zélande et tout le nord-est des Pays-Bas. Exception faite de la maison ducale, dont il est question au sujet du Hainaut, il y a peu de choses sur la Hollande. Enfin le Namurois n'est mentionné qu'une seule fois. Mais cela importe peu : les régions principales, celles dont la prise de position avait le plus de poids, se trouvent très largement étudiées. Ce sont : les trois principautés ecclésiastiques : Utrecht, Liège et Cambrai ; le comté de Flandre et les duchés de Brabant et de Hainaut. Dans ses deux premiers chapitres, l'auteur étudie les vicissitudes externes des adhésions obédientielles : la victoire rapide des urbanistes à Liège et à Utrecht, celle plus lente et plus réservée en Flandre, les caractères communs et les traits distinctifs des neutralités cambrésienne, hennuyère et brabançonne, les alternatives de succès et de revers du parti clémentin. Très souvent — pas encore assez, pensons-nous — l'auteur insiste sur l'importance des considérations politiques et des prises de parti. Il analyse et dissèque toutes les déclarations officielles. Les deux derniers chapitres étudient l'attitude prise par les chroniqueurs néerlandais et celle de Geert Groote et de Guillaume de Salarvilla devant le fait du schisme, les événements qui lui donnèrent naissance et ses répercussions sur l'unité de l'Eglise. R. Mols, S. J.

A. L. Gabriel. — *Student Life in Ave Maria College, Mediaeval Paris.* History and Chartulary of the College. Coll. Publications in Mediaeval Studies, XIV. Notre Dame, University, 1955, 24 × 15 cm., xx-460 p. Prix : 6,75 $.

L'essor spectaculaire de la vie universitaire parisienne aux alentours de 1300 entraîna la fondation de nombreux collèges. L'un d'eux, dénommé Collège de Hubant, du nom de son fondateur, ou encore Collège de l'Ave Maria, à cause de l'inscription figurant sur sa façade, fut ouvert en 1336 au Parvis Sainte-Geneviève. Il était destiné à héberger six boursiers et deux pauvres bénéficiaires, âgés de huit à seize ans. A la mort du fondateur et de son neveu, l'administration du collège passa à l'abbé de Sainte-Geneviève, au grand maître théologien du Collège de Navarre et au prieur de la Chartreuse de Paris. Après diverses péripéties, le Collège fut incorporé à Louis le Grand en 1763-1769. Un fonds d'archives assez riche, quoique disparate, a été conservé concernant les origines et l'histoire de cet établissement. Il comprend en particulier les statuts du Collège en 163 articles. Ce fonds était resté jusqu'à présent inédit. L'auteur, chanoine prémontré et spécialiste en matière d'éducation médiévale, a eu l'heureuse fortune de pouvoir étudier ce trésor. Il nous donne à la fois l'édition de 25 pièces d'archives dont l'ensemble reconstitue le cartulaire du Collège, la reproduction de 28 photographies, dont dix pages de miniatures qui figuraient en tête de la copie des statuts et avaient pour but de traduire en images les principaux points du règlement à observer, et enfin un exposé synthétique de l'histoire du Collège et de la vie des collégiens. On y trouve entre autres la description des locaux et des bâtiments, les prescriptions à observer, la liste des livres de la bibliothèque, des détails fort curieux sur la vie liturgique et récréative des élèves, sur l'administration financière de l'institution. On remarquera en particulier combien les pratiques de dévotion s'étaient institutionnalisées et réglementarisées, jusque dans les derniers détails. L'ouvrage nous permet donc de saisir sur le vif des aspects fort peu connus de la vie des étudiants médiévaux. Il intéressera avant tout les historiens de l'éducation et de la culture. Mais il rendra service également aux historiens des institutions, aux linguistes (latin médiéval, vieux français), aux liturgistes, aux économistes, aux historiens de l'art et à tous ceux qui s'intéressent au Paris médiéval. R. Mols, S. J.

Fr. Gutton. — *La chevalerie militaire en Espagne. L'Ordre de Calatrava.* Coll. Commission d'Histoire de l'Ordre de Cîteaux, n° IV.

Paris, Lethielleux, 1955, 23 × 14 cm., 240 p., 31 pl., 3 cartes. Prix : 2.000 frs.

En notre siècle de laïcisme, de pacifisme et de démocratisme, les études qui paraissent sur les Ordres militaires de chevaliers ne sont pas légion. En voici une qui mérite de retenir l'attention des historiens en général et de ceux des institutions religieuses en particulier. Sans parler des archéologues et des hispanisants. « Né d'une parole insensée selon les calculs humains, mais qui se révéla efficace comme un glaive » (la décision de l'abbé cistercien Raymond de Fitero de défendre Qalât Ravah contre l'invasion sarrazine en 1158), l'Ordre des Chevaliers de Calatrava imprima une marque indélébile tant sur l'histoire que sur le sol de l'Espagne. Il fut un des artisans majeurs de la Reconquista. Présents à Las Navas de Tolosa, à la prise de Cordoue, à celle de Séville et d'Antequera, leur bannière blanche fut plantée sur la plus haute tour de l'Alhambra après la prise de Grenade. La geste à la fois dévote et martiale de ces hommes transformés en loups au son des trompettes et en agneaux au son des cloches est splendidement narrée par l'auteur. Mais il s'agit là d'une histoire déjà connue. La plus grande originalité de cette belle synthèse est d'avoir poursuivi son récit jusqu'à nos jours. Car l'ordre de Calatrava a survécu au moyen âge. Porteur du même idéal d'un christianisme militant, il fut exposé aux coups des ennemis du nom chrétien, qui parvinrent quatre fois à le supprimer. Mais quatre fois ils furent rétablis. On dirait que l'Espagne ne peut s'en passer, tant leur souvenir reste indissolublement lié à sa propre grandeur. L'auteur a également exposé en détail les liens de filiation qui rattachèrent l'Ordre de Calatrava à l'Ordre de Cîteaux et dont le premier témoignage officiel est la prima regula du 14 septembre 1164, document inédit jusqu'ici et publié en appendice. L'ouvrage comprend encore un chapitre archéologique sur l'état actuel des principaux édifices de l'ordre, localisés surtout dans la province de Ciudad Real entre le Guadiana et le Guadalquivir. Plusieurs appendices bibliographiques, 58 reproductions photographiques et trois cartes géographiques en hors-texte achèvent d'en faire un excellent instrument d'étude.

R. Mols, S. J.

L. Santifaller. — *Die Erforschung und die Edition der Geschichtsquellen des Mittelalters in Österreich in den letzten siebzig Jahren (1883-1953)*. Sonderabdruck aus dem Anzeiger der phil.-hist. Klasse der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1955, 6. Vienne, Rohrer, 1955, 24 × 15 cm., p. 47-75. Prix : 16,20 ö.S.

Excellent résumé de l'état actuel de l'historiographie en Autriche, en ce qui concerne l'étude et l'édition des textes médiévaux. L'auteur, dont la compétence n'est plus à démontrer, reprend l'histoire complète de son sujet. Les premières éditions de textes médiévaux autrichiens furent l'œuvre d'humanistes et d'universitaires viennois. A l'époque moderne, monastères, couvents et chapitres portèrent le flambeau des recherches historiques. Depuis un siècle et surtout depuis les 70 dernières années, deux institutions semi-officielles en ont acquis un monopole de fait : l'Académie des sciences de Vienne et l'Institut für Oesterreichische Geschichtsforschung, fondées la première en 1847, le second en 1854. L'auteur énumère les principales publications de ces deux institutions et l'état actuel de leurs travaux : Fontes rerum Austriacarum; Corpus Scriptorum ecclesiasticorum latinorum; Oesterreichische Urbare; Regesta Imperii; Monumenta Germaniae Historica section Diplomata; Regesta Habsburgica; et un grand nombre d'autres de moindre envergure. Les deux derniers chapitres concernent les répertoires d'archives et les travaux édités par les sociétés provinciales.

R. Mols, S. J.

E. Hirsch. — *Lutherstudien*. Band I. Gutersloh, Bertelsmann, 1954, 23 × 15 cm., 232 p. Prix : 25 marks.

Adepte du protestantisme libéral, E. Hirsch s'est spécialisé dans l'étude des origines du luthéranisme, auxquelles il consacra une bonne cinquantaine de mo-

nographies. Il avait conçu le projet d'écrire un jour une histoire génétique de la théologie morale de Luther en huit parties et avait rassemblé sur ce sujet une très vaste documentation. Mais les progrès d'une cécité inexorable ne lui permettront plus d'achever cette grandiose construction. Les trois premières parties dont la rédaction est achevée voient donc aujourd'hui la lumière. Elles traitent toutes trois du problème de la conscience : la conscience telle que Luther a appris à la connaître chez les auteurs qui l'ont formé; la conscience telle que Luther l'a conçue à l'époque de son évolution religieuse; la conscience comme objet d'appel de Luther dans sa lutte contre la papauté.

Martin Luther est le fils spirituel de ceux qui l'ont précédé. Il importait donc de commencer par l'étude de l'héritage qui a pu être le sien : a) le concept spéculatif de conscience tel qu'on le trouve avec ses diversités chez Abélard (le fondateur de la notion spéculative de conscience), Alexandre de Halès, S. Bonaventure, S. Albert le Grand, S. Thomas, Duns Scot et Gabriel Biel; b) la place réservée à la conscience par les auteurs spirituels qui façonnèrent l'âme du moyen âge : S. Augustin, S. Bernard, S. Bonaventure, Gerson et Tauler. Sur un tempérament comme celui de Luther, il est manifeste que ceux-ci exercèrent une influence bien plus profonde que les spéculatifs. Luther a reconnu lui-même ce qu'il devait à Gerson.

L'attitude de ces divers auteurs devant le problème de la conscience est largement analysé, les références toujours citées in extenso, les interprétations parfois sujettes à caution. Pourquoi ne pas avoir ajouté à cette liste l'Imitation, dont on sait assez combien grand fut le rayonnement sur la spiritualité allemande à la fin du moyen âge?

Etudiant la genèse du concept luthérien de la conscience, l'auteur adopte la même méthode : large analyse, citations ad litteram, interprétations très personnelles.

Dans son « De votis monasticis », Luther a donné en 1522 une définition de la conscience : « Conscientia... non est virtus operandi, sed virtus iudicandi, quae iudicat de operibus. Opus eius proprium est... accusare vel excusare, reum vel absolutum, pavidum vel securum constituere. Quare officium eius est non facere, sed de factis et faciendis dictare, quae vel ream vel salvam faciant coram deo ».

L'auteur montre comment cette notion s'est formée chez le moine de Wittenberg et comment elle a évolué. Il ne perd jamais de vue le rapport conscience-syndérèse, conscience-loi, conscience-présence immédiate de Dieu à l'âme.

La troisième partie nous introduit dans la destinée personnelle du Réformateur. Son drame fut incontestablement un drame de conscience. Pour lui, la conscience ne fut pas seulement le centre d'une problématique abstraite, d'un système moral, mais d'un tragique déchirement intérieur. Il est regrettable qu'une recension catholique récente de cet ouvrage ait cru devoir mettre en doute la sincérité et la bonne foi de Luther dans le douloureux débat de cette évolution et ait parlé d'un « besoin de continuer un mensonge initial ». Il y a belle lurette que Denifle ne représente plus le dernier cri des études luthériennes. Et il y a suffisamment à reprocher à Luther pour qu'on puisse lui rendre justice là où il le mérite.

R. Mols, S. J.

Chan. Cristiani. — *Luther tel qu'il fut.* Textes choisis, traduits du latin et de l'allemand, et annotés. Coll. Textes pour l'histoire sacrée. Paris, A. Fayard, 1955, 18 × 11 cm., 256 p. Prix : 600 frs.
— *Calvin tel qu'il fut.* Même Coll. Ibidem, 254 p. Prix : 600 frs.

Luther et Calvin font partie intégrante de tout enseignement de l'histoire de l'Eglise, si élémentaire soit-il. Les professeurs accueilleront donc avec empressement cette anthologie de textes des deux grands réformateurs protestants, qui leur épargnera de nombreuses recherches et leur permettra d'illustrer leurs cours au contact même des sources. Ils y trouveront un large choix d'extraits des principales œuvres théoriques et de la correspondance de Luther et de Calvin. Les documents les plus importants sont donnés in extenso. Des notes explicatives remettent les extraits dans leur cadre historique. En guise d'introduction le directeur de la collection, Daniel-Rops, a reproduit les deux excellents chapitres qu'il publia sur ce sujet dans son tome I[er] de « L'Eglise de la Renaissance et de

la Réforme ». Tous les textes sont donnés en français. Ceux de Calvin sont orthographiés à la moderne ou traduits du latin (c'est sans doute par erreur que la couverture de l'ouvrage parle à leur sujet d'une traduction « de l'allemand » ; sur les 250 pages, il n'y a pas dix lignes qui furent traduites de cette langue). Ceux de Luther et des autres réformateurs allemands furent traduits du latin ou de l'allemand. Malheureusement les références ne sont indiquées que d'une manière fort sommaire et irrégulière. Pour un bon nombre de textes de Calvin et pour plusieurs des plus importants de Luther (95 thèses, épisode de la tour, déclaration à la diète de Worms, articles de Marbourg et de Smalkalde) elles manquent totalement. Ce qui complique la vérification de la traduction. Ni l'allemand ni le latin de Luther ne sont très faciles à traduire. Il nous paraît que dans l'ensemble le traducteur s'est honnêtement acquitté de sa tâche. Ici et là nous eussions préféré une traduction moins littérale, mais plus conforme au sens du contexte. Ainsi pour le fameux « esto peccator et pecca fortiter », nous aurions mis : peu importe que vous soyez pécheur, et que vous péchiez fortement, pourvu que vous mettiez plus de force encore à croire et à vous réjouir dans le Christ, vainqueur du péché, de la mort et du monde. De même dans le choix des textes luthériens, il nous semble que l'on aurait pu mieux mettre en relief le tempérament haut en couleur et riche en contrastes du moine de Wittenberg ; si l'on a évité les invectives les plus ordurières et les propos les plus scatologiques, on a oublié pareillement le commentaire sur le Magnificat et les admirables cantiques spirituels. Toutefois, pour un premier contact, ces deux chrestomathies rendront d'inappréciables services. R. Mols, S. J.

K. Reinerth. — *Die Reformation der siebenbürgischsächsischen Kirche.* Coll. Schriften des Vereins für Reformationsgeschichte, nr. 173. Jhrg. 61, Heft 2. Gutersloh, C. Bertelsmann, 1956, 23 × 16 cm., 56 p. Prix : 4,80 marks.

Depuis le bas moyen âge jusqu'à la dernière guerre, la Transylvanie compta des minorités allemandes nombreuses et compactes, dont l'action fut souvent décisive sur le cours de son histoire. En particulier au XVI^e siècle elles jouèrent un rôle important aussi bien du point de vue politique que religieux : leurs deux centres principaux étaient Kronstadt (Brasov) et Hermannstadt (Sibiu). Dans la première de ces villes naquit, en 1498, Johannes Honter, qui devint la personnalité la plus marquante de ce groupe ethnique et le principal introducteur du protestantisme en Transylvanie. Depuis 1929 cette partie de l'histoire de la Réforme avait été réétudiée grâce à la découverte de nouveaux documents dans les archives helvétiques. La personnalité de Honter surtout apparut sous un jour nouveau. Fortement influencé par son séjour à Bâle, où il avait été l'élève d'Oecolampade et le familier des cercles humanisants, il n'aurait rompu définitivement avec l'Eglise romaine qu'entre 1539 et 1542. L'auteur donne un excellent résumé de l'état actuel de ces recherches. R. Mols, S. J.

A. Franzen. — *Die Kelchbewegung am Niederrhein im 16. Jahrhundert.* Ein Beitrag zum Problem der Konfessionsbildung im Reformationszeitalter. Coll. Katholisches Leben und Kämpfen im Zeitalter der Glaubensspaltung, 13. Munster, Aschendorff, 1955, 24 × 16 cm., 83 p. Prix : 4,50 marks.

La scission religieuse de l'Allemagne au XVI^e siècle s'est faite graduellement et sous l'influence de divers facteurs. Un de ceux-ci fut le mouvement utraquiste. Prenant appui sur une interprétation rigoureuse de Jo. VI, 53, qui ne tenait pas compte de la doctrine de la concomitance élaborée par les scolastiques, ce mouvement, né chez les Hussites au XV^e siècle, fut accueilli avec faveur par nombre de Réformés au siècle suivant. Même parmi les catholiques allemands les partisans d'une tolérance sur ce point étaient assez nombreux et ils finirent par avoir gain de cause à Rome où ils obtinrent la concession de pouvoir communier sous les deux espèces. L'auteur étudie les péripéties de cette

histoire en se limitant, dans l'espace, à trois unités politiques des pays rhénans : la ville de Cologne, la principauté ecclésiastique de Cologne, les duchés unis de Juliers et de Clèves. A Cologne, la présence de l'université, du tribunal de l'inquisition, d'un conseil urbain et d'une bourgeoisie strictement attachés aux traditions romaines, étouffa dans l'œuf toute velléité utraquiste. Par contre, dans la principauté, l'archevêque-électeur Hermann de Wied (1515-1547), qui de nos jours aurait sans aucun doute été qualifié de « crypto-luthérien », se montra très favorable, sur ce point comme sur plusieurs autres, aux innovations des réformés. Après lui, Adolphe von Schaumburg et ses successeurs en revinrent graduellement à des positions strictement traditionnelles. Dans les duchés, la question fut surtout brûlante sous le long règne de Guillaume V (1539-1592). Erasmien convaincu, celui-ci rêvait pour ses états d'une politique de coexistence pacifique entre les deux confessions. Lui-même communia jusqu'à la fin de sa vie sous les deux espèces mais toujours au cours d'une messe célébrée suivant le rite catholique. Lui aussi finit par obtenir de Rome pour ses états la concession qui lui tenait à cœur. Mais il s'aperçut bientôt que les Réformés étaient loin de se contenter d'une concession aussi secondaire. D'ailleurs, au dernier tiers du siècle, l'esprit érasmien était depuis longtemps dépassé par les événements. De part et d'autre les positions se cristallisaient aux extrêmes : il n'y avait plus moyen de nager entre deux eaux. R. Mols, S. J.

E. Stähelin. — *Amandus Polanus von Polansdorf.* Coll. Studien zur Geschichte der Wissenschaften in Basel, I. Bâle, Helbing & Lichtenhahn, 1955, 24 × 16 cm., 140 p. Prix : 11,55 frs.

A l'occasion du 500e anniversaire de sa fondation, l'université de Bâle a décidé de faire paraître pour 1960 une série d'études sur ses fastes historiques et scientifiques. Cette série comprendra en particulier l'édition du registre matricule de l'université. L'étude que voici — la première de la série — est consacrée à un des personnages importants qui illustrèrent son histoire : Amandus Polanus (1561-1610). Suivant un plan rigoureusement analytique, l'auteur étudie successivement sa vie, ses œuvres et sa doctrine. Né à Troppau en Silésie d'une famille de fonctionnaires municipaux passés à la Réforme, Amand Polan fit ses études à Breslau, Tubingue, Bâle et Genève. Il fut précepteur pendant dix ans chez une famille noble de Moravie et entretint des relations avec les Frères Moraves. Devenu professeur à Bâle à l'âge de 35 ans, il remplit presque sans interruption les fonctions de doyen de la faculté de théologie et fut à deux reprises recteur de l'université. La liste de ses œuvres comprend 32 titres, dont plusieurs œuvres posthumes. Elles se répartissent principalement en trois catégories : thèses de son enseignement théologique, exposés et commentaires exégétiques (Malachie, Daniel, Osée, Ezéchiel, 13 psaumes, Epître aux Colossiens), ouvrages d'ensemble (en particulier la « Symphonia Catholica » et le « Syntagma Theologiae Christianae »). Signalons encore le premier en date de ses ouvrages : une « Analysis sex paralogismorum Jesuitae cuiusdam ». Il s'agit de la réfutation d'une attaque dirigée par le P. Wenceslas Sturm contre les Frères Moraves. La doctrine de Polan est strictement prédestinatienne. L'auteur en reproduit le résumé allemand donné en 1600 par Polan lui-même et qui comprend 84 articles. Le n° 73 considère l'Eglise romaine comme le siège de l'Antéchrist. Cette étude intéressera donc avant tout les historiens du protestantisme et ceux de l'enseignement universitaire. R. Mols, S. J.

L. Willaert, S. J. — *Le placet royal dans les anciens Pays-Bas.* Coll. Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de Namur, 20. Namur, Facultés Universitaires, 1955, 25 × 16 cm., 102 p.

Tiré à part d'un article très fouillé et documenté paru en 1954 et 1955 dans la *Revue Belge de Philologie et d'histoire.* Le sujet, très important pour l'histoire religieuse et institutionnelle de la Belgique et pour celle des relations entre l'Eglise et l'Etat, n'avait pas encore fait l'objet d'une étude à la fois systématique et historique. Peu de questions du droit public belge d'ancien régime ont

été discutées plus âprement que celle du « placitum regium ». On peut le définir avec l'auteur, une promulgation au civil d'un acte législatif de l'autorité pontificale ou épiscopale et faisant entrer celui-ci dans le corps des lois de l'Etat. Il constitue donc un des terrains intermédiaires où les deux puissances souveraines s'affrontèrent au cours de leur histoire. Pour comprendre comment une telle institution, impensable sous un régime de séparation, a pu prendre naissance, il faut partir du fait que sous l'Ancien régime « dans une large mesure la loi de l'Eglise était loi de l'Etat,... le droit canon avait force obligatoire au for séculier... ; les autorités ecclésiastiques avaient, dans l'occurrence, le droit d'exiger l'intervention du bras séculier ». Et l'on comprend dès lors que la puissance civile ait prétendu exercer un droit de regard sur la législation canonique. Le placet a donc commencé par être avant tout une mesure d'auto-défense du pouvoir civil. Et, à notre avis (probablement pas à celui de l'auteur) il l'est toujours resté. L'auteur commence par retracer l'histoire du placet. Celui-ci apparaît dans les Pays-Bas, à l'époque des ducs de Bourgogne, sans doute sous l'influence des théories gallicanes et conciliaires. Il fut étendu successivement à des catégories toujours plus variées de documents émanant de la Cour de Rome : citations juridiques, grâces, expectatives, provisions, collations de bénéfices, bulles d'indulgences, érection d'édifices du culte, modifications au calendrier, publication des décisions synodales et conciliaires. Finalement même à des documents à portée principalement dogmatique. L'auteur retrace de main de maître les petites escarmouches et les grandes batailles qui marquèrent cette histoire, si intimement liée à celle du Jansénisme dans nos régions. Dans une seconde partie, il résume les principaux arguments mis en avant par les deux camps adverses. Faut-il dire que parmi les ennemis du placet les jésuites figurèrent en bonne part? Et que, dans son paragraphe final, l'auteur se montre leur digne successeur? R. Mols, S. J.

A.-G. Martimort. — *Le gallicanisme de Bossuet.* Coll. Unam Sanctam, 24. Paris, Edit. du Cerf, 1953, 23 × 14 cm., 792 p.

L'ouvrage de Martimort est sans conteste une contribution considérable tant pour l'étude de Bossuet que pour l'étude de toute l'histoire religieuse en France à la fin du XVII[e] siècle. L'auteur a le grand mérite d'avoir pu allier à une érudition d'une ampleur étonnante un rare discernement des composantes essentielles qui font l'âme de la société dont Bossuet s'est nourri.

Une importante introduction tente de circonscrire la réalité assez complexe du gallicanisme vers 1642. L'opposition assez générale à la Cour de Rome a des formes très diverses. Aux aspects *canoniques* et *théologiques* intérieurs à l'Eglise se mêle la *politique* gallicane du Clergé, des Parlements et du Roi, mais, sous cette diversité d'intérêt, rarement cesse de prévaloir une fidélité essentielle à l'Eglise et au Saint-Siège.

Des influences subies par Bossuet au cours de sa formation, retenons, avec le gallicanisme d'une famille de magistrats, l'importance que Martimort attache au renouveau de l'érudition historique. Songeons, par exemple, aux travaux des *Mauristes* ou à la collection des *Scriptores Historiae Byzantinae.* Dans ces nouveaux centres d'étude, fréquentés par Bossuet, a pris naissance une conscience plus nette de la relativité du droit établi, des institutions et des concepts qui avaient servi d'expression à des valeurs ou à des vérités par ailleurs inaliénables. Non sans une certaine confusion on commence alors à se demander si une fidélité authentique au Saint-Siège n'exige pas de dénoncer certaines prétentions illégitimes de la Cour de Rome. Elément parmi d'autres, sans doute, mais dont on saisit la valeur si on songe à Van Espen, le grand théoricien du « gallicanisme » dans les Pays-Bas.

Nous aimerions souligner aussi l'ample analyse de la *Déclaration* du 19 mars 1682, de ses préparatifs et de son résultat. Bossuet y paraît comme l'homme du compromis. Malgré certaines protestations verbales concernant l'unité de l'Eglise et la concorde, protestations sincères par ailleurs, dans le sermon inaugural de l'*Assemblée du Clergé* le 9 novembre 1681, la *Déclaration* a consacré momentanément le triomphe du parti de la lutte entre Rome et Paris. Que Bossuet ait été ou non amené à se compromettre aux yeux de Rome par les intrigues de

l'archevêque de Paris qui voyait en lui un rival pour le cardinalat, il semble bien qu'il fut l'homme de ceux qui n'étaient pas prêts aux accommodements, et que cela correspondait à ses vues les plus personnelles. Le compromis, sans doute, n'échoue que par la fermeté de la réaction romaine. Mais, le pape eût-il cédé, Bossuet se serait retrouvé du côté des vainqueurs et se serait vu servi par les vaincus : la Cour de Rome.

Dans l'ensemble, Bossuet ne sort pas grandi de cette étude. Celui qu'on n'a connu trop longtemps que du haut d'une chaire lointaine nous apparaît de plus en plus comme un homme de talent, mêlé à la vie de son siècle, et dont il partage largement les petitesses.

Le travail de Martimort, centré sur Bossuet, et particulièrement sur Bossuet entraîné dans le mouvement régalien, reste fragmentaire. Si des études ultérieures aussi poussées que celle-ci pouvaient éclairer d'autres aspects de la vie religieuse de cette époque et mettre en valeur la signification réelle d'événements comme la révocation de l'*Edit de Nantes* ou la destruction de Port-Royal, on pourrait dépasser et peut-être parfois nuancer la thèse de Martimort dans une synthèse plus vaste encore. Ainsi peu à peu apparaîtrait dans une lumière de plus en plus claire le vrai visage de l'Eglise de France sous Louis XIV.

M. Nuttinck, S. J.

R. Schmittlein. — *L'aspect politique du différend Bossuet-Fénelon.* Paris, Soc. des Belles-Lettres; Bade, Edit. Art et Science, 1954, 26 × 17 cm., xxxii-504 p.

« Il faut appeler un chat un chat » dit l'auteur (p. XII). Il n'ajoute pas : et Bossuet un fripon. Mais c'est tout comme. Car il se sert à son égard d'expressions guère plus flatteuses : « menteur, calomniateur, diffamateur, falsificateur,... de la race de ces politiciens dont l'honnête homme se détourne avec mépris » (p. 488); « je défie tout honnête homme de lire la correspondance de Bossuet sans être rempli de dégoût et de colère » (p. 487). D'ailleurs Bossuet n'est qu'un comparse, mû par son arrivisme et sa servilité à l'égard des puissants du jour. Celle qui tire les ficelles c'est « la taupe », Madame de Maintenon. Ce que l'auteur pense de l'épouse de Louis XIV, il ne pouvait le dire plus clairement qu'en reproduisant dos à dos ses deux portraits : au recto habillée en sainte Françoise Romaine; au verso,...habillée en naïade (pp. 352-353). Le différend qui a mis aux prises, à la fin du XVII[e] siècle, les deux vedettes de l'Eglise de France, Bossuet et Fénelon, a donné lieu à des interprétations fort divergentes. On a voulu y voir un conflit dogmatique, un écho de l'antagonisme Jansénistes-Jésuites. Après une analyse méticuleuse des diverses pièces de ce dossier, l'auteur conclut que cette hostilité avait des racines surtout politiques. L'affaire du quiétisme a été une occasion inespérée pour Bossuet et M[me] de Maintenon d'abattre pour toujours leurs rivaux. Il s'agit donc ici d'un procès de réhabilitation en bonne et due forme de Fénelon et de M[me] Guyon. Si l'Aigle de Meaux doit y laisser quelques plumes, les lecteurs de cet ouvrage concluront qu'il ne l'a pas volé : trop de complaisances pour son peu reluisant neveu, une affaire de mariage pour le moins équivoque, des témoignages — non équivoques, eux — d'arrivisme, de dissimulation, d'amour de l'argent et de servilité à l'égard du pouvoir. En voilà plus qu'il n'en faut. Bien sûr, on peut s'attendre à des réactions assez vives de la part de ses admirateurs qui, même après les travaux les plus récents de Bremond, Martimort et autres, n'ont pas désarmé. On peut s'y attendre d'autant plus que l'ouvrage de M. Schmittlein ne présente pas toutes les garanties critiques désirables en une matière aussi délicate. Mais malgré ses lacunes et ses inexactitudes, l'histoire du Grand Siècle devra désormais tenir compte du dossier présenté à la barre par cet historien amateur. Et elle lui saura gré aussi d'avoir publié en tête de son ouvrage une très précieuse bibliographie répartie par matières.

R. Mols, S. J.

M.-H. Jette. — *France religieuse du XVIII[e] siècle, de la révolution et de l'empire.* Paris-Tournai, Casterman, 1956, 21 × 15 cm., 492 p. Prix : 120 frs belges.

A défaut d'une histoire générale de l'Eglise de France, qui n'est pas près de paraître, une série de larges synthèses consacrées aux événements de telle ou telle période importante peut rendre de très grands services. L'ouvrage que voici, qui fait suite à *La France religieuse du XVII^e siècle* de M. D. Poinsenet, est écrit dans le même esprit et s'adresse au même public. Il se situe à mi-chemin entre un ouvrage d'érudition et un récit de large vulgarisation. Son sous-titre « Perspectives » résume parfaitement ce que l'auteur a voulu offrir à ses lecteurs : une triple vue d'ensemble de l'Eglise de France, au XVIII^e siècle, sous la Révolution et sous l'Empire. Chacune est présentée en une dizaine de chapitres, événementiels ou idéologiques, suivis d'une série de « témoignages » empruntés à l'inépuisable trésor de la geste des héros chrétiens. Le titre même des chapitres accroche l'attention. Par exemple : « Qu'en était-il du sel de la terre? » ; « Deux reines sous la République des lettres : Raison et Science » ; « Deux saints manqués : Voltaire et Rousseau » ; « Bonnet rouge au clocher » ; « Les catholiques face au Moloch révolutionnaire » ; « Quand la Raison devient déesse » ; « Un nom qui ne figure pas au dictionnaire des girouettes : Monsieur Emery » ; « Les aventuriers de la Providence ». Les trois parties elles-mêmes ont des titres peu ordinaires : « Les lumières contre la lumière », « Carmagnoles dans la cathédrale », « L'éternel génie du christianisme ». Les chapitres-témoignages sont consacrés à Benoît Labre, Louise de France, les noyades de Nantes, les victimes de la maison royale, les Carmélites de Compiègne, la « menette des prêtres », Catinon Jarrigue, Madame de Soyencourt. Bref, un beau livre bien fait pour renforcer chez les catholiques de France l'attachement et l'admiration pour leur Eglise et son glorieux passé. R. Mols, S. J.

E. Catta. — *La vie d'un monastère sous l'ancien régime : La Visitation Sainte-Marie de Nantes (1630-1792)*. Coll. Etudes de théologie et d'histoire de la spiritualité, XIII. Paris, Vrin, 1954, 25 × 17 cm., 576 p.

Si quelqu'un se demande : est-il possible de remplir plus de 550 pages d'une impression serrée avec l'histoire d'un couvent de religieuses et d'intéresser un lecteur moyen non totalement dépourvu de curiosité scientifique, qu'il prenne à deux mains son courage et ce gros volume. Et ses efforts seront vite récompensés. Si, en outre, le lecteur est quelque peu historien et si l'action de Dieu dans les âmes qu'il s'est choisies l'intéresse, il aura de la peine à interrompre sa lecture. Il verra défiler devant ses yeux un siècle et demi de fidélité au service de Dieu et percevra comme un écho local des grands événements qui marquèrent l'Eglise de France durant le Siècle de Louis XIV et celui des Lumières, jusqu'au crépuscule de la tragédie révolutionnaire. Il comprendra surtout pourquoi, en cette période de gloire humaine, tel humble monastère de Visitandines pesa sans doute plus lourd dans la balance de Dieu que le palais de Versailles. Après avoir lu le chapitre biographique sur la fondatrice, mère Marie-Constance de Bressand, ceux sur les sept supérieures du Grand Siècle, sur les portraits de religieuses, sur les deux mystiques, sœur Claude-Angélique Garnier, sœur Marie-Michelle Boufard, il en saura plus sur l'histoire de la spiritualité que par maintes études théoriques. Car ces chapitres sont tout émaillés de citations, la plupart inédites, où les âmes s'expriment dans leur réalité vivante. Non moins passionnants sous ce rapport, les chapitres sur la dévotion au Sacré-Cœur, sur la règle et l'esprit du monastère, sur quelques récits de vocations, sur la vie intérieure au XVIII^e siècle. Et puisque l'homme — même la religieuse — vit aussi de pain, le lecteur ne négligera à aucun prix les pages consacrées au « temporel » du monastère, aspect trop souvent passé sous silence. C'est d'ailleurs la psychologie tout entière d'une époque qui perce à tout instant dans ces pages touffues de citations : voyez p. ex. le portrait allégorique de la vocation tracée par la sœur de Monti. Rien n'y manque : Le « jeune solitaire retiré du monde », le « petit chevalier errant et courantin », le « bon et grand vaisseau du roy », le « corsaire grand écumeur de mers », le « principal de l'écurie », le « pauvre esclave nègre », les « deux vénérables... bracquemanes et bonzes » (pp. 412-414). On songe involontairement aux bergeries de Trianon et aux badinages de Gresset. A propos de ce dernier, il paraîtrait que le pauvre Vert-Vert (ou est-ce

Vair-Vert?) n'aurait jamais existé ailleurs que dans son imagination. C'est bien dommage. L'histoire de ce malicieux perroquet est un des meilleurs souvenirs que l'on emporte d'un cours de littérature française. A dire vrai, cette non-existence nous laisse plutôt sceptique. Disons que règles et coutumiers prohibaient la présence au monastère d'« aucun animal de passe-temps comme escurieux, petits chiens et autres telles bestes d'amusement inutile » (p. 57). Silence aussi dans les mémoires et documents conservés. Mais cela n'a rien d'étonnant pour des initiés, l'histoire officielle étant pleine de lacunes volontaires. On ne peut en conclure qu'une chose : Si Vert-Vert il y eut, ce fut un Vair-Vert de contrebande.

R. Mols, S. J.

W. J. H. Prick. — *Corneille-François de Nelis, 18e et dernier évêque d'Anvers (1785-1798).* Un évêque humaniste et homme d'action à la fin de l'Ancien Régime. Louvain, Publications Universitaires, 1954, 24 × 16 cm., 428 p. Prix : 350 frs.

La vie de C.-F. de Nélis peut être divisée en deux parties séparées par son élévation au siège épiscopal d'Anvers en 1784. Ce qui précède (jeunesse, fonctions à Louvain, vicaire général à Tournai, activités nombreuses à la cour de Bruxelles) a fait l'objet d'un premier volume « C. F. de Nélis, un homme d'Eglise libéral au siècle des Lumières », paru en 1942. L'ouvrage que voici étudie ses dix années d'épiscopat et les quatre dernières années de sa vie passées en exil à Rome. Devenu évêque de la Métropole, l'ancien prélat de cour, très favorable à la politique éclairée du gouvernement de Vienne — ce qui lui avait valu sa nomination « motu proprio » par Joseph II — renversa complètement son attitude : il devient le grand champion des libertés religieuses et nationales des Belges et l'âme de leur résistance à toute politique centralisatrice. Outre son activité pastorale, il continua donc à jouer en notre pays un rôle politique de premier plan. Il resta aussi l'humaniste et l'érudit qu'il avait toujours été. Sa biographie est donc loin d'intéresser la seule histoire de l'Eglise. Par son opposition aux mesures réformatrices de Joseph II, par sa participation aux Etats de Brabant, par le rôle qu'il joua lors de la Révolution brabançonne, de la Restauration autrichienne et de l'occupation des forces républicaines, Nélis figure en bonne place parmi les acteurs de notre histoire politique en cette période troublée. Son activité d'écrivain fut à peine moins importante : dans sa bibliographie l'auteur cite 10 ouvrages imprimés de Nélis, sans compter un grand nombre de pièces manuscrites, surtout de la correspondance et son journal. La traduction de celui-ci est donnée in extenso en appendice : pièce fort révélatrice pour l'histoire de la pastorale. Pour composer cette biographie l'auteur a consulté une trentaine de fonds d'archives à Anvers, Malines, Bruxelles, Lierre, Mons, Louvain, Westmalle, Paris, Rome, Zurich, La Haye, Bois-le-Duc, Breda, Leyde et ailleurs. Il en a extrait nombre de passages jusqu'ici inédits. Qu'il nous soit cependant permis d'exprimer trois regrets : sans être nulle, la place réservée à l'activité pastorale de l'évêque nous semble trop parcimonieuse, le jugement formulé à son égard nous paraît trop élogieux, la langue employée n'est pas celle des régions relevant de l'ancien diocèse d'Anvers ni, semble-t-il, la langue maternelle de l'auteur. Il reste que ce volume est une contribution méritoire à une meilleure connaissance d'un siècle encore fort méconnu. R. Mols, S. J.

V. J. Fecher, S.V.D. — *A Study of the Movement for German National Parishes in Philadelphia and Baltimore (1787-1802).* Coll. Analecta Gregoriana, Vol. LXXVII. Series Facultatis Historiae Ecclesiasticae, Sectio B (n. 11). Rome, Université Grégorienne, 1955, 23 × 16 cm., xxxii-283 p.

Une des caractéristiques de la structure paroissiale des villes américaines c'est l'existence de paroisses nationales à côté des paroisses territoriales : essai de répondre le mieux possible aux besoins spirituels des groupes ethniques différents qui constituèrent le catholicisme américain lors de l'invasion migratoire du XIXe siècle. Solution qui présenta à la fois des avantages et des in-

convénients. La thèse que voici, qui limite son étude à un cas particulier, en est une excellente illustration. A tel point qu'on peut la considérer comme une reproduction en miniature de l'histoire si agitée de la formation des paroisses nationales aux Etats-Unis. L'auteur s'est limité au plus ancien des groupes ethnico-linguistiques non-anglais ; il s'est borné à deux des villes principales et à une durée de quinze ans. Mais il ne s'est pas contenté de raconter les événements : à travers quelles vicissitudes les communautés catholiques de langue allemande de Philadelphie et de Baltimore essayèrent de constituer des paroisses nationales, les obstacles qu'ils rencontrèrent de la part de l'évêque de Baltimore, Mgr Carroll, et les difficultés qu'ils éprouvèrent à cause de la personnalité parfois fort étrange des prêtres immigrés venus d'Europe. Il a consacré la plus grande partie de son travail (sept chapitres sur dix) à un exposé explicatif, essayant de montrer les motifs pour lesquels les principaux protagonistes de cette histoire — les groupes aussi bien que les individus — ont agi comme ils l'ont fait. Pour cela il s'est basé principalement sur une analyse minutieuse des documents originaux, surtout des archives de la paroisse de la Trinité à Philadelphie, des archives diocésaines à Baltimore et des archives de la Propagande à Rome. Beaucoup d'extraits sont reproduits in extenso. Cet exposé explicatif est doublé d'un jugement critique très nuancé sur tous les événements de cette période si agitée, distribuant avec impartialité l'éloge et le blâme. L'ouvrage est une contribution importante à l'histoire du catholicisme aux Etats-Unis, en particulier à celle de l'épiscopat si discuté de Mgr Carroll. R. Mols, S. J.

SCIENCES SOCIALES

A. Dauphin-Meunier. — *L'Eglise en face du capitalisme.* Coll. Bibliothèque Ecclesia, 12. Paris, A. Fayard, 1955, 20 × 15 cm., 190 p. Prix : 400 frs.

Voilà bien un des sujets les plus brûlants que l'on puisse traiter à l'heure actuelle et en face duquel il est bien difficile de garder une lucidité objective. Le sujet n'est pas neuf : il a déjà provoqué bien des polémiques et des prises de position partisanes. Afin d'éviter cet écueil, l'auteur l'a abordé par un biais moins habituel. Au lieu d'un exposé théorique et principiel de morale sociale, il a brossé une fresque d'histoire. Ses divers ouvrages sur la banque à travers les âges et sur l'histoire de la banque lui ont permis de composer cette synthèse en connaissance de cause. Bien entendu, il ne s'agit que d'une synthèse à l'usage du grand public. Cela entraîne inévitablement, surtout en matière de théologie historique et d'histoire de l'Eglise, des généralisations auxquelles nul historien n'oserait souscrire sans réserve. Il reste que, dans son ensemble, l'ouvrage est très suggestif et donne un aperçu fort honnête de l'évolution historique des rapports entre l'Eglise et les diverses formes de capitalisme qui se sont succédées au cours des siècles, depuis le moyen âge jusqu'à nos jours. En particulier, il y a des remarques fort pertinentes sur les conséquences dommageables de la réaction tridentine. Pas plus que les admirateurs béats du moyen âge, ceux de la Contre-Réforme ne semblent avoir pesé à leur vraie valeur le sens des événements dont ils parlent. A propos du moyen âge, nous aurions aimé voir nuancer un peu plus le caractère chrétien des premières entreprises capitalistes. Quant à l'époque contemporaine, les chapitres qui s'y rapportent sont les moins originaux de l'ouvrage : presque tout se borne à un démarquage et à un commentaire des principales encycliques pontificales. C'était d'ailleurs la seule manière possible de parler objectivement d'une époque que nul historien n'a encore pu juger avec le recul suffisant. R. Mols, S. J.

M. C. d'Arcy. — *Communism and Christianity.* Coll. A Peguin special. S 163. Harmondsworth, Penguin Books Ltd, 1956, 18 × 11 cm., 192 p. Prix : 2 sh. 6 d.

Communisme et christianisme ! Le parallèle a été plus d'une fois insinué ou esquissé. Le P. d'Arcy s'attache à le développer quelque peu.

Il y a, dans la rencontre de ces deux mondes, le choc de deux religions, de deux Eglises. Ou plutôt que de religions, mieux vaut parler de deux fois rivales, c'est-à-dire d'attachement passionné à deux idéaux de vie, le marxisme ayant peut-être puisé dans l'âme juive de son fondateur le ressort de son espérance et de son attente.

Mais, pour le communisme, c'est à l'homme lui-même de construire la cité terrestre de l'ordre et du bonheur. Tandis que le chrétien n'aspire pas avant tout au règne de la prospérité; s'il se réalise dans l'histoire, c'est en vertu de ce qui dépasse l'homme et l'histoire. La religion, aux yeux du marxiste, est une superstition puérile ou un mythe destiné à rassurer les prolétaires opprimés. S'il emploie les mots de justice et d'amour, c'est pour dresser les classes les unes contre les autres et faire couler des flots de sang. Le christianisme, au contraire, parce qu'il croit en la Paternité divine, voit en tout homme un frère, et possède ainsi la clef du véritable amour.

Le choix qui s'impose est un choix entre Dieu et l'homme; et le communisme a opté pour l'homme. C'est pourquoi communisme et christianisme ne peuvent coexister. La persécution religieuse n'est pas un phénomène accidentel dans l'histoire du communisme; elle découle immédiatement de sa foi en la création d'une humanité nouvelle désormais livrée à elle-même et « délivrée de Dieu ».

S. Decloux, S. J.

G. W. Locher. — *Der Eigentumsbegriff als Problem evangelischer Theologie.* Coll. Studien zur Dogmengeschichte und systematischen Theologie, Band 5. Zurich, Zwingli-Verlag, 1954, 22 × 15 cm., 169 p. Prix : 10 frs.

Le fondement moral du droit de propriété n'a pas seulement retenu l'attention d'un nombre toujours croissant de théologiens catholiques. Dans le camp réformé également il a été très largement discuté et étudié. De ces différentes prises de position, l'auteur nous donne une synthèse historico-systématique. Une première partie est consacrée aux chefs de la Réforme : Luther, Zwingli et Calvin. Elle montre fort bien comment, au delà de leurs divergences, la doctrine évangélique traditionnelle fonde le concept de propriété sur notre relation envers le Christ, comme l'exprime si clairement le catéchisme de Heidelberg : « Dans la vie et dans la mort, je suis la propriété de mon fidèle Sauveur, Jésus-Christ. Là est ma consolation ». Le sujet dernier de toute propriété est donc Dieu. Mais dans l'ordre de la Création affectée par la chute originelle, l'institution d'un droit de propriété relatif est nécessaire. Il est garanti par le huitième commandement et relève donc de la Loi, non de la Grâce. Il est lié au devoir du travail, de la mise en valeur. Il est fonction du bien public et doit être subordonné à l'ordre de la charité. Il entraîne une responsabilité et le devoir d'en rendre compte. La deuxième partie étudie les principaux théoriciens réformés contemporains, ceux qui eurent à répondre à une mise en question du problème devant les transformations économiques, sociales et idéologiques, du monde moderne : Kuttner, Ragaz, Althaus, Wünsch, Brunner, Soe et Karl Barth. Un chapitre comparatif expose aussi les grandes lignes de la doctrine marxiste, de celle du sociologue contemporain, Wilhelm Röpke, et de la doctrine catholique. Les principaux points de cette dernière (doctrine thomiste, « Rerum Novarum », « Quadragesimo Anno ») sont exposés avec objectivité et sympathie.

R. Mols, S. J.

G. B. Guzzetti. — *Introduzione al Marxismo.* Coll. Quaderni di realta'sociale d'Oggi, 2. Serie giuridico-politica. Milan, Istituto Sociale Ambrosiano, 1956, 22 × 14 cm. 112 p.

Ce livre s'offre comme introduction au marxisme. Introduction spécialement réussie. Ceux qui veulent se rendre familière la doctrine de Marx y puiseront un exposé synthétique, clair et judicieux. Le marxisme y est étudié d'abord comme réalisme matérialiste, dialectique et historique. Suit une analyse de la société capitaliste selon Marx, avec l'évolution et le terme prédits par le prophète du prolétariat. Dans un troisième chapitre sont tracées les lignes diver-

gentes du marxisme actuel : courant révisionniste de Bernstein, courant fataliste, courant social-démocratique de Kautsky, courant bolchevique de Léniné-Staline. L'auteur s'attache ensuite à dégager la signification du marxisme fondée sur sa conception idéale de la Cité, le rôle reconnu au prolétariat, et l'âme messianique du système. Il termine en portant un jugement d'ensemble, sympathique et modéré. Notons que les chapitres I, II, III et V avaient déjà paru sous forme d'articles dans la *Scuola Cattolica* en 1948. S. Decloux, S. J.

H. Chambre. — *Le marxisme en Union Soviétique.* Idéologie et Institutions. Leur évolution de 1917 à nos jours. Coll. Esprit « Frontière ouverte ». Paris, Editions du Seuil, 1955, 23 × 14 cm., 510 p. Prix : 1.200 frs.

L'homme ne pense pas seulement en fonction de son temps : une civilisation tout entière marque ses catégories mentales. Dans un vocabulaire, aux expressions souvent communes, deux univers divergents peuvent se refléter. Il est difficile pour un occidental de comprendre l'homme soviétique. Il faudrait décidément entrer au cœur même de son monde. Le P. Chambre a entrepris cette tâche délicate. Mieux outillé que pas mal d'autres, grâce à sa connaissance de la langue russe, il a pu faire œuvre solide.

Marxiste dans son projet initial, le régime soviétique actuel est-il encore fidèle aux principes de la dialectique historique? Telle est la question à laquelle le P. Chambre, tout au long de son ouvrage, veut répondre en suivant l'évolution de l'Idéologie et des Institutions en U.R.S.S.

Pour Marx, l'idéologie — politique, morale, religieuse... — était le reflet de la structure de base que composent les rapports économiques. En fait, l'idéologie se vengera de cette mise au second plan; le politique surtout s'est gonflé d'importance et a fini par commander toute l'évolution des rapports économiques — l'on sait d'ailleurs que *le* politique se ramène à *la* politique menée par un parti unique. L'analyse tronquée de la « réalité sociale », pratiquement réduite par Marx à l'économique, révèle, à l'épreuve de l'histoire, les contradictions d'une société qui se prétend toujours marxiste. Le monde soviétique est un monde marxiste à l'envers.

Relevons, après l'auteur, quelques-unes des thèses fondamentales qui accusent ce renversement pratique de perspective.

Liée à la propriété privée, la famille devait, aux yeux de Marx, disparaître comme principe de la vie sociale; les dirigeants politiques de l'U.R.S.S. ont été contraints d'accorder à la famille une place capitale dans le développement du régime — mais c'est toujours le pouvoir qui fixe la conception de base du « mariage et de la famille soviétiques ». — Source de toute exploitation, la propriété privée capitaliste des moyens de production devrait céder la place à la propriété communiste; à l'heure actuelle, deux formes de propriété coexistent en U.R.S.S. : la propriété socialiste ou publique des instruments de production, sacrée et inviolable, et une propriété dite « personnelle » (et kolkhozienne), réduite aux objets de consommation largement compris. Mais, si tout le régime des biens est fonction des transformations de la structure économique et sociale, c'est le Pouvoir qui dirige cette évolution. Ainsi se trouve retourné le lien marxiste entre la propriété et le politique. Quelles seront les formes de la propriété dans la cité communiste achevée? Personne n'en sait rien et, en U.R.S.S., on se demande si le régime actuel de la propriété personnelle et kolkhozienne ne constitue pas un obstacle à l'avènement du règne communiste. — Fruit du capitalisme, la violence devait disparaître d'une société socialiste; le droit pénal soviétique actuel consacre cependant la technique de la violence, puisqu'aussi bien l'infraction est toujours l'acte menaçant le régime.

Il n'est pas que le juridique qui soit le reflet de l'idéologie politique bien plutôt que de la structure économique : les normes de la « morale soviétique » sont, elles aussi, l'expression d'une politique du Pouvoir. La lutte pour le communisme est le critère de l'« absolument moral ». Or Marx rejetait toute prétention de dogmatisme moral. Sans doute, sur le terrain de la lutte contre la religion, la politique soviétique semble plus fidèle au marxisme. La critique communiste de la religion tourne cependant au positivisme scientifique que Marx repoussait.

Il serait faux de croire, d'ailleurs, que l'athéisme soit une simple superstructure accidentelle du marxisme; il forme la base de tout le régime. Le démiurge soviétique — que la propagande flatte en lui donnant la primeur de toutes les grandes découvertes humaines — doit remplacer Dieu. Mais le marxisme sombre dans une foi eschatologique analogue, quoique diamétralement opposée, à celle qu'il combat avec ardeur.

Nous ne pouvons nous attarder sur l'aperçu remarquable que l'auteur nous donne de l'évolution de la théorie économique soviétique. Notons simplement que l'on est passé, sur ce plan, de la négation de l'économie politique comme science à l'affirmation d'une doctrine économique, rendant compte de l'intervention de l'Etat dans l'élaboration des structures économiques : véritable idéologie que Marx reprochait précisément au système classique de l'Economie politique.

La dialectique marxiste semble donc atteinte à mort : l'idéologie soviétique a évolué dans un sens qui lui est opposé. Bien loin que l'Etat disparaisse progressivement au cours de la phase socialiste — dans laquelle l'U.R.S.S. se prétend entrer depuis plusieurs années (et c'est ce qu'il importe de bien remarquer) — on le voit, au contraire, renforcer sa puissance de jour en jour avec le développement même du socialisme. Totalitaire, l'Etat soviétique l'est — non pas parce qu'il se prétendrait la fin d'une communauté humaine qu'il s'asservit (Etat fasciste), mais parce qu'il prétend construire une communauté humaine *totale*, « accomplissement de l'essence de l'homme et de la nature ».

Comme ce très rapide examen le fait pressentir, nous nous trouvons en présence d'un ouvrage précieux pour l'intelligence du « Marxisme en Union Soviétique ». Le P. Chambre n'a pas négligé de marquer les points de divergence radicale entre l'idéologie communiste et la perspective chrétienne. Nous permettra-t-il de dire que, pour notre part, nous ne comprenons pas très bien sa philosophie politique et juridique sous-jacente; en tout cas, nous ne suivrons pas toujours le P. Chambre dans sa façon, plus ou moins avouée, de concevoir le rôle de l'Etat, spécialement dans la mise en œuvre de l'ordre juridique. Mais c'est un débat que nous ne pouvons engager ici. J. Dabin, S. J.

Initiation économique et sociale. Plans de travail à l'usage des militants, des étudiants et des cercles d'études, par Gilbert Blardone, Michel Chartier, Joseph Folliet, Henri Vial. Coll. Savoir pour agir. Lyon, Chronique sociale de France, 1954, 19 × 12 cm., 392 p. Prix : 850 frs.

C'est à bon droit que les auteurs de ce volume déclarent : Il n'a pas été rédigé « en l'air », à priori, mais après usage, après contact avec les principaux intéressés, les enseignés. Il est le fruit d'une expérience, il veut être un instrument de travail, un manuel pour tous les catholiques, qui ont pris conscience de leur mission indispensable en cette époque de crise mondiale. L'ouvrage est né de la collaboration entre un économiste, un sociologue, un théologien et un aumônier de cercles d'études. Il faut le reconnaître : les auteurs sont hautement qualifiés pour un travail pareil, qui exige une maîtrise et une compétence rare dans ce domaine. Le volume est composé de cinq grands chapitres : Faits et situations, Principes, Doctrines et tendances, Jugements et orientations, Les papes ont parlé. Le style est parfaitement adapté au but que le manuel veut atteindre : donner une initiation complète, en forme condensée, aux militants de l'action catholique sociale et civique. Au point de vue scientifique l'exposé est impeccable et il porte partout la marque de la sobriété chrétienne. En certains endroits on pourrait laisser un peu de la réserve de spécialiste. Par exemple : il est évident que le salaire familial est dû en vertu de la justice sociale, mais en même temps nous pouvons légitimement affirmer qu'il est dû aux travailleurs en vertu de la justice commutative aussi. Ensuite on pourrait mettre encore mieux en relief que la justice sociale est le principe directeur de la politique économique. De même il faudrait mieux relever que les deux moyens principaux de la promotion ouvrière sont : l'accession à la propriété et l'organisation professionnelle. Ce livre nous montre d'une façon frappante que

le programme chrétien passe bien au delà du capitalisme et du communisme et qu'une des principales causes de la situation tragique du monde actuel est l'ignorance de notre doctrine sociale. L. Varga, S. J.

UNIVERSITES

Minerva. Jahrbuch der gelehrten Welt. Abteilung *Universitäten und Fachhochschulen.* II. Band : *Aussereuropa.* Teil : *A-N* et *O-Z und Register.* Hrsg. v. W. Schuder. XXXIV^e Jahrgang. 2 vols, Berlin, de Gruyter, 1956, 21 × 14 cm., LIV-1204 et 1205-2355 p. Prix : 220 marks.

Le deuxième tome du *Minerva* vient de sortir de presse, à quatre ans d'intervalle du premier. Comme on le sait (cfr *N.R.Th.*, 75, 1952, p. 444-445) celui-ci était consacré aux Institutions d'enseignement supérieur (Universités, Instituts et Ecoles supérieures techniques, Facultés, en particulier de théologie et de philosophie, etc.) de la zone européenne. Le deuxième tome englobe les établissements de même degré répandus dans le reste du monde. Pour dominer ce vaste sujet, il n'a pas fallu moins de deux gros volumes d'un ensemble de près de 2500 pages. Les descriptions de ce tome sont établies d'après le même plan que celles du premier : dénomination officielle de l'établissement, date de fondation, adresse au moins succincte, résumé de son histoire, nature et objet de son enseignement, durée des études, titres et grades décernés, début de l'année académique, nombre d'étudiants, publications régulières ; enfin, nomenclature détaillée de son personnel dirigeant et enseignant, ainsi que des Instituts particuliers annexés à l'Institution centrale. La part que représente les U.S.A. dans cet ensemble est prépondérante, elle atteint à elle seule presque la moitié du tout ; l'Inde suit mais à longue distance. Les établissements de Sibérie ne sont point décrits, ils ont été cités avec ceux de l'U.R.S.S. dans le premier volume. Quant à ceux de la Chine communiste, une bienveillante communication de l'ambassade de Chine à Berlin en a transmis la liste, mais sans aucune information ultérieure. Ils sont nombreux mais on ignore tout de leur situation concrète. Un coup d'œil rétrospectif sur le développement de l'enseignement supérieur dans le monde en dehors de l'Europe nous est donné dans la préface et l'introduction signées l'une et l'autre par l'éditeur lui-même, M. W. Schuder. Depuis le dernier *Minerva* (1938) le nombre des établissements mentionnés a doublé : il est passé de 1.500 environ à près de 3.000. L'extension est aussi très grande pour le nombre des professeurs qui y sont appliqués. Le *Personenregister* recense les noms d'un peu moins de 100.000 personnes. Certes de telles données doivent être interprétées. La jeune université *Lovanium* de Léopoldville d'une part, la *New York University* ou la *Columbia University* de l'autre font figure respectivement de Liliput et de Goliaths. A côté de l'Université dont la fonction est de répandre de par sa définition l'universalité du savoir, voisinent l'Institut technique, d'allure plus pratique que théorique, le *State teachers College,* le *Theological Seminary,* etc., aux tâches plus restreintes, aux tendances et aux niveaux parfois fort variables. Plus d'une Institution aussi, surtout dans les pays de vieille culture, mais encore plus ou moins endormis comme en certaines contrées d'Asie ou d'Afrique, cache sous une façade trompeuse, ou tout au moins exagérément prétentieuse, de graves déficiences. Enfin, exigences scientifiques, méthodes de travail, ressources financières, installations techniques, conceptions même de ce qu'est l'« Université » ou l'« Institut technique » ou la « Faculté » varient de continent à continent, varie même à l'intérieur du même Etat. Les mêmes mots ne couvrent pas les mêmes choses aux Etats-Unis, en Amérique du Sud, en Asie, et surtout en Afrique noire. Mais, quoi qu'il en soit de ces variations et divergences, nulle part au monde, le haut savoir humain n'est en léthargie ou en recul, la progression d'ensemble est formidable, plus marquée d'ailleurs du côté technique que du côté strictement culturel. (Dans ce dernier domaine l'éditeur souligne en particulier la croissance sensible des Institutions universitaires catholiques de l'Amérique du Sud). Deux caractéristiques semblent faire l'unité de la quasi-totalité des Institutions scientifiques recensées : l'aspiration à l'in-

dépendance ou du moins l'autonomie par rapport à toute influence non scientifique, en particulier politique, même quand il s'agit d'Institutions d'Etat ou soutenues par lui, et en second lieu le sens aigu de l'« universalisme » : La science ne connaît ni races, ni pays, ni frontières, ni langues. Une conscience, manifeste chez toutes, de la nécessité d'un effort rationnel mené en commun, de la communication réciproque des résultats acquis, jointe à la communauté d'idéal, fait voir dans le haut enseignement scientifique comme un bien commun à l'humanité entière, susceptible, plus qu'aucun autre, de faire l'unité des peuples dans la paix, le bien-être et une saine émulation. Si la langue qu'utilise le Minerva pour nous exprimer ces choses, c'est-à-dire celle des chiffres et des noms propres, ne peut que nous insinuer ces réflexions, du moins la préface les exprime-t-elle plus clairement, vivifiant par là, dans une certaine mesure, l'aridité inhérente au répertoire lui-même. Ch. Martin, S. J.

Fr. Olgiati. — *L'Università cattolica del Sacro Cuore.* Vol. I. Milan, Vita e Pensiero, 1955, 19 × 13 cm., xxiv-500 p. Prix : 1.200 lires.

Le 7 décembre 1921, Mgr A. Ratti, cardinal-archevêque de Milan, présidait en cette ville à l'inauguration d'une université catholique. La première d'Italie. Une des principales du monde entier. Depuis lors, 35 années se sont passées. Elle s'est acquis un rayonnement mérité dans tous les milieux scientifiques. Elle a rempli un rôle irremplaçable dans la formation intellectuelle de l'élite catholique italienne. Elle a prouvé, une fois de plus, la possibilité — pour ne pas dire plus — d'une coexistence entre la science et la foi. Après un tiers de siècle, le recul était suffisant pour permettre une monographie historique de cette institution. Nul n'était mieux qualifié pour le faire que F. Olgiati, un des douze membres principaux du comité fondateur de l'université et témoin direct de son splendide développement. Réservant à un volume suivant l'histoire proprement dite de l'université, l'auteur nous en raconte ici la préhistoire ou, si l'on préfère, l'histoire prénatale. C'est qu'une université ne jaillit pas toute armée et en un clin d'œil, comme Minerve du cerveau de Jupiter. Elle est le fruit d'initiatives hardies, de longs efforts, de démarches réitérées, de batailles incessantes. Il lui faut des fonds, des autorisations, des dévouements, toutes choses difficiles à réunir. De plus, dans le cas de l'université catholique, il faut tenir compte des conditions d'époque et de milieu : l'Italie du premier quart du XX^e^ siècle, celle du laïcisme positiviste et de l'anticléricalisme maçonnique, celle de Carducci, de d'Annunzio, de Croce et de Gentile, celle qui considérait comme démontrée l'équation catholique = obscurantiste. Toute cette reconstitution du cadre dans lequel naquit l'Università cattolica del Sacro Cuore, l'auteur l'a faite de main de maître, en un style coulant de source. Que l'on relise les pages où il expose comment l'autorisation officielle d'ériger l'« Istituto Giuseppe Toniolo » fut signé par Croce et Fera, deux leaders de la lutte anticléricale; celles où il raconte les difficultés éprouvées pour faire admettre le nom de la nouvelle université, car « le Sacré-Cœur n'est pas un nom scientifique » ; celles où il montre la part prise par la « Rivista di filosofia neoscolastica » et par la maison d'édition « Vita e Pensiero » dans la fondation de l'université; celles surtout où il met en lumière le rôle de premier plan joué, dès ses premières origines, par celui qui en demeura toujours l'animateur principal, Mgr Gemelli. — Ouvrage important pour l'histoire de l'enseignement catholique au XX^e^ siècle. R. Mols, S. J.

Université catholique de Louvain. *Bibliographie académique VII. 1934-1954,* rédigée par J. Coppens et C. Vervoort. Volume I. Louvain, Publications Universitaires, 1954, 25 × 17 cm., xii-442 p.

En 1937 avait paru, en un volume de xvi-88-452 p., la Bibliographie académique 1914-1934 de l'Université Catholique de Louvain, rédigée par le Chanoine J. Coppens, le Chevalier de Schaetzen et le Chanoine Cochez. M. Coppens, avec la collaboration de l'Abbé C. Vervoort, a de nouveau assumé la tâche de la bibliographie 1934-1954. Trois volumes seront cette fois nécessaires. Le premier vient de paraître (xii-442 p.). Voici son contenu. I. *Bibliographie générale de l'Université* : après les Documents administratifs, le lecteur s'arrêtera particu-

lièrement (p. 7-127) aux 107 collections de travaux publiées sous le patronage de l'Université (par exemple : Analecta Lovaniensa Biblica et Orientalia : 46 travaux ; Bibliothèque du Muséon : 36 ouvrages ; Corpus scriptorum christianorum orientalium : volumes 105 à 140 ; Dissertationes ad gradum magistri in Facultate theologica vel in Fac. iuris canonici : vols 27 à 45, etc.) et aux périodiques (p. 128-134). Une place importante (p. 135-256) est faite alors à l'Histoire de l'Université : ouvrages, études, documents pouvant de près ou de loin éclairer cette histoire, sans qu'on se limite ici aux seules années 1934-1954 : les notices parues dans les annuaires depuis 1841 jusqu'en 1954 sont énumérées et un index systématique (p. 421-427) aidera à s'orienter. — Vient alors : II. *Bibliographie des autorités académiques,* depuis les œuvres du Cardinal van Roey, Grand Chancelier de l'Université jusqu'à celles du Secrétaire général. Ensuite III. *Bibliographie des professeurs de la Faculté de théologie* (par ordre chronologique de la nomination au professorat, p. 295-400). IV. *Bibliographie de la Faculté de droit canon* (p. 401-420). Cette remarquable liste de volumes, articles ou notes, publiés durant ces vingt années, met en pleine lumière la haute valeur scientifique de l'Université de Louvain. J. Levie, S. J.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Essais doctrinaux

N. Corté. — *Satan, l'adversaire.* Coll. Je sais. Je crois. Encyclopédie du catholique au XX^e^ siècle. 2^e^ partie : Les grandes vérités du salut, 21. Paris, A. Fayard, 1956, 19 × 14 cm., 124 p. Prix : 300 frs. — Trop souvent, comme le remarque l'auteur à la suite de M. Marrou, les chrétiens ne croient pas suffisamment au démon. Ce livre veut remettre sous leurs yeux la vérité de l'existence de Satan. Il rappelle le rôle de ce dernier dans le péché des premiers parents, puis dans son opposition au Christ, et enfin actuellement dans la vie des hommes. Du culte de Satan, il décrit certaines formes extrêmes qui consistent en une adoration de l'esprit du mal, mais dénonce surtout la forme la plus répandue qui est l'irréligion ou l'organisation de l'existence humaine en dehors de Dieu. Il rapporte quelques cas de possession diabolique, et il termine en soulignant l'assurance chrétienne d'une défaite finale de Satan. On aurait pu souhaiter parfois une meilleure mise au point, comme à propos du personnage de Satan présenté par le livre de Job, ou du rôle du démon vis-à-vis de la rédemption, ou encore dans l'appréciation des cas de possession ; et l'assertion du caractère diabolique de la bombe atomique ne sera pas admise si aisément par tous. Mais l'ouvrage, écrit en un style accessible à la masse, suffit à donner un bon aperçu de la nature et de l'activité de Satan en notre monde. — J. G.

M. Marin. — *Le cercle et la croix.* Paris, Dervy, 1955, 19 × 12 cm., 126 p. — Nous voici introduits dans le symbolisme du cercle et de la croix. Symbolisme naturel d'abord, car tout être est croix (ou, selon le terme technique, cruciduel) du fait que la croix représente la fusion des éléments primordiaux, et tout être se meut en forme du cercle. Symbolisme religieux ensuite, car le cercle total est la Divine Trinité et la croix totale est l'humanité, corps du Christ. Pour concrétiser ces deux symbolismes, et quelques autres encore, l'auteur recommande la confection d'un médaillon de forme cruci-circulaire, en métal inoxydable, et d'une épaisseur d'un millimètre. Une fois que ce médaillon est dûment béni, on pourra se signer avec lui au cours des « exercices physico-spirituels cruci-circulaires ». Pour ces exercices, il importe de se placer au centre de sa chambre, et de se sentir au centre du cercle de l'horizon. On se tourne alors successivement vers les quatre points cardinaux en commençant par l'ouest, on pratique des exercices respiratoires décrits avec précision, sans omettre de les répéter sept fois. L'auteur estime qu'on pourrait tirer de ces exercices une méthode ascétique nouvelle, qui produirait des résultats extraordinaires, et on le croira volontiers. Il déclare d'ailleurs n'innover qu'en partie, car il rattache sa méthode aux Exercices de S. Ignace, et invoque l'interprétation du P. Poucel. Ajoutons que la doctrine est enrichie de plusieurs appendices. — J. G.

S. Van Mierlo. — *Le plan divin et sa réalisation.* 2e édit., Aix-en-Provence, 25 avenue Paul Cézanne, 1956, 23 × 15 cm., 110 p. — L'auteur expose son système personnel, appuyé sur des interprétations parfois fort originales de l'Ecriture. Ainsi par exemple, la Nouvelle Alliance n'a été conclue par le Christ qu'avec Israël, et les Juifs chrétiens doivent observer la loi juive. C'est pourquoi l'auteur lui-même a prévu le peu d'écho que trouveraient ses opinions, et il demande à ses lecteurs de ne pas opposer leur système au sien... — J. G.

Fr. M. Moschner. — *Bild und Ewigkeit.* Fribourg-en-Br., Herder, 1955, 19 × 11 cm., VIII-96 p. — L'auteur a publié divers opuscules de piété, en particulier une étude sur les Litanies de la Vierge. Il s'est aperçu du rôle important que joue *l'image* dans la manière d'exprimer les vérités religieuses et c'est ainsi qu'a germé dans son esprit le projet du présent livre. Le Christ a utilisé les images dans ses paraboles, l'Eglise les emploie dans sa liturgie, dans ses litanies et ses prières, dans le but de rendre intelligibles aux hommes les vérités de la foi. L'auteur montre comment d'une part l'image peut être porteuse de la divine révélation, mais aussi comment son secret reste caché à l'homme qui n'aime pas la vérité. Il dépeint comment, par le péché de l'homme, la pierre, l'arbre, l'animal, l'homme lui-même ont été objet d'adoration et ont cessé d'être le symbole et l'image du créateur. Il nous rend attentifs au sens profond de l'œuvre rédemptrice dans laquelle le Christ a été pour les hommes la véritable image et ressemblance, selon laquelle ils furent créés : c'est ainsi que le Fils de Dieu a révélé les mystères de son Père. Petit livre intéressant et qui ne manquera pas d'être bienfaisant en donnant aux âmes chrétiennes une conscience plus profonde du rôle des images dans la révélation et la vie de foi. — G. L.

Morale et psychologie du mariage

H. M. Hering, O.P. — *De fecundatione artificiali.* Rome, Officium Libri Catholici, 1952, 23 × 15 cm., IV-71 p. — Successivement, le problème de la fécondation artificielle est examiné des points de vue de l'histoire, de la physiologie et de la morale. L'auteur apporte de nombreux arguments — qui ne font sans doute que se répéter l'un l'autre sous des formes diverses — pour étayer la thèse nettement affirmée par Pie XII le 29 septembre 1949. Les théologiens discutent encore sur l'acte du médecin qui réinjecte, ou même, simplement, insuffle plus avant le semen d'un acte conjugal normal. Licite aux yeux de beaucoup, cet acte est déclaré « fécondation artificielle » par l'auteur, non sans raison, semble-t-il, du moins pour la première forme de cette intervention, puisqu'elle s'ajoute, pour réussir une fécondation, à l'acte naturel, lequel par lui-même serait resté infécond. — R. C.

Dr. A. Krempel. — *La continence périodique.* Traité élémentaire à l'usage des époux et de leurs conseillers. Mulhouse, Salvator; Tournai, Casterman, 1954, 20 × 14 cm., 142 p. Prix : 66 frs belges. — Ce livre se présente comme un « traité élémentaire à l'usage des époux et de leurs conseillers ». Il constitue un effort sérieux et honnête, basé sur la science actuelle, pour moraliser pleinement la vie conjugale, puisqu'aussi bien il en est beaucoup qui peuvent licitement, et même qui doivent en certains cas limiter le nombre des naissances à leur foyer. Cette troisième édition française (l'original allemand est de 1937) a été mise à jour, spécialement en ce qui concerne l'usage du thermomètre pour déterminer la fin de la période génésique. — R. C.

W. von Bergen. — *Der Einfluss der Lateranverträge auf die staatliche Gesetzgebung Italiens mit besonderer Berücksichtigung des Eherechts.* Dusseldorf, Triltsch-Verlag, 1954, 21 × 15 cm., 150 p. Prix : 5,80 marks. — Dans le cadre des accords du Latran, dont les dispositions sont expliquées avec soin et mises en parallèle avec la situation antérieure faite à l'Italie depuis 1871, l'auteur étudie le statut civil du mariage, qui, de nouveau, du moins pour les catholiques, adopte la législation canonique de l'Eglise. « De nouveau », disons-nous : car jusqu'en 1865, le code civil Albertin, qui avait été étendu à presque toute la péninsule, ne connaissait pas d'autre régime matrimonial que celui de l'Eglise (art. 108). Après 1929, en vertu du concordat du Latran, article 34,

le pays connaît trois sortes de mariages civilement reconnus : le mariage canonique, le mariage des croyants non catholiques, le mariage civil. L'auteur les décrit dans le détail de la législation, en s'appuyant aussi sur la jurisprudence des tribunaux. Il montre enfin leur survivance après la constitution italienne du 27 décembre 1947. Cet ouvrage, destiné à éclairer l'opinion allemande mise en face de problèmes semblables pour sa propre constitution, intéressera la science juridique et la politique de tous les pays. — R. C.

G. Thibon. — *La crise moderne de l'amour.* Paris-Bruxelles, Editions Universitaires, 1953, 19 × 13 cm., 136 p. — Le problème de l'amour serait-il un problème d'unité? La fidélité à l'amour de l'autre exigerait-elle une capacité suffisante de synthèse intérieure? Voilà ce que montre ce volume, en étudiant successivement, avec la profondeur bien connue de l'auteur et la chaleur imagée de sa langue, la fidélité aux prises avec le changement, l'amour d'aujourd'hui secoué par « la multiplicité et la rapidité des excitations », la sexualité en face des exigences de l'esprit, enfin le mariage indissoluble en face du « mythe des compagnons d'éternité ». Toujours, c'est à ce vœu d'unité intérieure que nous aboutissons, mais à condition de voir la source de cette aspiration en dehors de l'homme, en Dieu. C'est de cette source que renaît constamment en nous l'appel à « ce dépassement de nous-mêmes, qui est l'essence de l'amour et l'aurore de la délivrance éternelle ». Qui suit la doctrine de ce livre saisira, mieux qu'en nombre d'auteurs modernes, ce que c'est que vivre spirituellement et chrétiennement l'amour humain. — R. C.

P. Dufoyer. — *Au service du bonheur familial. Le guide de la visiteuse sociale.* Coll. Pro Familia, n° 12. Bruxelles, Action Familiale; Paris-Tournai, Casterman, 1953, 19 × 13 cm., 172 p. — « Visiteuse » : image de notre siècle d'entr'aide sociale de plus en plus fréquente. Visiteuse : l'infirmière, l'assistante, l'auxiliaire. L'auteur veut faciliter à toutes ces visiteuses leur tâche *familiale.* Visiter un foyer suppose qu'on soupçonne les problèmes qui s'y posent, qu'on en connaisse les solutions. Sur la construction des foyers, le temps des fiançailles, la vie conjugale, le problème des naissances, l'éducation des enfants, on trouvera chaque fois un exposé nuancé de ces questions si complexes, ensuite une série de directives et de conseils directement pratiques, le tout appuyé sur de bonnes listes d'ouvrages à lire et à recommander aux autres. La visiteuse appréciera surtout les réponses concrètes — du tac au tac — qu'elle trouvera ici énoncées aux innombrables objections et difficultés qu'elle entend formuler chaque jour. En annexes, la discussion de la moralité de l'avortement thérapeutique et un exposé sur le diagnostic du moment de l'ovulation par divers phénomènes féminins et par les variations de températures. — R. C.

D. Planque. — *Votre foyer. Manuel du mariage chrétien.* Namur, Wesmael-Charlier, 1953, 20 × 14 cm., 126 p. Prix : 44 fr. — S'adressant aux fiancés proches du mariage, l'auteur leur dit, sous une forme claire, simple et attrayante, comment construire son bonheur, ce que c'est qu'aimer, les conditions d'un bon choix, l'effort des fiançailles, les données essentielles du mariage chrétien, les exigences de la chasteté conjugale, les devoirs mutuels des époux, les devoirs de fécondité et d'éducation, la montée à deux vers la vertu, enfin les principaux moments de la célébration d'un mariage. C'est court, et cependant complet, bien adapté à l'ensemble des fiancés et des conjoints. — R. C.

P. Coulet, S. J. — *Les problèmes de la fécondité humaine.* Paris, Spes, 1953, 19 × 12 cm., 222 p. Prix : 350 frs. — Ces cinq conférences posent cinq questions des plus dramatiques et leur donnent les solutions de la foi et de la charité. Faut-il avoir peur de la vie? Quelle est la vraie valeur de la vie? Quelles sont les exigences que pose l'annonce de la vie, ou les problèmes de la contraception et de l'avortement? Est-il permis de « planifier » la vie — ou le problème de l'eugénique? Les vivants vont-ils mourir de la multiplication de la vie — ou le problème du surpeuplement mondial? La conclusion s'impose : La vie ne reste-t-elle pas le plus beau des cadeaux fait par Dieu à l'homme? — R. C.

J. Vague. — *La différenciation sexuelle humaine. Ses incidences en pathologie.*

Préface du Pr. G. Marañon. Paris, Masson & C°, 1953, 28 × 19 cm., 386 p., 145 fig. — Après avoir exposé les connaissances actuelles sur la différenciation sexuelle animale, ce livre de technique proprement médicale étudie, dans tous leurs aspects et avec un grand luxe de mesures numériques, les éléments de la différenciation sexuelle humaine : sécrétions hormonales, éléments morphologiques, physiologiques, nerveux, psychologiques. Il observe ensuite l'évolution de la différenciation et, longuement, ses réalisations normales et anormales. Il montre ses incidences nombreuses sur les divers secteurs de la pathologie, digestive, respiratoire, etc. Il décrit son évolution pathologique et les répercussions de cet état pathologique sur l'ensemble de l'organisme. Il recherche les causes de la différenciation sexuelle, normale et anormale. Enfin il donne brièvement quelques indications thérapeutiques. Destiné à des médecins, ce livre peut cependant intéresser le spécialiste de la morale, en l'aidant à saisir par leur cause les faits moraux de la psychologie normale et anormale des deux sexes, en l'éclairant sur les phénomènes organiques et les pulsions affectives, sous-jacents aux « actes humains » et qui en forment la part de déterminisme. — R. C.

Fr. Weyergans. — *La route et la maison.* Paris-Tournai, Casterman, 1953, 20 × 13 cm., 176 p. Prix : 48 frs belges. — Livre des « foyers pèlerins » — ils le sont tous — qu'inspire et soulève la tension entre l'esprit de la route, départ, action, découverte, pénitence, conquête, et celui de la maison qui est arrivée, douceur, détente, repos. Tension plus profonde entre l'homme et la femme, car « l'homme est de la route et la femme est de la maison ». Tension dont nous suivons l'histoire toute simple, faite d'entente volontaire, de renoncement, de prière, d'unité, de simplicité franciscaine, d'absences et de retours, d'appels et de généreuses réponses. Peu de lectures apporteront aux époux autant de vérité dans une langue aussi chaude, tant de confiance au sein d'une aussi pure sincérité. — R. C.

Liturgie et prière

R. Fattinger. — *Liturgisch-praktische Requisitenkunde für den Seelsorgsklerus, für Theologen, Architekten, Künstler, Kunst- und Paramentenwerkstätten.* Fribourg-en-Br., Herder, 1955, 19 × 12 cm., XIV-284 p. — Ce mémento alphabétique rendra les plus grands services à tous ceux qui ont à s'occuper de l'organisation matérielle du culte. Sur les divers points, ils y trouveront les documents officiels et les avis autorisés des liturgistes (avec références aux documents et aux ouvrages) ainsi que de précieuses remarques d'ordre pratique. Souhaitons que de nombreuses traductions accroissent les possibilités de diffusion de cet excellent vade-mecum. — L. R.

D. Barsotti. — *Vie mystique et mystère liturgique.* Coll. Lex Orandi, 16. Paris, Edit. du Cerf, 1954, 20 × 13 cm., 482 p. — Le christianisme est une réalité avant d'être une vérité : une réalité qui dans son ampleur et ses divers aspects constitue pourtant un seul mystère : le mystère du Christ. Certes, ce mystère est aussi une vérité, un objet de connaissance pour l'intelligence illuminée par la foi. Mais il est principalement une réalité divine qui doit nous « saisir », nous « enclore », nous submerger dans sa profondeur sans fin. La liturgie contient ce mystère divin ; elle déroule sa richesse au cours de l'année et en rend quotidiennement présente la partie centrale ; en renouvelant chaque jour le mystère de la passion, de la résurrection et de la glorieuse ascension du Seigneur Jésus. Aussi la participation par la prière et par la vie au mystère liturgique est-elle la condition de toute vie mystique authentique. Sept parties : le mystère (I), l'Incarnation (II), la mort (III), la Résurrection (IV), l'Esprit (V), le Sanctoral (VI), la Gloire (VII). Livre de doctrine et de vie dont la lecture se recommande aux prêtres et aux laïques soucieux de mieux accueillir le mystère du Christ. — J. D.

La Messe. Les chrétiens autour de l'autel par les prêtres de la communauté sacerdotale de Saint-Séverin. Coll. Présence chrétienne. Paris-Bruges, Desclée De Brouwer, 1955, 19 × 12 cm., 220 p., 12 hors-texte. Prix : 54 frs bel-

ges. — La première partie de ce livre riche d'expérience, inspiré par un esprit vraiment sacerdotal, éclairé par une étude sérieuse, aidera les fidèles à mieux comprendre la messe, à y prendre part avec une foi plus ferme et plus éclairée. La seconde partie, instructive, elle aussi, abonde en suggestions précieuses, à partir de l'expérience d'une communauté paroissiale vraiment vivante. Il ne peut être question de copier Saint-Séverin, mais de s'inspirer de son exemple et de travailler dans le même esprit : esprit de religion, renforçant le sens « théologal » de la messe et de la liturgie ; esprit de charité, renforçant le sens de la communauté paroissiale ; esprit d'obéissance, renforçant le sens de la dépendance filiale de l'Eglise, d'autant plus urgente qu'on se trouve devant une tâche plus nécessaire de renouveau : *nihil sine episcopo*. Signalons, parmi d'autres, les pages sur la liturgie de la pénitence au début de la messe, sur la quête, etc. Ne dissimulons pas les ombres : la p. 196 minimise peut-être l'importance de la présence réelle et de l'adoration du Saint-Sacrement. La p. 49 n'exagère-t-elle pas, aux dépens de la Consécration, le sens et l'importance de la Petite Elévation? — A. H.

J. Windey, S. J. — *Palmen, Passie, Pasen. De goede Week.* Turnhout, Proost, 1956, 15 × 9 cm., 176 p. — Le R. P. Windey, S. J., est l'auteur d'un Missel latin-flamand, édité par la Maison Proost de Turnhout. En raison des nouvelles dispositions prises pour la célébration de la Semaine sainte, il a composé, par manière d'annexe à ce Missel, un petit opuscule latin-flamand donnant textes et explications pour la nouvelle liturgie depuis le dimanche des Rameaux (Palmen) jusqu'à la veillée pascale (Pasen), en passant par chacun des jours de la « peineuse » semaine (Passie), comme on disait en vieux français. Nous parlons aujourd'hui de la semaine « sainte », tandis que les Flamands préfèrent « la bonne semaine » (De goede Week). Les traductions flamandes du P. Windey sont faites avec un grand souci d'exactitude et d'élégance, qu'il s'agisse des textes scripturaires ou liturgiques. Citons en exemple le premier chapitre de la Genèse et le chant de l'*Exultet*. Les notes qui introduisent les leçons tirées de l'Ecriture donnent, avec beaucoup de discernement, et l'indication du sens littéral, et la justification par le sens typologique de l'utilisation du texte. Chacune des journées est introduite par un commentaire qui en indique le sens et en donne l'esprit. L'auteur n'a rien négligé pour mettre entre les mains des fidèles un livre capable de faire revivre pour eux les cérémonies liturgiques de la Semaine sainte. — G. L.

M.-F. Moos, O.P. — *Les psaumes prière des chrétiens.* Traduction nouvelle des Psaumes et des Cantiques suivie de notes et d'un Lexique. Paris. Edit. Ouvrières, 1956, 17 × 11 cm., xxxii-392 p. Prix relié : 630 frs. — Cette traduction faite « avec les mots de tout le monde » a été étudiée pour la lecture publique autant que pour l'usage privé. Elle s'accompagne d'une introduction détaillée sur les sens des psaumes et les genres littéraires de l'Ecriture. Le volume se termine par un ensemble de notes explicatives et un lexique des principaux termes du psautier. Cet ouvrage pourra rendre service à tous ceux qui cherchent à mieux prier les psaumes. — L. R.

J. Laloux. — *Pour mieux prier les Psaumes.* 4e édit., Paris, Edit. du Levain, 1956, 18 × 11 cm., viii-86 p. — Après une brève introduction, dont nous avons particulièrement aimé l'exposé sur les divers sens de l'Ecriture, l'auteur donne, dans l'ordre du bréviaire, le thème, le genre et les divisions de chaque psaume. Le succès mérité de cet opuscule est la meilleure preuve de sa valeur. — L. R.

Prières pour le peuple de Dieu. Préface du chan. J. Leclercq. Paris-Tournai, Casterman, 1954, 18 × 12 cm., 310 p. Prix : 75 frs broché, 96 frs cartonné. — Ces prières, dont les soixante « offices » suivent le cours de l'année liturgique, sont inspirées par l'Ecriture, la liturgie, la tradition de l'Eglise, les textes des saints. Par là, elles participent au grand mouvement actuel de ressourcement aux origines de la rédemption. Jaillies des sources chrétiennes, elles sont en même temps une prière pour le chrétien d'aujourd'hui. Elles peuvent soutenir la prière privée, mais sont surtout destinées à la prière en commun. — L. R.

I. Exbrayat. — *Notre Père ou la prière révolutionnaire.* Coll. Croire - penser - espérer. Genève. Edit. Labor et Fides, 1955, 19 × 13 cm., 173 p. — Un pasteur protestant expose en commentant le Pater ses vues sur les rapports des hommes avec Dieu et entre eux. Avec Dieu, ces rapports sont marqués par les trois premières demandes et par les deux dernières. En commentant celles-ci, l'auteur évoque une expérience personnelle qui l'a marqué pour la vie : « la merveilleuse rencontre de Jésus-Christ ». Avec les hommes, nos rapports sont marqués par la demande du pain quotidien, que nous adressons pour nous et pour tous, et celle du pardon des offenses, qui devrait balayer toutes les haines. Les catholiques s'uniront à l'auteur dans un bon nombre de ses souhaits. Il demande une Eglise vraiment une. C'est le désir de tous les chrétiens. Mais quand il rejette toute infaillibilité, quand il ne veut pas entendre parler de l'éternité des peines de l'enfer, nous ne pouvons plus le suivre. Avec lui encore, on demandera la paix. Mais on doit être moins confiant que lui envers le communisme, qui professe un athéisme agressif. Il parle avec grand éloge de saint Vincent de Paul et de l'œuvre de l'Abbé Pierre. On regrettera qu'il soit si bienveillant pour l'Abbé Boulier et pour l'ex-abbé Massin. — E. D.

Chan. H. Massart. — *La prière de Beauraing.* Méditation en guise de commentaire de la prière approuvée et indulgenciée le 1er mars 1944. Beauraing, Edit. Pro Maria, 1956, 16 × 12 cm., 256 p. — Le commentaire de la prière à Notre-Dame de Beauraing nous est présenté sous forme de trente méditations. Sur chacun des thèmes traités, l'auteur groupe des pensées empruntées à l'Ecriture et à des écrivains spirituels; il réussit à les mettre en valeur, et à les fondre en une vue très simple de contemplation, qui rend l'ouvrage particulièrement sympathique et en fait un hommage de profonde et personnelle piété envers Notre-Dame. — J. G.

J. Spicht. — *Prières mariales.* Coll. La prière des hommes. Paris, Edit. Ouvrières, 1956, 19 × 14 cm., 142 p. Prix : 345 frs. — Les belles et simples prières de ce recueil sont surtout inspirées par les situations concrètes, très variées, de chrétiens d'aujourd'hui. Des titres comme « Machine à laver » ou « La soupe à l'oseille » évoquent déjà par eux-mêmes toute une atmosphère. L'auteur a voulu aider les chrétiens à se servir de toutes les circonstances, même les plus banales, pour élever leur âme vers Marie, et transformer leur existence avec ses peines et ses joies en des élans de confiance ou d'action de grâces. — J. G.

Enseignement biblique

P. Ranwez, S. J. — *L'Ancien Testament* (19 cartes géographiques en couleurs). International Visual Aids Center (I.V.A.C.), Rue de Linthout, 37, Bruxelles. Prix : 19 diapositives en châssis métalliques 5 × 5 cm. : coffret carton : 475 frs; coffret luxe : 555 frs. — Au siècle du cinéma et de la télévision, il s'impose d'améliorer le matériel scolaire pour l'enseignement intuitif de l'histoire sainte. En collaboration avec des exégètes, le R. P. Ranwez, S J., du Centre international de la formation religieuse à Bruxelles, a dressé une collection de dix-neuf cartes géographiques en couleurs montrant le déroulement de cette histoire depuis l'époque d'Abraham jusqu'à la veille de la naissance de Jésus. Voici l'indication des périodes successives présentées par ces cartes : 1) L'état des civilisations vers l'époque d'Abraham; 2) Le croissant fertile; 3) La Palestine oro-hydrographique; 4) La migration d'Abraham; 5) Les voyages des Patriarches; 6) Les grands empires pendant le séjour en Egypte; 7) Le retour du peuple de Dieu d'Egypte en Terre Promise; 8) Les conquêtes de Josué; 9) Les douze tribus; 10) Les combats des Juges et de Saül; 11) Le royaume de David et de Salomon; 12) Expansion de l'Empire assyrien et ruine de Samarie; 13) Les royaumes d'Israël et de Juda; 14) L'Empire Néo-Babylonien et la ruine de Jérusalem; 15) Le royaume de Josias; 16) L'Empire Perse et le retour de l'Exil; 17) Les Empires des Séleucides et des Ptolémées; 18) Les guerres des Macchabées et le royaume des Asmonéens; 19) La Judée sous Hérode, de 37 à 4. L'*International Visual Aids Center* a photographié ces cartes en couleurs. Les diapositives ainsi obtenues donnent des projections

remarquablement claires, très lisibles à distance et dont les couleurs sont agréables à l'œil. Un livret explicatif, rédigé par le R. P. Ranwez, met en relief les renseignements géographiques et historiques fournis par chacune de ces cartes. — G. L.

J. Creten & J. De Fraine. — *Terre d'Evangile* (112 vues en couleurs). International Visual Aids Center (I.V.A.C.), Rue de Linthout, 37, Bruxelles. Prix des 112 vues sur films en bande : 700 frs ; en diapositives 5 × 5 cm. sous caches métalliques : 1.500 frs. — Ancien élève de l'Ecole Biblique de Jérusalem, M. le Chanoine Creten, curé-doyen de Louvain, a plus d'une fois visité la Palestine, dûment armé de son appareil photographique. Lors de son récent voyage, il en a rapporté une des plus belles collections de photographies en couleurs que l'on puisse imaginer. L'*International Visual Aids Center* en a tiré 112 diapositives réparties en cinq films, disposés suivant les principales étapes de la vie du Sauveur. Chaque film débute par une carte de la région que les vues vont faire parcourir aux spectateurs. Le premier film est une promenade à Hébron, Ain-Karim et Bethléem. Le suivant montre Nazareth, le Jourdain, Jéricho, la Mer Morte. Le troisième présente le cadre du ministère en Galilée : lac de Tibériade, Cana, Naïm, Mont des Béatitudes, Capharnaüm. Le quatrième conduit du Mont Thabor à Jérusalem, en passant par la Samarie. Le dernier film passe en revue les endroits rendus célèbres par les divers épisodes de la Passion et de la Résurrection. Le livret donnant un commentaire à chacune de ces 112 diapositives est l'œuvre du R. P. De Fraine, S. J., Docteur ès Sciences Bibliques. Ce commentaire est double : d'abord la signification pastorale de chaque vue, puis un certain nombre de précisions bibliques et historiques. — G. L.

Dom Passelecq, O.S.B. & R. Duterme. — *Panorama biblique* (24 panneaux décoratifs). International Visual Aids Center (I.V.A.C.), Rue de Linthout, 37, Bruxelles. Prix : le film fixe : 185 frs ; le coffret de 24 diapositives : 370 frs. — Ces 24 panneaux décoratifs, conçus par Dom Passelecq et réalisés par Roger Duterme, constituent une exposition sur la Bible. Les douze premiers évoquent les faits bibliques : le livre de la Bible, ses auteurs, sa date, son origine, son cadre historique et géographique, les grands faits de l'histoire sainte, la place de la rédemption, de l'Evangile et de l'Eglise dans le prolongement de l'histoire sainte à notre époque. Les huit panneaux suivants suggèrent les réalités spirituelles : quelques grandes idées bibliques ont été relevées et illustrées pour encadrer l'élément essentiel de la Bible : la révélation de la personne de Jésus-Christ. Les quatre derniers panneaux sont relatifs à la diffusion de la Bible : ils donnent une idée de la transmission au fidèle du message écrit et des efforts déployés par les chrétiens de toutes confessions pour répandre dans le monde entier la parole de Dieu. Ces panneaux décoratifs ont été photographiés en couleurs par l'*International Visual Aids Center* (I.V.A.C.) et sont présentés sous la forme d'un film de 24 diapositives. Elles sont accompagnées d'un livret commentaire de 32 pages, contenant en noir et blanc les mêmes dessins. — G. L.

OUVRAGES ENVOYES A LA REDACTION

Actes du 1er Congrès mondial pour l'apostolat des laïques. 2 vols, Rome, Palazzo delle Congregazioni, 1952, 402 et 364 p.

Adamsknight R. — *Le retour du croisé.* Paris-Tournai, Casterman ; Mulhouse, Salvator, 1956, 208 p. 86 frs b.

Alliney A. (Dr.). — *La grotte des 3 fontaines.* Paris, Spes, 1956, 158 p. 330 frs.

Althaus P. — *Die letzten Dinge.* 6e édit., Gutersloh, Bertelsmann, 1956, xvi-370 p. 12,20 marks.

Ambrosius Catharinus Politus O.P. — *Apologia pro veritate.* Hrsg. v. J. Schweizer u. A. Franzen. Munster, Aschendorff, 1956, xxviii-372 p. 31,25 marks.

Amiot Fr. — *Histoire de la messe.* Paris, Fayard, 1956, 128 p. 300 frs.

Arnold F. X. — *Seelsorge aus der Mitte der Heilsgeschichte.* Fribourg-en-Br., Herder, 1956, 235 p.

BELLOLI L. — *La teologia dell'assunzione corporea di Maria SS.* Rome, Univ. Grégor., 1956, XXVI-408 p.

BENKÖ A. et NUTTIN J. — *Examen de la personnalité chez les candidats à la prêtrise.* Anvers, Standaard Boekhandel, 1956, X-140 p. 125 frs.

BIHLMEYER K. et TÜCHLE H. — *Kirchengeschichte.* III. 13e-14e édit., Paderborn, Schöningh, 1956, XVI-584 p. 24 marks broché ; 28 marks relié.

BLOND G. — *L'homme ce pèlerin.* Paris, Fayard, 1956, 190 p. 500 frs.

BÖHLIG G. — *Untersuchungen zum rhetorischen Sprachgebrauch der Byzantiner.* Berlin, Akademie-Verlag, 1956, XXVI-278 p. 48 marks.

BRUCK E. F. — *Kirchenväter und soziales Erbrecht.* Berlin, Springer-Verlag, 1956, XII-286 p. 36 marks.

CAFFAREL H. — *Propos sur l'amour et la grâce.* Paris, Edit. du Feu nouveau, 1956, 304 p. 660 frs.

CALVEZ J.-Y. — *La pensée de Karl Marx.* Paris, Edit. du Seuil, 1956, 664 p. 1.500 frs.

CASTONGUAY E., O.M.I. — *La fin terrestre de la Mère de Dieu.* Montréal, Edit. Oblates, 1956, 158 p.

CERFAUX L. (Mgr). — *La voix vivante de l'Evangile au début de l'Eglise.* Paris-Tournai, Casterman, 1956, 158 p.

CHAIGNEAU V.-L. — *L'organisation de l'Eglise catholique en France.* Paris, Spes, 1956, 166 p. 440 frs.

CHAIGNEAU V.-L. — *Les ouvriers dans la moisson.* Paris, Spes, 1956, 167 p. 440 frs.

CHEVALIER J. — *Histoire de la pensée.* II. *La pensée chrétienne des origines à la fin du XVIe siècle.* Paris, Flammarion, 1956, 846 p. 2.500 frs.

Concordantiae Veteris Testamenti Hebraicae atque aramaicae, composuit G. Lisowsky. Lief. 1-4. Stuttgart, Privileg. Württ. Bibelanstalt, 1955-1956, 512 p. 35 marks l'ouvrage complet (12 Lief.).

CORSWANT W. — *Dictionnaire d'archéologie biblique,* revu par E. Urech. Paris-Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1956, 324 p. 20,30 frs s.

CULLMANN O. — *Dieu et César.* Paris-Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1956, 122 p. 5,70 frs s.

CULLMANN O. — *Immortalité de l'âme ou Résurrection des morts?* Paris-Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1956, 86 p. 3 frs s.

DE LEEUW V. — *De Ebed Jahweh-Profetieën.* Assen, Van Gorcum, 1956, XXVIII-368 p. 17,50 flor.

DE SENARCLENS J. — *Héritiers de la réformation.* I. *Le point de départ de la foi.* Genève, Labor et Fides, 1956, 196 p.

Dictionnaire du jeune chrétien. Texte par P. DONCŒUR, S. J., 540 illustr. d'E. Morel. Paris, Desclée De Brouwer, 1956, 112 p. 195 frs belges.

EISSFELDT O. — *Einleitung in das Alte Testament.* 2e édit., Tubingue, Mohr, 1956, XVI-956 p. 43 marks broché ; 48,80 marks relié.

ELLARD G., S. J. — *The Mass in Transition.* Milwaukee, Bruce, 1956, XII-388 p. $6.00.

EUSEBIUS. — *Werke.* Band VII. *Die Chronik des Hieronymus. Hieronymi Chronicon.* Hrsg. v. R. HELM. Berlin, Akademie Verlag, 1956, LII-456 p. 83 marks.

Evangelisches Kirchenlexikon. Lief. 12-15. Goettingue, Vandenhoeck & Ruprecht, 1956. 19,20 marks.

FELLERMEIER J. — *Abriss der katholischen Gesellschaftslehre.* Fribourg-en-Br., Herder, 1956, XII-240 p.

GABRIEL DE SAINTE MARIE-MADELEINE, O.C.D. — *Intimité divine,* IV-VI. Alost, Monastère des Carmélites déchaussées, 1956, 240, 240 et 266 p.

GONZALEZ HERNANDEZ L., S. J. — *El primer tiempo de eleccion segun san Ignacio.* Madrid, Edic. Studium, 1956, 238 p.

GRASS H. — *Ostergeschehen und Osterberichte.* Goettingue, Vandenhoeck & Ruprecht, 1956, 302 p.

GRENTE (Card.). — *Le pape des grands combats : Saint Pie V.* Paris, Fayard, 1956, 224 p. 500 frs.

GRÜTZMACHER R. H. — *Textbuch zur deutschen systematischen Theologie und ihrer Geschichte vom 16. bis 20. Jahrhundert.* Band I. *1530-1934.* 4e édit. par G. G. MURAS. Gutersloh, Bertelsmann, 1955, XX-372 p. 16 marks.

GUSDORF G. — *Traité de métaphysique.* Paris, A. Colin, 1956, 462 p.
GUY J. — *Marghe-rita. Sainte Rita.* Paris-Tournai, Casterman; Mulhouse, Salvator, 1956, 144 p. 63 frs b.
HILDEBRAND P. — *Les Capucins en Belgique et au Nord de la France.* Anvers, Archives des Capucins, 1957, 250 p., 130 pl., 22 reprod. 75 frs.
IRMSCHER J. — *Aus der Sowjetbyzantinistik.* Berlin, Akademie-Verlag, 1956, VIII-102 p. VIII pl. 17 marks.
IRMSCHER J. — *Jacôbos Tribôlès Poièmata.* Berlin, Akademie-Verlag, 1956, X-122 p. 17 marks.
KAWERAU P. — *Die Jakobitische Kirche im Zeitalter der syrischen Renaissance.* Berlin, Akademie-Verlag, 1955, X-113 p., 1 carte. 13 marks.
KELLER W. — *La Bible arrachée aux sables.* Paris, Amiot-Dumont, 1956, 309 p., 16 planches. 1.380 frs.
KÖNIG Fr. — *Religionswissenschaftliches Wörterbuch. Die Grundbegriffe.* Fribourg-en-Br., Herder, 1956, LXVI p., 956 col., 4 cartes.
KULLMANN W. — *Das Wirken der Götter in der Ilias.* Berlin, Akademie-Verlag, 1956, 161 p. 18 marks.
LECLERCQ J. (Chan.). — *Vivre chrétiennement notre temps.* Paris-Tournai, Casterman, 1957, 144 p. 54 frs b.
MARIE ALINE DE SION (Sœur). — *La forteresse Antonia à Jérusalem et la question du prétoire.* Paris, Gabalda, 1955, XIV-304 p. 3.500 frs.
MCKENZIE J. L., S. J. — *The Two-edged Sword. An Interpretation of the Old Testament.* Milwaukee, Bruce Publishing Co., 1956, XVIII-318 p. $ 4,50.
MUNIER A. — *Manuel de Philosophie.* 2 vols, Tournai, Desclée et C^ie^, 1956, XII-480 et IV-556 p.
NABUCO J. — *Ius Pontificalium.* Paris-Tournai, Desclée et C^ie^, 1956, XXIV-404 p.
NAVARRA F. — *J'ai trouvé l'arche de Noé.* Paris, Edit. France-Empire, 1956, 238 p., 13 phot. 750 frs.
NÉHER A. — *Moïse et la vocation juive.* Paris, Edit. du Seuil, 1956, 192 p. 350 frs.
ORBE A., S. J. — *Los primeros herejes ante la persecucion. Estudios Valentinianos.* Vol. V. Rome, Univ. Grégorienne, 1956, XII-314 p.
PACAUT M. — *Alexandre III. Etude sur la conception du pouvoir pontifical dans sa pensée et dans son œuvre.* Paris, Vrin, 1956, 416 p. 2.250 frs.
PIRENNE J. — *Les grands courants de l'histoire universelle,* VII. Bruxelles, Office de Publicité, 1956, XXXIV-958 p., 2 cartes. 600 frs broché; 740-800 frs relié.
Polybios-Lexikon, bearbeitet v. A. MAUERSBERGER. Band I. Lieferung 1. Berlin, Akademie-Verlag, 1956, VI p., 408 col. 37 marks.
RANDA A. — *Handbuch der Weltgeschichte.* Band II. Olten-Fribourg-en-Br., O. Walter, 1956, XXXII p., col. 1165-2684.
Religion (Die) in Geschichte und Gegenwart. Hrsg. v. K. GALLING. Lief. 1 et 2. 3^e^ édit., Tubingue, J. C. B. Mohr, 1956, 8 p., 192 col. 4,20 marks par fasc.
RIGAUX B., O.F.M. — *Saint Paul. Les épîtres aux Thessaloniciens.* Paris, Gabalda, 1956, XXXII-754 p. 3.600 frs.
RÖSSLER H. & FRANZ G. — *Sachwörterbuch zur deutschen Geschichte.* Lief. 4. Munich, R. Oldenbourg, 1956, p. 481-640. 13 marks.
RÖSSLER R. — *Das Weltbild Nikolaï Berdjajews.* Goettingue, Vandenhoeck & Ruprecht, 1956, 179 p.
ROLDAN A., S. J. — *Metafisica del Sentimiento.* Madrid, Consejo Superior de investigaciones cientificas. Instituto « Luis Vives » de Filosofia, 1956, 496 p.
SAVATIER R. et J., AUBRY J.-M. et PEQUIGNOT H. — *Traité de droit médical.* Paris, Librairies Techniques, 1956, 574 p.
SCHERER A. et R. et DORNEICH J. — *Ehe und Familie.* Fribourg-en-Br., Herder, 1956, XII p., 296 col. 9,80 marks.
SCHMIDT H. A. P., S. J. — *Hebdomada sancta.* Vol. I. Rome, Herder, 1956, XX-302 p. 1.300 lires.

Les Gérants : ETABLISSEMENTS CASTERMAN, S. A.
Administrateur-délégué : LOUIS CASTERMAN, Tournai.

Imprimé en Belgique — *Printed in Belgium.*

Tables Méthodiques

Pour faciliter les recherches par ordre de livraison, voici la pagination des différents numéros du tome LXXVIII :

Janvier	1-112	*Juin*	561-672
Février	113-224	*Juillet-Août*	673-784
Mars	225-336	*Septembre-Octobre*	785-896
Avril	337-448	*Novembre*	897-1008
Mai	449-560	*Décembre*	1009-1120

I

TABLE DES ACTES DU SAINT-SIEGE [1]

ACTES DE 1955

4 Nov.	Pie XII	Exh.	A l'occasion du 10e anniversaire de l'Association italienne des maîtres catholiques	74
16 —	Rites	Décr.	« Maxima redemptionis nostrae mysteria » et	
		Instr.	Sur la réforme et l'ordonnance de la liturgie de la Semaine Sainte (L. R.)	302
15 Déc.	C. Bib.	Instr.	Aux Ordinaires des lieux au sujet des Associations bibliques, des réunions et des conférences du même genre	748

1. Abréviations utilisées dans cette table.

1. — Auteurs des documents.

C. Bib.	=	Commission Biblique.	Rote	=	Sacré Tribunal de la Rote.
Rel.	=	S.C. des Religieux.			
Rites	=	S.C. des Rites.	S. Off.	=	Saint-Office.

2. — Nature des documents.

a) *Du Souverain Pontife :*

Alloc.	=	Allocution.	Radio	=	Allocution radiophonique.
Disc.	=	Discours.	Tél.	=	Télégramme.
Exh.	=	Exhortation.			
L. Ap.	=	Lettre (Litterae) Apostolique.	b) *Des Congrégations, Tribunaux et Offices :*		
L. Enc.	=	Encyclique (Litterae Encyclicae).	Décl.	=	Déclaration.
			Décr.	=	Décret.
M. pr.	=	Motu proprio.	Instr.	=	Instruction.

3. — Les auteurs des commentaires.

A. de B.	=	Alfred de Bonhome, S. J.	L. R.	=	Léon Renwart, S. J.
			R. C.	=	René Carpentier, S. J.
C. M.	=	Clément Mertens, S. J.	R. M.	=	Roger Mols, S. J.
E. B.	=	Emile Bergh, S. J.			

ACTES DE 1955 (suite)

25 Déc.	Pie XII	L. Enc.	« Musicae sacrae disciplina », sur la musique sacrée (C. Dumont)	183
25 —	Pie XII	Radio	Le Christ, seul vrai gage de toute sécurité humaine (R. M.)	75

ACTES DE 1956

	Rote		Sentences judiciaires rendues au cours de l'année 1955 (A. de B.)	976
8 Janv.	Pie XII	Disc.	Aux membres du Congrès international catholique de l'obstétrique et de la gynécologie (R. C.)	191
20 —	Pie XII	Disc.	Aux membres du premier Congrès italien de la petite entreprise (R. C.)	418
23 —	S. Off.	Décr.	Condamnation de trois ouvrages du Dr A. Hesnard (J. Galot)	299
2 Févr.	S. Off.	Instr.	A tous les Ordinaires, aux professeurs de séminaires, de maisons d'étude pour les religieux, de collèges et d'universités, sur la « morale de la situation ». Texte	649
			Commentaire (J. Fuchs)	798
4 —	Pie XII	Disc.	Aux délégués à la Conférence internationale sur les relations humaines dans l'industrie (R. C.)	418
11 —	Pie XII	M. pr.	L'Institut pontifical « Regina Mundi » ...	857
11 —	S. Off.	Décr.	Condamnation du livre de Aldo Capitini, Religione aperta (R. C.)	426
13 —	Pie XII	Disc.	Aux membres du Congrès des ecclésiastiques travaillant à la critique des livres (R. C.)	420
14 —	Pie XII	Alloc.	Aux curés et prédicateurs de carême de Rome (R. C.)	421
17 —	Pie XII	Disc.	Aux participants du Congrès italien des dirigeants de la Confédération générale du Commerce (R. C.)	423
1 Mars	Pie XII	Disc.	Aux participants du II[e] Congrès de la Fédération internationale des traducteurs	424
4 —	Pie XII	Disc.	En réponse aux vœux du Corps diplomatique, réuni pour son 80[e] anniversaire (R. C.)	424
15 —	Rites	Décl.	Concernant les fonctions liturgiques du Triduum sacrum selon le nouvel « Ordo hebdomadae sanctae »	536
26 —	Rel.	Décr.	Organisation des réunions destinées à promouvoir le renouveau et l'adaptation des Etats de perfection	866
1 Avril	Pie XII	Radio	Message de Pâques sur la paix dans la pleine justice et la concorde fraternelle	530
3 —	Pie XII	Disc.	A la Fédération Mondiale des Jeunesses Catholiques Féminines	533
20 —	Pie XII	Alloc.	Aux maîtres et élèves du « Convitto nazionale maschile di Roma » (E. B.)	862
24 —	Rites	Décr.	Office et messe de la solennité de saint Joseph, Ouvrier, se célébrant le 1[er] mai et transfert de la fête des saints Apôtres Philippe et Jacques du 1[er] au 11 mai (L. R.)	650
1 Mai	Pie XII	Radio	A la réunion internationale des travailleurs chrétiens à Milan (C. M.)	865

ACTES DE 1956 (suite)

13	Mai	Pie XII	Disc.	A des médecins spécialistes des yeux, sur certaines interventions actuelles (R. C.) 963
15	—	Pie XII	L. Enc.	« Haurietis aquas in gaudio » sur la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Trad. française intégrale 638, 734
19	—	Pie XII	Disc.	Aux membres du deuxième Congrès mondial de la fécondité et de la stérilité (R. C.) 858
29	Juin	Pie XII	L. Ap.	« Dum maerenti Animo », aux cardinaux Mindszenty, Stepinac, Wyszynski, etc. (E. B.) 1010
2	Sept.	Pie XII	Radio	Au 77e Katholikentag allemand de Cologne (R. C.) 967
9	—	Pie XII	Disc.	Aux membres du Premier Congrès de l'Association internationale des Sciences économiques (R. C.) 968
11	—	Pie XII	Radio	Au VIIe Congrès des médecins catholiques, réuni à Scheveningen (Hollande) (R. C.) 971
7	Oct.	Pie XII	Radio	A l'occasion de la béatification d'Innocent XI 1074
28	—	Pie XII	L. Enc.	« Luctuosissimi eventus », à l'univers catholique, prescrivant des prières pour la paix en Hongrie (E. B.) 1016
1	Nov.	Pie XII	L. Enc.	« Laetamur admodum », prescrivant des prières publiques pour la paix (E. B.) 1018
2	—	Pie XII	Tél.	Au cardinal Mindszenty (E. B.) 1019
5	—	Pie XII	L. Enc.	« Datis nuperrime » condamnant le recours à la violence contre le droit (E. B.) ... 1023
10	—	Pie XII	Radio	Appels en faveur de la paix (E. B.) 1024

II

TABLE DES ARTICLES ET NOTES

Allard, M., S. J. L'Annonce à Marie et les annonces miraculeuses de l'Ancien Testament 730

Baron, Abbé R. Philosophies chrétiennes, humanismes chrétiens et Incarnation 63
Bergh, E., S. J. La voix de l'Eglise dans la crise présente 1009
Beyer, J., S. J. Saint Ignace de Loyola chartreux 937
Bovis (de), A., S. J. Foi et engagement temporel 687

Carpentier, R., S. J. Mission ecclésiale de l'état « canonique » de perfection 915

Dejaifve, G., S. J. Bible et tradition dans le luthéranisme contemporain 33
— Bible, Tradition, Magistère dans la théologie catholique ... 135
du Manoir, H., S. J. Un essai de philosophie chrétienne 292

Feuillet, A., P.S.S. L'Eglise plérôme du Christ d'après Ephés. I, 23 ... ... 449, 593
Fuchs, J., S. J. Ethique objective et éthique de situation. A propos de l'Instruction du Saint-Office du 2 février 1956 798

Galot, J., S. J. « Le phénomène humain ». A propos d'un livre récent ... 177
Godin, A., S. J. et Simoneaux, H., O.M.I. Direction spirituelle et caractère 271

Huart, A., S. J. Hindouisme et tolérance religieuse 834

la Potterie (de), I., S. J. « Le péché, c'est l'iniquité » (I Joh., III, 4) ... 785
Lefèvre, A., S. J. Direction et discernement des esprits selon saint Ignace 673
Levie, J., S. J. L'Ecriture Sainte, parole de Dieu, parole d'homme ... 561, 706
— In Memoriam. Le Père François Taymans d'Eypernon, S. J. (1898-1956) 152
Lochet, Abbé L. Charité fraternelle et vie trinitaire 113
— La Formation du sens eucharistique par l'Apostolat de la Prière et la Croisade Eucharistique 402
Lucien-Marie de S. Joseph, O.C.D. Dimensions de la direction spirituelle 819

Malevez, L., S. J. Exégèse biblique et Philosophie. Deux conceptions opposées de leurs rapports : R. Bultmann et K. Barth 897, 1027
Marlé, R., S. J. Bultmann et l'Ancien Testament 473
Martelet, G., S. J. La dialectique des Exercices spirituels 1043
Martin, Ch., S. J. L'Empereur Constantin fut-il un chrétien sincère? ... 952
Masson, J., S. J. Le Chrétien devant le « colour-bar » 611
— Chronique de la vie chrétienne à Shanghaï 1949-1955 412
— « Formation religieuse en Afrique Noire » 1071
Mols, R., S. J. In Memoriam. Le Père Léon De Coninck, S. J. (1889-1956) 1067
— Les Registres paroissiaux sous l'Ancien Régime. Leur histoire 487

Nouvelle Revue Théologique. Oremus pro Pontifice nostro Pio XII ... 225

Rahner, K., S. J. L'apostolat des laïcs 3
Refoulé, F., O.P. Sens de Dieu et sens de l'Eglise chez saint Augustin 262
Rétif, A., S. J. De « l'éternelle consolation » du missionnaire 853
Roche, J., S. J. Un dans le Christ Priant 50
Rondet, H., S. J. Un livre nouveau sur Fénelon 634
Roustang, F., S. J. L'entretien avec Nicodème 337

Saatman, J. W., S. J. Protestantisme américain 1955. Un diagnostic ... 515
Salet, G., S. J. La part de l'homme dans l'accomplissement du plan divin 227
Schaack, J., S. J. Saint Ignace, prêtre 243, 388
Simoneaux, H., O.M.I. Voir : Godin, A., S. J. et Simoneaux, H., O.M.I.
Solignac, A., S. J. La condition de l'homme pécheur d'après saint Augustin 359

Taymans, Fr., S. J. (†). Deux tentations actuelles : Bouddhisme et Existentialisme 157

Van Cutsem, A., S. J. Les merveilles du Padre Pio 955

III

TABLE ANALYTIQUE
DES ACTES DU SAINT-SIEGE, DES ARTICLES ET DES NOTES

Accouchement sans douleur. — Sens chrétien ou matérialiste de l'— (Disc. de Pie XII, 8 janv. 1956), **191-196.**
Action catholique. — L'importance de la vie spirituelle dans l'— (Disc. de Pie XII à la Fédération Mondiale des Jeunesses Catholiques Féminines, 3 avril 1956), **533-536.** Voir aussi : Apostolat.
Afrique Noire. — Formation religieuse en —, **1071-1073.**
Allemagne. — Message de Pie XII au 77e Katholikentag de Cologne (2 sept. 1956), **967-968.**
Amérique. — Protestantisme américain 1955. Un diagnostic, **515-529.**
Ancien Régime. — Les registres paroissiaux sous l'—. Leur histoire, **487-514.**

Ancien Testament. — Bultmann et l'—, 473-486. Voir aussi : Annonciation.
Annonciation. — L'Annonce à Marie et les annonces de naissances miraculeuses de l'Ancien Testament, 730-733.
Anthropologie. — La condition de l'homme pécheur d'après S. Augustin, 359-387.
Apostolat. — L'— des laïcs, 3-32.
Apostolat de la prière. — La formation du sens eucharistique par l'— et la Croisade eucharistique, 402-411.
Apostolat missionnaire. — Voir : Missions.
Armement. — Armes nucléaires et contrôle des armements (Pie XII, Message de Noël 1955), 78.
Associations bibliques. — Instruction aux Ordinaires des lieux au sujet des —, des réunions et des conférences du même genre (C. Bib., 15 déc. 1955), 748-750.
Augustin (S.). — Sens de Dieu et sens de l'Eglise chez —, 262-270; la condition de l'homme pécheur d'après —, 359-387.

Barth, K. — Sa conception des rapports entre l'exégèse biblique et la philosophie, 897-914, 1027-1042.
Béatification. — Voir : Innocent XI.
Bible. — — et tradition dans le luthéranisme contemporain, 33-49; —, Tradition, Magistère dans la théologie catholique, 135-151. Voir aussi : Associations bibliques, Ecriture Sainte.
Bouddhisme. — Deux tentations actuelles : — et Existentialisme, 157-176.
Bultmann, R. — — et l'Ancien Testament, 473-486; sa conception des rapports entre l'exégèse biblique et la philosophie, 897-914, 1027-1042.

Cadavre. — L'utilisation morale et humaine du — de l'homme (Disc. de Pie XII à des médecins spécialistes des yeux, 13 mai 1956), 963-967.
Capitini, Aldo. — Condamnation de son livre « Religione Aperta » (S. Off., 11 févr. 1956), 426.
Caractère. — Direction spirituelle et —, 271-291.
Carême. — Alloc. de Pie XII aux curés et prédicateurs de — de Rome, 14 févr. 1956, 421-423.
Charité fraternelle. — — et vie trinitaire, 113-134; alloc. de Pie XII aux prédicateurs de carême de Rome sur la —, 14 févr. 1956, 421-423.
Chartreux. — L'influence des — sur S. Ignace de Loyola, 937-951.
Chine. — Chronique de la vie chrétienne à Shanghaï, 1949-1955, 412-417.
Christ. — Un dans le — Priant, 50-62; le —, seul vrai gage de toute sécurité humaine (Pie XII, Message de Noël 1955), 75-79; l'Eglise, plérôme du —, d'après Ephés., I, 23, 449-472, 593-610.
Cologne. — 77e Katholikentag de —. Message de Pie XII, 2 sept. 1956, 967-968.
Colonialisme. — Les conflits entre nations coloniales et peuples colonisés (Pie XII, Message de Noël, 1955), 79.
« Colour-bar ». — Le chrétien devant le —, 611-633.
Commerce. — Libertés et responsabilités des commerçants (Disc. de Pie XII, 17 févr. 1956), 423-424.
Communisme. — La persécution communiste en Chine, 1949-1955, 412-417; le — en Hongrie et en Pologne, 1009-1026.
Conférence. — — internationale sur les relations humaines dans l'industrie (Disc. de Pie XII, 4 févr. 1956), 418-419.
Congrès. — Ier — italien de la petite entreprise (Disc. de Pie XII, 20 janv. 1956), 418; — des ecclésiastiques travaillant à la critique des livres (Disc. de Pie XII, 13 févr. 1956), 420-421; — italien des dirigeants de la Confédération générale du Commerce (Disc. de Pie XII, 17 févr. 1956), 423-424; IIe — de la Fédération internationale des traducteurs (Disc. de Pie XII, 1er mars 1956), 424; IIe — mondial de la fécondité et de la stérilité (Disc. de Pie XII, 19 mai 1956), 858-862; Ier — de l'Association internationale des Sciences économiques (Disc. de Pie XII, 9 sept. 1956), 968-971.
Constantin. — L'empereur — fut-il un chrétien sincère?, 952-954.

Critique des livres. — Vérité et charité dans la — (Disc. de Pie XII, 13 févr. 1956), **420-421.**
Croisade eucharistique. — La formation du sens eucharistique par l'Apostolat de la prière et la —, **402-411.**

« Datis nuperrime ». — Enc. de Pie XII du 5 nov. 1956 condamnant le recours à la violence contre le droit, **1023.**
De Coninck, L., S. J. — In Memoriam. Le Père — (1889-1956), **1067-1070.**
Dieu. — Sens de — et sens de l'Eglise chez S. Augustin, **262-270.**
Direction spirituelle. — — et caractère, **271-291;** — et discernement des esprits selon S. Ignace, **673-686;** dimensions de la —, **819-833.**
Discernement des esprits. — Direction et — selon S. Ignace, **673-686.**
Droit médical. — Disc. de Pie XII au VII[e] Congrès des médecins catholiques (11 sept. 1956), **971-976.**

Economie. — Pour une « économie chrétienne » (Disc. de Pie XII au 1[er] congrès de l'Association internationale des Sciences économiques, 9 sept. 1956), **968-971.**
Ecriture Sainte. — L'—, parole de Dieu, parole d'homme, **561-592, 706-729.** Voir aussi : Ancien Testament, Associations bibliques, Bible, Exégèse, Nouveau Testament.
Education. — Exhortation du 4 novembre 1955 de S.S. Pie XII à l'occasion du 10[e] anniversaire de l'Association italienne des maîtres catholiques, **73-74;** problèmes d'—. Disc. de Pie XII aux maîtres et élèves du « Convitto nazionale maschile di Roma » (20 avril 1956), **862-865.**
Eglise. — Sens de Dieu et sens de l'— chez saint Augustin, **262-270;** l'—, plérôme du Christ d'après Ephés., I, 23, **449-472, 593-610.**
Encycliques. — Voir : « Datis nuperrime », « Haurietis aquas », « Laetamur admodum », « Luctuosissimi eventus », « Musicae sacrae disciplina ».
Entreprise privée. — Disc. de Pie XII aux membres du 1[er] Congrès italien de la petite entreprise, 20 janv. 1956, **418.**
Ephésiens. — L'Eglise plérôme du Christ d'après Ephés., I, 23, **449-472, 593-610.**
Etats de perfection. — Décret réglant l'organisation des réunions destinées à promouvoir le renouveau et l'adaptation des —, **866-867;** mission ecclésiale de l'état « canonique » de perfection, **915-936.**
Eucharistie. — La formation du sens eucharistique par l'Apostolat de la prière et la Croisade eucharistique, **402-411.**
Evangile. — Voir : Jean (S.).
Exégèse. — — biblique et Philosophie. Deux conceptions opposées de leurs rapports : Bultmann et Barth, **897-914, 1027-1042.**
Exercices spirituels. — Voir : Ignace de Loyola.
Existentialisme. — Deux tentations actuelles, Bouddhisme et —, **157-176.**

Fécondité. — Problèmes de la — humaine. Disc. de Pie XII aux membres du 2[e] congrès mondial de la fécondité et de la stérilité (19 mai 1956), **858-862.**
Fénelon. — Un nouveau livre sur —, **634-637.**
Fessard, G., S. J. — Etude critique de son ouvrage « La Dialectique des Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola », **1043-1066.**
Fêtes liturgiques. — Office et messe de la solennité de S. Joseph, Ouvrier, se célébrant le 1[er] mai et transfert de la fête des saints Apôtres Philippe et Jacques du 1[er] au 11 mai (Rites, 24 avril 1956), **650.**
Foi. — — et engagement temporel, **687-705.**
Formation religieuse. — — en Afrique Noire, **1071-1073.**

Greffe humaine. — Disc. de Pie XII à des médecins spécialistes des yeux (13 mai 1956), **963-967.**
Gynécologie. — Discours de S.S. Pie XII (8 janv. 1956) aux membres du Congrès international catholique de l'obstétrique et de la —, **191-196.**

« **Haurietis aquas in gaudio** ». — Encyclique de Pie XII du 15 mai 1956 sur la Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Traduction française intégrale, **638-649, 734-747.**
Herméneutique. — — biblique chez R. Bultmann et K. Barth, **897-914.**
Hesnard (Dr) A. — Condamnation de trois de ses ouvrages (Décret du S. Off., 23 janv. 1956), **299-301.**
Hindouisme. — — et tolérance religieuse, **834-852.**
Histoire des religions. — Voir : Hindouisme.
Homme. — La part de l'— dans l'accomplissement du plan divin, **227-242.**
Hongrie. — La voix de l'Eglise dans la crise présente, **1009-1026.**
Humanisme. — Philosophies chrétiennes, humanismes chrétiens et Incarnation, **63-72.**

Ignace de Loyola (S.). — Saint Ignace, prêtre, **243-261; 388-401;** direction et discernement des esprits selon —, **673-686;** — chartreux..., **937-951;** la dialectique des Exercices spirituels, **1043-1066.**
Incarnation. — Philosophies chrétiennes, humanismes chrétiens et —, **63-72.**
Index. — Condamnations : voir : Hesnard, Capitini.
Innocent XI. — Radiomessage de S.S. Pie XII à l'occasion de sa béatification, le 7 octobre 1956, **1074-1079.**

Jacques (S.). — Transfert de la fête des saints Apôtres Philippe et — du 1er au 11 mai (Rites, 24 avril 1956), **650.**
Jean (S.). — Etude sur l'entretien avec Nicodème, **337-358;** « Le péché, c'est l'iniquité » (I Joh., III, 4), **785-797.**
Joseph (S.). — Office et messe de la solennité de —, ouvrier, se célébrant le 1er mai (Rites, 24 avril 1956), **650.**

Katholikentag. — 77e — de Cologne. Message de Pie XII, 2 sept. 1956, **967-968.**

« **Laetamur admodum** ». — Enc. de Pie XII du 1er nov. 1956 prescrivant des prières pour la paix, **1018-1019.**
Laïcs. — L'apostolat des —, **3-32.**
Lefeuvre, J., S. J. — Note à propos de son livre : « Shanghaï : les enfants dans la ville », **412-417.**
Liturgie. — Voir : Musique Sacrée, Semaine Sainte.
« **Luctuosissimi eventus** ». — Enc. de Pie XII du 28 oct. 1956 prescrivant des prières pour la paix en Hongrie, **1016-1017.**
Luthéranisme. — Bible et tradition dans le — contemporain, **33-49.**

Magistère. — Bible, Tradition, — dans la théologie catholique, **135-151.**
Maîtres. — Voir : Education.
Marc, A., S. J. — Etude de l'œuvre philosophique du P. Marc, **292-298.**
Mariage. — Causes matrimoniales. Sentences judiciaires du Tribunal de la Rote, rendues au cours de l'année 1955, **976-978.**
Médecine. — Utilisation morale et humaine du cadavre de l'homme (Disc. de Pie XII à des médecins spécialistes des yeux, 13 mai 1956), **963-967;** droit et morale dans la pratique médicale (Disc. de Pie XII au VIIe congrès des médecins catholiques, 11 sept. 1956), **971-976.**
Mindszenty (Card.). — Texte de son radiomessage au peuple hongrois en date du 3 nov. 1956, **1020-1022.**
Missions. — De l'éternelle consolation du missionnaire, **853-856.**
Morale. — Condamnation de la « morale sans péché » du Dr Hesnard, **299-301.**
Morale de Situation. — Instruction adressée à tous les Ordinaires, aux professeurs de séminaires, de maisons d'étude pour les religieux, de collèges et d'universités sur la — (S. Off., 2 févr. 1956), texte, **649-650;** commentaire, **798-818.**
Mouvement biblique. — Voir : Associations bibliques.
« **Musicae sacrae disciplina** ». — Lettre encyclique de S.S. Pie XII du 25 décembre 1955, sur la musique sacrée, **183-191.**

Musique sacrée. — Lettre encyclique « Musicae sacrae disciplina » de S.S. Pie XII du 25 décembre 1955, sur la —, 183-191.

Nicodème. — L'entretien avec —, 337-358.
Nouveau Testament. — Voir : Ecriture Sainte, Eglise, Ephésiens, Jean (S.), Nicodème, Paul (S.), Plérôme.

Obstétrique. — Discours de S.S. Pie XII (8 janvier 1956) aux membres du Congrès international catholique de l'— et de la gynécologie, 191-196.
Odescalchi, Benoît. — Voir : Innocent XI.
Oecuménisme. — Un dans le Christ priant, 50-62.

Paix. — Le message pontifical de Noël 1955 : Le Christ, seul vrai gage de toute sécurité humaine, 75-79; disc. de Pie XII en réponse aux vœux du Corps diplomatique à l'occasion de son 80e anniversaire sur les conditions de la paix (4 mars 1956), 424-426; message de Pâques de Pie XII sur la paix dans la pleine justice et la concorde fraternelle (1er avril 1956), 530-533. Appel de S.S. Pie XII pour la paix (Radiomessage du 10 nov. 1956), 1024-1026. Voir aussi : « Datis nuperrime », « Laetamur admodum », « Luctuosissimi eventus ».
Paroisse. — Les registres paroissiaux sous l'Ancien Régime. Leur histoire, 487-514.
Paul (S.). — L'Eglise plérôme du Christ d'après Ephés., I, 23, 449-472, 593-610.
Péché. — « Le —, c'est l'iniquité » (I Joh., III, 4), 785-797.
Pécheur. — La condition de l'homme — d'après S. Augustin, 359-387.
Philippe (S.). — Transfert de la fête des saints Apôtres — et Jacques du 1er au 11 mai (Rites, 24 avril 1956), 650.
Philosophie. — Philosophies chrétiennes, humanismes chrétiens et Incarnation, 63-72; un essai de — chrétienne, 292-298; exégèse biblique et —, 897-914, 1027-1042.
Pie XII. — Oremus pro Pontifice nostro Pio XII, 225-226.
Pio (P.). — Les merveilles du —, 955-962.
Plérôme. — L'Eglise, — du Christ d'après Ephés., I, 23, 449-472, 593-610.
Pologne. — La voix de l'Eglise dans la crise présente, 1009-1026.
Prière. — Un dans le Christ priant, 50-62.
Protestantisme. — — américain 1955. Un diagnostic, 515-529.
Psychologie. — Direction spirituelle et caractère, 271-291.

Racisme. — Le chrétien devant le « Colour-bar », 611-633.
Rédemption. — La part de l'homme dans l'accomplissement du plan divin, 227-242.
Registres paroissiaux. — Les — sous l'Ancien Régime. Leur histoire, 487-514.
Religieuses. — L'Institut pontifical de sciences sacrées pour —, « Regina Mundi » à Rome (M. pr., 11 févr. 1956), 857-858.
Rote. — Sentences judiciaires rendues au cours de l'année 1955, 976-978.

Sacré-Cœur. — Enc. de Pie XII « Haurietis aquas in gaudio » (15 mai 1956) sur la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, 638-649, 734-747.
Semaine Sainte. — Décret général « Maxima redemptionis nostrae mysteria » et Instruction de la S.C. des Rites sur la réforme et l'ordonnance de la liturgie de la — (16 nov. 1955), 302-310; déclaration concernant les fonctions liturgiques du Triduum Sacrum selon le nouvel « Ordo hebdomadae sanctae » (Rites, 15 mars 1956), 536-537.
Situation. — Voir : Morale de Situation.
Spiritualité. — Direction et discernement des esprits selon S. Ignace, 673-686. La dialectique des Exercices spirituels, 1043-1066. Voir aussi : Vie spirituelle.

Taymans d'Eypernon (François), S. J. — In Memoriam. Le Père — (1898-1956), 152-156.

Teilhard de Chardin. — A propos de son livre « Le Phénomène humain », 177-182.
Temporel. — Foi et engagement —, 687-705.
Théologie. — Bible, Tradition, Magistère dans la — catholique, 135-151.
Tolérance. — Hindouisme et — religieuse, 834-852.
Tradition. — Bible et — dans le luthéranisme contemporain, 33-49; Bible, —, Magistère dans la théologie catholique, 135-151.
Traducteurs. — Tâche et responsabilité des traducteurs, liens entre les civilisations (Disc. de Pie XII, 1er mars 1956), 424.
Travail. — Pour le caractère humain des relations du travail (Disc. de Pie XII, 4 févr. 1956), 418-419; Radiomessage de Pie XII à la réunion internationale des travailleurs chrétiens à Milan (1er mai 1956), 865-866.
Trinité. — Charité fraternelle et vie trinitaire, 113-134.

Unité. — Prière pour l'— des chrétiens, 50-62.

Varillon, Fr., S. J. — Note sur son livre : « Fénelon, œuvres spirituelles », 634-637.
Vie religieuse. — Mission ecclésiale de l'état « canonique » de perfection, 915-936. Voir aussi : Etats de perfection.
Vie spirituelle. — L'importance de la — dans l'Action catholique (Disc. de Pie XII à la Fédération Mondiale des Jeunesses Catholiques Féminines, 3 avril 1956), 533-536.

IV

TABLE BIBLIOGRAPHIQUE

A la recherche de la vérité (Coll.), vol. anal. : Schuhl P.-M.
Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Philologisch-Historische Klasse (Coll.), vol. anal. : Dörries H.
Abrahams, P. Je ne suis pas un homme libre (Tell Freedom) (Masson) 995
Académie royale des sciences coloniales. Section des sciences morales et politiques. Mémoires in-8° (Coll.), vol. anal. : Cuvelier (Mgr) J. et Jadin (Abbé) L.
Acta Congressus Mariologici-Mariani Romae Anno MCMLIV Celebrati. III-VI, VIII 1-2 (Galot) 543
Actes du Congrès marial. Septembre 1954 (Galot) 545
Agaësse P., S. J. et Moingt J., S. J. Saint Augustin. Œuvres. 16. 2e série : Dieu et son œuvre. La Trinité (Livres VIII-XV). 2. Les images (Nuttinck) 437
Agel, H. Vittorio de Sica (J. M.) 556
Agostini, E., S.C. Il Cuore di Gesù. Storia - teologia - pratiche - promesse (J. G.) 778
Aland, K. Voir : Jülicher A., Matzkow W. et Aland K.
Albérès, R. M. Gérard de Nerval (A. W.) 556
Albert le Grand (S.). Opera omnia. T. XII. De natura et origine animae. De principiis motus processivi. Quaestiones super de animalibus. Edit. B. Geyer et E. Filthaut, O.P. (Dumont) 202
Albright, W. F. L'archéologie de la Palestine (Lambert) 657
— Recent Discoveries in Bible Lands (Lambert) 659
— Die Religion Israels im Lichte der archäologischen Ausgrabungen (Lambert) 660
Alexander Minorita. Expositio in Apocalypsim. Edit. A. Wachtel (Dumont) 202
Alimen, H. Préhistoire de l'Afrique (Boné) 325
Alonso Díaz, J., S. J. El estado de tibieza espiritual en relación con el mensaje del Señor a Laodicea (Apoc. 3, 14 ss.) (Lambert) ... 877
Alphandéry P. et Dupront A. La chrétienté et l'idée de croisade. Les premières croisades (Mols) 551
Alte (Das) Testament Deutsch (Coll.), vol. anal. : Weiser A.

Alvarez Mejia, J., S. J. Voir : Mejia J. A., S. J.
Ambrosanio, A. L'eucaristia nell'esegesi di Oscar Cullmann (Galot) ... 982
Amiot, F. La Bible Apocryphe. Evangiles apocryphes (Matagne) 428
Amour (L') du prochain (Carpentier) 316
Analecta Gregoriana. Series Facultatis Historiae Ecclesiasticae (Coll.), vol. anal. : Fecher V. J., S.V.D.
— Series Facultatis Theologicae (Coll.), vol. anal. : Courtney F., S. J.; Coutinho L. Da Veiga; Problemi scelti di teologia contemporanea.
Analecta Mediaevalia Namurcensia (Coll.), vol. anal. : Delhaye Ph., Dugauquier J. A.
Ancelet-Hustache, J. Jusqu'au jour éternel (J. D.) 781
Ancient Christian Writers (Coll.), vol. anal. : Origène (O'Meara), Rufin (Kelly).
André (Général), P. J. Contribution à l'étude des confréries religieuses musulmanes (Masson) 996
André de Santacroce. Acta latina concilii Florentini, éd. G. Hofmann, S. J. (Martin) 986
Anima (L') a cura di M. F. Sciacca (Thiry) 881
Anzeiger der phil.-hist. Klasse der österreichischen Akademie der Wissenschaften (Coll.), vol. anal. : Santifaller L.
Arbus, M. R. A., O.P. Une merveille d'art provençal. Le Grand Orgue de la Basilique de Saint-Maximin-La-Sainte-Baume et l'Histoire Générale de l'Orgue (C. D.) 557
Archives de Philosophie. Tome XIX, 1 (Matagne) 215
Archivum Historicum S. I. (Coll.), vol. anal. : Commentarii Ignatiani 1556-1956.
Arcy (d'), M. C. Communism and Christianity (Decloux) 1106
Arminjon, P. Le mouvement oecuménique (Dejaifve) 83
Arquillière, H.-X. L'augustinisme politique, 2e édit. (Mols) 1095
Arragain, J. Le Cœur du Seigneur (J. G.) 107
Artemis (Coll.), vol. anal. : Prudence Cl.
Augustin (S.). Œuvres. 15 et 16. 2e série : Dieu et son œuvre. La Trinité (Livres I-VII et VIII-XV). 1. Le mystère. Edit. M. Mellet, O.P. et Th. Camelot, O.P., E. Hendrikx, O.E.S.A. 2. Les images. Edit. P. Agaësse, S. J. et J. Moingt, S. J. (Nuttinck) 437
— Alleingespräche (Soliloquiorum libri duo). Edit. C. J. Perl (Martin) 764
— Contra Academicos. De beata vita necnon de ordine libri, édit. W. M. Green (Martin) 764
— Dialogues philosophiques, trad. R. Jolivet, P. de Labriolle et F. J. Thonnard (Martin) 764
— In Iohannis Evangelium tractatus CXXIV (Martin) 764
— Voir : Saint Augustin parmi nous.
Augustinus Magister. Congrès international augustinien. Paris, 21-24 septembre 1954. I-II : Communications. III. Actes (Martin) ... 760
Autour d'Aristote (Thiry) 216
Auvray, P., Orat. Initiation à l'hébreu biblique (Lambert) 651
— Voir : Duesberg H., O.S.B. et Auvray P., Orat.
Azéma, Y. Théodoret de Cyr, Correspondance. I (Martin) 200

Bacht, H., S. J. Voir : Grillmeier A., S. J. et Bacht H., S. J.
Balić, C., O.F.M. Ioannes Duns Scotus et historia Immaculatae Conceptionis (Galot) 546
Balthasar (von), H. Urs. Le chrétien et l'angoisse (Malevez) 324
Barbeau, H. Voir : Folliet J., Barbeau H., etc.
Bardy, G. Eusèbe de Césarée. Histoire ecclésiastique. Livres V-VII (Martin) 200
Baron, S. W. Histoire d'Israël. Vie sociale et religieuse. I. Des origines jusqu'au début de l'ère chrétienne (Lambert) 1084
Barsotti, D. Vie mystique et mystère liturgique (J. D.) 1115

Beaudenom (Chan.). Formation à l'humilité. Nouv. édit. (R. C.) 105
Becker, C. Tertullians Apologeticum. Werden und Leistung (Martin) 435
Beckmann J. Voir : Schneider J. et Beckmann J.
Beihefte zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft (Coll.), vol. anal. : Neutestamentliche Studien für Rudolf Bultmann.
Beiträge zur Förderung christlicher Theologie (Coll.), vol. anal. : Karpp H.
Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters (Coll.), vol. anal. : Oeing-Hanhoff L.; Roos H., S. J.
Beiträge zur Historischen Theologie (Coll.), vol. anal. : Kraft H.
Bennabi, M. Vocation de l'Islam (Masson) 772
Benoît (S.). Regula monachorum. Edit. Ph. Schmitz et Chr. Mohrmann. 2e édit. (Nuttinck) 85
Benz, E. Die Ostkirche (Dejaifve) 81
Bergen (von) W. Der Einfluss der Lateranverträge auf die staatliche Gesetzgebung Italiens mit besonderer Berücksichtigung des Eherechts (R. C.) 1113
Bernard, A, O.P. Introduction à la philosophie thomiste (Thiry) 217
— Présentation de la somme théologique (Thiry) 217
Bertrand-Serret, R. Le mythe marxiste des classes (J. D.) 109
Bettencourt, E., O.S.B. Tobias, Judite e Ester (Lambert) 1082
Betti, H., O.F.M. Summa de sacramentis « Totus homo » (Dumont) ... 441
Beyer, W. R. Zwischen Phänomenologie und Logik. Hegel als Redakteur der Bamberger Zeitung (Decloux) 991
Bibel-Lexikon. Lief. 7-8 : Peschitta-Z (Lambert) 656
Bible (La) et l'Orient (Lambert) 658
Bibliografia Missionaria. Anno XVII : 1953, XVIII : 1954 (Martin) ... 219
— Anno XIX : 1955 (Masson) 774
Bibliographie Bouddhique. Index Général des tomes VII-XXIII (Masson) 771
Biblioteca Herder. Sección de sagrada escritura (Coll.), vol. anal. : Orchard B., Sutcliffe E. F., Fuller R. C. et Russel R.
Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium (Coll.), vol. anal. : Thils G.
Bibliotheca Instituti Historici S. I. (Coll.), vol. anal. : Iparraguirre, I., S. J.
Bibliotheca Missionum. Tome 21 (Martin) 219
Bibliothèque Augustinienne (Coll.), vol. anal. : Agaësse P., S. J. et Moingt; Jolivet R., de Labriolle P. et Thonnard F.-J.; Mellet M., O.P., Camelot et Hendrikx.
Bibliothèque d'histoire de la Philosophie (Coll.), vol. anal. : Houang, Fr., Jolivet R., Silburn L.
Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de Namur (Coll.), vol. anal. : Willaert L., S. J.
Bibliothèque de la revue d'ascétique et de mystique (Coll.), vol. anal.: Guibert (de) J., S. J.
Bibliothèque de la société d'histoire ecclésiastique de la France (Coll.), vol. anal. : Droulers P., S. J.; Jansen P.; Limouzin-Lamothe R.; Sevrin (Abbé), E.
Bibliothèque de Philosophie contemporaine (Coll.), vol. anal. : Blondel M., Souriau E.
— Morale et valeurs (Coll.), vol. anal. : Duméry H.; Etcheverry A., S. J.; Masson-Oursel P.
Bibliothèque de sociologie contemporaine (Coll.), vol. anal. : Le Bras G.
Bibliothèque de théologie (Coll.), vol. anal. : Lottin O., O.S.B.
— Théologie Biblique (Coll.), vol. anal. : Chary Th.
Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome (Coll.), vol. anal. : Laurent M.-H., O.P.
Bibliothèque Ecclesia (Coll.), vol. anal. : Biot (Dr) R., Cinquante ans de pensée catholique française, Cristiani et Rilliet, Dauphin-Meunier A., Zundel M.
Bibliothèque Historique (Coll.), vol. anal. : Lortz J., Moscati S.

Bibliothèque Philosophique de Louvain (Coll.), vol. anal. : Autour d'Aristote, De Coninck A.
Bibliothèque Scientifique (Coll.), vol. anal. : Yerkes R. K.
Biblischer Kommentar. Altes Testament (Coll.), vol. anal. : Zimmerli W.
Bietenhard, H. Das tausendjährige Reich (Levie) 876
Biot, Dr R. L'énigme des stigmatisés (Galot) 318
— **et Dufour (Dr) Fr.-M.** Et toi... que vas-tu faire? (Carpentier) 89
Birmingham, G. A. God's Iron. A Life of the Prophet Jeremiah (Lambert) 753
Blaise, A. Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens, revu par H. Chirat (Martin) 433
— Manuel du latin chrétien (Martin) 433
Blondel, M. Lettre sur les exigences de la pensée contemporaine en matière d'apologétique (1896). Histoire et dogme (Hayen) 877
Bocxe, W., O.E.S.A. Voir : Hendrikx E., Doensen J. C. et Bocxe W., O.E.S.A.
Böhme, J. Sämtliche Schriften. I. Aurora, oder Morgenröthe im Aufgang. Hrsg. v. A. Faust et W.-E. Peuckert (Martin) 990
Boehner, Ph., O.F.M. W. Burleigh. De puritate artis logicae tractatus longior (Martin) 203
Bongaerts, L., C.I.C.M. Voir : Vromant G. et Bongaerts L., C.I.C.M.
Bonner Biblische Beiträge (Coll.), vol. anal. : Gross H., Scharbert J., Vogels H. J.
Bonsirven, J., S. J. Textes rabbiniques des deux premiers siècles chrétiens pour servir à l'intelligence du Nouveau Testament (Matagne) 428
Bonteano (Archimandrite). Les douleurs de la deuxième naissance(G. D.) 333
Bordet, L. Spiritualité du monde (Hayen) 665
Borne, E. De Marc Sangnier à Marc Coquelin (J. C.) 110
Bornemann, Fr. Voir : Schmidt W. et Bornemann Fr.
Bornkamm, G. Voir : Dibelius M.
Boulard, F. Primi risultati della sociologia religiosa (Mols) 883
Bourassa, Fr., S. J. La virginité chrétienne (R. C.) 104
Bousquet, G.-H. Classiques de l'Islamologie (Masson) 773
Breton Fr. Valentin-M., O.F.M. La communion des saints (J. G.) 777
Brien, A. Voir : Dheilly J., Rose A., Cornélis H., Brien A.
Brink, H., O.P. Theologische Woordenboek. Aflevering 5 (Martin) ... 213
— —. Aflevering 6 (Martin) 890
Brown, R. E. The « Sensus Plenior » of Sacred Scripture (Levie) ... 871
Brütsch, Ch. Clarté de l'Apocalypse. 4e édit. (Levie) 427
Brunner, A. Eine neue Schöpfung (Carpentier) 84
Bruno, A. Die Bücher Samuel (Lambert) 752
— Das Hohe Lied. Das Buch Hiob (Lambert) 1083
Brunotte P. H. et Weber D. O. Evangelisches Kirchenlexikon. Lief. 6/7 : Byzanz-Deutschland (Martin) 214
— —. Lief. 8-11 : Deutschland-Furcht (Martin) 892
Bucer, M. Opera Latina. Vol. XV. De Regno Christi. Libri Duo. 1550. Vol. XV bis. Du royaume de Jésus-Christ. Edit. Fr. Wendel (Martin) 207
Bulletin de la Société Française d'études mariales. I (Galot) 544
Bultmann, R. Voir : Neutestamentliche Studien für Rudolf Bultmann.
Bur, J. Médiation mariale (Galot) 547
Burckhardt, T. Muhyi-d-Dîn Ibn 'Arabî. La sagesse des prophètes (Fuçuç al-Hikam) (Lambert) 773
Burleigh, W. De puritate artis logicae tractatus longior. Edit. Ph. Boehner, O.F.M. (Martin) 203
Bux E., Schöne W. et Lamer H. Wörterbuch der Antike mit Berücksichtigung ihres Fortwirkens, 4e édit. (Levie) 891
Buytaert, E. M., O.F.M. Saint John Damascene. De fide orthodoxa. Versions of Burgundio and Cerbanus (Martin) 203

Cacciatore, G., C.ss.R. Enciclopedia del Sacerdozio (Carpentier) 88
Cahiers d'archéologie biblique (Coll.), vol. anal. : Parrot A.
Cahiers de la Revue d'histoire et de philosophie religieuses (Coll.), vol. anal. : Bible (La) et l'Orient.
Cahiers de la Roseraie (Coll.), vol. anal. : Dheilly J., Rose A., Cornélis H. et Brien A.
Cahiers de la vie spirituelle (Coll.), vol. anal. : Amour (L') du prochain.
Cahiers (Les) du renouveau (Coll.) vol. anal. : Pury (de) R.
Cahiers missionnaires (Coll.), vol. anal. : Descola J.
Cahiers théologiques (Coll.), vol. anal. : Leenhardt F.-J., Mehl R., Torrance T. F.
Calvin, J. Institution de la religion chrétienne. Livres I et II. Nouv. édit. (Martin) 206
Camelot, Th., O.P. Voir : Mellet M., O.P., Camelot et Hendrikx.
Campenhausen (von) H. Die griechischen Kirchenväter (Martin) ... 208
Canisius (S.). Voir : Pierre Canisius (S.).
Carol, J. B., O.F.M. Mariology (Galot) 1090
Carré, A.-M., O.P. Baptisés dans le Christ (L. R.) 330
Cartier, A. Existence et vérité (Hayen) 878
Carty, Ch. M. Padre Pio, le stigmatisé (Van Cutsem) 955
Casimiro, A. S. Francisco de Xavier e os Portugueses (J. M.) 332
Cassien, J. Voir : Jean Cassien.
Catholic (The) University of America. Studies in christian antiquity (Coll.), vol. anal. : De Clercq V. C., C.I.C.M.
— Studies in Mediaeval History (Coll.), vol. anal.: O'Malley E. A., F.S.C.
Catholicisme hier, aujourd'hui, demain. Fasc. 14-17 : Ere-Gibbons (Levie) 887
Catta, E. Le signe de Marie à travers l'histoire (J. G.) 553
— La vie d'un monastère sous l'ancien régime : La Visitation Sainte-Marie de Nantes (1630-1792) (Mols) 1104
Cayré, F., A.A. Patrologie et Histoire de la théologie. Tome II. Livres III-IV (Martin) 432
Cazelles, H., P.S.S. Les livres des chroniques (Matagne) 651
Chacko, K. C. Une religieuse clarisse indienne. Sœur Alphonsa (J. M.) 334
Chambre, H. Le marxisme en Union Soviétique (Dabin) 1108
Charles, P., S. J. Etudes missiologiques (Dupuis) 993
Charmot, F., S. J. La royauté de Marie et le sacerdoce des fidèles (Galot) 546
Chary, Th. Les prophètes et le culte à partir de l'exil (Lambert) 757
Chéry, H.-Ch., O.P. L'offensive des sectes (Dumont) 540
Chifflot, Th.-G., O.P. Voir : Tournay R., O.P., Schwab R., Gelineau J., S. J et Chifflot Th.-G., O.P.
Chirat, H. Voir : Blaise A.
Chouraqui, A. Les psaumes (Lambert) 1082
Christophe, L. Emile Verhaeren (J. D.) 556
Cinquante ans de pensée catholique française (Mols) 1000
Clamer, A. Exode (Lambert) 1080
Voir : Pirot L. et Clamer A.
Clasen, S., O.F.M. Henrici de Werla, O.F.M. Opera omnia. I. Tractatus de immaculata conceptione beatae Mariae virginis (Martin) 203
Classiques de l'Islamologie, publ. G.-H. Bousquet (Masson) 773
Classiques du Cinéma (Coll.), vol. anal. : Agel H.; Mitry J.
Classiques du XX^e siècle (Coll.), vol. anal. : Albérès R. M., Christophe L., Debidour V. H., Pugnet J.
Claude R., S. J. Adolescent qui es-tu? 14^e édit. (J. P.) 108
— Adolescent rentre chez toi! (J. P.) 108
Colgate Rochester Divinity School Bulletin (Coll.), vol. anal. : Sanders J. A.
Collection de l'Institut des Hautes Etudes familiales (Coll.), vol. anal.: Conscience de la Féminité, Morale sexuelle et difficultés contemporaines, Orientations de pastorale familiale.
Collection du Centre d'Etudes Laënnec (Coll.), vol. anal. : Tesson E., S. J.

Collection Pierre Cornuet (Coll.), vol. anal. : Gignoux V.
Commentarii Ignatiani 1556-1956 (Thiry) 768
Commission d'Histoire de l'Ordre de Cîteaux (Coll.), vol. anal. : Gutton Fr.
Concilium Florentinum, Documenta et Scriptores (Coll.), vol. anal. : Hofmann G., S. J.
Congar, Y. M.-J., O.P. L'église catholique devant la question raciale (Carpentier) 777
Congrès (1er) d'archéologie et d'orientalisme bibliques (Saint-Cloud, 23-25 avril 1954). Travaux (Lambert) 658
Congrès de Lyon 1954. Voir : Nouvelle (La) Eve.
Congrès international augustinien. Paris, 21-24 septembre 1954. I-II : Communications. III : Actes (Martin) 760
Congrès (IVe) international de Sociologie religieuse. Actes (Mols) ... 883
Conscience de la Féminité (Carpentier) 542
Coppens J. et Vervoort C. Université catholique de Louvain. Bibliographie académique, VII. 1934-1954. Vol. I (Levie) 1111
Cornélis, H. Voir : Dheilly J., Rose A., Cornélis H., Brien A.
Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae. Subsidia (Coll.), vol. anal. : Ostrogorsky G.
Corpus christianorum. Series latina (Coll.), vol. anal. : Augustin (S.). In Iohannis Evangelium tractatus CXXIV.
Corté, N. Satan, l'adversaire (J. G.) 1112
Coulet, P., S. J. Les problèmes de la fécondité humaine (R. C.) 1114
Courtney, F., S. J. Cardinal Robert Pullen. An English Theologian of the Twelfth Century (Dumont) 210
Coutinho, L. Da Veiga. Tradition et Histoire dans la controverse moderniste (1898-1910) (Dejaifve) 197
Couturier de Chefdubois, I. Mille pèlerinages de Notre-Dame. Régions A; B; C (R. M.) 554
Cremer, Ph. Savant et croyant (J. L.) 1003
Creten, J. et De Fraine, J. Terre d'Evangile (G. L.) 1118
Cristiani (Chan.). Calvin tel qu'il fut (Mols) 1099
— Luther tel qu'il fut (Mols) 1099
— **et Pasteur Rilliet.** Catholiques Protestants frères pourtant (Dejaifve) 83
Croidys, P. Saint Michel Garicoïts canonisé en 1947 (J. P.) 332
Croire — penser — espérer (Coll.), vol. anal. : Exbrayat I.
Cruysberghs (Mgr) K. Allerheiligen, Allerzielen. Zeventien Novemberlezingen (R. C.) 330
— Priester? (R. C.) 328
— Priester-overwegingen (R. C.) 328
— Priester-overwegingen (R. C.) 329
— Thomas a Kempis en de Priester (R. C.) 329
Cuevas, M., S. J. Historia de la nacion mexicana. 2e édit. (Mols) 100
Cuvelier (Mgr) J. et Jadin (Abbé) L. L'ancien Congo d'après les archives romaines (1518-1640) (Masson) 775

D'un monde à l'autre (Coll.), vol. anal. : Marston (Sir) Ch.
Daniel, Y. La messe avec Jésus (J. B.) 220
— La nouvelle que vous attendez appelée Evangile (P. R.) ... 105
Daniélou, J. Dieu et nous (J. G.) 1003
— Les saints « païens » de l'Ancien Testament (Lambert) 759
Dantec (Abbé) Fr. Foyers rayonnants. III. Apôtres (Carpentier) ... 90
Darbon, M. Le conflit entre la droite et la gauche dans le catholicisme français, 1830-1953 (J. C.) 110
Dasgupta, S. A History of Indian Philosophy. V. Southern Schools of Saivism (Masson) 991
Dauphin-Meunier, A. L'Eglise en face du capitalisme (Mols) 1006
Davy, M.-M. Théologie et mystique de Guillaume de Saint-Thierry. I. La connaissance de Dieu (Dumont) 211

Debidour, V. H. Jean Giraudoux (J. D.) 556
Decker, Br. S. Thomae de Aquino Expositio super librum Boethii de Trinitate (Hayen) 661
De Clercq, V. C., C.I.C.M. Ossius of Cordoba. A Contribution to the History of the Constantinian Period (Mols) 552
De Coninck, A. L'analytique transcendantale de Kant. I. La critique kantienne (Gilbert) 97
Decout, A., S. J. Réformateurs (Dejaifve) 89
Découverte (La) du passé (Boné) 325
De Fraine, J. Voir : Creten J. et De Fraine J.
Dehau, P.-Th., O.P. L'Apostolat de Jésus (J. D.) 781
Deissler, A. Psalm 119 (118) und seine Theologie (Lambert) 1086
Delhaye, Ph. Florilegium Morale Oxoniense Ms. Bodl. 633. Prima Pars. Flores philosophorum (Martin) 205
Delius, W. Geschichte der irischen Kirche von ihren Anfängen bis zum 12. Jahrhundert (Mols) 550
Demagny, J.-D. Les idées politiques de Jeremias Gotthelf et de Gottfried Keller et leur évolution (Carpentier) 103
Derkinderen, G. Atlas du Congo Belge et du Ruanda-Urundi (Masson) 776
Dermenghem, E. Mahomet et la tradition islamique (Masson) 772
Descola, J. Quand les Jésuites sont au pouvoir (Masson) 994
De Smedt (Mgr), E. J. Le grand mystère (J. G.) 107
De Sutter, I. Inleiding tot het muziekbeluisteren. II. Van Schubert tot Hindemith (C. D.) 557
Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Institut für Orientforschung (Coll.), vol. anal. : Otten H.
De Vries, J., S. J. Critica (Isaye) 215
Dewailly L.-M., O.P. et Rigaux B., O.F.M. Les épîtres de saint Paul aux Thessaloniciens (Matagne) 651
Dheilly, J. A la trace de Dieu. Ancien Testament. Plan de travail (A. R.) 1002
— **, Rose A., Cornélis H., Brien A.** Viens, Seigneur! (L. R.) 1006
Díaz, J. A., S. J. Voir : Alonso Díaz J., S. J.
Dibelius, M. Botschaft und Geschichte. I. Zur Evangelienforschung. Hrsg. H. Kraft u. G. Bornkamm (Matagne) 430
Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques. Fasc. LXXV-LXXVI : Consalvi-Crescence (Mols) 548
Dictionnaire de Théologie catholique. Tables générales. Fasc. 4 : Concordats-Dissimulation (Martin) 213
Dillenschneider, Cl., C.ss.R. Le principe premier d'une théologie mariale organique. Orientations (Galot) 545
Dindinger, G. Voir : Rommerskirchen G., Dindinger G. et Kowalsky N., O.M.I.; Streit R., O.M.I. et Dindinger J., O.M.I.
Directorio de la Iglesia en México (de la Peza) 1001
Documenta Indica, edit. J. Wicki, S. J. Vol. III (1553-1557) (Masson) 441
Doensen, J. C. Voir : Hendrikx E., Doensen J. C. et Bocxe W., O.E.S.A.
Dörries, H. Das Selbstzeugnis Kaiser Konstantins (Martin) 952
Doms, H. Vom Sinn des Zölibats (Carpentier) 538
Dornseiff, F. Antike und Alter Orient. Interpretationen (Lambert) ... 1088
Douglas, D. C. et Whitelock, D. English Historical Documents. Vol. I : c. 500-1042 (Mols) 549
Driver, G. R. et Miles, J. C. The Babylonian Laws. II. Transliterated Text, Translation, Philological Notes, Glossary (Lambert) ... 660
Droulers, P., S. J. Action pastorale et problèmes sociaux sous la Monarchie de Juillet chez Mgr d'Astros archevêque de Toulouse, censeur de la Mennais (Mols) 997
du Bus de Warnaffe, E. Ecris-moi du désert. Aux horizons de l'unité (R. T.) 556
Duesberg H., O.S.B. et Auvray P., Orat. Le livre de l'Ecclésiastique (Matagne) 651
Dufay, Fr. En Chine. L'étoile contre la croix. 9e édit. (J. D.) 780
Dufour (Dr) Fr.-M. Voir : Biot R. et Dufour.

Dufoyer, P. Au service du bonheur familial. Le guide de la visiteuse sociale (R. C.) 1114
Dugauquier, J.-A. Pierre le Chantre. Summa de sacramentis et animae consiliis. I (Martin) 205
Duin, J. J. La doctrine de la Providence dans les écrits de Siger de Brabant (Hayen) 989
du Manoir, H., S. J. Maria. Tome IV (Galot) 1089
Dumeige, G. Ives. Epître à Séverin sur la charité. Richard de Saint-Victor. Les quatre degrés de la violente charité (Hayen) ... 440
Duméry, H. Blondel et la religion. Essai critique sur la « lettre » de 1896 (Hayen) 878
Duns Scot, J. Opera omnia. III. Ordinatio I, Dist. 3 (Dumont) 438
Duperray, E. Ambassadeurs de Dieu à la Chine (Masson) 995
Dupeyrat, A., M.S.C. Chabot sanglier de Kouni (L. S.) 334
Dupront, A. Voir : Alphandéry P. et Dupront A.
Dussercle, R., C.S.Sp. Du Kilima-Ndjaro au Cameroun. Mgr F.-X. Vogt (1870-1943) (L. S.) 334
Duterme, R. Voir : Passelecq, O.S.B. et Duterme R.

Echeverria (de), L. El Matrimonio en el derecho canonico particular posterio al codigo (Bergh) 314
Ecole (L') et la famille (Coll.), vol. anal. : Mellet, O.P.
Edwards, M. Church and Society (J. W. S.) 779
Egaña (de) A., S. J. Monumenta Peruana. Vol. I (1565-1575) (Masson) 442
Eglise (L') et l'Etat au moyen âge (Coll.), vol. anal. : Arquillière H.-X.
Eglise (L') et les Eglises. 1054-1954. Neuf siècles de douloureuse séparation entre l'Orient et l'Occident. Tome II (Dejaifve) 82
Eglise et Temps présent (Coll.), vol. anal. : Daniélou J.
Eglise vivante (Coll.), vol. anal. : Abrahams P.; Duperray E.; Lefeuvre J, S. J.; Monchanin (Abbé) J., S.A.M. et Le Saux H., O.S.B.,; Responsabilités internationales des chrétiens; Wu J.
Eichmann-Mörsdorf. Kirchenrecht. I-III. 7e édit. (Bergh) 311
Eldarov G. M., O.F.M.Conv. Presenza della teologia (Dumont) 200
Elie le prophète. I. Selon les Ecritures et les traditions chrétiennes (Lambert) 757
— II. Au Carmel, dans le Judaïsme et l'Islam (Lambert) 1085
Enciclopedia del Sacerdozio (Carpentier) 88
Encycliques, messages et discours de Léon XIII, Pie XI, Pie XII sur les questions sociales (J. D.) 781
Encyclopaedie van het Katholicisme. Deel I : E-G; II : H-M. III : N-Z (Martin) 888
Engel, E. Pour toi que la vie a meurtri... ce message d'espérance (F. T.) 781
English Historical Documents. Vol. I : c. 500-1042 (Mols) 549
Epiméthée. Essais philosophiques (Coll.), vol. anal. : Lauer Q.
Eranos-Jahrbuch 1954. Band XXIII. Mensch und Wandlung (J. M.) 555
Erdmann, C. Die Entstehung des Kreuzzugsgedankens. 2e édit. (Mols) 551
Esprit. « Frontière ouverte » (Coll.), vol. anal. : Bennabi M., Chambre H., Fernau F. W.
Esprit (L') liturgique (Coll.), vol. anal. : Flicoteaux E., O.S.B.
Essays in Mediaeval Life and Thought (Mols) 1096
Etcheverry, A., S. J. Le conflit actuel des humanismes (Hayen) 324
Ethnologie et chrétienté (Coll.), vol. anal. : Morales (Les) non-chrétiennes.
Etudes Carmélitaines (Coll.), vol. anal. : Elie le prophète. I-II.
Etudes de philosophie médiévale (Coll.), vol. anal. : Gaïth J.
Etudes de théologie et d'histoire de la spiritualité (Coll.), vol. anal. : Catta E., Davy M.-M.
Etudes religieuses (Coll.), vol. anal. : Catta E., Cremer Ph., Houtart F., Hulpiau A.
Eusèbe de Césarée. Histoire ecclésiastique. Livres V-VII. Edit. G. Bardy (Martin) 200

Evangelisches Kirchenlexikon. Lief. 6/7 : Byzanz-Deutschland (Martin) 214
— Lief. 8-11 : Deutschland-Furcht (Martin) 892
Evans, A. P. Voir : Essays in Mediaeval Life and Thought.
Evolution (L') de l'Humanité (Coll.), vol. anal. : Alphandéry P. et Dupront A.
Exbrayat, I. Notre Père ou la prière révolutionnaire (E. D.) 1117

Faivre, N. Le Golgotha de la Vierge. Nouv. édit. (J. P.) 106
— Jésus, Lumière-Amour (J. P.) 106
Farmer, H. H. Revelation and Religion (J. W. S.) 779
Fattinger, R. Liturgisch-praktische Requisitenkunde für den Seelsorgsklerus, für Theologen, Architekten, Künstler, Kunst- und Paramentenwerkstätten (L. R.) 1115
Faust A. et Peuckert W.-E. Jacob Böhme Sämtliche Schriften. I. Aurora, oder Morgenröthe im Aufgang (Martin) 990
Fecher, V. J., S.V.D. A Study of the Movement for German National Parishes in Philadelphia and Baltimore (1787-1802) (Mols) ... 1105
Fénelon. Œuvres spirituelles. Introd. et choix de textes par Fr. Varillon, S. J. (Rondet) 634
Fernau, F. W. Le réveil du monde musulman (Masson) 773
Fessard, G., S. J. La Dialectique des Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola (Martelet) 1043
Filthaut, E., O.P. Voir : Geyer B. et Filthaut E., O.P.
Finkenzeller, J. Die Lehre von den Sakramenten der Taufe und Busse nach Johannes Baptist Gonet O.P. (1616-1681) (Galot) 981
First (The) Six Years 1948-1954 (Dejaifve) 82
Fischer, J. A. Studien zum Todesgedanken in der alten Kirche. Band I (Martin) 436
Flicoteaux, E., O.S.B. Mystères et fêtes de la Vierge Marie (Galot) ... 547
Florilegium Morale Oxoniense Ms. Bodl. 633. Prima Pars. Flores philosophorum. Edit. Ph. Delhaye (Martin) 205
Fohrer, G. et Galling, K. Ezechiel (Lambert) 1081
Foi vivante (Coll.), vol. anal. : Hitz P., C.ss.R.; Oesterreicher J. M.
Folia (Coll.), vol. anal. : Hohensee H.
Folliet J., Barbeau H., etc. Morale sexuelle et difficultés contemporaines (Carpentier) 539
Formation religieuse en Afrique Noire (Masson) 1071
Forschungen zur Kirchen- und Geistesgeschichte (Coll.), vol. anal. : Erdmann C.
Fränkel, H. Wege und Formen frühgriechischen Denkens, hrsg. v. Fr. Tietze (Loriaux) 987
Franciscan Institute Publications. Philosophy Series (Coll.), vol. anal. : Spargo E. J. M.; Prentice, O.F.M.; Vier P. C., O.F.M.
— Text Series (Coll.), vol. anal. : Burleigh W. (édit. Ph. Boehmer), Grégoire de Rimini, Henri de Werl, O.F.M. (édit. S. Clasen, O.F.M.), Jean Damascène (S.) (édit. E. M. Buytaert, O.F.M.).
Frankard, P. et Walckiers, D. Individualisation en éducation physique (L. R.) 221
Frank-Duquesne, A. Via Crucis. Chemin de la croix (J. G.) 108
Franzen, A. Die Kelchbewegung am Niederrhein im 16. Jahrhundert (Mols) 1100
Franziskanische Forschungen (Coll.), vol. anal.: Mühlen H.
Friedrich, G. Voir : Kittel G. et Friedrich G.
Fritsch, Ch. T. The Qumrân Community. Its History and Scrolls (Lambert) 1088
Fröbe-Kapteyn, O. Eranos-Jahrbuch 1954. Band XXIII. Mensch und Wandlung (J. M.) 555
Fuller, R. C. Voir : Orchard B., Sutcliffe E. F., Fuller R. C. et Russel R.

Gabriel, A. L. Student Life in Ave Maria College, Mediaeval Paris (Mols) 1097
Gaïth, J. La conception de la liberté chez Grégoire de Nysse (Gilbert) 91
Galling, K. Voir : Fohrer G. et Galling K.
Gálos, L. Voir : Sipos S. et Gálos L.
Galot, J., S. J. Le cœur de Marie (Delcuve) 1092
Gardet, L. Expériences mystiques en terres non-chrétiennes (Galot) ... 444
Gassendi, P. Voir : Pierre Gassendi.
Gelineau, J., S. J. Voir : Tournay R., O.P., Schwab R., Gelineau J., S. J. et Chifflot Th.-G., O.P.
Gemelli, A., O.F.M. Gli Istituti secolari. 3ᵉ édit. (A. de B.) 108
— La psicologia della età evolutiva, 4ᵉ édit. (Thiry) 881
— Psicologia e religione nella concezione analitica di C. G. Jung (Thiry) 316
— **et Zunini, G.** Introduzione alla psicologia, 4ᵉ édit. (Thiry) ... 880
Genade en Kerk (Dejaifve) 81
Geyer, B. et Filthaut, E., O.P. S. Albertus Magnus. Opera omnia. T. XII. De natura et origine animae. De principiis motus processivi. Quaestiones super de animalibus (Dumont) 202
Gignoux, V. La philosophie existentielle : Kierkegaard-Jaspers-Heidegger-Jean-Paul Sartre-Gabriel Marcel-René Le Senne (Gilbert) 323
Glauben und Wissen (Coll.), vol. anal. : Schweinitz (von) H.
Gnilka, J. Ist 1 Kor. 3, 10-15 ein Schriftzeugnis für das Fegfeuer? (Levie) 876
Goldammer, K. Theophrast von Hohenheim genannt Paracelsus. Sämtliche Werke. 2ᵉ Abt. Theologische und Religionsphilosophische Schriften. Band IV. Auslegung des Psalters Davids. Teil I. Kommentar zu den Psalmen 75 (76) bis 102 (103) (Martin) ... 208
Gonçalves, D., S. J. Historia do Malavar (Hs. Goa 58 des Arch. Rom. S. I.), édit. J. Wicki, S. J. (Masson) 775
Gossellin J.-M., S. J. Le Père Cruz le Vincent de Paul du XXᵉ siècle, S. J. (1859-1948) (J. P.) 333
Goudard, J., S. J. et Jalabert, H., S. J. La sainte Vierge au Liban. 2ᵉ édit. (Galot) 547
Goyeneche, S., C.M.F. Quaestiones canonicae de iure religiosorum (Bergh) 315
Grasso, P. G. Elementi di Sociologia religiosa (Natura-metodi-primi risultati) 4ᵉ édit. (Mols) 882
Green, W. M. Sanctus Aurelius Augustinus. Contra Academicos. De beata vita necnon de ordine libri (Martin) 764
Green-Armytage, A. H. N. A Portrait of St Luke (Levie) 875
Greenlee, J. H. The Gospel Text of Cyril of Jerusalem (Levie) 869
Grégoire de Rimini, O.E.S.A. Super Primum et Secundum Sententiarum (Martin) 203
Gregory, T. Anima mundi (Dumont) 211
Greinacher, N. Soziologie der Pfarrei (Mols) 884
Grillmeier A., S. J. et Bacht H., S. J. Das Konzil von Chalkedon, Geschichte und Gegenwart. III. Chalkedon heute (Martin) 985
Gross, H. Weltherrschaft als religiöse Idee im Alten Testament (Lambert) 755
Grosse (Der) Herder. Band VI-VII : Luksor bis Sadduzäer. 5ᵉ édit. (Martin) 214
— Band VIII-IX : Sade - ZZ. 5ᵉ édit. (Martin) 889
Guardini, R. La mort de Socrate (Loriaux) 988
— La puissance. Essai sur le règne de l'homme (Thiry) 982
— Les sens et la connaissance de Dieu (Thiry) 981
Guibert (de), J., S. J. Leçons de théologie spirituelle. I. Nouv. édit. (Dupuis) 980
Guillaume d'Ockham. Opera Politica. Vol. III, edit. H. S. Offler (Dumont) 439
Gutton, Fr. La chevalerie militaire en Espagne. L'Ordre de Calatrava (Mols) 1097

Gutzwiller, R. Voir : Stierli J., S. J., Gutzwiller R., Rahner H. et K.
Guyot de Mishaegen, G. Histoire de Belgique (Mols) 100
Guzzetti, G. B. Introduzione al Marxismo (Decloux) 1107

Haag, H. et Van den Born, A. Bibel-Lexikon. Lief. 7-8 (Lambert) ... 656
Habel, W. Wer ist Wer? 12e édit. (Martin) 893
Hadcock, R. N. Voir : Knowles D. et Hadcock R. N.
Hajjar, J. L'apostolat des missionnaires latins dans le Proche-Orient selon les directives romaines (Masson) 775
Hamel, R., P.S.S. Auprès du Père Pio. Ce que j'ai vu et entendu à S. Giovanni (Van Cutsem) 955
Hamelin, A.-M., O.F.M. Le tractatus de usuris de Maître Alexandre d'Alexandrie (Ch. M.) 778
Handbuch der Weltgeschichte. Band I (Martin) 326
Handbuch zum Alten Testament (Coll.), vol. anal. : Fohrer G. et Galling K.
Hayen, A., S. J. L'intentionnel selon saint Thomas. 2e édit. (Gilbert)... 92
Heilige (Die) Schrift für das Leben erklärt (Coll.), vol. anal. : Krämer K. Fr.
Heinisch, P. Christus der Erlöser im Alten Testament (Lambert) 754
Hendrikx, E., O.E.S.A. Voir : Mellet M., O.P., Camelot et Hendrikx; Van Straaten A., O.E.S.A., Hendrikx, Staverman, etc.
— , **Doensen, J. C. et Bocxe W., O.E.S.A.** Encyclopaedie van het Katholicisme. I-III (Martin) 888
Hengstenberg, H.-E. Der Leib und die letzten Dinge (Galot) 199
Henri de Werl, O.F.M. Opera omnia. I. Tractatus de immaculata conceptione beatae Mariae virginis. Edit. S. Clasen, O.F.M. (Martin) 203
Henry, L.-J. Voir : Viollet J., Henry L.-J., Merlaud A., etc.
Henry-Coüannier, M. Saint François de Sales et ses amitiés. 3e édit. (R. C.) 332
Hensmans, M. Les origines de la démocratie chrétienne en Belgique (Mertens) 103
Hénusse, Th., S. J. Entretien sur Jésus-Christ (E. D.) 1004
Hering, H. M., O.P. De fecundatione artificiali (R. C.) 1113
Herrera F. M. Alvarez. El mensaje eucarístico. 2e édit. (J. G.) 107
Hessen, J. Platonismus und Prophetismus. 2e édit. (Lambert) 758
— Thomas von Aquin und Wir (Hayen) 662
Hiérarchie catholique et morale coloniale (J. M.) 109
Hirsch, E. Lutherstudien. I (Mols) 1098
Histoire de la Civilisation (Coll.), vol. anal. : Guyot de Mishaegen G.
Hitz, P., C.ss.R. L'annonce missionnaire de l'évangile (De Coninck) ... 88
Hof, H. Scintilla Animae (Hayen) 95
Hofmann, G., S. J. Andreas de Santacroce advocatus consistorialis, Acta latina concilii Florentini (Martin) 986
Hohensee, H. The Augustinian Concept of Authority (Martin) 763
Horowitz, M. Manuel d'hébreu. 2e édit. Premier et 2e degrés (G. L.) 1002
— Précis de grammaire hébraïque (G. L.) 1002
Horvath, A. M., O.P. Studien zum Gottesbegriff (Hayen) 662
Houang, Fr. De l'humanisme à l'absolutisme (Gilbert) 319
— Le néo-hégélianisme en Angleterre (Gilbert) 318
Houtart, F. L'Eglise et la pastorale des grandes villes (Mols) 884
— Les paroisses de Bruxelles, 1803-1951. Législation - Délimitation - Démographie - Equipement. 2e édit. (Mols) 884
Huber, G. Das Sein und das Absolute (Hayen) 664
Huber, M. Jesus Christus als Erlöser in der liberalen Theologie (Galot) 982
Hulpiau, A. Pourquoi tant de religions? (Le Drame du pluralisme religieux) (J. L.) 1003
Hunermann, G. Le ciel est plus fort que nous (J. G.) 554
— Le héraut de Dieu. Saint Antoine de Padoue (J. P.) 332

Hunter, A. M. Interpreting Paul's Gospel (Levie) 875
Husser, P. L'unité dans la diversité. Critère de vérité (J. G.) 778

Ignace de Loyola (S.). Briefwechsel mit Frauen. Edit. H. Rahner, S. J. (Thiry) 767
— Récit (Le) du Pèlerin. Autobiographie. 3e édit. par A. Thiry, S. J. (Dupuis) 766
Ingham, K. Reformers in India 1793-1833 (Masson) 995
Initiation à l'Islam (Coll.), vol. anal. : Andrae Tor.
Initiation économique et sociale (Varga) 1109
Institutiones philosophiae scholasticae (Coll.), vol. anal. : De Vries J., S. J.
International Library of Psychology, Philosophy and Scientific Method (Coll.), vol. anal. : Lodge R. C.
Iparraguire, I., S. J. Dirección de una tanda ejercicios (Thiry) 87
— Historia de los ejercicios de San Ignacio. II. Desde la muerte de san Ignacio hasta la promulgación del directorio oficial (1556-1599) (Thiry) 86
Irenikon (Coll.), vol. anal. : Eglise (L') et les Eglises, 1054-1954.
Iribarren, J. Introducción a la sociologia religiosa (Mols) 882
Itala. III. Lucas-Evangelium, hrsg. v. A. Jülicher, W. Matzkow u. K. Aland (Levie) 868
Ives. Epître à Séverin sur la charité. Edit. G. Dumeige (Hayen) 440

J'apprends à prier! Avec saint Paul... (Coll.), vol. anal. : Meynier A., S. J.
Jacob, E. Théologie de l'Ancien Testament (Lambert) 1084
Jacquemet, J. Catholicisme hier, aujourd'hui, demain. Fasc. 14-17 : Ere-Gibbons (Levie) 887
Jadin (Abbé) L. Voir : Cuvelier (Mgr) J. et Jadin (Abbé) L.
Jalabert, H., S. J. Voir : Goudard J., S. J. et Jalabert H., S. J.
Janin, R., A.A. Les Eglises orientales et les rites orientaux, 4e édit. (Martin) 1093
Jansen, P. De Blaise Pascal à Henry Hammond. Les Provinciales en Angleterre (Mols) 668
Je sais. Je crois. Encyclopédie du catholique au XXe siècle (Coll.), vol. anal. : Corté N.
Jean Cassien. Conférences I-VII. Edit. E. Pichery (Martin) 200
Jean Damascène (S.). De fide orthodoxa. Versions of Burgundio and Cerbanus. Edit. E. M. Buytaert, O.F.M. (Martin) 203
Jean de Vincennes. Gertrude dame de Nivelles (R. M.) 331
Jenkins, D. Congregationalism : A Restatement (J. W. S.) 780
Jette, M.-H. France religieuse du XVIIIe siècle, de la révolution et de l'empire (Mols) 1103
Jolivet, R. Essai sur les rapports entre la pensée grecque et la pensée chrétienne (Thiry) 989
— , **Labriolle (de) P. et Thonnard, F. J.** Sanctus Aurelius Augustinus. Dialogues philosophiques (Martin) 764
Jonas, H. Gnosis und spätantiker Geist. I. Die mythologische Gnosis. II, 1. Von der Mythologie zur mystischen Philosophie (Martin) 983
Jone, H., O.F.M.Cap. Commentarium in Codicem Iuris Canonici. II-III (Bergh) 312
Jourjon, M. Voir : Rondet H., Morel Ch., Jourjon M. et Lebreton J.
Journet, Ch. Vérité de Pascal (Carpentier) 97
Juambelz, J., S. J. Bibliografia sobre la vida, obras y escritos de san Ignacio de Loyola 1900-1950 (Thiry) 766
— Index Bibliographicus Societatis Iesu. 4 (1940-1950) (Thiry) ... 87
Jülicher, A., Matzkow, W. et Aland, K. Itala. III. Lucas-Evangelium (Levie) 868

Julien-Eymard d'Angers, O.F.M.Cap. L'apologétique en France de 1580 à 1670. Pascal et ses précurseurs (Gilbert) 96

Kagame, A. La naissance de l'univers (J. M.) 555
Karpp, H. Schrift und Geist bei Tertullian (Martin) 435
Karrer, O. Vrouwenadel en vrouwenleed (R. C.) 109
Katholisches Leben und Kämpfen im Zeitalter der Glaubensspaltung (Coll.), vol. anal. : Franzen A.
Kelly. Rufinus. A Commentary on the Apostles' Creed (Martin) 984
Kelly, G., S. J. Vóór de drempel (Modern Youth and Chastity) (Carpentier) 542
Kittel, G. et Friedrich, G. Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament : Band VI : Lief. 1-5 (Bogen 1-20) : peidô-ploutos (Levie) 872
Knauer, G. N. Psalmenzitate in Augustins Konfessionen (Martin) ... 763
Knowles, D. et Hadcock, R. N. Medieval Religious Houses. England and Wales (Mols) 666
Knox (Mgr), R. L'Evangile de saint Paul (J. L.) 1002
Köster, H. M., S.A.C. Die alle selig Preisen (J. G.) 553
Kowalsky, N., O.M.I. Voir : Rommerskirchen G., Dindinger G. et Kowalsky N., O.M.I.
Krämer, K. Fr. Numeri und Deuteronomium übersetzt und erklärt (Lambert) 752
Kraft, H. Kaiser Konstantins religiöse Entwicklung (Martin) 952
— Voir : Dibelius M.
Krempel, A. La continence périodique (R. C.) 1113
Kröners Taschenausgabe (Coll.), vol. anal. : Wörterbuch der Antike.
Kuhl, C. Die Entstehung des Alten Testaments (Levie) 1083

Labbens, J. La pratique dominicale dans l'agglomération lyonnaise. I. L'équipement religieux; II. Paroisses et chapelles (Mols) ... 886
Labigne, J. Voir : Letousey A. et Labigne.
Labriolle (de), P. Voir : Jolivet R., Labriolle (de) P. et Thonnard F.-J.
Lactance. De la mort des persécuteurs. I-II, édit. J. Moreau (Martin) 200
Lalou, M. Rétrospective : l'œuvre de Louis de la Vallée-Poussin (Masson) 771
Laloux, J. Pour mieux prier les Psaumes. 4e édit. (L. R.) 1116
Lambert, Th. Echos humains du Credo (J. G.) 108
Lambot (Abbé), P. Scout un jour... La route des hommes (L. R.)... 221
Lamer, H. Voir : Bux E., Schöne W. et Lamer H.
Lapeyre, P., S. J. Jalons de vie spirituelle par l'apostolat de la Prière (J. P.) 105
Lauer, Q. Phénoménologie de Husserl (Gilbert) 320
Launois (de), J. De la cour de justice à la cour d'honneur (L. R.)... 222
Laurent, M.-H., O.P. Urbain V (1362-1370). Lettres communes analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican. Tome I, fasc. 1 (Mols) 668
Laurentin, R. Sens de Lourdes (Galot) 548
Lavaud, M. B., O.P. Sectes modernes et foi catholique (Dumont) ... 540
Lavelle, L. De l'intimité spirituelle (Thiry) 879
Le Bras, G. Etudes de sociologie religieuse. I. Sociologie de la pratique religieuse dans les campagnes françaises (Mols) 881
— Histoire du Droit et des Institutions de l'Eglise en Occident. I. Prolégomènes (Dabin) 1094
Lebret, L.-J. Appels au Seigneur (J. P.) 107
Lebreton, J. Voir : Rondet H., Morel Ch., Jourjon M. et Lebreton J.
Leclercq, J. Il senso della storia nel pensiero cristiano (Mols) 104
Leconte, R. Les épîtres catholiques de saint Jacques, saint Jude et saint Pierre (Matagne) 651

Lectio divina (Coll.), vol. anal. : Steinmann J.
Leenhardt, F.-J. Ceci est mon corps (Galot) 199
Lefeuvre, J., S. J. Shanghaï : Les enfants dans la ville (Masson) ... 412
Le Joly, E., S. J. Jesus Christ, the Life (J. M.) 105
Lemaître, S. Textes mystiques d'Orient et d'Occident (Masson) 87
Léon XIII, Pie XI, Pie XII. Encycliques, messages et discours sur les questions sociales (J. D.) 781
Le Saux, H., O.S.B. Voir : Monchanin (Abbé) J., S.A.M. et Le Saux H., O.S.B.
Le Senne, R. La découverte de Dieu (Thiry) 879
Letousey, A. Connaissance de Jésus-Christ. II. L'Eglise au péril des temps (R. M.) 778
— **et Labigne, J.** Connaissance de Jésus-Christ. I (J. P.) 110
Levin-Duplouy, A. La passion des saintes Perpétue et Félicité. Mars 203 (C. M.) 331
Lewy, I. The Growth of the Pentateuch (Lambert) 751
Lex Orandi (Coll.), vol. anal. : Barsotti D.
Liberté et vérité (Thiry) 216
Liénart (Card.). La Sainte Bible. Nouv. édit. (Levie) 1080
Limouzin-Lamothe, R. Monseigneur de Quelen archevêque de Paris. Son rôle dans l'Eglise de France de 1815 à 1839 d'après ses archives privées. I. La restauration (Mols) 998
Lisowsky, G. Jadajim (Hände) (Lambert) 1089
Llorca, B., S. J. Nueva visión de la Historia del Cristianismo (Mols) 1092
Locas, Cl., S.S. Nationalisme et droit (H. D.) 109
Locher, G. W. Der Eigentumsbegriff als Problem evangelischer Theologie (Mols) 1107
Lodge, R. C. The Philosophy of Plato (Loriaux) 988
Lopez-Martinez, N. El mas alla de los niños (L. R.) 778
Loriaux, R., S. J. L'être et la forme selon Platon (Gilbert) 90
Lortz, J. Histoire de l'Eglise des origines à nos jours (Mols) 666
Loth, B. et Michel, A. Dictionnaire de Théologie catholique. Tables générales. Fasc. 4 : Concordats-Dissimulation (Martin) 213
Lottin, O., O.S.B. Morale fondamentale (Carpentier) 315
Lotz, J. B., S. J. Meditation der Weg nach Innen (Hayen) 83
Lubac (de) H., S. J. Aspects du Bouddhisme : Amida (Masson) 444
— Sur les chemins de Dieu (Defever) 979
Lulle, R. Choix de textes traduits et annotés par R. Sugranyes de Franch (Masson) 774
Lumière et Vie (Coll.), vol. anal. : Maertens Th. (Dom).
Lunds Universitets Årsskrift (Coll.), vol. anal. : Östborn G.
Luther, M. Werke. Die Deutsche Bibel. Band 9. Hälfte 2 (Martin) ... 206
Lyttkens, H. The Analogy between God and the World (Hayen) 93

Maertens, Th. (Dom). L'éloge des Pères (Ecclésiastique XLIV-L) (Lambert) 1081
Magrini, A., O.F.M. Ioannis Duns Scoti doctrina de scientifica theologiae natura (Dumont) 209
Maîtres spirituels (Coll.), vol. anal. : Dermenghem E.
Malenfant (Mgr) J., O.F.M.Cap. La vocation missionnaire (Masson) 774
Manent (Abbé), L. Nouvelle histoire de Lourdes. Apparitions et guérisons (J. G.) 554
Manuels et précis de théologie (Coll.) vol. anal. : Jacob E.
Manza, A. Le rappresentazioni sacre nel Biellese (L. B.) 558
Marc, A., S. J. Raison philosophique et religion révélée (Thiry) 663
Marcus, R. Voir : Thackeray H. St. J. et Marcus R.
Mardis (Les) de Dar El-Salam. MCMLIII (Masson) 772
Maréchal, H. L., O.P. Complies mariales en Belgique (J. G.) 555
Maria-Ecclesia Regina et Mirabilis (Galot) 1091
Maria. Etudes sur la sainte Vierge, IV (Galot) 1089
Marian Studies. Vol. VI 1955 and VII 1956 (Galot) 1090

Marin, M. Le cercle et la croix (J. G.) 1112
Marston (Sir), Ch. La Bible a dit vrai (Lambert) 659
Martimort, A.-G. Le gallicanisme de Bossuet (Nuttinck) 1102
Massart (Chan.), H. La prière de Beauraing (J. G.) 1117
Masson-Oursel, P. La morale et l'histoire (Thiry) 665
Matzkow, W. Voir : Jülicher A., Matzkow W. et Aland K.
Mayer, S., O.S.B. Neueste Kirchenrechts-Sammlung. II-III (Bergh) ... 311
Mazue, H. La Madone qui pleure (J. G.) 555
Mazzotti, M. La basilica di Sant'Apollinare in Classe (Mols) 999
Mehl, R. La rencontre d'autrui (G. D.) 779
Meinertz, M. Begegnungen in meinem Leben (J. L.) 1003
Mejia, J. A., S. J. Voir : Romero J. A., S. J. et Mejia J. A., S. J.
Mellet, M., O.P. L'éducateur chrétien à l'école de la Vierge enseignante (J. P.) 554
— , **Camelot, Th., O.P. et Hendrikx, E., O.E.S.A.** Saint Augustin. Œuvres. 15. 2e série : Dieu et son œuvre. La Trinité (Livres I-VII). 1. Le mystère (Nuttinck) 437
Menasce (de) J., O.P. Daniel (Matagne) 651
Mensaert, G., O.F.M. Voir : Van den Wyngaert A. et Mensaert G., O.F.M.
Merlaud, A. Voir : Viollet J., Henry L.-J., Merlaud A., etc.
Merton, Th. L'exil s'achève dans la gloire. La vie de Mère Marie Berchmans (J. P.) 333
— La manne du désert ou le mystère des psaumes (A. R.) 1002
Messe (La) (A. H.) 1115
Metzger, B. M. Annotated Bibliography of the Textual Criticism of the New Testament 1914-1939 (Levie) 868
Meynier, A., S. J. Louanges à la Trinité sur le mystère de notre salut (J. P.) 107
Michel, A. Voir : Loth B. et Michel A.
Micklem, N. Ultimate Questions (J. W. S.) 779
Miles, J. C. Voir : Driver G. R. et Miles J. C.
Millot, R. P. L'épopée missionnaire (Masson) 442
Minerva. Jahrbuch der gelehrten Welt. Abt. Universitäten und Fachhochschulen. Bd. II : Aussereuropa. Teil : A-N et O-Z und Register. XXXIVe Jahrgang (Martin) 1110
Minon, P. Le peuple liégeois. Structures sociales et attitudes religieuses (Mols) 885
Mischna (Die) (Coll.), vol. anal. : Lisowsky G.
Missel biblique de tous les jours, Vespéral et Rituel (Renwart) 84
Missionswissenschaftliche Abhandlungen und Texte (Coll.), vol. anal. : Wicki J., S. J.
Mitry, J. S. M. Eisenstein (J. M.) 557
Mörsdorf. Voir : Eichmann-Mörsdorf.
Mohrmann, Chr. Voir : Schmitz Ph. et Mohrmann.
Moingt, J., S. J. Voir : Agaësse P., S. J. et Moingt.
Moïse, l'homme de l'Alliance (Lambert) 756
Monchanin (Abbé), J., S.A.M. et Le Saux, H., O.S.B. Ermites du Saccidânanda (Masson) 994
Monde Moderne et Sens de Dieu (J. G.) 1005
Monden, L., S. J. Moraal zonder zonde? (Galot) 316
Monographien zur Philosophischen Forschung (Coll.), vol. anal. : Van der Meulen J.
Monumenta Germaniae Historica. Quellen zur Geistesgeschichte des Mittelalters (Coll.), vol. anal. : Wachtel A.
Monumenta Historica Societatis Iesu (Coll.), vol. anal. : Documenta Indica, Monumenta Peruana.
Monumenta Peruana, edit. A. de Egaña, S. I. Vol. I (1565-1575) (Masson) 442
Moos, M.-F., O.P. Les psaumes prière des chrétiens (L. R.) 1116
Morale sexuelle et difficultés contemporaines (Carpentier) 539
Morales (Les) non-chrétiennes (Masson) 443

Moreau, J. Lactance. De la mort des persécuteurs. I-II (Martin) 200
Morel, Ch. Voir : Rondet H., Morel Ch., Jourjon M. et Lebreton J.
Mortimer Carty, Ch. Voir : Carty Ch. M.
Moscati, S. Histoire et civilisation des peuples sémitiques (Lambert) 656
Moschner, Fr. M. Bild und Ewigkeit (G. L.) 1113
Motte, J.-F., O.F.M. Présence à notre temps (E. D.) 780
Mühlen, H. Sein und Person nach Johannes Duns Scotus (Hayen) ... 663
Münchener Theologische Studien (Coll.), vol. anal. : Finkenzeller J.
— Historische Abteilung (Coll.), vol. anal. : Deissler A., Schmid J.
— Kanonistische Abteilung (Coll.), vol. anal. : Wesemann P.
Muhyi-d-Dîn Ibn 'Arabî. La sagesse des prophètes (Fuçuç al-Hikam). Trad. et notes de T. Burckhardt (Lambert) 773
Museum Lessianum. Section ascétique et mystique (Coll.), vol. anal. : Gálot J., S. J.; Thiry A., S. J.
— Section missiologique (Coll.), vol. anal. : Charles P., S. J.
— Section philosophique (Coll.), vol. anal. : Hayen A., S. J.; Loriaux, R., S. J.
— Section théologique (Coll.), vol. anal. : Vromant G. et Bongaerts L., C.I.C.M.
Musurillo, H. A., S. J. The Acts of the Pagan Martyrs. Acta Alexandrinorum (Martin) 327

National Convention of the Mariological Society of America (Proceedings of the sixth). St. Louis, Mo., Jan. 3-4, 1955 (Galot) 1090
— (Proceedings of the seventh). New York, Jan. 3-4, 1956 (Galot) 1090
Nédoncelle, M. Voir : Renaudin P. et Nédoncelle M.
Němec, L. Church and State in Czechoslovakia (Mols) 998
Neutestamentliche Studien für Rudolf Bultmann zu seinem siebzigsten Geburtstag am 20. August 1954 (Matagne) 431
Newman. Sermons universitaires. Edit. P. Renaudin et M. Nédoncelle (J. D.) 330
Nieuwe aarde (Coll.), vol. anal. : Rahner K., S. J.
Notes conjointes (Coll.), vol. anal. : Borne E., Darbon M.
Notre monde (Coll.), vol. anal. : Rey-Herme P.A.
Nouvelle (La) Eve, I (Galot) 544
Nouvelle Recherche (Coll.), vol. anal. : Cartier A.
Nouvelle Revue de Science Missionnaire, Supplementa (Coll.), vol. anal. : Sugranyes de Franch R.
Nuyts, J., C.I.C.M. A propos du Père Lebbe (Masson) 444

Ockham, G. Opera Politica. Vol. III, édit. H. S. Offler (Dumont) 439
Odenwald, R. P. Voir : Vanderveldt J. H. et Odenwald R. P.
Oechslin, R.-L., O.P. Louis de Grenade ou la rencontre avec Dieu (Carpentier) 85
Oeing-Hanhoff, L. Ens et unum convertuntur. Stellung und Gehalt des Grundsatzes in der Philosophie des hl. Thomas von Aquin (Hayen) 93
Östborn, G. Yahweh and Baal (Lambert) 1085
Oesterreicher, J. M. Sept philosophes juifs devant le Christ (Galot) ... 992
Offler, H. S. Guillelmi de Ockham Opera Politica. Vol. III (Dumont) 439
Olgiati, Fr. L'Università cattolica del Sacro Cuore. Vol. I (Mols) ... 1111
Olier, J.-J. Traité des saints ordres (R. C.) 222
Olympia (Coll.), vol. anal. : Frankard P. et Walckiers D.
O'Malley, E. A., F.S.C. Tello and Theotonio, the Twelfth-century Founders of the Monastery of Santa Cruz in Coimbra (Mols) 553
O'Meara, J. J. Origen. Prayer. Exhortation to Martyrdom (Nuttinck) 436
Orans Christianus (Coll.), vol. anal. : Merton Th.
Orbis Academicus (Coll.), vol. anal. : Benz E.
Orchard B., Sutcliffe E. F., Fuller R. C. et Russel R. Verbum Dei. Comentario a la Sagrada Escritura. T. I. (Lambert) 655

Orientations de pastorale familiale (Carpentier) 540
Origène. Prayer. Exhortation to Martyrdom. Edit. J. J. O'Meara (Nuttinck) 436
Ostrogorsky, G. Pour l'histoire de la féodalité byzantine (Martin) ... 327
Otten, H. Keilschrifturkunden aus Boghazköi. XXXVI : Vorwiegend Mythen, Epen, Gebete und Texte in althethitischer Sprache (Lambert) 660

Palmer, E. H. Scheeben's Doctrine of divine Adoption (Galot) 981
Palmqvist, A. Die römisch-katholische Kirche in Schweden nach 1781. I. Das apostolische Vikariat 1783-1820 (Mols) 669
Pangaud, A. Provisions dominicales (L. D. C.) 330
Papasogli, G. Sant'Ignazio di Loyola, 2e édit. (Thiry) 769
Paracelsus. Voir : Theophrast von Hohenheim.
Parente, P. L'io di Cristo. 2e édit. (Galot) 198
Paroisse et liturgie (Coll.), vol. anal. : Sauvageot P.
Parrot, A. Golgotha et Saint-Sépulcre (Matagne) 429
— Samarie capitale du royaume d'Israël (Matagne) 429
— Le temple de Jérusalem (Matagne) 429
Parsch, P. Apprenons à lire la Bible (G. L.) 1001
Passelecq, P., O.S.B. La Genèse (1re partie) (Lambert) 751
— et **Duterme, R.** Panorama biblique (G. L.) 1118
Patti, G., S. J. Der Samavâya im Nyâya-Vaiçeşika-System (Masson) 992
Pellissier, M. Dominique Savio, cet « as »... (R. C.) 333
Peña A. Rebollo. Voir : Rebollo Peña A.
Penguin (A) special (Coll.), vol. anal. : Arcy (d') M. C.
Pentzlin, K. Voir : Thielicke H. et Pentzlin.
Pera, C., O.P. S. Thomae Aquinatis In librum de Causis expositio (Hayen) 661
Perl, C. J. Sanctus Aurelius Augustinus. Alleingespräche (Soliloquiorum libri duo) (Martin) 764
Perrin, J.-M., O.P. La virginité chrétienne (Galot) 539
Perroud, R. Da Mauriac a gli Esistenzialisti (L .B.) 558
Perroy, H., S. J. Récits évangéliques. VII. Les Paraboles (J. P.) 105
— Saint Ignace de Loyola (J. P.) 332
Peuckert, W.-E. Voir : Faust A. et Peuckert W.-E.
Philippe de Mézières. The Life of Saint Peter Thomas, édit. J. Smet, O.Carm. (Mols) 667
Philosophes médiévaux (Coll.), vol. anal. : Duin J. J.
Philosophie de l'esprit (Coll.), vol. anal. : Lavelle L., Le Senne R.
Philosophie et problèmes contemporains (Coll.), vol. anal. : Locas Cl., S.S.
Piat, S., O.F.M. L'évangile de la pauvreté (E. D.) 1004
Pichery (Dom), E. Jean Cassien. Conférences I-VII (Martin) 200
Pie XII. Voir : Léon XIII, Pie XI et Pie XII.
Pierre Canisius (S.). Meditationes seu Notae in evangelicas lectiones. Edit. Fr. Streicher, S. J. Pars Altera (Thiry) 769
Pierre Gassendi (1592-1655). Sa vie et son œuvre (Gilbert) 95
Pierre le Chantre. Summa de sacramentis et animae consiliis. I. Edit. J.-A. Dugauquier (Martin) 205
Pirot, L. et Clamer, A. Voir : Sainte (La) Bible.
Planque, D. Votre foyer. Manuel du mariage chrétien (R. C.) 1114
Plinval (de), G. Pour connaître la pensée de saint Augustin (Martin) 762
Plöchl, W. M. Geschichte des Kirchenrechts. I (Bergh) 313
Pontificium Athenaeum Antonianum, Facultas S. Theologiae, Theses ad Lauream (Coll.), vol. anal. : Hamelin A.-M., O.F.M.
Poyard, S. Lourdes Banneux ou la suite magnifique (J. G.) 554
Prentice, O.F.M. The Psychology of Love according to St. Bonaventure (Martin) 218
Présence chrétienne (Coll.), vol. anal. : Balthasar (von) H. Urs, Knox (Mgr) R., Messe (La), Parsch P.

Présence du catholicisme (Coll.), vol. anal. : Pellissier M.
Présences (Coll.), vol. anal. : Bonteano (Archimandrite).
Pretiosas Margaritas (Coll.), vol. anal. : Karrer O.
Prick, W. J. H. Corneille-François de Nelis, 18e et dernier évêque d'Anvers (1785-1798) (Mols) 1105
Prière (La) des hommes (Coll.), vol. anal. : Spicht J.
Prières pour le peuple de Dieu (L. R.) 1116
Pro Familia (Coll.), vol. anal. : Dufoyer P.
Problemi (I) del Giorno (Coll.), vol. anal. : Gemelli A., O.F.M.
Problemi scelti di teologia contemporanea (Carpentier) 979
Prudence, Cl. L'adolescente chrétienne (R. C.) 221
Pubblicazioni dell'Istituto di filosofia dell'Università di Roma (Coll.), vol. anal. : Gregory T.
Pubblicazioni dell'Università Cattolica del S. Cuore (Coll.), vol. anal. : Antonio Rosmini nel centenario della morte, Gemelli A. et Zunini G., Vecchi G.
Publicaciones anejas a « Miscelanea Comillas » Serie de ascética y mística (Coll.), vol. anal. : Alonso Díaz J., S. J.
Publicaciones del Seminario metropolitano de Burgos (Coll.), vol. anal. : Lopez-Martinez N., Rebollo Peña A.
Publications in Mediaeval Studies (Coll.), vol. anal. : Gabriel A. L.
Publications of the Alexander Kohut Memorial Foundation (Coll.), vol. anal. : Thackeray H. St. J. et Marcus R.
Publications of the Swedish Society of Church History (Coll.), vol. anal. : Palmqvist A.
Pugnet, J. Jean Giono (A. W.) 556
Pury (de), R. Job ou l'homme révolté (Lambert) 759

Qu'est-ce que l'homme? (J. G.) 1005
Quaderni di Cultura e Formazione Sociale (Coll.), vol. anal. : Grasso P. G.
Quaderni di realtà sociale d'Oggi. Serie giuridico-politica (Coll.), vol. anal. : Guzzetti G. B.
Quasten, J. Initiation aux Pères de l'Eglise. Tome I (Martin) 432
Question (La) raciale devant la science moderne (Coll.), vol. anal. : Shapiro H. L.
Question (La) raciale et la pensée moderne (Coll.), vol. anal. : Congar Y. M.-J., O.P.

Rabbow, P. Seelenführung. Methodik der Exerzitien in der Antike (A. H.) 769
Rahner, H., S. J. Ignace de Loyola. Textes et légendes, 226 photos de L. von Matt (Thiry) 768
— Ignatius von Loyola. Briefwechsel mit Frauen (Thiry) 767
— Voir : Stierli J., S. J., Gutzwiller R., Rahner H. et K.
Rahner, K., S. J. Christendom en Kerk in onze tijd (G. D.) 777
— Maria Mutter des Herrn (Galot) 1091
— Schriften zur Theologie. I-II (Dejaifve) 197
— Voir : Stierli J., S. J., Gutzwiller R., Rahner H. et K.
Ranwez, P., S. J. L'Ancien Testament (G. L.) 1117
— Présence de Marie. Introduction à la littérature mariale d'aujourd'hui (J. D.) 553
Reallexikon für Antike und Christentum. Fasc. 17-18 : Christusbild-Constantinus der Grosse (Martin) 213
— Fasc. 19-21 : Constantinus der Grosse (Forts.) - Deus internus (Martin) 891
Reallexikon zur deutschen Kunstgeschichte. Fasc. 37-41 : Dinanderie-Ebenholz (Mols) 999
Rebollo Peña A. Abstracto y concreto en la filosofia de santo Tomas (Hayen) 662

Récit du Pèlerin (Le). Autobiographie de saint Ignace de Loyola. 3e édit. par A. Thiry, S. J. (Dupuis) 766
Reinerth, K. Die Reformation der siebenbürgischsächsischen Kirche (Mols) 1100
Religions (Les) (Coll.), vol. anal. : Lavaud M. B., O.P.
Renaudin, P. et Nédoncelle, M. Newman. Sermons universitaires (J. D.) 330
Rencontres (Coll.), vol. anal. : Chéry H.-Ch., O.P.
Renou, A. En Egypte au temps de Joseph (Lambert) 1088
Répertoire des médiévistes d'Europe (C. D.) 555
Responsabilités internationales des chrétiens (Masson) 443
Retzbach, A. et Vetter, Fr. Das Recht der katholischen Kirche nach dem Codex Iuris Canonici. 4e édit. (Bergh) 313
Rey-Herme, P.-A. Orientations pédagogiques (R. C.) 221
Richard de Saint-Victor. Les quatre degrés de la violente charité. Edit. G. Dumeige (Hayen) 440
Richmond, A. H. The Colour-Problem (Masson) 623
Rideau, E. Essor et problèmes d'une région française (Mols) 885
Rigaux, B., O.F.M. Voir : Dewailly L.-M., O.P. et Rigaux B., O.F.M.
Rilliet (Pasteur). Voir : Cristiani (Chan.) et Rilliet.
Riva, S. La didattica sacramentale nella catechesi del ragazzo (J. D.) 110
Romero, J. A., S. J. et Mejia, J. A., S. J. Directorio de la Iglesia en México (de la Peza) 1001
Rommerskirchen, G., Dindinger, G. et Kowalsky, N. O.M.I. Bibliografia Missionaria. Anno XVII : 1953, XVIII : 1954 (Martin) 219
— — Anno XIX : 1955 (Masson) 774
Rondet, H., Morel, Ch., Jourjon, M. et Lebreton, J. Saint Augustin parmi nous (Martin) 762
Roos, H., S. J. Die modi significandi des Martinus de Dacia (Isaye)... 989
Rose, A. Voir : Dheilly J., Rose A., Cornélis H., Brien A.
Rosmini (Antonio) nel centenario della morte (Hayen) 665
Rufin. A Commentary on the Apostles' Creed (Martin) 984
Russel, R. Voir : Orchard B., Sutcliffe E. F., Fuller R. C. et Russel R.

Sacra (La) Bibbia. Il vecchio Testamento (Coll.), vol. anal. : Vittonatto G., O.P.
Sagesse et Cultures (Coll.), vol. anal. : Gardet L.
Saggi, L., O.Carm. La Congregazione Mantovana dei Carmelitani sino alla morte del B. Battista Spagnoli (1516) (Mols) 667
Saint Augustin parmi nous (Martin) 762
Sainte (La) Bible de Jérusalem, Edit. du Cerf (Coll.), vol. anal. : Samuel (R. de Vaux, O.P.), Chroniques (Cazelles H., P.S.S.), Psaumes (R. Tournay, O.P., R. Schwab, J. Gelineau, S. J. et Th.-G. Chifflot, O.P.), Ecclésiastique (H. Duesberg, O.S.B. et P. Auvray, Orat.), Daniel (J. de Menasce, O.P.), Habaquq, Abdias, Joël (J. Trinquet, P.S.S.), S. Paul, aux Thessaloniciens (L.-M. Dewailly, O.P. et B. Rigaux, O.F.M.), Epîtres catholiques des SS. Jacques, Jude et Pierre (R. Leconte).
Sainte (La) Bible [de Lille], de S. Em. le Card. Liénart, nouv. édit. (Levie) 1080
Sainte (La) Bible, dir. Pirot et Clamer, édit. Letouzey (Coll.), vol. anal. : Exode (Clamer).
Sainte (La) Bible expliquée (Coll.), vol. anal. : Passelecq P., O.S.B.
Sammlung Dalp (Coll.), vol. anal. : Kuhl C.
Sanders, J. A. Suffering as Divine Discipline in the Old Testament and Post-Biblical Judaism (Lambert) 756
Santa (A) Biblia (Coll.), vol. anal. : Bettencourt E., O.S.B.
Santifaller, L. Die Erforschung und die Edition der Geschichtsquellen des Mittelalters in Österreich in den letzten siebzig Jahren (1883-1953) (Mols) 1098
Sauvageot, P. Catéchèse biblique et liturgique (P. R.) 110
Savoir pour agir (Coll.), vol. anal. : Initiation économique et sociale.

Scharbert, J. Der Schmerz im Alten Testament (Lambert) 1087
Schmaus, M. Katholische Dogmatik. V. Mariologie (Galot) 545
Schmid, J. Studien zur Geschichte des griechischen Apokalypse-Textes. 1. Teil. Der Apokalypse-Kommentar des Andreas von Kaisareia. Text. Einleitung, 2. Teil. Die alten Stämme (Levie) 870
Schmidt, K. D. Grundriss der Kirchengeschichte. IV. Geschichte der Kirche im Zeitalter des Individualismus und des Säkularismus (1648-1950) (Mols) 548
Schmidt, P. W., S.V.D. Das Mutterrecht (Masson) 771
— Der Ursprung der Gottesidee. Eine Historisch-kritische und Positive Studie. III. Teil : Die Religionen der Hirtenvölker. V. XI. Band : Die asiatischen Hirtenvölker : Die primär-sekundären Hirtenvölker der Jakuten und der Sojoten-Karagassen sowie der Benachbarten nicht-Hirtenvölker (Masson) 445
— **et Bornemann, Fr.** Der Ursprung der Gottesidee. Band XII (Masson) 770
Schmittlein, R. L'aspect politique du différend Bossuet-Fénelon (Mols) 1103
Schmitz, Ph. et Mohrmann, Chr. Sancti Benedicti Regula monachorum. 2e édit. (Nuttinck) 85
Schnabel, Fr. Deutsche Geschichte im Neunzehnten Jahrhundert. IV. Die religiösen Kräfte. 2e édit. (Mols) 102
Schneider, J. et Beckmann, J. Kirchliches Jahrbuch für die evangelische Kirche in Deutschland 1954 (Mols) 1000
Schöne, W. Voir : Bux E., Schöne W. et Lamer H.
Schriften des Vereins für Reformationsgeschichte (Coll.), vol. anal. : Reinerth K.
Schuder, W. Voir : Minerva.
Schuhl, P.-M. L'œuvre de Platon (Loriaux) 91
Schwab, R. Voir : Tournay R., O.P., Schwab R., Gelineau J., S. J. et Chifflot Th.-G., O.P.
Schweinitz (von), H. Buddhismus und Christentum (Masson) 771
Schyns, J. « Aveux spontanés » (J. M.) 335
Sciacca, M. F. L'anima (Thiry) 881
Scot, J. Duns. Voir : Duns Scot J.
Scripta et Documenta (Coll.), vol. anal. : Maria-Ecclesia Regina et Mirabilis.
Scripta Pontificii Instituti Biblici (Coll.), vol. anal. : G. Patti, S. J.
Sellmair, J. Der Priester in der Welt (R. C.) 329
Semaine d'études de Léopoldville 22-27 août 1955. Compte rendu (Masson) 1071
Semaine des Intellectuels Catholiques (8 au 14 novembre 1953) (J. G.) 1005
— (7 au 13 novembre 1954) (J. G.) 1005
Sevrin (Abbé), E. Un évêque militant et gallican au XIXe siècle. Mgr Clausel de Montals, évêque de Chartres (1769-1857) (Mols) ... 996
Shapiro, H. L. Les mélanges de races (Masson) 777
Siècle et catholicisme (Coll.), vol. anal. : Vanderveldt J. H. et Odenwald R. P.
Siège (Le) apostolique et les Missions (Rétif) 853
Siewerth, G. et Wehbrink, P. Thomas von Aquin. Die menschliche Willensfreiheit (Vesque) 218
Silburn, L. Instant et Cause. Le discontinu dans la pensée philosophique de l'Inde (Masson) 992
Simon, A. La politique religieuse de Léopold Ier (Mols) 102
Sinaï. Collection des sources d'Israël (Coll.), vol. anal. : Baron S. W., Chouraqui A.
Sipos, S. et Gálos, L. Enchiridion Iuris Canonici. 6e édit. (Bergh) ... 312
Six (Les) premières années 1948-1954 (Dejaifve) 82
Smet, J., O.Carm. The Life of Saint Peter Thomas by Philippe de Mézières (Mols) 667
Smith, J. W. D. God and man in early Israel (Lambert) 1085
Societatis Iesu selecti scriptores (Coll.), vol. anal. : Streicher Fr., S. J.
Sociologie religieuse. Sciences sociales (Mols) 883

Sources chrétiennes (Coll.), vol. anal. : Eusèbe de Césarée (éd. G. Bardy), Jean Cassien (éd. E. Pichery), Lactance (éd. J. Moreau), Théodoret de Cyr (éd. Y. Azéma).
Souriau, E. L'ombre de Dieu (Hayen) 664
Spargo, E. J. M. The Category of the Aesthetic in the Philosophy of Saint Bonaventure (Martin) 218
Spiazzi, R. M., O.P. S. Thomae Aquinatis In Aristotelis libros Peri Hermeneias et Posteriorum Analyticorum expositio (Hayen) 661
Spicht, J. Prières mariales (J. G.) 1117
Spicilegium Pontificii Athenaei Antoniani (Coll.), vol. anal. : Betti H., O.F.M.
Spiritualité (Coll.), vol. anal. : Lebret L.-J.
Spiritualité conjugale (Coll.), vol. anal. : Viollet J.
Spiritualités vivantes, Série Islam (Coll.), vol. anal. : Burckhardt T.
Spitzer, R. Gott lebt und ruft dich (J. G.) 1003
Stähelin, E. Amandus Polanus von Polansdorf (Mols) 1101
Staverman, M., O.F.M. Voir : Van Straaten A., O.E.S.A. Hendrikx, Staverman, etc.
Stegmüller, Fr. Repertorium Biblicum Medii Aevi. V. Commentaria. Auctores R-Z (Martin) 893
Steinmann, J. Le livre de Job (Lambert) 754
— Pascal (Gilbert) 96
Stierli, J., S. J., Gutzwiller, R., Rahner, H. et K. Le Cœur du Sauveur (J. G.) 1004
Streicher, Fr., S. J. S. Petri Canisii Doctoris Ecclesiae Meditationes seu Notae in evangelicas lectiones. Pars Altera (Thiry) 769
Streit, R., O.M.I. et Dindinger, J., O.M.I. Bibliotheca Missionum. Tome 21 (Martin) 219
Stromata patristica et mediaevalia (Coll.), vol. anal. : Green W. M.
Stromberg, R. N. Religious Liberalism in Eighteenth-Century England (Mols) 669
Studi di antichità cristiana (Coll.), vol. anal. : Mazzotti M.
Studia Antoniana (Coll.), vol. anal. : Magrini A., O.F.M.
Studia Instituti Anthropos (Coll.), vol. anal. : Schmidt W., S.V.D.
Studia Philosophica (Coll.), vol. anal. : Huber G.
Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters (Coll.), vol. anal. : Decker Br.
Studien zur Dogmengeschichte und systematischen Theologie (Coll.), vol. anal. : Locher G. W.
Studien zur Geschichte der Wissenschaften in Basel (Coll.), vol. anal. : Stähelin E.
Studies and Documents (Coll.), vol. anal. : Greenlee J. H., Metzger B. M.
Studio teologico per laici (Coll.), vol. anal. : Eldarov G. M., O.F.M.Conv.
Sugranyes de Franch, R. Raymond Lulle Docteur des missions (Masson) 774
Sutcliffe, E. F., S. J. Providence and Suffering in the Old and New Testament (Lambert) 755
— Voir : Orchard B., Sutcliffe E. F., Fuller R. C. et Russel R.
Synoptische Studien (Levie) 873

Techniques (Les) humaines dans l'apostolat (De Coninck) 88
Teologia e spiritualità (R. C.) 104
Tesson, E., S. J. L'Eglise et la rupture du lien conjugal (Carpentier) 539
Textes et études philosophiques (Coll.), vol. anal. : Marc A., S. J.
Textes mystiques d'Orient et d'Occident, édit. S. Lemaitre (Masson) ... 87
Textes newmaniens (Coll.), vol. anal. : Renaudin P. et Nédoncelle M.
Textes philosophiques du moyen âge (Coll.), vol. anal. : Dumeige G.
Textes pour l'histoire sacrée (Coll.), vol. anal. : Amiot F., Cristiani (Chan.), Millot R. P.
Textus et Studia Historica Carmelitana (Coll.), vol. anal. : Saggi L., O.Carm.; Smet J., O.Carm.

Thackeray H. St. J. et Marcus R. A Lexicon to Josephus. Part IV (J. L.) 1003
Théodoret de Cyr. Correspondance, I, édit. Y. Azéma (Martin) 200
Theologische Woordenboek. Aflevering 5 (Martin) 213
— Aflev. 6 (Martin) 890
Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament : Band VI : Lief. 1-5 (Bogen 1-20) : peidô-ploutos (Levie) 872
Theophrast von Hohenheim genannt Paracelsus. Sämtliche Werke. 2e Abt. Theologische und Religionsphilosophische Schriften. Band IV. Auslegung des Psalters Davids. Teil I. Kommentar zu den Psalmen 75 (76) bis 102 (103). Edit. K. Goldammer (Martin) 208
Thibon, G. La crise moderne de l'amour (R. C.) 1114
Thielicke, H. et Pentzlin, K. Mensch und Arbeit im technischen Zeitalter (J. C.) 109
Thils, G. Histoire doctrinale du mouvement oecuménique (Dejaifve) ... 80
Thiry, A., S. J. Le Récit du Pèlerin. Autobiographie de saint Ignace de Loyola. 3e édit. (Dupuis) 766
Thomas d'Aquin (S.). Expositio super librum Boethii de Trinitate, rec. Br. Decker (Hayen) 661
— In Aristotelis libros Peri Hermeneias et Posteriorum Analyticorum expositio. Edit. R. M. Spiazzi, O.P. (Hayen) 661
— In librum de Causis expositio. Edit. C. Pera, O.P. (Hayen) ... 661
— Die menschliche Willensfreiheit. Edit. G. Siewerth et P. Wehbrink (Vesque) 218
Thomistische Studien (Coll.), vol. anal. : Horvath A. M., O.P.
Thomsen, P. Die Palästina-Literatur. Band VI : Die Literatur der Jahre 1935-1939. Lief. 3 (Martin) 892
Thonnard, F.-J. Voir : Jolivet R., Labriolle (de) P. et Thonnard F.-J.
Tietze, Fr. Voir : Fränkel H.
Tissot (Dom), H. Les Pères vous parlent de l'Evangile. II. Le sanctoral (L. R.) 106
Tolédano, A. D. Histoire de l'Angleterre chrétienne (Mols) 550
Tolle lege. Bijdragen tot de eenheid der Kerk (Coll.), vol. anal. : Genade en Kerk.
Tor, A. Les origines de l'Islam et le christianisme (Masson) 772
Torrance, T. F. Les Réformateurs et la fin des temps (G. D.) 778
Tournay, R., O.P., Schwab, R., Gelineau, J., S. J. et Chifflot, Th.-G., O.P. Les Psaumes, 2e édit. (Matagne) 651
Trese, L. Le prêtre d'aujourd'hui... vu par un curé américain (J. P.) 329
Trinquet, J., P.S.S. Habaquq, Abdias, Joël (Matagne) 651
Trottier, A., C.S.C. Essai de bibliographie sur saint Joseph (J. G.) ... 331

Unam Sanctam (Coll.), vol. anal. : Martimort A.-G.
Urbain V. Lettres communes analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican (1362-1370). Tome I, fasc. 1, édit. M.-H. Laurent O.P. (Mols) 668
Urban-Bücher (Coll.), vol. anal. : Campenhausen (von) H.

Vague, J. La différenciation sexuelle humaine. Ses incidences en pathologie (R. C.) 1114
Van Asseldonk, G., M.S.F. De Nederlanden en het Westers Schisma (tot 1398) (Mols) 1096
Van den Born, A. Voir : Haag H. et Van den Born A.
Vandenbroucke, Fr., O.S.B. Les psaumes et le Christ (Lambert) 758
Van den Bruwaene, M. La société romaine. I. Les origines et la formation (Maon) 99
Van den Wyngaert, A. et Mensaert, G., O.F.M. Sinica Franciscana. Vol. V (Martin) 220
Van der Meulen, J. Heidegger und Hegel oder Widerstreit und Widerspruch (Decloux) 322

Vanderveldt, J. H. et Odenwald, R. P. Psychiatrie et Catholicisme (Delcuve) 317
Van Deursen, A. Biblisches Bildwörterbuch (Lambert) 656
Van de Weijer, A., O.F.M.Cap. De religieuse practijk in een brabantse industriestad (Mols) 886
Van Houtryve, I., O.S.B. Ami de Dieu et des hommes. 2e édit. (R. C.) 108
Van Mierlo, S. Le plan divin et sa réalisation. 2e édit. (J. G.) 1113
Van Straaten A., O.E.S.A., Hendrikx E., O.E.S.A., Staverman M., O.F.M., etc. Genade en Kerk (Dejaifve) 81
Varillon, Fr., S. J. Fénelon. Œuvres spirituelles. Introd. et choix de textes (Rondet) 634
Vaux (de), R., O.P. Les livres de Samuel (Matagne) 651
Vecchi, G. L'estetica di Hegel (Decloux) 990
Veröffentlichungen des Instituts für missionswissenschaftliche Forschung (Coll.), vol. anal. : Streit R., O.M.I. et Dindinger J., O.M.I.
Vervoort, C. Voir : Coppens J. et Vervoort C.
Vetter, Fr. Voir : Retzbach A. et Vetter Fr.
Vicaire, M.-H., O.P. Saint Dominique de Caleruega d'après les documents du XIIIe siècle (A. H.) 331
Victoriensia. Publicaciones del Seminario de Vitoria (Coll.), vol. anal. : Echeverria (de) L.
Vier, P. C., O.F.M. Evidence and its Function according to John Duns Scotus (Martin) 94
Villepelet (Mgr). Les plus beaux textes sur saint Jean l'Evangéliste (J. B.) 330
Viollet, J. La bonne entente conjugale (Carpentier) 541
— **, Henry, L.-J., Merlaud, A., etc.** Orientations de pastorale familiale (Carpentier) 540
Virgo Immaculata (Galot) 543
Vittonatto, G., O.P. Il libro di Geremia (Lambert) 753
Vogels, H. J. Evangelium Colbertinum. I. Text. II. Untersuchungen (Levie) 427
— Untersuchungen zum Text Paulinischer Briefe bei Rufin und Ambrosiaster (Levie) 869
Volk, H. Das Neue Marien-Dogma, 3e édit. (Galot) 1091
Vromant, G. et Bongaerts, L., C.I.C.M. De fidelium associationibus (Bergh) 314

Wachtel, A. Alexander Minorita Expositio in Apocalypsim (Dumont) 202
Wagner, H. Existenz, Analogie und Dialektik (Hayen) 880
Walckiers, D. Voir : Frankard P. et Walckiers D.
Warren, M. Revival. An Enquiry (J. W. S.) 780
Weber, D. O. Voir : Brunotte P. H. et Weber D. O.
Wehbrink, P. Voir : Siewerth G. et Wehbrink P.
Weiser, A. Das Buch des Propheten Jeremia. Kapitel 25, 15-52, 34 (Lambert) 753
Wendel, Fr. Martin Bucer. Opera Latina. Vol. XV. De Regno Christi. Libri Duo. 1550. Vol. XV bis. Du royaume de Jésus-Christ (Martin) 207
Wer ist Wer? 12e édit. (Martin) 893
Wesemann, P. Die Anfänge des Amtes der Generaloberin (Bergh) ... 313
Weyergans, Fr. La route et la maison (R. C.) 1115
Whitelock, D. Voir : Douglas D. C. et Whitelock D.
Wicki, J., S. J. Diogo Gonçalves S. I. Historia do Malavar (Hs. Goa 58 des Arch. Rom. S. I.) (Masson) 775
— Documenta Indica. Vol. III (1553-1557) (Masson) 441
Wikenhauser (Alfred) zum siebzigsten Geburtstag am 22 Februar 1953 dargebracht von Freunden, Kollegen und Schülern (Levie) ... 873
Willaert, L., S. J. Le placet royal dans les anciens Pays-Bas (Mols) ... 1101

Willems, E., S.O.C. Dans le lien de la Paix (Mols) 999
Windey, J., S. J. Palmen, Passie, Pasen. De goede Week (G. L.) 1116
Winowska, M. Le vrai visage du Padre Pio, O.F.M., prêtre et apôtre (Van Cutsem) 955
Wirtz, J. Amour et mariage (Carpentier) 541
Wissenschaftliche Handbibliothek (Coll.), vol. anal. : Eichmann-Mörsdorf.
Wörterbuch der Antike mit Berücksichtigung ihres Fortwirkens. 4e édit. (Levie) 891
Wu, J. Par-delà l'est et l'ouest (J. M.) 334

Yerkes, R. K. Le sacrifice dans les religions grecque et romaine et dans le judaïsme primitif (Lambert) 657

Zavalloni, R., O.F.M. Educazione e personalità (L. R.) 221
Zimmerli, W. Ezechiel (Lambert) 1081
Zundel, M. Croyez-vous en l'homme? (R. M.) 1005
Zunini, G. Voir : Gemelli A. et Zunini G.